



Université de Constantine 3
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Architecture

**ARCHITECTURE DE LA SOURA :ANALYSE TYPO
MORPHOLOGIQUE: RÉINTERPRÉTATION ET ENJEUX
D'IDENTITE REGIONALE**

THESE

**Présentée pour l'Obtention du
Diplôme de Doctorat en sciences en Architecture
Spécialité Architecture**

Par
Djamila YOUH

Année Universitaire
2024/2025



**Université de Constantine 3
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Architecture**

N° de Série:

N° d'ordre:

**ARCHITECTURE DE LA SOURA :ANALYSE TYPO
MORPHOLOGIQUE: RÉINTERPRÉTATION ET ENJEUX
D'IDENTITE REGIONALE**

THESE

**Présentée pour l'obtention du
Diplôme de Doctorat en sciences en Architecture**

**Par
Djamila YOUH**

Devant le Jury Composé de :

Mme ROUAG SAFFIDINE Djamila	Présidente	Professeure	Université Constantine 3
Mr AICHE Messaoud	Directeur de thèse	Professeur	Université Constantine 3
Mme BIARA Ratiba Wided	Co- Directeur de thèse	Professeure	Université de Bechar
MrBOUCHAREBAbdelouahab	Examineur	Professeur	Université Constantine 3
MrDAKHIA Azzeddine	Examineur	Docteur	Université de Biskra
MrADDAD Mohamed Cherif	Examineur	Professeur	Université oum El Bouaghi .

**Année universitaire
2024/2025**

REMERCIEMENTS

Louange à Dieu

J'adresse mes sincères remerciements aux professeurs Mr AICHE
Messaoud, directeur de la présente thèse et Mme BIARARatibaWided, co
directrice de cette thèse, pour leur disponibilité leurs conseils ainsi qu'au
temps qu'ils ont consacré à m'apporter les outils méthodologiques
indispensables à la conduite de cette recherche.

Un grand merci également à mon père et à mon mari pour leur soutien
inconditionnel et leurs encouragements, sans oublier tous les membres de ma
famille.

Je remercie en particulier mon beau-frère Yahya CHEBLOUNE et toutes les
personnes qui ont contribué au succès de mon travail.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	i
LISTE DES FIGURES.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iii
LISTE DES ABREVIATIONS.....	iv
CHAPITRE I	
INTRODUCTION GENERALE	
1. INTRODUCTION.....	1
1.1 Problématique.....	1
1.2 Hypothèses.....	3
1.3 Objectif	4
1.4 Méthodologie.....	4
1.5 Structure de la thèse.....	4
1.6 Etat de l'art.....	4
1.6.1 La fabrication de l'architecture en Tunisie indépendante : une rhétorique par la référence.....	5
1.6.2 L'identité en projets: ville, architecture et patrimoine.....	8
1.6.3 La crise identitaire dans l'architecture en Algérie.....	12
1.6.4 Pratiques architecturales et stratégies identitaires dans les Monts Mandaras du Cameroun.....	13
1.6.5 Une Architecture qui ne dit pas son nom.....	16
1.6.6 Architecture familiale en Algérie.....	17
1.6.7 La crise sémiotique de l'espace dans le Maghreb contemporain	19
CHAPITRE II	21
DE L'IDENTITÉ À LA CRISE IDENTITAIRE.....	
2.1. L'architecture à travers les tendances.....	21
2.1.1 Expressions de l'antiquité.....	22
2.1.2 Pendant le moyen âge.....	22
2.1.3 Les temps modernes.....	23
2.1.4 L'époque contemporaine.....	23
2.1.5 Aujourd'hui	24
2.2. Régionalisme et mouvement moderne : A la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture.....	24
2.2.1. Fondements du mouvement régionaliste	27
2.2.2. Le régionalisme critique.....	28
2.2.3. Le régionalisme moderne.....	29
2.3. La période post moderne.....	30
2.3.1. Vernacularisme.....	31
2.4. L'architecture, l'identité : complémentarité ou paradoxe ?	32
2.4.1. Les constituants de l'identité.....	32
2.4.2. Architecture et identité.....	33
2.4.3. L'identité : un concept transversal.....	34
2.4.4. Architecture et identité.....	35
2.5 La référence à l'identité en Algérie.....	36
2.5.1 La crise identitaire.....	36

2.5.2 Les deux procédés de la période coloniale : le style du vainqueur et le style du protecteur.....	37
CONCLUSION.....	40
CHAPITRE III	41
MODES DE REINTERPRETATIONS ARCHITECTURALES.....	
3.1. Que veut dire « réinterprétation » ?.....	41
3.2. Projet du grand Grand Théâtre de Rabat par ZahaHadid.....	42
3.3 Le Pavillon Habib Bourguiba « la Cité internationale universitaire de Paris »	46
3.4 Projet de musée national du Qatar de Jean Nouvel.....	51
3.5 Campus scolaire à Sousse en Tunisie par l' Atelier Osmose.....	54
3.6 Village d'opéra de Francis Kéré au Burkina Faso.....	56
CONCLUSION.....	63
CHAPITRE IV	64
MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	
4.TECHNIQUES ET MÉTHODES DE LARECHERCHE.....	64
4.1. La méthode d'enquête.....	64
4.2 L'entretien.....	66
4.3 Le questionnaire ou le sondage.....	66
4.3.1 Le sujet des questions.....	67
4.4 La typo morphologie.....	67
4.4.1 Définition des techniques d'investigation.....	68
CONCLUSION.....	77
CHAPITRE V	78
PRÉSENTATION DU CAS D'ÉTUDE.....	
5.1 Présentation de la ville de Bechar.....	78
5.1.1 Situation géographique.....	78
5.1.2 Climatologie.....	79
5.1.3 Les grands ensembles naturels.....	79
5.2 Historique de la ville de Bechar.....	80
5.3 L'histoire de la ville de Kenadsa.....	90
CHAPITRE VI.....	95
ANALYSE DES FORMES ARCHITECTURALES DE LA PÉRIODE COLONIALE, DANS L'ENSEMBLE RÉGIONAL DE LA SAOURA, À BECHAR (EN ALGÉRIE)	
6.1 Présentation du corpus à analyser.....	96
6.2 Rappel de la Méthodologie adoptée.....	96
6.2.1 La décomposition	97
6.3 Analyse morphologique des projets sélectionnés.....	98
6.3.1 Projet n°01 : 'École de filles à Kenadsa.....	98
6.3.2 Projet n°02 : La H.S.O actuellement la Daïra.....	106
6.3.3 Projet n°03: La poste de la place du 1er novembre.....	113
6.3.4 Projet n°04: Les villas des administrateurs.....	120
6.3.5 Projet N° 05 : Les villas des ingénieurs.....	122
6.4 Récapitulatif des rapports entre les composants architecturaux analysés....	128

CONCLUSION.....	133
CHAPITRE VII	135
IDENTIFICATION DES RÉFÉRENCES ARCHITECTURALES VIA LES ENQUÊTES.....	
7.1 Analyse et interprétation des résultats de l’entretien.....	137
7.1.1 Identification des informateurs	137
7.1.2 Analyse des données.....	148
7.1.3 Interprétation.....	154
CONCLUSION.....	158
CONCLUSION GENERALE.....	159
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	162
ANNEXE.....	167

LISTE DES FIGURES

Figure	page
3.1 Volumétrie du Grand Théâtre de Rabat élaboré par ZahaHadid.....	43
3.2 Situation du Grand Théâtre de Rabat.....	43
3.3 Plan du grand théâtre.....	44
3.4 Ornementation au niveau du projet de théâtre.....	45
3.5 La fluidité comme source d'inspiration.....	46
3.6 Façade composée avec des panneaux vitrés.....	46
3.7 Vue extérieure sur le projet de la cité universitaire.....	47
3.8 Plan de masse de la cité universitaire.....	48
3.9 Plan de distribution au sol de la cité universitaire.....	48
3.10 Plan d'étage de la cité universitaire.....	49
3.11 Façade principale du pavillon.....	49
3.12 Lacalligraphie adoptée au niveau de la façade.....	50
3.13 Vue intérieure du projet de la cité universitaire.....	50
3.14 Photo représentative d'une rose de sable.....	51
3.15 Volumétrie du projet de musée.....	51
3.16 Situation du projet de musée.....	53
3.17 Plan de distribution au sol du musée.....	53
3.18 Façade du projet de musée.....	54
3.19 Volumétrie du projet de campus.....	54
3.20 Vue intérieure du projet de campus.....	55
3.21 Patio à l'intérieur du projet de campus.....	55
3.22 Façade du projet de campus.....	56
3.23 Vue sur le projet de campus.....	57
3.24 Façade du projet du campus.....	57
3.25 Coupe-façade du projet de campus.....	57
3.26 Vue sur le Campus du Learning Lions.....	58
3.27 Schéma fonctionnel de la tour.....	59
3.28 Façades du projet de campus.....	60
3.29 Plan de masse du projet de campus.....	61
3.30 Plan de distribution au sol de campus.....	61
4.1 Type obéissance des formes.....	75
4.2 Obéissance avec système orthogonal.....	75
5.1 Carte de Situation de la ville de Bechar.....	79
5.2 Carte des grands ensembles naturels de la ville de Bechar.....	80
5.3 Carte représentative du noyau historique de la ville de Bechar.....	81
5.4 Photo de la place et du Ksar Tagda.....	82
5.5 Implantation du quartier Européen.....	82
5.6 1 ^{ere} façade à arcade.....	84
5.7 La place Lutaud.....	84
5.8 Mosquée des indigènes.....	85
5.9 Ecole des garçons.....	85
5.10 La poste.....	85
5.11 Infirmerie des indigènes.....	85
5.12 Hotel transsaharien.....	86
5.13 Ecole pasteur.....	86
5.14 Hotel Militaire.....	86

5.15	Villa des administrateurs.....	86
5.16	Centre d'accueil.....	86
5.17	Centrale électrique.....	87
5.18	Village minier.....	87
5.19	Evolution de la ville de Bechar entre 1942-1958.....	87
5.20	La maison de justice.....	88
5.21	Commissariat de police.....	88
5.22	La préfecture.	88
5.23	Les bâtiments de Selis... ..	88
5.24	Cité des fonctionnaire.	88
5.25	Les bâtiments militaires.....	89
5.26	L'église.....	89
5.27	Carte des différents ksours avec la ville de Kenadsa.....	89
5.28	Plan de la ville de kenadsa.....	90
5.29	Figure représentative du centre européen.....	91
5.30	Plan de la ZHUN.....	92
5.31	Photographies de la ZHUN.....	92
5.32	Logements participatifs.....	93
5.33	La banque BNA.....	93
5.34	Direction des travaux publics.....	93
5.35	Direction de l'éducation.....	93
5.36	Direction d'emploi.....	93
5.37	Direction de l'Urbanisme et de la construction.....	94
5.38	Siège de la gare routière.....	94
6.1	Projet de l'école des filles.....	98
6.2	Situation du projet de l'école des filles.....	99
6.3	Analyse de l'aspect numérique du projet de l'école des filles.....	99
6.4	Analyse de l'aspect géométrique du projet de l'école des filles.....	100
6.5	Analyse de l'aspect topologique du projet de l'école des filles.....	100
6.6	Analyse de l'aspect dimensionnel du projet de l'école des filles.....	101
6.7	Plan de distribution au sol.....	101
6.8	Traitement de l'aspect numérique.....	102
6.9	Formes et directions des figures géométriques.....	102
6.10	Tracés régulateurs.....	103
6.11	Traitement de l'aspect topologique.....	103
6.12	Traitement de l'aspect dimensionnel.....	104
6.13	Tracés régulateurs.....	104
6.14	Différentes façades.....	105
6.15	Module de composition au niveau de la façade.....	105
6.16	Décomposition de la façade.....	106
6.17	Plan de situation de la Daïra.....	106
6.18	Photo de la Daïra.....	107
6.19	Traitement de l'aspect numérique du projet de la Daïra.....	107
6.20	Traitement de l'aspect géométrique du projet de la Daïra.....	108
6.21	Traitement de l'aspect topologique du projet de la Daïra.....	108
6.22	Composants du projet de la Daïra.....	109
6.23	L'aspect dimensionnel du projet de la Daïra.....	109
6.24	Plan de distribution au sol du projet de la Daïra.....	110
6.25	Composants numériques du projet de la Daïra.....	110
6.26	Conception du projet de la Daïra.....	111

6.27	Formes et figures du projet de la Daïra.....	111
6.28	Plan d'organisation intérieure du projet de la Daïra.....	111
6.29	Axonométrie détaillée du projet de la Daïra.....	112
6.30	Figure des rapports dimensionnel du projet de la Daïra.....	112
6.31	Façades du projet de la Daïra.....	113
6.32	Aspect volumétrique et situation du projet de la Poste.....	114
6.33	Aspect numérique du projet de la Poste.....	114
6.34	Aspect géométrique du projet de la Poste.....	115
6.35	Aspect dimensionnel du projet de la Poste.....	115
6.36	Aspect numérique du projet de la Poste.....	116
6.37	Aspect géométrique du projet de la Poste.....	117
6.38	Aspect topologique du projet de la Poste.....	117
6.39	Aspect dimensionnel du projet de la Poste.....	118
6.40	Façade principale du projet de la Poste.....	118
6.41	Analyse de la Façade principale du projet de la Poste.....	119
6.42	Analyse de l'aspect numérique du projet de villa des administrateurs.....	120
6.43	Analyse de l'aspect géométrique du projet de villa.....	120
6.44	Analyse de l'aspect topologique du projet de villa.....	121
6.45	Analyse de l'aspect dimensionnel du projet de villa.....	121
6.46	Façade principale de la villa.....	122
6.47	Axonométrie de la villa.....	122
6.48	Façade latérale de la villa.....	122
6.49	Façade postérieure de la villa.....	122
6.50	Aspect numérique de la villa d'ingénieurs.....	123
6.51	Axonométrie la villa d'ingénieurs.....	123
6.52	Aspect géométrique de la villa d'ingénieurs.....	123
6.53	Aspect topologique de la villa d'ingénieurs.....	124
6.54	Aspect dimensionnel de la villa d'ingénieurs.....	124
6.55	Façade latérale droite de la villa d'ingénieurs.....	125
6.56	Façade latérale gauche de la villa d'ingénieurs.....	125
6.57	Vues en perspectives de la villa d'ingénieurs.....	125
6.58	Traitement de l'aspect géométrique de la villa d'ingénieurs.....	125
6.59	Traitement de l'aspect topologique de la villa d'ingénieurs.....	126
6.60	Traitement de l'aspect dimensionnel de la villa d'ingénieurs.....	126
6.61	Façade de la villa d'ingénieurs.....	127
7.1	Façade principale direction de l'emploi.....	137
7.2	Plans d'étage et du RDC de la Direction de l'emploi.....	138
7.3	Plan de situation de la direction de l'emploi.....	138
7.4	Façade principale de la piscine.....	139
7.5	Plan de distribution au sol de la piscine.....	139
7.6	Plan de masse de la piscine.....	139
7.7	Plan de situation de la direction de l'éducation.....	140
7.8	Façade du projet de la direction de l'éducation.....	140
7.9	Façade principale de la direction de l'éducation.....	141
7.10	Plans de niveaux de la direction de l'éducation.....	141
7.11	Plan du RDC de la direction de l'éducation.....	142
7.12	Façade du projet de la DLEP.....	142
7.13	Façade principale du projet CDI.....	143
7.14	Plan du RDC du projet CDI.....	143
7.15	Plan d'étage du projet CDI	144

7.16	Plan de situation du CTC.....	144
7.17	Plan du RDC du CTC.....	145
7.18	Plan de masse du CTC.....	145
7.19	Façades de la BNA.....	146
7.20	Plan du RDC de la BNA.....	147
7.21	Façades.....	147

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	page
6.1 Récapitulatif des rapports entre les composants architecturaux analysés.	128
6.2 Récapitulatif de la décomposition des plans (bâtiments de base)	129
6.3 Récapitulatif de la décomposition des plans (bâtiments spécialisés)	130
6.4 Récapitulatif du vocabulaire adopté au niveau des façades.	131
6.5 Récapitulatif de la décomposition des façades	132
7.1 Analyse des données de l'enquête.	148

LISTE DES ABREVIATIONS

LSP	Logement social participatif
H.S.O	Houillères du Sud Oranais
CIAM	Congrès international de l'architecture moderne
URBAT	Centre d'études et de réalisations en Urbanisme Tlemcen
ZHUN	Zone d'habitations urbaines nouvelles
OPGI	Office de promotion et de gestion immobilière
DEP	Direction des équipements publics
DL	Direction du logement
DUC	Direction de l'urbanisme et de la construction
CTC	Organisme de contrôle technique de la construction
CDI	Centre des impôts
BNA	Banque nationale d'Algérie
PDAU	Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme

RESUME

L'ensemble régional «Saoura» immanent au Sahara algérien, se caractérise par l'aspect dunaire, parfois alluvial et, autrefois recouvert de Hamada et de regs, avec ici et là, une formation végétale sporadique adaptée au climat rude et à la sécheresse.

Malgré ces contraintes, s'érigent des sites et des établissements humains où la vie est florissante, dont l'oasis de Bechar. A l'image de ses égales, l'oasis de Bechar reflète une architecture ingénieuse qui s'acclimate au contexte social et climatologique inhérent à cet ensemble régional. En effet, «le ksar» (Habitat), ce génie du lieu, répondait aux besoins socioculturels, et aux exigences imposées par leur contexte implacable.

Cette présentation, a persisté durant une longue période jusqu'à ce que l'ordre colonial change complètement la logique de la production spatiale. Désormais, les emblèmes coloniaux faisant référence à la juridiction française sont incorporés dans la composition. Il s'agit de la régularité, du traitement de l'espace public et des relations inter quartiers. Relativement, en peu de temps, le paysage urbain subit une série de modifications dont la ville moderne (fondée sur une culture occidentale) émerge progressivement avec en apparence une volonté de réinterpréter l'architecture vernaculaire de la région. Aujourd'hui, de nombreuses réalisations, en quête d'identité ont vu le jour. Ces expressions hétérogènes, ont fait l'objet de nombreuses critiques d'errance stylistique par rapport au contexte et ne semblent pas être en mesure de produire une architecture à même de réinterpréter le paysage architectural de la Saoura et d'exprimer par là une certaine identité architecturale.

La présente recherche s'intéresse à l'évolution des formes architecturales de la Saoura (en particulier à Béchar), depuis la période coloniale (considérée comme une phase de transition entre l'architecture traditionnelle et celle postindépendance), jusqu'à nos jours. L'objectif étant de découvrir comment s'est opéré la réinterprétation et par quels moyens. Pour se faire, nous utiliserons une approche morphologique agrémentée d'une enquête in situ.

Les résultats ont démontré que l'architecture de la période coloniale a su combiner une culture occidentale avec un contexte local ; même si la réinterprétation est restée superficielle et a touché principalement la forme extérieure des bâtiments. Alors que la production architecturale de l'Algérie indépendante est en crise et semble éprouver des difficultés à produire une architecture en relation avec le contexte de la Saoura.

Cette production est inspirée plus par le style international ; ce qui explique l'excès de l'usage des matériaux énergivores comme le verre. Les résultats ont aussi montré, à travers les expériences internationales que la réinterprétation est possible à condition qu'elle soit une priorité partagée par les différents acteurs de la ville en particulier de l'état, seul garant de la construction de l'identité.

MOTS CLÉS

Réinterprétation, Bechar dans la région de la Saoura, Architecture Ksourienne, architecture néo-mauresque.

ABSTRACT

The Saoura region of the Algerian Sahara is characterized by its dunes, sometimes alluvial and once covered by Hamada and regs, with sporadic vegetation here and there adapted to the harsh climate and drought.

Despite these constraints, sites and human settlements have sprung up where life flourishes, including the Bechar oasis. Like its peers, the Bechar oasis reflects an ingenious architecture that acclimatizes to the social and climatological context inherent to this regional ensemble. Indeed, the "ksar" (habitat), this genius of place, responded to socio-cultural needs and the demands imposed by their implacable context.

This presentation persisted for a long time, until the colonial order completely changed the logic of spatial production. Henceforth, colonial emblems referring to French jurisdiction were incorporated into the composition. These include regularity, the treatment of public space and inter-district relations. In a relatively short space of time, the urban landscape underwent a series of changes, from which the modern city (based on Western culture) gradually emerged, seemingly with a desire to reinterpret the vernacular architecture of the region. Today, many new buildings have emerged in search of an identity. These heterogeneous expressions have been criticized for being stylistically errant in relation to their context, and do not seem to be able to produce an architecture capable of reinterpreting the architectural landscape of the Soura and thereby expressing a certain architectural identity.

The present research focuses on the evolution of architectural forms in the Saoura (particularly in Béchar), from the colonial period (considered as a transition phase between traditional and post-independence architecture), to the present day. The aim is to discover how reinterpretation took place, and by what means. To achieve this, we will use a morphological approach, complemented by an in situ survey.

The results show that the architecture of the colonial period was able to combine a Western culture with a local context, even if the reinterpretation remained superficial and mainly affected the external form of the buildings. In contrast, the architectural production of independent Algeria is in crisis, and seems to be struggling to produce an architecture in keeping with the context of the Saoura. This production is inspired more by the international style, which explains the excessive use of energy-consuming materials such as glass. The results have also shown, through international experience, that reinterpretation is possible provided that it is a priority shared by the various players in the city, in particular the state, the only guarantor of the construction of identity.

KEYWORDS

Reinterpretation, Bechar in the Saoura region, Ksourian architecture, neo-Moorish architecture.

ملخص

تتميز منطقة الساورة التي تشكل جزءاً من الصحراء الجزائرية، بمظهرها الشبيه بالكثبان الرملية التي كانت تغطيها الحمادة سابقاً، مع وجود تكوين نباتي متفرق هنا وهناك متكيف مع المناخ القاسي والجاف. وعلى الرغم من هذه المعيقات، هناك عدد من المواقع التي تزدهر فيها الحياة، بما في ذلك واحة بشار، وعلى غرار مثيلاتها، تعكس واحة بشار هندسة معمارية بارعة تتكيف مع السياق الاجتماعي والمناخي للمنطقة. وبالفعل، فإن عبقرية المكان "القصر"، استجابت للاحتياجات والمتطلبات الاجتماعية والثقافية التي يفرضها سياقها العنيد حيث استمر هذا العرض لفترة طويلة إلى أن غيّر النظام الاستعماري منطق الإنتاج المكاني تماماً. ومنذ ذلك الحين، أدرجت القوانين الاستعمارية الخاصة بالنمط العمراني و الفضاءات العامة والعلاقات بين الأحياء. في فترة زمنية قصيرة نسبياً وخضع المشهد الحضري لسلسلة من التغييرات في حين بدأت المدينة الحديثة (القائمة على الثقافة الغربية) في الظهور تدريجياً، مع الرغبة على ما يبدو في إعادة تفسير العمارة العامة في المنطقة ، وقد انتقدت هذه التعبيرات غير المتجانسة على نطاق واسع لكونها غير متجانسة من الناحية الأسلوبية والغير متصلة بالسياق وتبدو أنها قادرة على إنتاج عمارة قادرة على إعادة تفسير المشهد المعماري للصورة، وبالتالي التعبير عن هوية معمارية معينة موضوع هذا البحث في تطور الأشكال المعمارية في الساورة (خاصة في بشار) منذ الفترة الاستعمارية (التي تعتبر مرحلة انتقالية بين العمارة التقليدية وما بعد الاستقلال حتى يومنا هذا. والهدف هو اكتشاف كيفية حدوث إعادة التفسير هذا وبأي وسيلة. ولتحقيق ذلك، سوف نستخدم نهجاً مورفولوجياً مقترحاً بمسح موقعي. أظهرت النتائج أن الهندسة المعمارية في الفترة الاستعمارية كانت قادرة على الجمع بين الثقافة الغربية والسياق المحلي، حتى وإن ظلت إعادة التفسير سطحية وأثرت بشكل أساسي على الشكل الخارجي للمباني في الوقت الذي يمر فيه الإنتاج المعماري في الجزائر المستقلة بأزمة الهوية المعمارية. يكافح من أجل إنتاج عمارة ذات صلة بسياق الساورة هذا الإنتاج مستوحى أكثر من الطراز العالمي، وهو ما يفسر استخدام مواد مستهلكة للطاقة مثل الزجاج. وقد أظهرت النتائج أيضاً، من خلال التجربة الدولية، أن إعادة التفسير ممكنة، شريطة أن تكون أولوية مشتركة بين مختلف الجهات الفاعلة في المدينة، ولا سيما الدولة، الضامن الوحيد لبناء الهوية.

الكلمات الرئيسية

إعادة تفسير، بشار في منطقة الساورة، عمارة القصور، العمارة المغاربية الجديدة.

CHAPITRE I

INTRODUCTION GENERALE

1. INTRODUCTION

1.1 Problématique

L'ensemble régional dit « Saoura » inhérent au Sahara algérien, est distingué par une apparence dunaire, une texture des sols assez complexe. Ce n'est qu' *«au-delà de la chaîne de l'atlas saharien (. . .), en quittant le djebel Amour . . .»* qu'un *«plateau rocailleux, annonce la texture de la topographie de la région du sud –ouest. Après la texture complexe et surélevée constituée par le djebel Bechar, véritable muraille séparant la steppe du Sahara, commence la Hamada»*(Moussaoui, 2002). Les sols sont parfois alluviaux et, d'autrefois recouvert de Hamada et de regs, avec une végétation sporadique ajustée à la rudesse du climat. *« C'est là une catégorie à part, faisant référence d'une part au climat aride, d'autre part à l'enclavement au sein d'étendues vides»* (Côte, 1998).

Malgré ces contraintes, s'implantent des établissements humains, où évolue la vie. *«Le danger de la soif, toujours présent à l'esprit, a développé chez les sahariens des savoirs de puisatiers et d'ingénieurs hydrauliciens. On s'est imaginé que le Sahara est abandonné à lui-même, les puits seraient mal tenus, leur nombre infime par rapport aux possibilités du pays, la moindre intervention européenne pourrait allonger la liste et augmenter le débit. C'est un outrage gratuit à l'indigène. L'aspect seul des puits dément cette légende, . . .»* (Gautier, 1922). Donc, malgré l'infinité d'étendues vides, malgré l'hostilité du climat, la région saharienne est peuplée, même si c'est de façon sporadique.

Les sociétés combattant pour la survie, ont dû transformer les sols complexes en oasis architecturalement et hydrauliquement ingénieuses.

A l'instar de ces égaux, l'établissement oasien à Bechar (immanent à l'ensemble régional de la Saoura) rend compte de ce type d'invention architecturale ingénieuse des habitants de la région, qui s'adapte au contexte socioculturel et climatologique de cet ensemble régional. En effet, «le ksar», ce génie du lieu, reflet des savoir-faire traditionnels, implanté dans la concavité de l'oued, près de la source d'eau et des terres fertiles, répondait à leurs besoins socioculturels, et aux exigences qu'imposait leur contexte implacable.

Cette production de longue haleine, accommodée aux besoins de la société a en effet assuré l'équilibre entre l'homme, son environnement, et les conditions qui s'y imposent, jusqu'à ce que l'avènement colonial, modifie les principes de la production spatiale.

Désormais, l'évolution de la ville se réfère aux règlements coloniaux. L'ambiguïté due à un terrain jusqu'alors méconnu, les conflits face aux structures nouvelles adaptées au pays, mènent à un dysfonctionnement, que les instruments d'urbanisme du Plan de Constantine se voulaient plus tard résoudre. Relativement, en une période courte, la ville ancienne subit, une série de modifications d'où émerge, progressivement, la ville moderne.

Du ksar, au village saharien : le centre en croissance devient une ville européenne avec l'exergue de ses rues, et sa place : *«Ce qui frappe à Colomb-Béchar, ce sont ses immeubles à étages, la circulation automobile, l'affairement des gens et l'activité économique. Colomb-Béchar, est une préfecture et une garnison importante»* (Bernard,1911).

La production coloniale recherche une réinterprétation d'une architecture en rapport avec le contexte, à la croisée de la diversité culturelle. En d'autres mots c'est là une quête d'une conjonction entre : un ordre local arabe et un ordre occidental.

Le style architectural adopté semble inspirer une syntaxe bien élaborée, compréhensible à tout un chacun. S'agissant de l'Arabisation, qui est loin d'être le fruit du hasard.

Disons plutôt, que c'est la recherche d'une réunion entre deux ordres différents : un ordre architectural vernaculaire ou bien le style mauresque, et un ordre architectural (colonial) ou bien le style néo mauresque.

Quelques soient les critiques que l'on peut apporter envers l'architecture de la période coloniale, il faut reconnaître l'effort de réinterprétation qui a conduit à l'invention du style néo-mauresque et à travers lequel on peut identifier la présence coloniale dans la région.

Après 132 ans de colonisation l'Algérie acquiert son indépendance, mais la société algérienne est en «crise identitaire». Face aux institutions publiques qui implantent les mêmes programmes considérés comme de simples greffes d'espaces, des mêmes types d'immeubles qui se répètent dans tous les périphériques (du nord au sud, de l'est à l'ouest), soit : une architecture qualifiée de monotone. *« L'Algérie indépendante n'a pas réussi à mettre en place les instruments et les moyens pour maîtriser de manière satisfaisante, du point de vue qualitatif, la production architecturale et urbaine qu'exige son développement»* (Guerroudj, 1993). L'architecture contemporaine en Algérie semble être en crise d'identité, est en train de trouver ses marques à travers les individualités où, on ne parle plus de style dans le sens de tendance collective mais plutôt d'options individuelles, où chaque architecte essaye à sa manière de développer son modèle.

Et la ville de Bechar en est un parfait exemple, qui possède une architecture vernaculaire locale (le ksar), une extension coloniale et un développement postindépendance.

Lequel développement, façonné en l'espace de presque d'un siècle à la Saoura, accouche d'un patchwork de fragments de tissus aussi différents les uns des autres. Une mosaïque architecturale édifiée par apports successifs *«généralement réalisée en rupture complète avec les modes de constructions traditionnelles»*. (Côte, 1998)

Aujourd'hui, cette expression hétérogène sans références précises, a subi beaucoup de critiques, et témoigne en l'occurrence d'une crise identitaire, de l'errance stylistique par rapport au contexte. En effet, la généralisation des matériaux comme le béton, le parpaing, la brique, le verre facilitant la transmission de la chaleur et du froid, au détriment des matériaux locaux inertes, la conception d'une architecture extravertie avec des façades vitrées, à la place d'une architecture introvertie cherchant de l'ombre et de l'intimité. Subséquemment, c'est à se demander :

- Quelle est la signification de cette architecture ?
- Quels sont ses référents?
- Quel processus permettrait-il de réinterpréter l'architecture dans la région Saharienne de la Saoura ?

1.2 Hypothèses

Pour pouvoir répondre à ces questions nous émettons les hypothèses suivantes :

1. L'architecture contemporaine dans la Saoura semble être inspirée non pas par des référents du contexte régional ,mais plutôt par des référents de la ville occidentale.
2. la réinterprétation de l'architecture identitaire devrait puiser dans la ville traditionnelle ksourienne de la Saoura.

1.3 Objectif

Partant, l'objectif de ce travail est de : Comprendre la production actuelle, et mettre des jalons qui permettraient une réinterprétation voire une réinvention de l'architecture propre à la Saoura.

1.4 Méthodologie

Sur le plan méthodologique, la recherche s'inscrit dans la méthode d'enquête et usera de techniques comme l'observation, l'entretien semi directif. L'analyse typo -morphologique sera de mise. (Voir chapitre relatif à la méthodologie).

1.5 Structure de la thèse

La thèse se structure suivant :

Un chapitre introductif comprenant l'état de l'art, ainsi que deux autres chapitres (chapitre 1 et 2) dont l'un d'ordre théorique prendra en charge les concepts allant de l'identité à la crise identitaire, le second incombe à la réinterprétation.

Subséquent à cela, le chapitre 3 qui explicite la méthodologie adoptée, le travail de terrain (chapitres 4 et 5) est abordé pour saisir et approcher les tenants et aboutissants de la production architecturale actuelle assez distincte de celle d'autre fois, argumenté d'une analyse basée sur l'approche typo morphologique adoptée sur un corpus d'édifices publics construits durant la période coloniale. Nous tenterons de mettre en évidence les rapports entre les composants (rapports topologiques, numériques, dimensionnels, géométriques) puis nous introduirons l'importance des termes symétrie, proportion, rythme et répétitivité. L'on saisira éventuellement la réinterprétation d'une architecture, à la croisée de la diversité culturelle. Une conclusion générale viendra conclure ce travail.

1.6 Etat de l'art

L'hétérogénéité architecturale sans références, architecture sans nom, crise identitaire... sont autant de recherches et sujets débattus en architecture et dans d'autres disciplines et, où l'identité est au premier plan des préoccupations, surtout en rapport à l'image de la ville et/ou du pays. *« L'image que les architectes (les créateurs) se font de leur propre pays et sur celle que les politiciens (les idéologues) veulent en donner. Cette double démarche est indispensable pour toute étude d'une architecture identitaire »* (Popescu, 2008).

Bien sûr, l'exploitation des textes relatifs à notre thème, s'impose comme étape inévitable afin de dégager des critères ou bien des indicateurs de ressemblance ou de différence se rapportant à l'identité et, de ressortir les méthodes d'approches abordées dans ce canon.

« L'un des aspects essentiels de l'architecture, c'est qu'elle nous donne des indices sur ce qui comptait pour les dirigeants du passé. Un autre aspect réside dans le fait qu'elle nous permet à nous vivants, de vivre d'une certaine façon, et de montrer aux autres – ainsi qu'à nous-même – ce qui compte vraiment pour nous, en tant qu'individus et que société. Des civilisations différentes rechercheront un équilibre différent entre ce qui paraît dû aux vivants et ce qui, au-delà des besoins immédiats, doit servir à fonder une réputation dans la postérité. » (Ballantyne in Gollion, 2005)

1.6.1 La fabrication de l'architecture en Tunisie indépendante : une rhétorique par la référence. Présentée par Olfa Bohli Nouri
Architecture, aménagement de l'espace. Université Grenoble Alpes, 2015.

Le choix du thème de cette thèse sur la production architecturale contemporaine en Tunisie a été justifié par son hétérogénéité et la présence de disparités architecturales malgré une certaine persistance des traits locaux. L'évolution historique *cristalisonnelle, culturelle et architecturale*, est l'occasion d'élaborer des études historiques sur le paysage urbain contemporain, relativement à l'*historiographie* limitée de la production architecturale de ce pays.

Compte tenu du peu de recherches sur l'architecture tunisienne (sa production et sa valeur patrimoniale), cette étude a été orientée vers la production architecturale de la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle, axées sur l'architecture postindépendance de Tunisie. La focalisation de cette étude sur l'espace architectural tunisien postindépendance émane donc d'une curiosité d'ordre historique et comparatif de deux époques (ancestrale et contemporaine). Question qui a obligé l'auteur à poursuivre des études en histoire de l'architecture (entre méthode, outils et limites) afin de mieux expérimenter l'histoire de l'architecture dans ce pays.

Il aboutit sur le lien étroit entre le pouvoir et la représentation comme le souligne l'architecte olivier clément Cacoub « *la nouvelle architecture tunisienne fut dominée par la personnalité de Olivier Clement Cacoub.chez Cacoub, indigénisme et modernité font bon ménage*» (Ragon, 2010). Une interaction justifiée par une empreinte évidente de l'état dans toutes les œuvres d'art. C'est en privilégiant les investigations sur la disparité architecturale tunisienne, que l'auteur a pu comprendre le développement de cette évolution architecturale, notamment de la capitale Tunis qui reflète l'interaction entre l'individu (élément social) et le reste du monde. Cette interaction se traduit par la création architecturale collective et civilisationnelle. Tunis témoigne de son interaction avec ses habitants à travers son architecture et son héritage, s'agissant d'un témoignage de sa civilisation, de ces grands mouvements historiques.

L'indépendance du pays qui sous-entend une autonomie politique, économique mais surtout culturelle, orientera le choix de sa production architecturale marquée par un héritage témoin de 3000 ans de civilisations variées.

Cette diversité culturelle ajoutée aux besoins actuels influe sur l'architecture tunisienne contemporaine qui se construit sur le couple harmonieux «production /culture» et qui constitue l'axe de recherche de cette thèse : la fabrication d'une architecture traduisant sa stratégie culturelle.

L'autonomie culturelle du pays entre autres dénote la présence d'un rapport entre cette autonomie et son impact sur le langage architectural à construire, compte tenu de cette forte hétérogénéité référentielle du paysage urbain contemporain de Tunis.

Un constat qui suscite une recherche sur l'évolution des références de la production architecturale post indépendante et sa stratégie culturelle. En partant du principe d'une interactivité entre la commande officielle et la conception architecturale, l'approche historique montre que l'hétérogénéité des architectures de cette ville contemporaine se délimiterait entre modernité et tradition.

L'étude, basée sur les projets initiés par l'état et les profils des architectes était délicate à entreprendre en raison d'un accès difficile aux archives et ayant nécessité de faire appel à des supports de communication entre 1956-2011 et à apport historiographique.

C'est ainsi que trois (3) types de discours se forment :

- Par l'architecture : le maître d'ouvrage est l'état producteur d'une architecture officielle et politique.
- De l'architecture : la représentation du maître de l'œuvre sur l'architecture Tunisienne, et son effet sur le paysage urbain et l'évolution du paysage architectural.
- Sur l'architecture : c'est la production architecturale en elle-même qui associe la modernité et la tradition dans un paysage hétéroclite.

L'analyse de ces discours aboutis à trois imaginaires différents :

- Un imaginaire de développement calqué sur des grandes villes occidentales.
- Un imaginaire historique protégé basé sur un héritage converti ensuite en patrimoine.
- Un imaginaire syncrétique, entre moderne et traditionnel.

Ces imaginaires représentatifs de l'hétéroclisme architectural en Tunisie, font apparaître cette inévitable dualité « discours véhiculé – imaginaire construit » au cours de l'architecture édifiée en Tunisie depuis 1956, qui implique la nécessité d'une promotion d'une nouvelle architecture à bâtir.

La compréhension de l'hétérogénéité du paysage urbain tunisien est l'objectif de ce travail, l'hypothèse est que cette dernière est en partie due à l'évolution des postures officielles et architecturales.

Dans les projets initiés par l'état depuis l'indépendance et face à des constats inhérents à une méthodologie de recherche basée sur l'histoire. Cette diversité du paysage et le résultat d'approches urbaines liées à deux acteurs principaux :

- Le maître d'ouvrage.
- Le maître d'œuvre.

L'hétérogénéité du paysage semble donc reposer sur une interaction de l'image du pays et du développement de la vision architecturale des concepteurs.

Dès l'indépendance de la Tunisie on assiste à une architecture étatique conçue principalement à des fins politiques calqués sur le modèle des grandes villes occidentales (une modernisation virtuelle du pays), dont les projets seront considérés comme destructeurs de l'histoire.

Apparaît alors un imaginaire historique grâce à l'inscription au patrimoine mondial de certains sites tunisiens. Dès 1990 on parlera alors d'imaginaire syncrétique pour stipuler que tout édifice doit refléter une architecture tunisienne authentique.

L'accès aux trois imaginaires fondés sur des discours architecturaux différents, a été favorisé par les médias, alors que leur émergence est restée difficile à délimiter dans le temps, c'est alors la dimension populiste qui prévoit dans cette réflexion autant que développement économique et rattachement culturel, faute de méthodologies pour une hétérogénéité, une lecture et une analyse urbaine actuelle est à développer.

Après un recours à l'histoire comme méthode d'approche l'auteur nous a permis de comprendre l'origine de l'hétérogénéité de paysage urbain à travers les projets initiés par l'état et liés aux acteurs de ces projets : les maîtres d'ouvrage et les maîtres d'œuvres.

Devant cette quête d'un répertoire référentiel l'approche historiciste était l'une des méthodes d'approche dans le champ d'investigation, complétée par deux autres approches : l'approche médiatique à travers les billets de banque et les timbres postaux relatifs aux objets patrimoniaux où la majorité des images avaient été classés officiellement.

1.6.2 L'identité en projets: ville, architecture et patrimoine : Analyse de concours au Québec et à Toronto, Octobre 2013, Par Imen Ben Jemia Faculté de l'Aménagement.

Cette thèse se penche sur le concept de l'identité, ses définitions et ses usages, dans le cadre de la globalisation des discours identitaires de l'architecture et du patrimoine, en prenant appui sur le rapport identitaire de la société avec son passé et le monde contemporain.

A partir d'une recherche sur deux concours internationaux axés respectivement sur l'aspect contemporain global et sur le volet historique local, il s'agit de démontrer le rapport projet d'architecture et construction identitaire des villes contemporaines au travers des bâtiments historiques.

Les deux concours (centre d'accueil et d'interprétation de la place Royale au Québec -1996 et l'aménagement du Musée Royal d'Ontario 2001 `à Toronto) visent une appréhension du concept d'identité, de ses enjeux, ainsi qu'une compréhension de programmes de la politique de la ville et des présentations des architectes par le biais d'une **analyse sémantique des discours mettant en exergue le rapport processus /intentions et l'identification des référents des projets**, pour aboutir au rapport architecture contemporaine/patrimoine.

Cette recherche s'est consacrée sur la pratique architecturale avec le patrimoine en rapport à l'architecture contemporaine, pour aboutir `à la problématique de l'identité de la ville («*la ville comme objet de communication*» (Monique Yaari, 2001)) et de l'architecture entre le local et le global (patrimoine et contemporanéité). Elle expose l'impact de l'intervention contemporaine sur le bâtiment historique tout en alliant la pratique architecturale au patrimoine bâti. Apparaît alors la question de la dualité et la temporalité dans les discours sur la conservation du patrimoine, aboutissant soit sur la muséification des lieux (en figeant l'identité) soit sur une architecture nouvelle internationale (en cristallisant l'identité de la ville).

Le concept d'identité (entre territorialités et temporalités) dénominateur commun des défenseurs du patrimoine et ceux de la ville contemporaine, relie `à la fois le référent historique de la ville et le référent de l'innovation, en rejetant l'idée d'un cloisonnement d'une analyse architecturale spécifique et disciplinaire. Il s'agit d'une compréhension de la construction identitaire en relation avec le projet architectural et les discours qui la véhiculent : celui des pouvoirs publics et des architectes.

L'identité, l'architecture et la ville ont un rapport étroit et sont l'objet d'une construction sociale. En outre, l'attribut « identité » renvoie plus à la « différenciation » qu'aux « ressemblances ». Ainsi, « *la différence qui constitue l'identité, repose toujours sur ce qui est propre et exclusif à un être ; il faut donc que celui –ci soit identifié par un caractère qui le singularise singularité* » (Larousse encyclopédie en ligne).

Yaari dans sa recherche «*la ville comme objet de communication*» se penche sur les stratégies de communication pour la construction d'une image de marque des villes (à partir de l'identité ou du référent de globalité ou «générique»). Pour lui, la stratégie des

ville repose sur la construction ou l'aménagement des projets gigantesques et emblématiques.

D'autres études ont mis en évidence la construction de l'identité de la ville basée sur le patrimoine lequel en intégrant les référents culturels, sociaux et économiques, reconstitue le projet politique (exemple des musées).

Par contre, d'autres travaux misent sur l'aspect communicationnel de l'architecture et de la ville, l'exemple de Florian, Mommaas et speaks qui parlent de «brandscape» « city branding» l'architecture contemporaine Klingmann pour le rôle de l'architecture comme brand ; Turi pour le « marketing expérientiel» l'usage de l'architecture et Ockman qui étudie l'architecture spectaculaire et les enjeux touristiques de la ville. Les travaux et leurs contextes feront l'objet d'une recherche en tant que dimension communicationnelle dans le cadre du projet identitaire.

L'identité architecturale a ainsi été traitée en tant que vecteur de référent identitaire par rapport à la culture locale ou globale, par la matérialisation en architecture de ces référents, et les éléments qui caractérisent l'objet architectural contemporain.

Seulement, il va falloir faire la distinction entre l'identité architecturale (produit culturel) et la construction identitaire de la ville (projet politique). Par exemple QuirozRothe désignerait de mexicaniste, l'architecture d'une région particulière du Mexique pour évaluer l'attachement et la quête identitaire de la société dans cette région.

L'auteur identifie deux sens à l'identité : l'identité culturelle bâtie par les réalisations architecturales d'une culture et « *permettant de renforcer les liens à l'intérieur d'une communauté* ». En deuxième lieu la culture identitaire» comme discours qui façonne l'image de la ville en tant que phénomène sociopolitique» (Ben Jemia, 2013).

Entre construction identitaire des villes et pratique architecturale au sein du patrimoine, la recherche porte à la fois sur la compréhension des enjeux identitaires et leurs interprétations c'est-à-dire une recherche sur le rapport de la ville avec son histoire (passé, présent et futur), sa culture identitaire et les choix conceptuels.

La pratique architecturale contemporaine est donc fortement imprégnée par les enjeux et les idéologies et se retrouve dans les recherches sur le concept d'identité son rapport avec la culture locale ou globale, en tant que construction sociale, politique et idéologique ou discipline théorique. Une distinction nettement apparente dans le cadre théorique de cette réflexion et l'analyse empirique.

A partir donc de la question principale *«comment se construit l'identité de la ville et celle de l'architecture contemporaine au sein du patrimoine lors d'un concours ?»*, plusieurs sous questions émergent :

- *L'identité devient-elle un concept de référence aujourd'hui ? A la lumière de différents cadres théoriques, quels sont les concepts qui y sont reliés ?*
- *Comment la ville construit-elle son identité en rapport avec la culture locale et la culture globale ?*
- *Quels sont les enjeux et les motivations de son positionnement identitaire ?*
- *Comment les architectes intègrent-ils la référence globale et /ou locale dans leurs discours et dans la conception du projet ?*
- *Quelle est l'identité de l'architecture contemporaine des musées ainsi générée et quel est son rapport avec le patrimoine ?*

A partir de là, cette recherche permettra de :

- *Procéder à une analyse critique du concept d'identité et de son opérationnalité dans la réflexion sur le patrimoine ; la ville et l'architecture contemporaine.*
- *Fournir un cadre méthodologique permettant de mettre en évidence les indicateurs de la construction identitaire de la ville et de l'architecture.*
- *Clarifier les processus et les dynamiques de la mise en place de l'identité de la ville en rapport avec le contexte sociopolitique.*
- *Comprendre la mise en place de l'identité architecturale dans ses rapports avec la culture locale et globale.*
- *Appréhender les choix mémoriels effectués lors de l'intervention sur le patrimoine par rapport aux éléments à conserver ; les éléments repensés et le rapport avec l'existant.*
- *Observer la réflexion contemporaine en amont et au cours de la conception du musée contemporain.*
- *Mettre en évidence les liens entre l'architecture et la communication.*

Ainsi Il s'agit d'explicitier le processus de construction identitaire des villes, sa concrétisation et ses objectifs communicationnels et politiques, tout en démontrant que la pratique de l'image sur la culture contemporaine augmente le rôle des architectes et, l'architecture devient une brèche de la construction identitaire d'une ville, car l'intervention sur le patrimoine reflète le rapport de la société avec son histoire, visible `a travers les projets d'architectures.

Si la construction identitaire demeure une opération complexe compte tenu de sa focalisation sur l'identité de la ville (pouvoirs politique) et sur l'identité architecturale, une recherche comparative permettra de cerner l'usage et les pratiques de la terminologie identitaire (local/global) et de valider la méthodologie, à partir d'une démarche déductive basée sur les concepts : identité et construction identitaire.

Six chapitres, une introduction et une conclusion, constituent cette investigation :

1. Le cadre théorique (identité, construction identitaire, identité architecturale, cadre conceptuel et nouveaux concepts).
2. La méthodologie et la stratégie de la recherche (éléments d'analyse, outils méthodologique, cadre théorique, analyse des discours textuels, politiques et culturels des villes).
3. et 4 : Réflexion autour de la construction de l'identité de la ville (exemples concrets Québec et Toronto).
4. et 6: Synthèse des résultats de la recherche et analyse des projets en vue de dégager les éléments de référence du discours des architectes et le processus de mise en place d'un projet emblématique.

1.6.3 La crise identitaire dans l'architecture en Algérie, par Saïd Maazouz

Evoquer la crise identitaire en Algérie, c'est évoquer un problème majeur et à différentes échelles selon le professeur Saïd Maazouz. Laquelle crise réside pour lui, non seulement dans notre pays mais partout dans le monde et où, l'architecture en tant qu'«art» serait le mode d'expérimentation de l'identité. Comme l'avait souligné Carmen Popescu *«quand on commence à s'interroger sur la manière d'exprimer l'identité nationale au XIX siècle, l'architecture se révèle un instrument efficace : art public par excellence (..) accueille le visiteur étranger et lui offrir la quintessence du pays qui l'a produite influencé par le climat, construite avec les matériaux du sol où elle est érigée. L'architecture reflète en même temps le degré de culture de ses bâtisseurs, ainsi l'image d'une nation se construit en même temps que son architecture»*(Popescu, 2005).

L'auteur rejoint le constat de Fredj Stambouli *«le monde musulman actuel vit une crise sémiotique profonde et qui est aisément lisible sur l'environnement bâti et architectural des sociétés musulmanes contemporaines, cette crise est perçue comme étant la conséquence d'une longue et brutale rupture de ces sociétés avec leur mémoire collective et leur système normatif»* (Stambouli, 1992). Notamment en Algérie, le paysage culturel oscille entre une dimension arabo-musulmane, africaine et méditerranéenne.

Devant la réalité que reflète la production architecturale en Algérie, « *la crise est bien réelle et la ville algérienne est malade de son architecture* » (Maazouz, 2012) et est qualifiée de « médiocrité ». Une révolution pratique devrait être entreprise avec la collaboration de tous les partenaires de ce domaine. C'est un constat qui n'est pas sans influence sur le contexte, l'identité et la spécificité de l'architecture algérienne, dont la production berce entre un ancrage identitaire et un second universel.

L'auteur aborde l'approche historico-typologie dans l'élaboration des projets d'architecture en 1er lieu comme connaissance approfondie de l'histoire du lieu. La lecture historico-analytique des productions architecturales, aurait pour objectif la création et non la répétition d'archétypes. Il est indispensable que toute approche nouvelle tienne compte cette résistance entre le discours et la pratique architecturale dans les pays islamiques qui vivent ce conflit « tradition – modernité » ; et où la notion de lieu, d'identité et des paysages a été graduellement modifiée en raison des progrès technologiques, qui ont fait du monde, ce qui incite les spécialistes de l'architecture à trouver un moyen d'harmoniser le développement urbain et de l'identité régionale.

1.6.4 Pratiques architecturales et stratégies identitaires dans les Monts Mandaras du Cameroun : Chétima Melchisedek, Université de Maroua, Cameroun, 2011.

Cet article désigne une représentation de l'image que représente chaque ethnie (de la structure par rapport à une autre ethnie jusqu'à l'organisation intérieure de chaque maison). Devant cette représentation, l'architecture peut être considérée tant que langage entre les différentes ethnies.

En se référant à l'architecture des groupes ethniques « pokodos, Mouketélé, Ouldémé, Mouraha », leurs conceptions démontrent à la fois la perception des ressemblances d'un groupe ethnique et leurs différences avec d'autres ethnies. De ce fait, l'identité et particulièrement l'identité ethnique comme étant « Essentialiste », était l'une des recherches abordées par les ethnologues et les anthropologues. L'identité ethnique est plus perçue aujourd'hui comme un objet construit et partant comme une donnée changeante selon les contextes politiques, sociaux, historiques (Pinxten et Verstra, 1998).

Chétima Melchisedek s'appuie sur les définitions d'Oriol (1984) et Meintel (1993) qui entrevoient l'identité ethnique comme la mobilisation de traits culturels ou particuliers, eux-même Indicateurs culturels ou référents (traits culturels et symboliques pour différencier chaque groupe) sur lesquels se basent l'identité d'un groupe commun.

On les nomme ainsi «stratégies identitaires» qui permettent, à l'intérieur du groupe de partager des traits communs et à l'extérieur de ce même groupe, de signifier la différence avec les autres groupes.

Chetima montre qu'en dépit des caractéristiques communes des modèles architecturaux des différents ethnies (matériaux de construction, formes architecturales, contextes historiques commun), leurs différences apparaissent à travers des particularités architecturales.

L'architecture d'une identité permet donc de distinguer les ethnies les unes des autres par des éléments architecturaux différentiels, en dépit des ressemblances de ces ethnies et qui deviennent des modèles architecturaux. D'où, cette relation entre les techniques architecturales et les représentations identitaires dans les Monts Mandara du Cameroun et cette quête du critère (de différenciation entre les ethnies sur la base des transformations architecturales). Leurs différences apparaissent à travers des particularités architecturales.

Dans cette recherche, l'auteur se base sur l'enquête directe sur terrain ainsi que l'observation, il en ressort :

• Des pratiques architecturales qui confèrent un lieu de parenté à toutes les habitations dans les Monts Mandara :

- Les habitants des Monts Mandara sont connus par leurs partages des mêmes réalités historiques.
- L'émergence d'une architecture homogène adaptée à l'environnement naturel (matériaux de construction, techniques et les formes architecturales).

• Des architectures qui révèlent les mêmes réalités historiques :

En raison d'un contexte historique identique et qui a marqué l'architecture des Monts Mandara, l'organisation interne des habitations est conçue dans ce contexte d'insécurité, afin de sécuriser toutes les populations : à la fois un espace privé mais aussi public puisqu'elle permet d'interpeller les autres.

L'architecture est d'un statut de matérialisation de l'identité ethnique. L'empreinte ethnique, se traduit d'abord par le caractère particulier des formes architecturales puis la forme de la toiture des cases, dont les techniques varient d'une ethnie une autre. Le mur d'enceinte demeure pourtant l'élément décodeur d'une ethnie.

Ce sont ces petites différences de forme qui donnent un sens identitaire, un sens de distinction et qui permettent aux membres d'un groupe ethnique d'avoir la conviction d'appartenir à un même groupe solidaire, fermé et spécifique tout en percevant les autres comme différents.

• **Le plan intérieur des concessions : un élément décodeur du stéréotype architectural ethnique.**

Seignobos Christian présume à l'auteur l'hypothèse suivante « il existe au sein de chaque ethnie un stéréotype architectural décelable à partir du plan intérieur de la concession. Ce qui implique que chaque groupe ethnique procède une disposition particulière de ses unités d'habitation, à cet effet l'identité ethnique doit prendre en charge des indicateurs des traits culturels particuliers et référentiels.

C'est pour cela que quatre ethnies différentes et représentatives ont été choisies (Podokwo-Mouktélé - Ouldéné et Mouraha) mais la transcription des résultats a été faite seulement sur le «stéréotype architectural ethnique».

Les «stéréotypes techniques» sont définies comme étant une stratégie qui permet de générer la différence entre ethnie appelée «stratégie identitaire», permettant de matérialiser la différence entre groupes dans un univers architectural semblable. L'architecture crée à la fois l'appartenance à une ethnie tout en ayant le sentiment apparaître différent des autres.

L'auteur convient à conclure qu'au même titre que la langue, l'architecture et le lieu de résidence sont des référents qui permettent de maintenir, modeler ou modifier l'identité, alors que les reconfigurations identitaires s'appuient sur les schémas de l'identité maintenue en crise ou perdue.

Les Monts Mandara «matérialisent» leur architecture à caractère original et particulier pour se démarquer des autres. Les similitudes entre les différents modèles ethniques apparaissent à partir des matériaux de construction des formes architecturales, des techniques de construction et des modes de vie. Chaque ethnie parvient ainsi à traduire sa différence (en tant que groupe distinct) par la forme de son modèle architectural.

Aujourd'hui, il s'agit pourtant pour ces ethnies, de se considérer comme une entité régionale particulière. On n'insiste plus sur les particularités ethniques mais sur les traits communs, d'où la naissance du concept « kirditude » et de « l'identité montagnarde ».

Enfin l'auteur réfute cette dite stabilité culturelle des Monts Mandara en raison de cette ouverture au monde extérieur et des rapports interethniques qui ont influencé l'architecture. Donc l'identité ethnique est une donnée dynamique (non statique) qui se construit (non stable) et fortement intégrée dans l'histoire et la culture d'un groupe.

1.6.5 Une Architecture qui ne dit pas son nom, khedidja, AIT Hamouda Kalloum, ARCHI-MAG, 2017:

Pour khedidja Ait HAMMOUDA KALLOUM *«La question de l'architecture, reste encore sans réponse près d'un demi-siècle après l'indépendance. En effet, les paysages urbains, les productions architecturales qu'elles soient de commande publique ou d'initiative privées, témoignent d'une absence de repères historiques ou de leurs méconnaissances»*. (Ait HAMMOUDA KALLOUM, 2017)

Devant « l'absence des signes architecturaux », cet article interroge le style architectural, et l'architecture traditionnelle dans la littérature maghrébine. L'objectif étant l'identification de la production progressivement d'un style architectural en Algérie, passant de l'expression populaire, au vocabulaire de l'époque coloniale puis national à partir de l'indépendance : recherchant une identité urbaine en rapport au potentiel patrimonial que le pays renferme.

Cette étude se focalise sur *«Adrar comme ville algérienne saharienne, où l'identité architecturale est à promouvoir»*(Ait HAMMOUDA KALLOUM, 2017). Cette étude se focalise sur « Adrar comme ville algérienne saharienne, où l'identité architecturale est à promouvoir ». Contrairement aux villes du nord, l'approche historique de la ville d'Adrar a apporté la réponse à la crise de l'architecture et l'intégration d'un modèle « exogène » en tant que composante de l'identité architecturale et urbaine.

Il en est ressorti que face à l'insensibilité des architectes par rapport à la qualité du cadre bâti, résulte différentes productions marquées par des signes qui ne révèlent pas un style spécifique à cette ville *«style composite »*révélant *«une grande confusion entre architecture traditionnelle ksourienne et les styles importés par la colonisation»* (Ait Hammouda Kalloum, 2017).

L'auteure conclut que la signification d'un cachet architectural particulier à cette ville nécessite l'élaboration d'un modèle représentatif afin de donner une forte identité à la ville par rapport à la crise de l'architecture.

1.6.6 Architecture familiale en Algérie, revue du crasc, Tawfik Guerroudj

Selon Tawfik Guerroudj la diversité du patrimoine architectural présenté à l'occasion de l'année de l'Algérie 2004 en France, met en évidence les causes de sa dégradation et la nécessité de sa protection.

Dans une perspective de formation, il convient d'entreprendre une lecture rétrospective des œuvres des grands architectes qui ont marqués l'histoire de l'architecture algérienne.

Abderrahmane Bouchama en tant que 1er architecte en Algérie, il s'est occupé de la réhabilitation de tout ce qui fut endommagé à l'époque coloniale et affirmé que tous les édifices de la capitale devraient reprendre les critères du gout, du style et du cachet qui leurs sont propres. Toutes ces œuvres évoquent la représentation d'un style mauresque visant à régénérer la culture algérienne.

Son idée de redéfinir l'architecture de l'Algérie indépendante se retrouve dans la construction islamique, la réalisation du centre des archives nationale à Bir Khadem faite uniquement par les algériens (cette détermination à reconquérir l'authenticité de l'architecture algérienne). L'appréciation de cette architecture met en évidence l'intérêt à apporter à son impact.

La restauration d'un langage architectural et d'un répertoire à reconstituer suscite une grande collecte de documents et de témoignages à propos de cet imminent architecte algérien.

André Ravéreau : cet architecte français, chargé des mouvements historiques à Alger s'intéressait essentiellement de la protection de l'héritage ancestral et fut chargé par l'Unesco de l'étude et de la réalisation de nouvelles constructions. Fondateur de l'atelier de M'zab à Ghardaïa, Raverau a profondément étudié vernaculaire et les constructions en terre a été l'initiateur du classement de la vallée de M'zab au titre de patrimoine national, car il voyait l'architecture ibadite comme un moyen d'harmonisation du contexte naturel (désert) avec les contraintes climatiques.

Jean-Jacques Delluz : cet architecte, défenseur de la complémentarité «théorie - pratique» *«l'architecture ne peut se faire sans pratique»*(Delluz, 1981-1988) refuse la théorisation de l'art, il considère que l'analyse du patrimoine architectural nécessite la connaissance du présent et du passé, seule référence urbaine et architecturale, sans que celle-ci ne puisse servir de modèle.

Chargé d'un important programme de construction de différentes structures dans lesquelles on retrouve ses références culturelles qui prennent en charge les figures traditionnelles et la diversité architecturale en Algérie, il a été aussi architecte conseil du gouvernement algérien. Sa tendance «folkloriste» se réfère plus à des traditions imaginaires qu'une expression culturelle. Pouillon cherche toujours à trouver une liaison entre tradition et modernité.

En somme, selon l'auteur, l'identité et le caractère du patrimoine algérien ne peuvent être définis et compris que par la quête du passé, d'où la nécessité d'accorder un intérêt dans le

cadre de développement d'une démarche pédagogique (l'enseignement de l'architecture), tout en faisant appel aux œuvres bâties et écrites des architectes célèbres.

Un autre travail resterait à entreprendre, celui de l'inventaire des éléments les plus typiques de l'architecture méditerranéenne, afin de distinguer la forme des ornements.

1.6.7 La crise sémiotique de l'espace dans le Maghreb contemporain,
publié par Fredj Stambouli Arch. & Com ort. / Arch. & Behav.. Vol. 11. no
3-4. D. 215 – 220

L'architecture un art refuge :

Le monde islamique considère l'architecture comme l'art refuge de la mémoire collective et du système normatif de ce monde, qui adopte un ordre architectural et topographique, homogénéisé, issu de la culture sociale des peuples musulmans. Ainsi le cadre bâti reflète entièrement une spécificité éthique et symbolique musulmane, à travers l'histoire et, dont l'architecture constitue la stylisation ultime.

Ce système normatif islamique permet en outre, de conserver et de protéger la continuité historique des sociétés musulmanes. D'où cette crise sémiotique issue d'une rupture de ces sociétés avec leurs mémoires collectives et leurs système normatif.

Le Maghreb à la recherche de lui - même :

Entre décadence historique et colonialisme, le Maghreb a connu une rupture entre sa civilisation et son système sémiotique, d'où un appauvrissement des cultures locales, auxquelles sont venues se greffer les déséquilibres structurels (socio-économiques, démographiques et culturels) mais aussi les idéologies politiques et l'instabilité des systèmes éducatifs.

Témoignages :

Parmi les témoignages sur cette rupture du Maghreb avec son passé, ceux de Mohamed Arkoun paraissent les plus expressifs sur cette crise identitaire du Maghreb. Cet auteur avance que le champ intellectuel et la production culturelle demeurent cernés entre le 13^{ème} et le 19^{ème} siècle. D'où cette nécessité de libérer le Maghreb de son espace socioculturel de ces prétextes de domination impérialistes et des mythes arabo-islamiques. En Algérie, ce sont les bases terriennes de la culture paysanne et les codes de la vie urbaine qui ont été perturbés, alors que l'enseignement universitaire a négligé l'enseignement de la philosophie et la pensée islamique.

Une crise sémiotique :

Cette crise globale, ayant donné naissance à une crise sémiotique, a touché tant de formes bâties (édifices publics, habitat, hôtelleries) moyennement les actions de rénovation et de sauvegarde qui se seront limitées à l'imitation et la caricature.

A travers tout le Maghreb, c'est une hétérogénéité du cadre bâti, symboliquement pauvre et demandé de toute harmonie avec une identité renouvelée.

Il s'agit en fait d'une architecture constituée de «morceaux ou éléments de traditions juxtaposées». D'où, cette nécessité de renouer avec l'héritage d'historique tout en l'imprégnant d'une modernité enrichie et engagée.

Le retour à la mosquée :

C'est le retour à la mosquée qui va permettre d'allier la religion, la sagesse collective et le système normatif et de créer une source d'inspiration et de symbolisme.

La reconstruction d'une identité va s'opérer par le biais d'une réconciliation entre la foi et la tradition, d'où cette tendance à une nombreuse construction de mosquées à travers tous les lieux publics et, ces mosquées de quartiers devenus lieux de pouvoir. La mosquée à la fois espace de spiritualité et de pouvoir, va permettre aux communautés de mieux s'affirmer selon leur classe sociale.

Fernand Pouillon :

fût chargé d'un important programme de constructions de différentes structures dans les années 50. Il s'agit de: Diar assaada, Diar al mahçoul, Climat de France, la cité lesure, la cité el kerma...Le programme des années 80 porté sur la cité Bordj El Bahri et la cité des 500 logements à Boufarik. C'était donc environ deux million de mètres carrés dans lesquels on retrouve ses références culturelles qui prennent en charge les figures traditionnelles et la diversité architecturale.

Par ailleurs, on lui a attribué la conception des hôtels dans des contextes géographiques différents : du Tel au Sahara comme hôtel mekhtar à Ain Safra et Gourara à Timimoune).

L'architecture hôtelière qu'il a façonné, témoigne elle aussi d'une richesse en matière de composition architecturale et son model référentiel à la ville méditerranéenne.

En Algérie, Pouillon a notamment été, architecte conseiller du gouvernement algérien .

CHAPITRE II: DE L'IDENTITÉ À LA CRISE IDENTITAIRE

Introduction :

L'identité est supposée être le résultat des intégrations d'individus ou un groupe d'individus en société, en opposition à autrui. Un résultat forgé à travers l'histoire du contexte dans lequel ce groupe a évolué. Lequel contexte est notamment une construction sociale (l'identité est en effet une question de construction sociale (Charles Taylor, 1996)) et culturelle. Les anthropologues ont depuis longtemps déterminé les cultures comme réalités homogènes stables au cours du temps.

Cependant, l'attribut « identité » est subordonné à nombre de disciplines avec une large portée. Par exemple, il approche l'architecture sous son influence sur la société et vice versa. *« Si l'architecture a toujours été reliée allusivement à l'identité (une métaphore de la condition humaine), de nos jours elle participe explicitement à la construction identitaire. »* (Popescu, 2006). L'architecture serait donc un outil à même de transmettre *« une identité visuelle »* (Ben Jemila, 2014).

La construction identitaire des villes et la pratique architecturale tiendraient donc aux enjeux identitaires de la société ; s'agissant de la relation de la ville avec son histoire et ses attributs culturels. *« En fin de compte, l'identité de l'architecture produite devient le résultat de ces deux processus et constitue un miroir de l'identité locale à un moment précis de l'histoire. »* (Ben Jemila, 2014).

A travers les siècles, l'architecture a connue bien des mutations depuis l'architecture Phénicienne, Egyptienne, grecque, romaine, musulmane, la renaissance au mouvement moderne, voire jusqu'à l'exergue des crises identitaires. Ce chapitre interroge alors, l'identité en architecture à travers ses âges, en guise de situer la crise identitaire dans l'espace-temps.

2.1. L'architecture à travers les tendances :

A priori, quatre grandes époques ont marquées l'histoire de l'architecture : l'antiquité, le moyen âge, les temps modernes et l'époque contemporaine.

2.1.1 Expressions de l'antiquité : (4^e et 5^e siècle) (avant JC)

C'est l'architecture égyptienne puis celle grecque, qui dominent cette période, exprimée au travers des pyramides, de l'acropole et du panthéon. L'architecture romaine s'inspira de celle des grecques et privilégie les édifices utilitaires puis religieux, en adoptant une technique constructive, de nouveaux matériaux, ainsi que le perfectionnement de nouvelles structures.

2.1.2 Pendant le moyen âge:

L'architecture de la civilisation musulmane (6^e et 18^e siècle) marquée par l'édification de mosquées, medersa, universités, Souks, fondouks, hôpitaux, palais, villes,....

L'architecture romaine (11^e et 12^e siècle), a été marquée par une édification excessive des églises et des cathédrales en raison de la poussée démographique et le sentiment religieux. Cette architecture, appelée architecture romane devient le grand style architectural de l'occident chrétien.

L'architecture gothique (12^e -16^e siècle), a consisté en la modification de l'architecture antérieure, par une recherche de la lumière qui faisait défaut dans les édifices religieux (la voûte sur croisée d'ogive).

Cette architecture se distingue par la disparition des fresques et l'arrivée des monumentaux vitraux et un décor sculpté, que l'on appellera le gothique.

- Les châteaux forts :

Ce sont d'imposantes constructions en pierre venues à partir du 11^esiècle pour remplacer les châteaux construits en bois. Ils étaient caractérisés par l'édification d'un énorme donjon réservé aux seigneurs.

- Vivre en ville et à la campagne :

Au début du 11^e siècle, les villes que l'on appelle des bourgs sont petites et situées autour du château (c'est le cas en occident, mais en terre d'islam, les villes étaient très évoluées (les villes de l'Andalousie par exemple). Elles sont traversées par des ruelles étroites et sombres. L'intérieur des maisons sises à la campagne, est constitué d'une seule pièce. Les maisons sont de simples cabanes en bois et en torchis.

2.1.3 Les temps modernes :

L'architecture de la renaissance (15^eet 16^e siècle):

La renaissance (ère de changement politique, économique, social et intellectuel) a vite influencé des artistiques et architecturaux dès la fin du moyen âge.

Si en Europe du nord c'est le gothique qui produit des chefs d'œuvres jusqu'au 16^e siècle, en France c'est l'architecture de la renaissance qui est en force et notamment celle de l'Italie avec l'emploi de l'arc en plein cintre, la voûte en berceau et le dôme.

On bâtit ainsi des châteaux pour montrer la splendeur et la puissance des rois et des grands seigneurs (exemple du château de Chambord et de l'église sainte marie des fleurs).

L'architecture baroque et rococo 17^e siècle :

- L'architecture baroque :

Elle consiste à utiliser des éléments de la renaissance (colonnes, tours, coupole) auxquels sont ajoutées des nouveautés (fenêtres ovales, colonnes torsadées) tout en recherchant une originalité et une variété afin d'exprimer un pouvoir que l'on peut entrevoir par des rythmes nouveaux, le volume, le décor exagéré et le mobilier de grande taille.

En France, le baroque que l'on appelle *Classicisme* est marqué par les décisions du pouvoir politique en matière d'architecture. C'est le roi qui dicte ce qu'il faut faire.

- L'architecture rococo :

C'est une exagération des traits architecturaux du baroque qui utilise les reflets des eaux et s'appuie sur l'illusion (entre le réel et le rêve).

Le rococo (rocaille et coquille) se définit par la forme irrégulière et ondulée des rocailles et des coquillages, avec une décoration libre. Les thèmes appartiennent souvent à la vie de palais.

En France l'arabesque a remplacé le doré et le rococo a remplacé le baroque dès le 18^e siècle. C'est un style aristocratique qui tend vers le clair, l'élégant et le raffiné.

2.1.4 L'époque contemporaine:

Le néoclassicisme et l'éclectisme (XVIII^e et XIX^e siècle) :

- L'architecture des églises :

A la fin du 18^e siècle, c'est le néoclassicisme (initiation de l'antiquité) qui est exigé (le panthéon en France, est à la fois un temple antique avec une coupole de la renaissance).

- L'architecture des monuments publics :

Au 19^e siècle : c'est l'architecture du fer (métallique) qui s'impose avec l'avènement de la révolution industrielle. Plusieurs architectures se conçoivent en fer et en fonte (les halles, la tour Eiffel.....). Durant ce siècle, cette variété architecturale prend le nom de période éclectique.

- L'architecture des habitations :

Au niveau de la campagne :

La vie à la campagne n'a pas beaucoup changé en matière de logement. On a multiplié les routes, le chemin de fer,... , les paysans sont mieux instruits et plus libres.

En ville :

C'est la ségrégation sociale (les ouvriers /les bourgeois) jusqu'au 19^e siècle où Napoléon III décida de mélanger les classes sociales dans des immeubles. En effet, avec l'augmentation rapide de la population et la cherté des logements, on opte pour la construction d'immeubles collectifs de plusieurs étages. Les ouvriers sont alors écartés du centre des villes et vont habiter dans les banlieues.

2.1.5 Aujourd'hui :

Au début du XX^e siècle, c'est l'apparition d'un art nouveau, le béton armé est désormais utilisé dans les formes d'architecture. Avec l'augmentation de la population citadine, le paysage est marqué par une forte urbanisation et conséquemment, la construction de nouvelles habitations confortables mais peu adaptées à la vie quotidienne.

2.2. Régionalisme et mouvement moderne : A la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture.

Le mouvement moderne depuis le néo-classicisme s'est intéressé aux formes d'expression des arts de l'architecture et même de la politique, avec l'intention de définir des modes de vie de production et de relation, sans pour autant être attentif à la dimension d'identité.

Ce mouvement moderne a tenté de formuler des principes pour le monde entier en dehors de toutes différences géographiques, sociales ou culturelles. Il est devenu, depuis les années vingt, la principale forme d'expression dans le domaine des arts et de l'architecture et même aux missions politiques. Fondé sur des principes intellectuels qui guident les processus de création et de production des formes dans tous les domaines (y compris l'architecture), on l'appelle «l'éthique de design ».

Ce mouvement a été adapté d'un pays à un autre pour sa simplicité du sens et de la réalité, tendant à éliminer les valeurs indigènes. Il considère la beauté dans la simple exposition des matériaux. Pourtant, il a par la suite, été accusé des maux dont souffre l'environnement des sociétés actuelles «*tout ornement est un crime* » (Addolf Loos, 1992).

Les premiers principes de la modernité ont apparus dès le XIX^e siècle avec le rejet de la renaissance et l'intérêt pour l'histoire, les nouvelles formes sont différentes du classique. Ainsi, le mouvement moderne opte pour une identité propre à l'éclectisme architectural du XIX^e siècle en se focalisant sur le présent et le progrès pour une culture d'époque confortée par les moyens émanant de la révolution industrielle.

Cette identification de l'architecture moderne a permis d'instaurer une identité propre à l'architecture moderne, prouvant la simplicité et la pureté des lignes, faisant fi des références historiques, tout en bénéficiant du progrès de la technologie qui a facilité l'apport des nouvelles théories d'échange des idées et d'une pensée international universaliste.

Le mouvement moderne se caractérise par une approche esthétique, ayant conduit à une universalité des idées de son mouvement. Devenu un style international dont la rigidité de l'identité de l'architecture moderne a ralenti la dynamisation du processus d'identification, tout en faisant de ce style international particulier parmi les autres styles d'architecture. Il se veut être universel indépendant des différences culturelles, géographiques ou climatiques donnant ainsi naissance à la dualité modernité et tradition. Dans la pensée de ce mouvement, l'identification par rapport au passé ou au présent au local ou à l'universel perd ainsi sa possibilité d'évoluer et se fige en un style. Ce dernier attribue à l'identité une image fixe vouée plus à une reproduction qu'à une interprétation ou réinterprétation.

Dès 1950, on assiste à la mise en place d'un processus d'assimilation et d'adaptation de l'architecture moderne à travers différentes régions du monde, l'idée se focalise sur la mise en place de valeurs indépendantes des contextes sociogéographiques communs.

L'aspect du mouvement moderne le plus critiqué reste celui de ses principes valides dans n'importe quelle culture et n'importe quelle région et dont les conséquences sont une approche minimaliste des constructions et un manque de qualité et l'effacement des identités culturelles devant le style international.

Des courants de pensée ont fortement remis en cause, de fond en comble, les principes fondamentaux du mouvement moderne, dont le courant régionaliste. Dans sa philosophie, le courant régionaliste juge qu'il serait plutôt plus utile de se tourner vers les préoccupations régionales et locales en matière d'architecture et qui vont aboutir à l'élaboration d'un idiome local, tenant compte des réalités culturelles et climatiques et des traditions de la région où serait implanté un projet.

C'est ainsi que les principes du mouvement régionaliste sont adaptés aux conditions particulières de certains pays (Finlande – Mexique – Etats unis.....). Alvar Aalto a déployé un langage qui s'adapte au courant moderniste mais dont la conformation est plutôt finlandaise. Luis Barragan, quant à lui, a pu conserver l'expression mexicaine en restant dans les caractéristiques de la syntaxe architecturale du Mouvement moderne.

Le régionalisme suppose que l'on intègre l'aspect **identitaire** et le **climat** d'une région ; et définit ainsi un rapport avec l'environnement socioculturel et naturel par le biais de l'architecture.

Cela implique que l'on considère la culture comme l'expression des différents aspects de l'existence alors que l'environnement naturel concerne le climat, la topographie et les matériaux de construction disponibles. Un principe que l'internationalisme a voulu ignorer. Et qui lui aura permis de s'imposer en tant que mode d'expression favori de la société moderne.

En architecture, le régionalisme est connu pour être le mouvement qui critique le plus l'internationalisme et par conséquent le mouvement moderne, car il considère l'architecture vernaculaire comme la plus authentique. Le régionalisme respecte la culture locale, les traditions, le climat et même les aspects technologiques.

L'architecture régionaliste et la question d'identité est vers la fin du XIX siècle, remise à débat pour remettre en question le mouvement moderne (international). Ce mouvement donnera naissance à plusieurs discours identitaires. D'où la revendication du retour vers l'histoire et le contexte, à une architecture signifiante qui reflète la culture d'une époque en visant la construction identitaire (à ce sujet, Le chapitre 2 traitera de quelques expériences internationales).

2.2.1. Fondements du mouvement régionaliste :

C'est dans l'antiquité que l'architecture était guidée par la situation locale. Au 15^e siècle avant J-C, Vitruve parle d'architecture régionale, fondée sur la nature humaine entre autres. Dans l'expérience humaine, les créations architecturales durant la présence musulmane en Andalousie en est un exemple parfait de croisement d'une culture musulmane (étrangère) avec un contexte local occidental. Les productions architecturales de la présence coloniale (19^e et 20^{eme} siècle en Afrique et en orient) en est un autre exemple de rencontre d'une culture occidentale (étrangère) avec un contexte local.

La diversité des architectures et les prémisses de l'identité architecturale constituent le début des théories régionalistes qui se fondent sur les spécificités architecturales des bâtiments. En Angleterre, c'est à partir des paysages des ruines dessinés par le peintre français Claude, qu'émerge le spécimen de l'architecture régionale.

Anthony de Shaftes –bury (1671-1713), considère le mouvement régionaliste comme atout pour la construction de l'identité des groupes.

Les pratiques architecturales du régionalisme actuel, typiquement en Inde, en Turquie, s'alignent au régionalisme critique (une pratique liée au contexte).

L'architecture régionaliste concerne donc les productions avec référence au patrimoine local et est différente d'une région à une autre. Elle se focalise sur des spécificités régionales, en optant pour des esthétiques identitaires. Il s'agit de la conception architecturale en rapport avec le passé et dépendante de l'identification.

Toutefois, les sociétés conservatrices des traditions locales optent pour la construction d'un courant esthétique régionaliste, qui se répand en Europe dès les années 1920-1930, rejetant le mouvement moderne et ses principes d'adaptation aux cultures locales.

Le régionalisme, contrairement à l'école italienne et aux beaux-arts, renvoie à une architecture nationale basée sur une architecture locale. En opposition au modernisme, ce concept s'impose davantage dans les années 1930, contre le courant moderne visant à abolir les spécificités culturelles comme nous l'avons mentionné plus haut.

Cette montée du régionalisme en tant que mouvement en architecture adopte une identité issue d'une construction politique, basée sur des attributs historiques locaux.

Ceci dit, le régionalisme recommande une identification basée sur un passé local, alors que le mouvement moderne aspirait à une identité propre distincte de l'architecture classique ayant comme référence un espace universel. Ce qui le confrontait aux traditionalistes et aux régionalistes, entravant le processus d'identification fondé sur des valeurs temporelles et spatiales.

Dans ce même mouvement l'on peut distinguer plusieurs points de vue :

2.2.2. Le régionalisme critique :

Le régionalisme critique est une forme d'opposition à l'universalisme et la culture homogène. Il s'agit de tenir compte des modes de vie et des types de constructions, qui reflètent les cultures de chaque région. « *L'ouvrage de Johann Heinrich von Thünen, L'Etat isolé (1826), dans lequel il imagine un état idéal, ou le géographe Walter Christaller et ses travaux des années 1930 sur les différences d'échelle des implantations humaines à l'ère de la modernité.* » (Britton.k, 2013)

Le régionalisme critiqué par Alexander Tzonis et Liane Lefaivre En 1981, tous deux théoriciens de l'architecture, sont à l'origine du néologisme ou « Régionalisme Critique. Alvaro Siza est l'une des grandes figures de l'architecture contemporaine et l'un des fondateurs du courant architectural nommé « régionalisme critique ». Un mouvement influencé par l'architecture moderne puisant ses sources dans une architecture traditionnelle et locale.

Le régionalisme critique n'est pas un style en soi, avec des règles prédéfinies, mais plutôt un concept qui respecte le contexte et les valeurs socioculturelles. C'est une sorte

d'identification par rapport au contexte. Il suggère des modes de conception liés au contexte, loin d'une certaine universalité, associant une identité particulière à un groupe donné.

2.2.3. Le régionalisme moderne:

La plupart des architectes qui adoptent le régionalisme ne sont pas contre le mouvement moderne, mais contre l'internationalisme qui réduit le bâtiment à ses composantes essentielles.

L'antagonisme internationalisme et régionalisme se situe dans l'adaptation aux conditions locales spécifiques que peut offrir le mouvement moderne, en plus de l'aspect des réalisations. Le régionalisme moderne touche des constructions différentes, allant de l'architecture monumentale du passé à l'habitat à petite échelle. D'où sa subdivision en deux catégories : Régionalisme concret et régionalisme abstrait.

Sedad Eldem est parmi les premiers architectes qui se sont préoccupés du régionalisme abstrait. Il l'a évoqué tant dans l'enseignement que dans les séminaires, puis pris en considération dans son bureau d'architecture. D'où le déploiement d'une architecture turque contemporaine. Notons qu'Eldem s'est amplement inspiré de Voysey, Lutyens et Wright (Bozdogan et al.)

Le régionalisme concret : (post – moderne)

En copiant des éléments, fragments ou bâtiments du pays, le régionalisme concret garde une continuité historique et une identité locale, que la forme « des bâtiments modèles » transmettra les valeurs spirituelles et la symbolique. Il s'agit à la fois, d'adopter l'aspect contemporain avec ses nécessités de l'époque, ses matériaux de construction modernes et la forme des constructions inhérentes au passé, renvoyant à l'histoire.

Le régionalisme abstrait :

Le régionalisme abstrait puise des éléments du passé. Il intègre des qualités existantes à un nouveau projet architectural, au lieu de reproduire réellement un bâtiment. Par exemple il réinterprète des éléments (la masse, le vide, la signification de l'espace, la lumière,.....) et les intègre à des bâtiments contemporains, au lieu de copier des éléments comme les toits, les portes,...Il étudie des composantes anciennes et les translate d'une position théorique à une relation avec l'actualité, tout en identifiant la culture culminante de la région dans le canon architectural (c'est ce qu'on va voir dans les exemples internationaux de réinterprétation).

Les architectes qui ont travaillé ainsi sont, à titre d'exemples Sedad Eldem (Turquie) qui a

développé les tenants de l'architecture turque contemporaine, Mohammed Makiya (Irak) qui a créé la première école d'architecture d'Irak et a repris des formes d'expression architecturale de type Mésopotamie, Jawaharlal Nehru (Inde) qui a intégré les principes d'une société ancienne de façon moderne, et bien d'autres architectes, qui ont utilisés les matériaux locaux dans une perspective moderne.

Aujourd'hui, le régionalisme moderne est devenu un mouvement important en architecture, qui prend en considération les valeurs architecturales interculturelles et l'éthique du mouvement moderne, afin de parvenir à une architecture alternative conforme aux valeurs de l'environnement et de la culture. (Les projets de Jean Nouvel semblent s'inscrire dans cette pensée : lui-même se réclame un moderne).

2.3. La période post moderne :

C'est une période de faillite du mouvement moderne : après une autonomie des productions architecturales par rapport au contexte, c'est le retour vers la relation avec l'histoire et les valeurs locales. L'identité est alors construite pour les besoins théoriques pour devenir plus tard des calquages des formes traditionnelles et modernes.

Les modernistes ont été reprochés pour le non-respect à l'égard du contexte puis suscités pour la prise en considération de l'environnement existant (une architecture adaptée au milieu). L'intérêt est porté dès 1975 pour le contexte et l'affirmation de la ville traditionnelle. Différentes réflexions établissent un lien avec le passé local et l'identification se construit par une recherche de signification dans un espace de référence locale. C'est la ville qui s'impose dans les réflexions qui s'appuient sur un retour à l'histoire.

En 1975, naît la réflexion sur le rapport entre le projet architectural et ses formes historiques en reconnaissance de la richesse des villes historiques. On assiste alors à une propagation des mouvements régionalistes qui recommandent la référence locale et la signification culturelle dans leurs revendications identitaires locales.

C'est l'approche régionaliste qui est adoptée et définie selon Ozkhan sous deux tendances :

- La tendance dérivative : (vernacularisme) qui valorise et perpétue la tradition architecturale ancestrale, qui se veut être une architecture touristique qui conserve les éléments d'architecture traditionnelle.
- La tendance transformative du type concret qui consiste à copier certains éléments, fragments ou bâtiments d'un pays donné, en vue de maintenir une continuité historique ou une identité locale. La tendance transformative abstraite appelée également régionalisme abstrait consiste à interpréter des éléments appartenant aux cultures locales

(dans ses rapports plein-vidé, l'espace, les proportions).

2.3.1. Vernacularisme :

C'est l'exposition de Bernard Rudofsky, en 1964 (son ouvrage : architecture without architects) qui est devenue une référence indispensable pour l'architecture vernaculaire, notamment dans l'enseignement. Et acquis le statut d'une importante réalité, celle du fait que les éléments de base (climat, technologie, culture et expression symbolique) avaient bien influencé le design et la production de l'habitat.

Vient plus tard et, grâce à des études entreprises dans différentes parties du monde le terme «vernaculaire», accepté partout. D'autres références ont permis d'adopter le thème de «l'abri-shelter» et mettre à jour un secteur de l'architecture.

En s'intéressant à l'habitat traditionnel, on parvient à distinguer le style de haut niveau (High style) et les autres types d'architecture, tout en s'appuyant sur l'anthropologie culturelle influençant les formes conçues et contrairement à l'architecture institutionnalisée qui adoptait une démarche inverse .

L'architecture vernaculaire s'est progressivement développée jusqu'à parvenir à travers le monde entier, à établir des relations entre la forme construite et d'autres domaines de la science ou du savoir, tout en intégrant des approches nouvelles entre l'architecture et son discours. Le vernacularisme est ainsi perçu comme une approche intégrée au discours professionnel des théoriciens de l'architecture, et de type conservateur. Il est fondé sur le respect de ce qui existe déjà et le désir de le perpétuer en tant que ressource historique, afin de l'interpréter par rapport à des situations contemporaines : c'est le néo - vernacularisme.

Vernacularisme de type conservateur :

C'est l'égyptien Hassan Fathi (1900-1989) qui a contribué le plus avec ses activités dans lesquelles, il introduit le mode vernaculaire d'architecture en Egypte, en intégrant à son architecture des impulsions neuves de la société traditionnelle. Et ce, en s'ouvrant à l'innovation et apportant son savoir (know-how) et son expertise.

Il s'est pourtant confronté aux communautés rurales, attachées aux valeurs modernes. Et même ses créations architecturales sophistiquées et construites avec des matériaux locaux ne trouvèrent pas satisfaction chez les pauvres et les sous-privilegiés pour qui il s'était engagé.

Néo –vernacularisme :

Il s'agit pour le néo-vernacularisme d'apporter des fonctions contemporaines à l'héritage de l'architecture vernaculaire à l'exemple des constructions destinées au tourisme ou à la culture, qui sont censées garantir aux voyageurs l'occasion d'une expérience de cultures

différentes et architecturales (par le biais des formes vernaculaires dérivées).

Mais la technologie utilisée n'a fait que négliger les constituants de l'architecture de la région qui n'ont pas été intégrés ou simplement de manière superficielle. Par contre, le néo vernaculaire a enrichi le vocabulaire de l'architecture moderne enraciné dans les traditions de cultures spécifiques.

Le vernacularisme est une question d'usagers locaux et le néo-vernacularisme concerne les usagers externes. Ce qui suppose donc une architecture et une réalité sociale différente.

2.4. L'architecture, l'identité : complémentarité ou paradoxe ?

Comme susdit, Entre la recherche ou la protection de l'identité, se hisse l'internationalisme et le régionalisme, dont les précurseurs adoptent une modernité technique et scientifique, alors que les régionalistes sont déterminés pour la sauvegarde des cultures locales.

2.4.1. Les constituants de l'identité :

Définie par le dictionnaire en tant que «caractère de deux objets de pensées identiques», l'identité consiste en la présence d'une pluralité d'objet ayant de fortes similitudes, alors que la notion de caractère désigne un ensemble de traits distinctifs qui devient des particularités, qui constitueront des liens entre ces objets. Le caractère est un signe ou ensemble de signes distinctifs qui permettront de définir une identité.

Dès l'âge classique, on étudie des caractères distinctifs des bâtiments, en vue de leur classification en styles, tout en adoptant une méthode permettant de cataloguer et décrire le langage de l'architecture avec ses détails et ses éléments architectoniques.

Deux dictionnaires décrivent ainsi cette méthodologie de catégorisation des bâtiments :

- Le dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle de Eugène Viollet le Duc (1854-1868) qui décrit bien de bâtiments, souvent religieux en identifiant les parties qui le composent .
- Le dictionnaire historique d'architecture de Quatrefeuille de Quincy (1932), qui s'intéresse plutôt à une large période historique pour donner une définition précise de chaque tout en portant un intérêt aux gestes architecturaux et aux techniques de construction.

L'utilisation du terme « caractère » revêt une première signification d'impression, entre solidité prestance, noblesse ..., plutôt que de désigner une partie de cette construction.

Le second sens du terme vise sa qualité particulière que l'on peut désigner par «originalité» plus tard, d'autre ouvrage se penchent sur une déclinaison de l'architecture en éléments (voûtes, murs, toiture,...) puis aux typologies et aux principes de l'architecture c'est là une première approche de la notion d'identité.

2.4.2. Architecture et identité :

La construction identitaire est un effet de société, qui influe sur l'architecture ; laquelle permet à son tour de traduire l'identité. L'architecture est un cadre de référence qui éclaire les procédés d'identification, en prenant en considération la contemporanéité et le patrimoine. En architecture, la construction identitaire émanant d'enjeux sociaux est considérée comme processus de l'identification relatif à la pensée architecturale et son impact sur la production architecturale.

L'histoire des théories de l'architecture définit le concept de l'identité, comme un ensemble de caractéristiques qui différencie une architecture expressive d'une autre. Elle paraît alors basée sur une appropriation ou une opposition par rapport au passé.

L'identité connaît une nouvelle compréhension de ce concept à partir du XX^e siècle et plus précisément dès le début du modernisme et dont les théories de l'architecture mettent l'accent sur l'identité en tant qu'objet architectural et le processus d'identification à des valeurs locales ou globales.

Ainsi, l'identification consiste à rechercher des attributs identitaires rattachés à des valeurs sociales et culturelles et leur transfert dans le projet architectural.

L'identification est une réflexion théorique à aspect culturel et la construction identitaire est un processus qui se sert de la charge symbolique de l'architecture pour des enjeux purement politiques.

Selon Popescu « l'architecture est une production culturelle qui, indépendamment des enjeux politiques exprime une identité partagée à laquelle vient se greffer le concept de l'esthétique. Elle est ainsi un art public d'une ville et du vécu de ses habitants. »

Les édifices tels qu'au niveau d'Athènes (avec ses temples, son acropole,...), l'Andalousie avec ses mosquées, universités et palais), et à Versailles (avec ses palais ...), se démarquent par leurs capacités de construire une identité des lieux. Ils tissent des relations entre les différents modes de production et les époques de l'histoire de la construction.

Les processus qui associent les constructions et les territoires ont muré progressivement mais longuement. Ainsi lorsque la production est locale, l'identité est systématiquement naturelle, car l'identité s'appuie sur les formes matérielles des constructions et sur ses valeurs symboliques.

Donc l'édifice est une « construction identitaire », qui participe à l'identité du peuple et du territoire sur lequel il a été édifié.

2.4.3. L'identité : un concept transversal

Le concept de l'identité a depuis longtemps été utilisé en sciences humaines et sociales Il

existe autant de définitions de l'identité que de spécialistes en sciences sociales qui chacun à sa manière, définit l'identité à partir de stratégies identitaires ou de la genèse des identités nationales.

Toutefois, l'identité abordée comme un phénomène individuel (conçue selon chacun en rapport à son environnement), reste un rapport entre les individus qui s'identifient à l'intérieur du milieu dans lequel ils évoluent. Certes adopté par bon nombre de disciplines, mais reste pourtant encore sujet à controverse et n'en fait pas l'unanimité de sa définition.

Avec l'assaut du temps, la construction identitaire a pu parvenir à une acceptation de par ses usagers, voire à des définitions synthétiques.

2.4.4. Architecture et identité :

Si cette notion recouvre différents champs de définitions techniques, philosophiques et sociales, en architecture un bâti possède une identité, dotée de traits caractéristiques ; l'identité est alors définie par le biais d'un tissu bâti, dont les constructions ont un certain degré de similarité.

Les qualités de ressemblances et de différence constituent la base même de l'expression de l'identité d'un objet puisqu'il existe une similarité entre les objets du groupe et une différence avec les éléments extérieurs de ce groupe.

Les traits caractéristiques d'une identité sont visibles par rapport aux facteurs géographiques, climatiques, culturels, sociaux et historiques. Ils sont apparents dans la manière de bâtir (techniques de construction), la typologie (mode de vie...). Il ne peut y avoir d'identité sans l'existence d'un contexte social, culturel, historique, géographique ou politique.

Peter Herrle et Wegerhoff (2008) proposent de scinder un processus d'échange culturel en paquets et transporteurs. Les paquets représentent les techniques, les traditions, les symboles et constituent les caractères d'un milieu culturel, les transporteurs sont les moyens de communication et qui écoulent les paquets lors de leur lieu d'origine. Ce processus permet de décrire des identités hybrides, (composées de différentes natures au lieu qu'elles soient issues d'une influence dominante).

L'architecture connaît d'inévitables changements, de par l'internationalisation des concepts, les nouvelles technologies de l'information qui sont en avant dans les conceptions contemporaines et les centres d'intérêt (comme l'environnement, l'écologie...). Certes profondément modifiées, mais sans être séparées de la notion d'identité, elle-même associée au patrimoine : apparemment devenu fragile, complexe et menacée. Pourtant, elle constitue la mémoire du peuple par sa diversité matérielle et immatérielle, ce qui suppose

une reconsidération de l'architecture authentique et de la perte de l'identité.

Il convient d'engager une recherche qui permettrait de rééquilibrer entre le cachet local, l'empreinte identitaire et les exigences modernes. C'est à dire trouver un équilibre entre le développement d'une ville moderne tout en préservant son identité.

L'identité serait selon nous cette référence à même d'établir une continuité temporelle d'éléments architecturaux, qui puissent à leur tour illustrer un lien entre le lieu, la ville avec leurs occupants, leur vie, habitus, à symptomatiques plus ou moins communes.

2.5 La référence à l'identité en Algérie :

En Algérie, c'est au début du XX siècle que la reconnaissance et la sauvegarde du patrimoine matériel sont apparues. La volonté d'affirmation de l'identité politique de l'Algérie se fait ressentir dans le style d'Arabisation très représentatif et des modèles décoratifs et constructifs de l'époque islamique.

Selon Pouillon (1964): le souci identitaire demeure présent dans la production architecturale actuelle, l'exemple des complexes hôteliers qu'il a construit et qui sont l'exergue de la tradition et la modernité, puisqu'ils combinent des formes nouvelles avec des archétypes traditionnels.

Or, les projets tels que le complexe de Ryad el Fath et la bibliothèque nationale ont été construits dans le style universel . Ce n'est qu'à partir des années 90, que l'on a puisé dans le répertoire décoratif et constructif du patrimoine local pour ériger des édifices, notamment les mosquées, les espaces culturels...Ce sont là les prémisses du début d'un certain régionalisme.

2.5.1 La crise identitaire

Si l'Arabisation ou le néo-mauresque représentent « *une série d'empreintes architecturales et urbaines laissées par la France au lendemain de sa conquête, plusieurs modes de variations caractérisent les grandes phases historiques de l'Arabisation. Nous devons tout d'abord comprendre comment l'Arabisation a pu se constituer comme un style d'état au tournant des XIX et XX siècles dans la politique architecturale et urbaine menée en Afrique du Nord.* ». (Jean Jacques Delluz, 1981-1988)

La crise identitaire comme problème fut déjà posé au début de la période coloniale sur la considération du « style algérien ». « *Nous sentons bien, qu'il faut en Algérie des formes architecturales d'un style spécial, où fallait-il chercher une inspiration ?(...) il n'y a rien dans l'architecture algérienne qui puisse servir de modèle à l'élaboration d'un style Algérien* », écrivait Guichain.

L'Arabisation tant que tendance ayant survécu aux bouleversements politiques et

stylistiques durant le XX^e siècle, présentait des formes variées et s'exprimait comme un style d'état dans les grands centres urbains aménagés par la France en Afrique du Nord de 1830 à 1910. On y a enregistré trois formules d'implantation, comme grandes phases historiques de l'Arabisation et peuvent être notées en trois séries de transformations (dont la limite entre systèmes étaient longtemps confondus).

Tout d'abord, l'Arabisation en tant que style d'état entre le XIX^e et le XX^e siècle par la politique architecturale et urbaine menée en Afrique du Nord pendant la période coloniale de 1830-1930, au cours de laquelle on a pu construire beaucoup de bâtiments.

2.5.2 Les deux procédés de la période coloniale : le style du vainqueur et le style du protecteur :

L'architecture du second Empire issue des formes néo classiques des années 1830 conserve le même souci de constituer une image urbaine familière. Ainsi l'Arabisation d'état se définit uniquement par la définition du paysage colonial : les destructions pour une affirmation de la puissance de la différence.

Sauvegarde et restauration :

La destruction progressive des villes arabes succède à la visite de Napoléon III en Algérie en 1835 et voit la destruction de la médina d'Alger suivie d'une politique de restauration des monuments architecturaux de l'art arabe et de conservation des grands centres urbains. Ses mesures similaires sont également prises à Tunis puis au Maroc dans les premières années.

A partir du XX^e siècle, l'intérêt porté au patrimoine urbain et architectural trouve sa raison d'être dans des jugements négatifs et sommaires à l'encontre de l'architecture et des villes arabes, émis par des descriptions militaires et des relevés du patrimoine urbain de l'Afrique du Nord établis par l'histoire de l'art.

Expositions :

Une première forme de l'Arabisation naît avec l'arrêt des destructions et la restauration des patrimoines traduites dans ses brochures qui mettent en évidence le pittoresque local, tout en s'intéressant aux expressions d'autres cultures. Les 3 pays d'Afrique du nord sont présentés lors d'expositions dont la plus célèbre de 1931 à Paris et qui matérialise la réflexion sur l'appréhension des différences ethniques et culturelles. Cette exposition devait tenir un double objectif :

Une prise de conscience de l'empire français au-delà de ses frontières et d'imprégner les français dans le nouveau rôle colonial. L'Arabisation y était le témoin du respect et de la compréhension envers l'autre.

Le néo mauresque officiel :

Le néo-mauresque officiel représente la 3^{ème} expression du visage de la France en Afrique du nord et qui adopte un uniforme dont les empreintes retracent les grandes lignes d'Arabisation. Dans les années 1900, les premiers développements officiels de l'architecture néo-mauresque reviennent à Jonnart alors gouverneur général de l'Algérie, dont le style repose sur des images architecturales et un décor emprunt du rôle permanent de l'architecture et des statuts.

L'habitat indigène :

L'autre manifestation du rôle protecteur de la colonisation se retrouve dans les formes consacrées à l'habitat indigène dont l'Arabisation est bien perçue dans « l'habitat indigène de centenaire ». Construite à Alger en 1930, elle représente l'exemple typique est définie par trois lignes d'Arabisation.

L'effervescence d'un début de siècle 1900-1930

C'est durant cette période que l'architecture et l'urbanisme français en Afrique du nord ont connu un grand essor et une réflexion sur l'architecture à adopter sur ces territoires. L'innovation et l'expérimentation ont bien marqué cette période féconde avant que n'apparaissent, l'architecture et de nouvelles préoccupations, telles la constitution de l'urbanisme autonome et le développement de l'architecture régionaliste où l'Arabisation prend sa place.

Deux facteurs ont contribué à cette évolution, à savoir la prise en compte des tendances locales de l'architecture nord-africaine et une relecture des priorités de cette architecture. Pourtant l'architecture de l'Afrique du nord demeurait encore méconnue et seule l'Algérie offrait la possibilité d'un champ de références.

La nouvelle lecture des priorités de l'architecture, entre 1900 et 1925 met en exergue plusieurs remarques dont :

- La ligne d'Arabisation est passée par une phase analytique ayant porté sur les valeurs monumentales, les caractères spécifiques d'un genre et les valeurs d'ambiance.
- L'évolution de la ligne d'Arabisation entre 1900 et 1930 est clairement décrite par une analyse des priorités et des caractères de l'architecture arabe avec ses priorités mineurs et ses valeurs d'ambiance, tout en entrevoyant son influence vers des formes de traditions locales.
- Sans échapper à la critique généralisée des formes d'éclectisme, l'Arabisation allait

être sujet à des préoccupations architecturales en Afrique du nord allant vers une ambiance modernisée dépolitisée, basée sur une certaine attention au paysage et aux différents courants de l'architecture locale.

Il s'agit non pas de rechercher l'analyse d'une architecture arabe mais plutôt de retrouver les grandes lignes architecturales d'un paysage en vue de conserver un profil général.

Ainsi l'Arabisation chargée d'éléments signifiants est dite figurative et celle de la modernisation de formes et des techniques ancestrales. Est appelée expressive, dans une optique de conjonction de l'architecture avec le paysage.

Les critiques à l'encontre de l'Arabisation remontent aux années 1930 pour des motifs divers mais aussi en raison des transformations survenus dans l'architecture européenne à la même époque et que l'on peut résumer comme suit :

- Une tendance symbolisant et décorative rejetée pour sa motivation structurelle.
- L'impossible adaptation du mode européen au mode de vie arabe.

S'agissant des erreurs d'application d'Arabisation telles que remarquées par L.Vaillat (congrès d'urbanisme colonial de 1931) .

L'histoire de l'Arabisation peut être considérée comme l'histoire de la rencontre de deux ordres architecturaux avec les limites et les tracés qui se confondent avec l'histoire de la différenciation et de la séparation de deux ordres urbains : la ville coloniale et la ville indigène.

CONCLUSION :

Au cours des vingt dernières années, le mouvement moderne a été accusé des défaillances dont souffre l'environnement en raison du manque de sensibilité des architectes, d'une mauvaise utilisation des matériaux ou de la non prise en considération du climat, de la culture et de l'histoire locale, bref d'une mauvaise architecture qui omit les spécificités culturelles dans la fabrication de l'architecture et la ville. Pourtant, il convient de souligner que différentes approches ont travaillé à intégrer les facteurs historiques, identité et climat pour développer un design architectural adapté aux spécificités d'une région.

Il est alors indispensable que toute approche nouvelle tienne compte cette résistance entre le discours et la pratique architecturale dans les pays islamiques, qui vivent ce conflit « tradition –modernité ». Une méthodologie novatrice permettrait d'opérer une lecture historico-analytique des productions architecturales, en vue de création et d'interprétation et non de répétition d'archétypes.

Avec la réalité du terrain et du contexte (avec des critères économiques, sociaux,

climatiques et structurelles), s'impose une meilleure maîtrise de ces concepts, qui prendraient en charge l'histoire de l'architecture identitaire et asseoir les fondements d'une réelle réinterprétation qui saura conjuguer : tradition et modernité.

CHAPITRE III :

MODES DE REINTERPRETATIONS ARCHITECTURALES

INTRODUCTION

Les villes inhérentes au pays du Maghreb Arabe, étant colonisées par la France, manifestent un lien avec les villes européennes. Elles semblent influencées par le premier mouvement moderniste dont les formes diffèrent d'un legs à un autre, relativement à l'avènement du style moderne « style international ». Même après l'indépendance, les productions architecturales au niveau de ces villes représentent leurs concepteurs, tel que Michel Ecichard (membre du CIAM).

La différence entre les legs dépend de plusieurs éléments :

- Les programmes : qui se plient surtout aux facteurs climatiques, la durabilité et celui social.
- L'organisation spatiale,
- Les plans,
- Éléments physiques et adaptation au site,
- Les façades,
- Les références : qui renvoient à la personnalité de l'architecte (l'empreinte de l'architecte).

Du traditionnel au moderne, les réaménagements des villes, les évolutions économiques et politique de ces pays sont probablement à l'origine de la crise identitaire.

En quête d'identité, voire de référents identitaires, ce chapitre tente de saisir le sens de la réinterprétation avant d'explorer quelques exemples internationaux en matière de réinterprétation de l'architecture.

3.1. Que veut dire « réinterprétation » ?

Selon le dictionnaire Larousse, *l'interprétation* est l'« action d'interpréter, d'expliquer un texte, de lui donner un sens. »

SYNONYMES : commentaire - exégèse - explication - paraphrase.

Dans le domaine des langues, le terme *interprétation* renvoie à une : expression orale, ou en signe, dans une langue quelconque, de ce qui a été communiqué dans une autre langue en gardant le sens de la langue source.

Dans le domaine de l'architecture, Bruno ZEVI explore diverses manières d'interprétation, guidées par :

- Une vision politique de l'architecture, portant sur les pensées à l'origine de la création architecturale.
- Une vision philosophique et religieuse portant sur l'aspect culturel et spirituel influant la création.
- Une vision scientifique qui se focalise sur les progrès technologiques.
- Une vision économique influant la production architecturale.
- Une vision sociologique, s'intéressant à la société et ses liens avec l'espace architectural.
- Une vision matérielle (matériaux et techniques de construction).
- Et enfin une vision d'ordre méthodologique : *« L'étude traitée de quatre problèmes méthodologiques liés à l'interprétation d'une œuvre architecturale. Le premier problème fondamental de l'interprétation peut être décrit comme la recherche de relations entre les fonctions et les significations »* ajoutant que *« que l'architecture ne peut en fait jamais être détachée de son contexte »*.

3.2. Projet du grand Grand Théâtre de Rabat par Zaha Hadid

Le projet du grand grand théâtre qui a remporté le prix Pritzker d'architecture, est considéré comme le premier projet d'agrégation et de développement artistique et culturel construit en Afrique. Elaboré en 2017 par l'architecte Zaha Hadid, le projet de théâtre situé au Maroc recherche de nouvelles formes et de meilleures techniques réadaptées à la modernité.



Figure 3.1 : Volumétrie du Grand Théâtre de Rabat élaboré par ZahaHadid.

Source: Sterling, 2017.

Cette architecte célèbre révèle : *« Je suis ravie de construire le Grand Théâtre.... Les traditions musicales uniques du Maroc et sa riche histoire culturelle des arts du spectacle sont renommées dans le monde entier. »* ZahaHadid



Figure 3.2 : Situation du Grand Théâtre de Rabat.

Source: Sterling, 2017.

Ce projet se démarque par le style de Zaha Hadid : les lignes courbées et les formes fluides viennent épouser les sinuosités esquissées par le fleuve limitrophe au projet. *« Les formes, à la fois douces et puissantes, se courbent en direction du sol et offrent un amphithéâtre extérieur qui fusionne peu à peu avec le paysage environnant. Le Grand Théâtre de Rabat puise l'énergie du Bouregreg et épouse en toute quiétude le paysage de la vallée. La dynamique du fleuve est représentée par l'aménagement du parc qui englobe le théâtre et l'amphithéâtre. »* Reda Kessanti, architecte chez ZHA.

Quant au programme, le projet se compose d'un théâtre (1 800 places), d'un amphithéâtre en plein air (7 000 places), d'une scène, d'espaces d'enseignement et d'un restaurant qui bénéficie d'une vue panoramique.

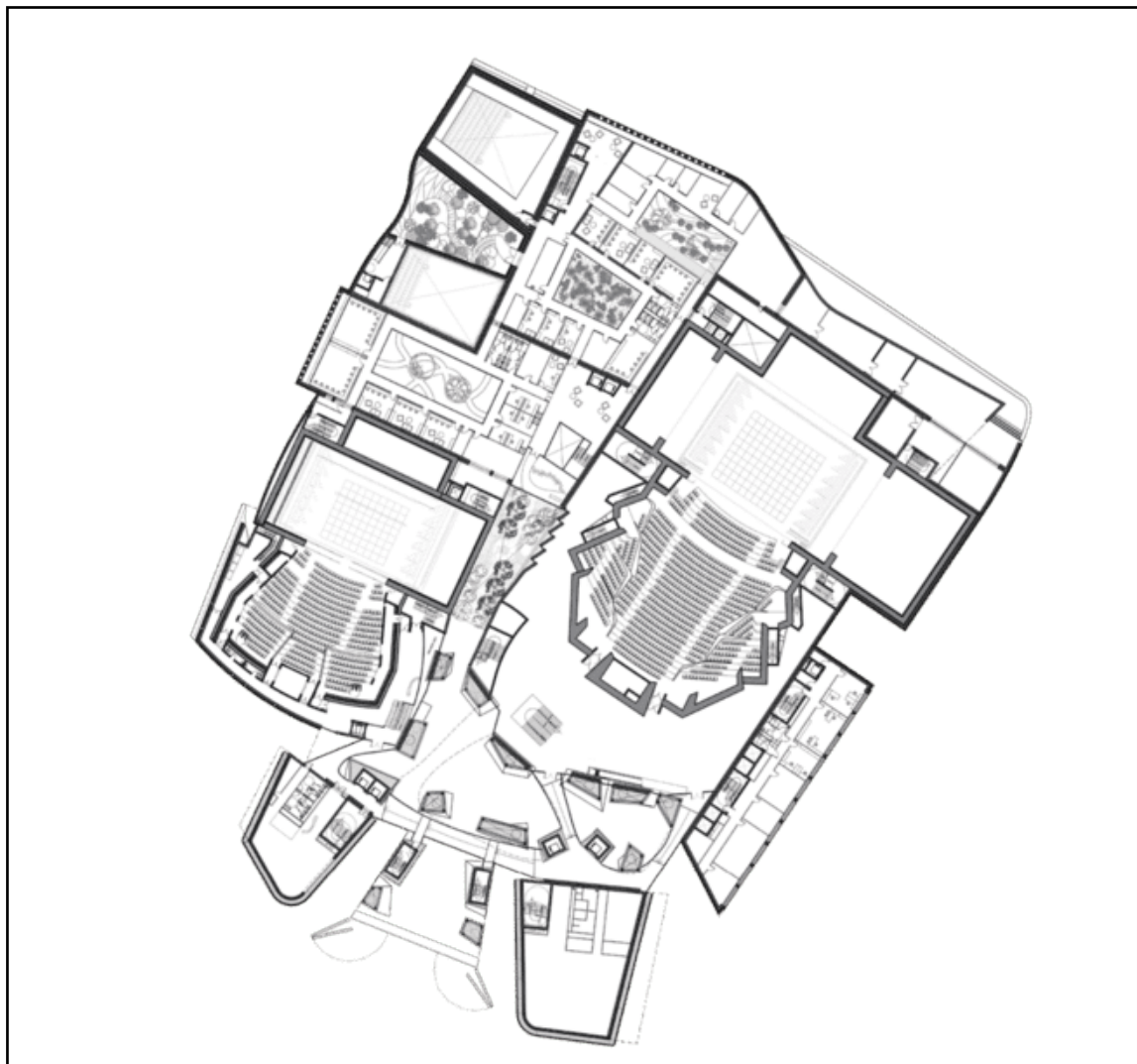


Figure 3.3: plan du grand théâtre.

Source: Sterling, 2017.

« Le parement en béton est soutenu par une armature côtelée et une ossature métallique traversant le bâtiment aux formes incomparables. L'enveloppe sculpturale qui trône sur l'amphithéâtre est agrémentée d'une terrasse aux vues enchanteuses sur la vallée. » Reda Kessanti

Les voûtes et les coupes émanant de l'architecture islamique, mais d'un style futuriste, sont ornées de motifs géométriques inspirés d'éléments traditionnels marocains.

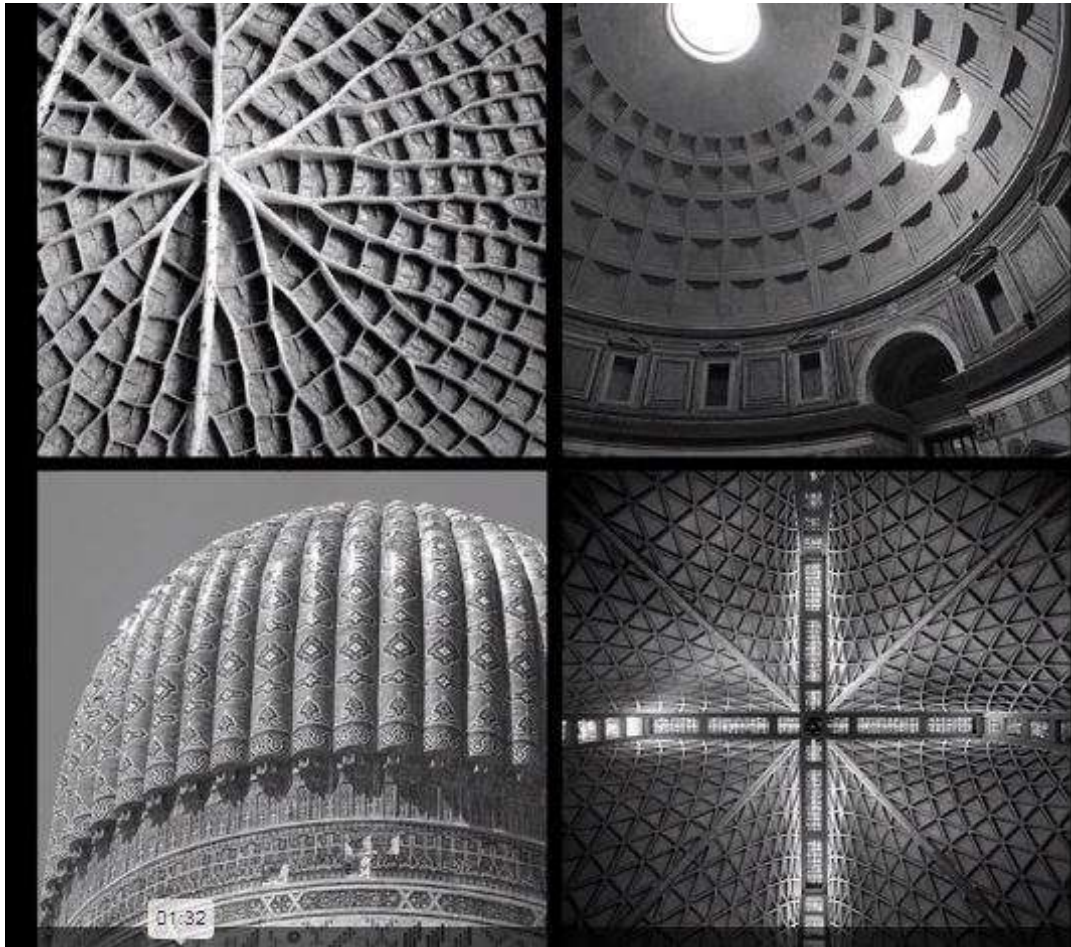


Figure 3.4 : ornementation au niveau du projet de théâtre.

Source: Sterling, 2017.

La lumière concourt elle aussi à la conception, mais de manière originale. « La lumière de la baie s'immisce dans la façade curviligne et dans les entrées monumentales en verre ; on peut dire que le bâtiment luit littéralement de l'intérieur. » Reda Kessanti. A l'intérieur, des projecteurs éclairent les parois de l'auditorium de couleur dorées ; tandis qu'à l'extérieur, l'éclairage des gradins de l'amphithéâtre est niché dans les escaliers et dans les garde-corps.

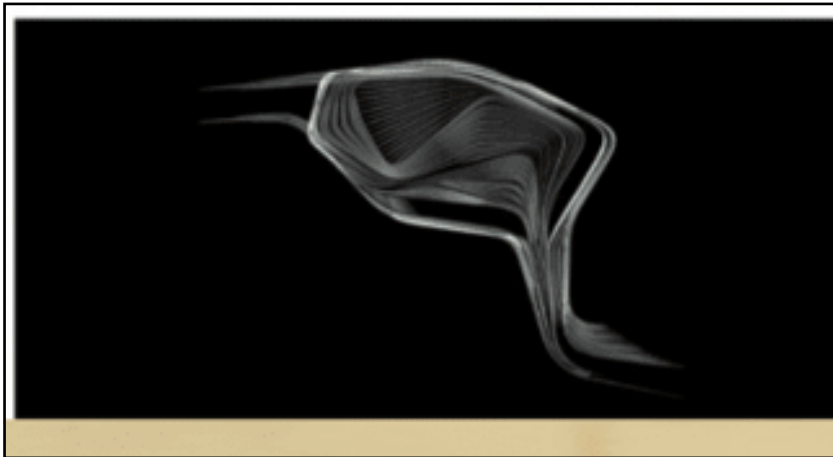
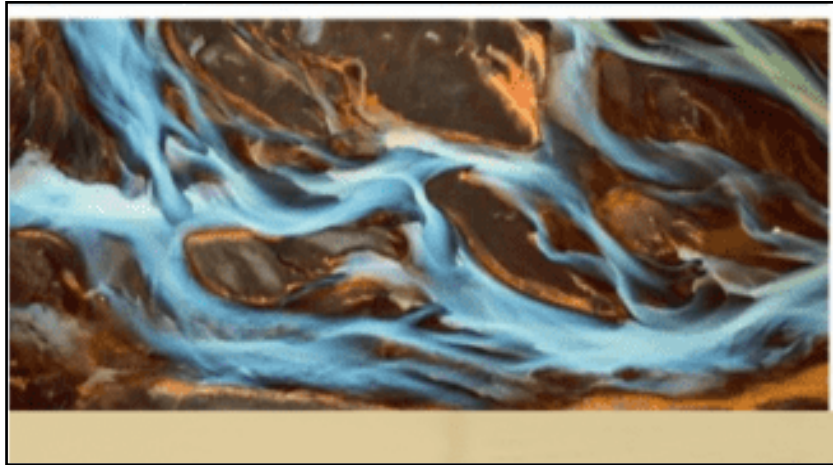


Figure 3.5 : La fluidité comme source d'inspiration.

Source: Sterling, 2017.

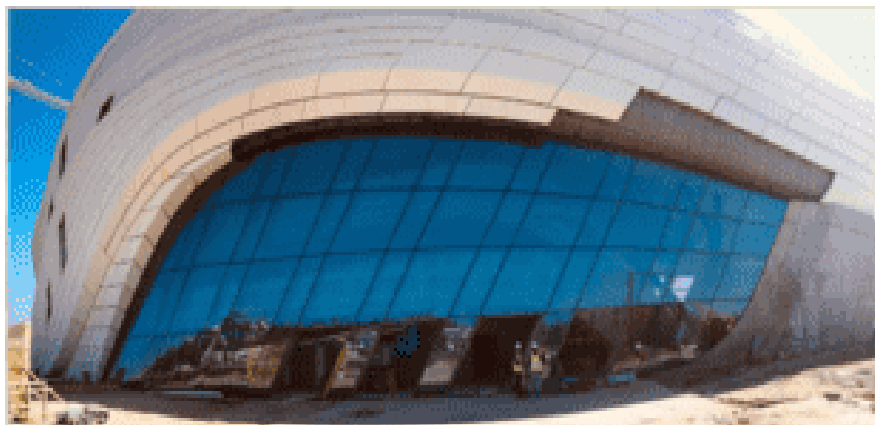


Figure 3.6 : Façade composée avec des panneaux vitrés.

Source: Sterling, 2017.

3.3 Le Pavillon Habib Bourguiba « la Cité internationale universitaire de Paris »

En 2020, la résidence étudiante désignée par le Pavillon Habib Bourguiba, se considère comme le deuxième pavillon de la Tunisie de la Cité internationale universitaire de Paris (XIVe). Le programme comprend 198 chambres, une cuisine collective, un auditorium de 250 places, une salle de lecture et un salon de thé donnant sur le parc mythique.

Le projet de la Cité Internationale Universitaire de Paris est situé dans le parc mythique en Tunisie. Cette œuvre d'art, fusionne culture, nature et architecture. Elle est une abstraction calligraphique renvoyant au pays qu'elle représente (la Tunisie).

Ce projet recherche une agrégation culturelle, l'intégration de l'architecture à la nature.

La forme organique du projet s'établit dans un site très exposé aux éléments naturels, au bruit et au regard. Son enveloppe extérieure, qui protège et unit, est à la fois un filtre et une œuvre d'art, une abstraction calligraphique signifiant le pays qu'elle représente, la Tunisie.

« La réalisation du Pavillon Habib Bourguiba fait partie de ces rares opportunités de construire un bâtiment autonome dans Paris, de se confronter à un condensé d'architectures remarquables, de refléter l'âme d'un pays – la Tunisie. Cette gageure, nous l'avons traduite à travers une 'abstraction sensuelle' où formes, espaces, motifs, lumières, toujours en mouvement, concourent à délivrer une expérience unique qui témoigne de la vitalité du pays », indique Benoît Le Thierry d'Ennequin, architecte associé Explorations Architecture



Figure 3.7 : vue extérieure sur le projet de la cité universitaire.

Source: SalemMostefaoui,2021,chroniques-architecture.com

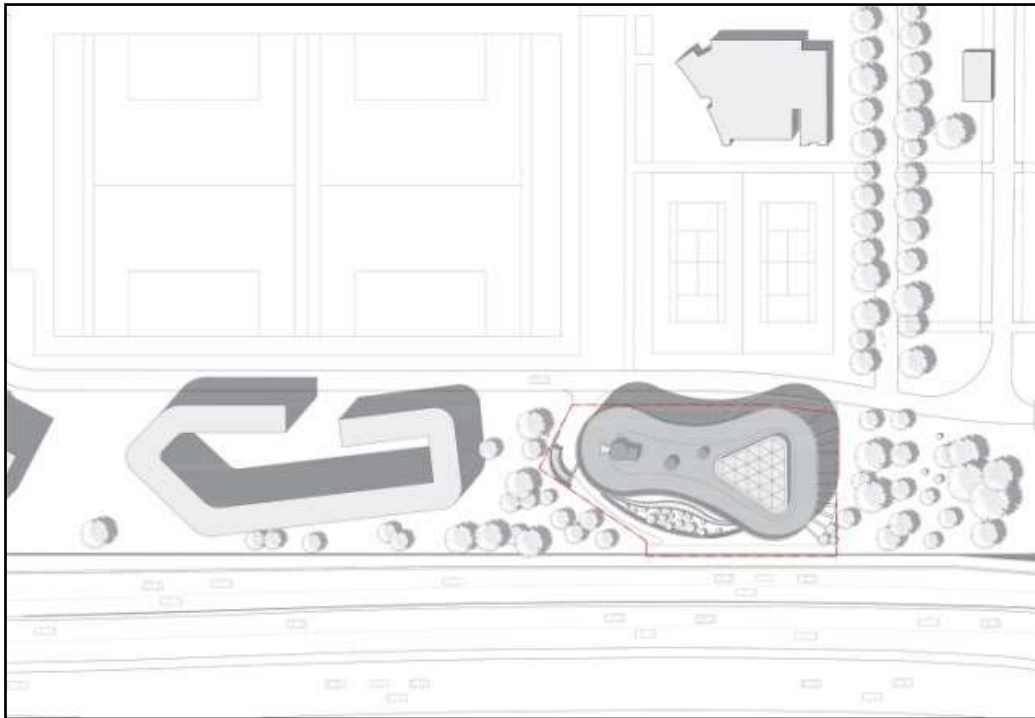


Figure 3.8 : plan de masse de la cité universitaire.

Source: <http://www.archdaily.com/>

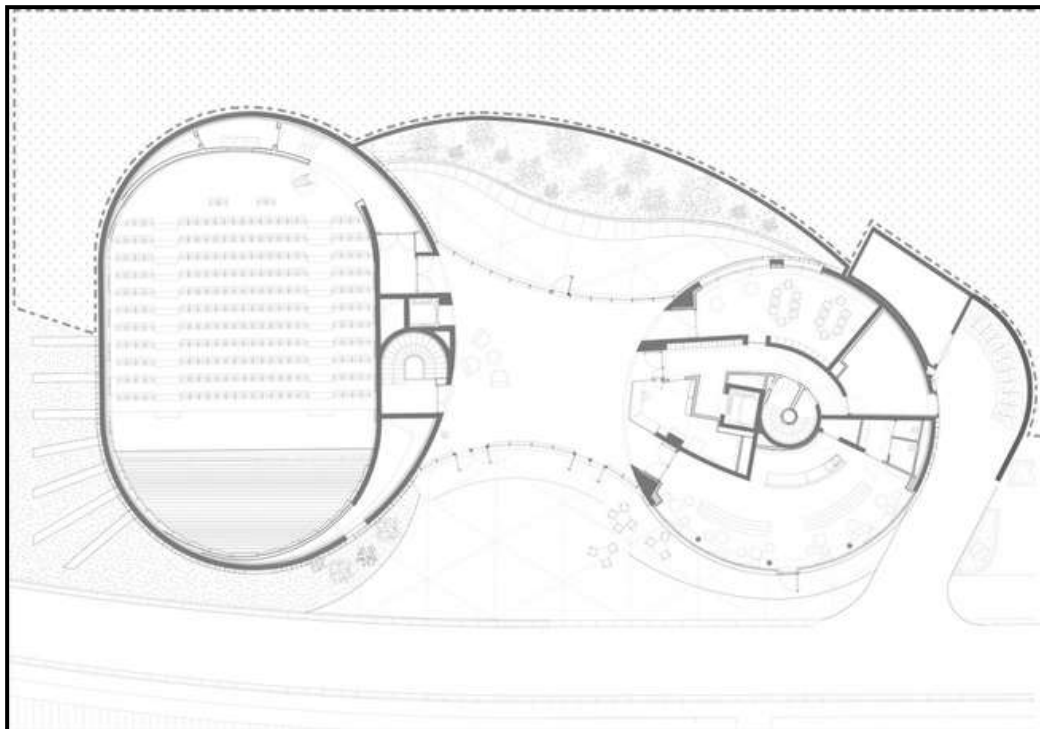


Figure 3.9 : plan de distribution au sol de la cité universitaire.

Source: <http://www.archdaily.com/>

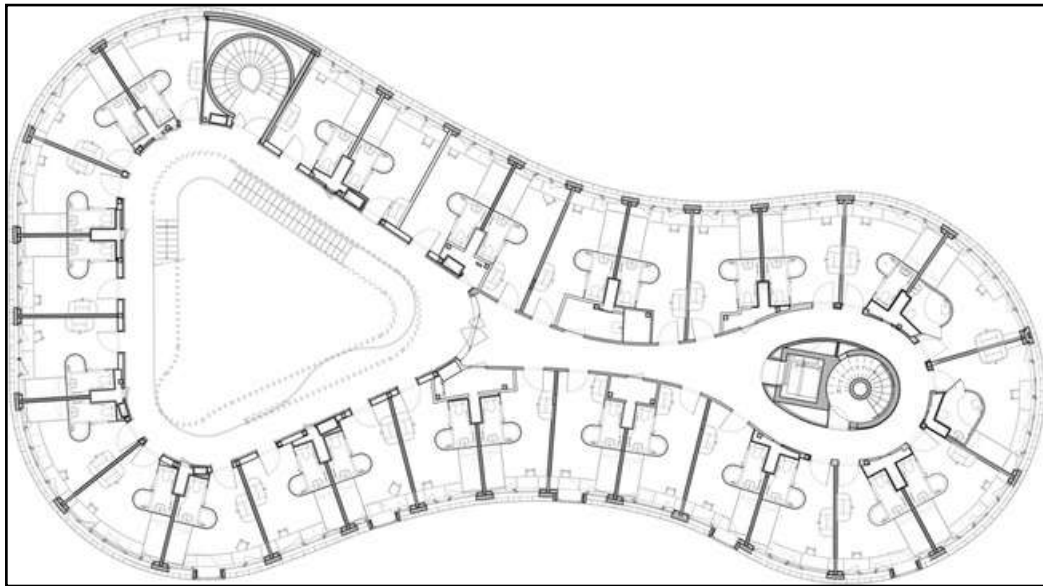


Figure 3.10 : plan d'étage de la cité universitaire.

Source: <http://www.archdaily.com/>

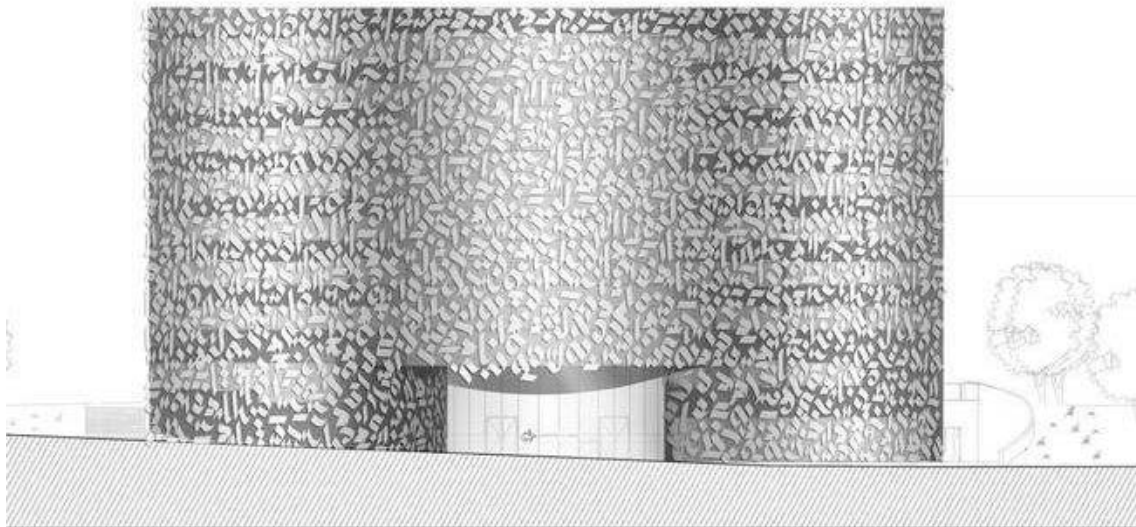


Figure 3.11 : façade principale du pavillon.

Source: Salem Mostefaoui, 2021, chroniques-architecture.com.



Figure 3.12 : la calligraphie adoptée au niveau de la façade.

Source: Salem Mostefaoui, 2021, chroniques-architecture.com.



Figure 3.13 : vue intérieure du projet de la cité universitaire.

Source: Salem Mostefaoui, 2021, chroniques-architecture.com.

Au rez-de-chaussée, les lignes incurvées mènent au hall d'entrée vitré donnant sur un jardin de style tunisien.

Le projet s'organise autour d'un atrium de forme fluide, voué à la rencontre et l'échange des étudiants.

Les parties publiques et privées sont quasiment séparées.

Les chambres offrent à partir de leur fenestration des vues panoramiques.

3.4 Projet de musée national du Qatar de Jean Nouvel

Le projet de musée qui se compose de galeries d'exposition, d'un auditorium (220 places), d'un forum (70 places), de restaurant, cafés et boutiques, s'inspire de la Rose des sables, pour former un entassement de disques à dimensions variables ; composés dans du béton armé.



Figure 3.14 : photo représentative d'une rose de sable.

Source:<http://www.archdaily.com/>

Cet édifice manifeste clairement sa situation dans le désert.

Les formes organiques, que compose les disques entrecroisés engendre une circulation ondulée à l'intérieur, qui symbolise: un voyage à travers le passé, le présent et l'avenir du pays.



Figure 3.15 : volumétrie du projet de musée.

Source:<http://www.archdaily.com/>

L'historienne Susanne Ven Falkenhauwsan évoque que « *Qatar est le pays de jeu des architectes* » par rapport à l'histoire et en quête d'une définition de l'identité architecturale et la tradition et modernité.

Le bâtiment est entouré d'un gigantesque parc qui réinterprète le pavement du désert du Qatar « *Tout dans ce musée permet au visiteur de ressentir le désert et la mer L'architecture et la structure du musée symbolisent les mystères des concrétions et des cristallisations du désert, suggérant le motif imbriqué des pétales en forme de lame de la rose du désert* » Jean Nouvel.

Ces derniers temps, de grandes figures en architecture proposent des projets importants à Qatar. Ce qui montre d'une part l'évolution de l'architecture dans ce pays et le rend d'autre part un terrain d'expérimentation architecturale.

- **Qatar, le terrain de l'expérimentation de l'architecture moderne :**

Le paysage urbain offre de plus en plus des architectures audacieuses et innovantes, avec le défi d'exhiber l'identité et le patrimoine du pays. La quête d'une identité marquée a poussé les architectes de réaliser des édifices spectaculaires et inédits, avec des codes alliant architecture moderne et identité du pays. Et ce, en guise montrer l'identité et la culture du pays.

« *Le Qatar a des liens profonds avec le désert, sa flore et sa faune, ses populations nomades et ses longues traditions. Pour refléter toutes ces dimensions, j'avais besoin d'un élément symbolique. C'est ainsi que j'ai pensé à la rose des sables, une sorte d'architecture miniature émergeant du sable constituée de cristaux formés par l'évaporation de l'eau sous l'action du vent.* » Jean Nouvel



Figure 3.16 : situation du projet de musée.

Source:<http://www.archdaily.com/>

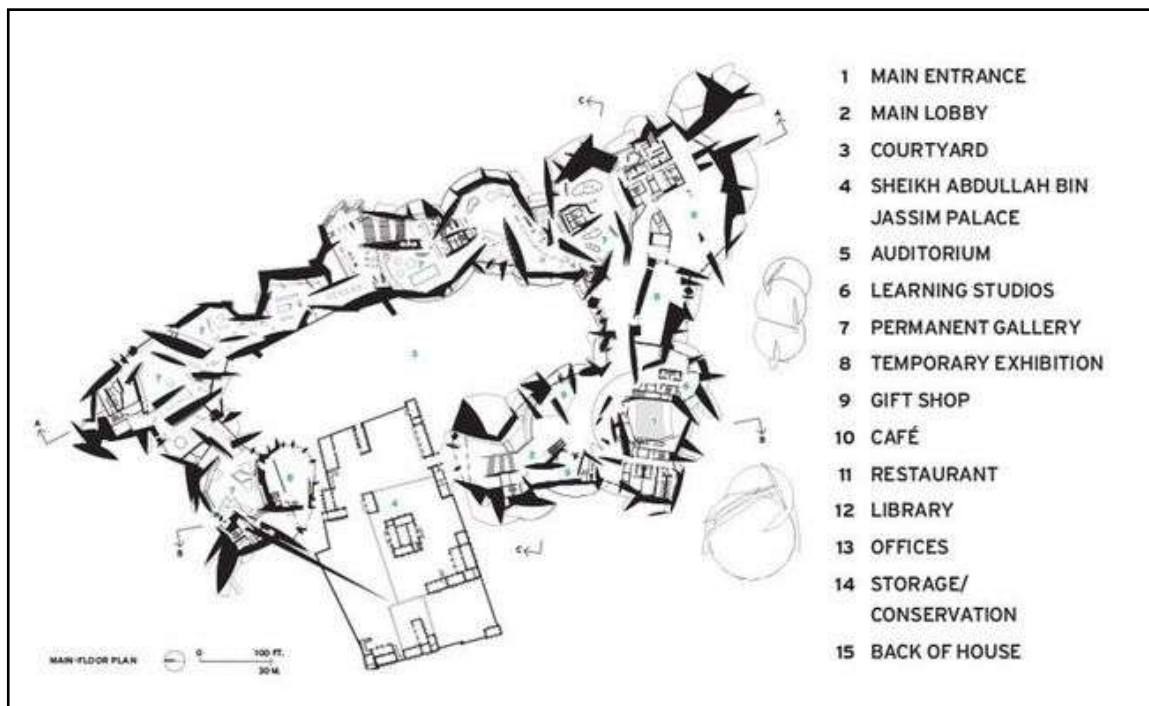


Figure 3.17 : plan de distribution au sol du musée.

Source:<http://www.archdaily.com/>



Figure 3.18 : Façade du projet de musée.

Source:<http://www.archdaily.com/>

3.5 Campus scolaire à Sousse en Tunisie par l'Atelier Osmose

Le projet, situé dans un nouveau quartier en plein développement, s'inscrit dans une démarche environnementale qui favorise la ventilation et l'éclairage naturel au biais d'approches efficaces et durables, d'où l'imbrication des masses construites avec le végétal.



Figure 3.19 : volumétrie du projet de campus.

Source:<http://www.archdaily.com/>

Le volume est pratiquement simple et de hauteur relativement faible (rez-de-jardin / rez-de-chaussée surélevé / premier étage) malgré une superficie de terrain assez petite. L'objectif est d'avoir une disposition spatiale très claire et lisible de tout en respectant leurs principes de fluidité et d'évolutivité.



Figure 3.20 : vue intérieure du projet de campus.

Source:<http://www.archdaily.com/>

Tous les niveaux disposent de patios boisés les dotant de lumière et ventilation naturelles.



Figure 3.21 : patio à l'intérieur du projet de campus.

Source:<http://www.archdaily.com/>

D'autres moyens passifs concourent à la durabilité : les doubles murs en briques pour une protection solaire passive sont des éléments essentiels du système architectural traditionnel tunisien. Les doubles parois composent avec les claustras des panneaux solaires passifs.



Figure 3.22 : façade du projet de campus.

Source:<http://www.archdaily.com/>

Ce dispositif de ventilation naturelle exclue tout système de climatisation artificielle.

3.6 Village d'opéra de Francis Kéré au Burkina Faso

Suite à l'inondation qui a détruit les habitations de la ville de Laongo il a fallu une intervention urbaine nouvelle d'un village entier basé sur un mode de vie et de construction durables, d'où l'adoption de méthodes de construction traditionnelles et des matériaux locaux.

La nouvelle ville de 12 hectares est de forme radiale, suivant la courbe du nautilé. La salle des fêtes prend une forme circulaire. Autour de la salle des festivals et de l'opéra se trouvent des ateliers, des logements modulaires, une école, l'infirmerie, un puits pour l'eau et une gamme de panneaux solaires. Le projet adopte des techniques de construction anciennes avec l'usage des matériaux intrinsèques à la région. Des stratégies d'efficacité énergétique et de durabilité sont adoptées dans un souci d'économie.

« Des murs épais de briques d'argile comprimées fournissent la masse thermique appropriée, avec des volets actionnables et de petites fenêtres pour bloquer la lumière directe du soleil et maintenir une température intérieure plus fraîche. le système de toiture comprend trois parties : une membrane extérieure en tôle ondulée qui bloque le soleil et

protège de la pluie, une membrane intérieure plus légère composée d'une série de voûtes en berceau (dans les plus grandes structures) avec des fentes qui permettent l'expulsion de la chaleur, et une plénum d'air entre les deux qui ventilent les espaces et agit comme un tampon thermique entre l'auvent métallique directement chauffé et l'espace intérieur. »



Figure 3.23 : vue sur le projet.

Source:<http://www.archdaily.com/>



Figure 3.24 : façade du projet.

Source:<http://www.archdaily.com/>

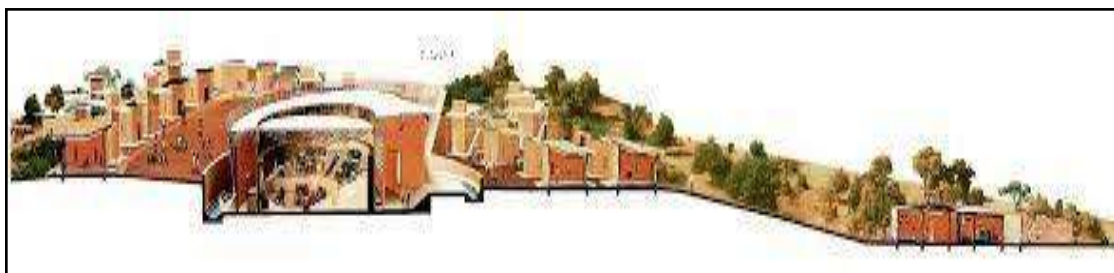


Figure 3.25 : coupe-façade du projet.

Source:<http://www.archdaily.com/>

A la croisée de l'art et de l'architecture, le village symbolise la toile de fond sur laquelle se jouent la comédie et la tragédie de la vie quotidienne dans un compromis entre la fluidité de l'art et la forme architecturale.

Le complexe scolaire de Gando (Burkina Faso), 2001

Le Campus du Learning Lions est conçu en pierres émanant du site.



Figure 3.26 : vue sur le Campus du Learning Lions.

Source:<http://www.archdaily.com/>

Le projet de l'Ecole primaire de Gando ayant bénéficié du Prix Aga Khan en 2004, adopte lui aussi les matériaux locaux en réponse au climat et au souci d'économie. Il s'agit des briques de terre séchée mélangée avec le ciment et des barres d'acier.

D'autre part, il adopte une double toiture en tôle en vue de bénéficier d'un rafraîchissement du toit par le biais de la circulation. Et enfin, de grands auvents viennent protéger du climat et des intempéries.

Le Campus du Learning Lions, Turkana (Kenya), 2021

Au niveau de cette construction (qui s'inspire des collines dressées par les termites de la région), s'instaurent d'imposantes tours servant à l'aération naturelle, fonctionnant comme

cheminées de ventilation naturelle, apte à rafraîchir l'espace naturellement. L'air chaud se déplace vers le haut, au moment où l'air frais pénètre par des entrées basses.

Les tours ont un deuxième objectif, celui d'avoir un éclairage indirect.

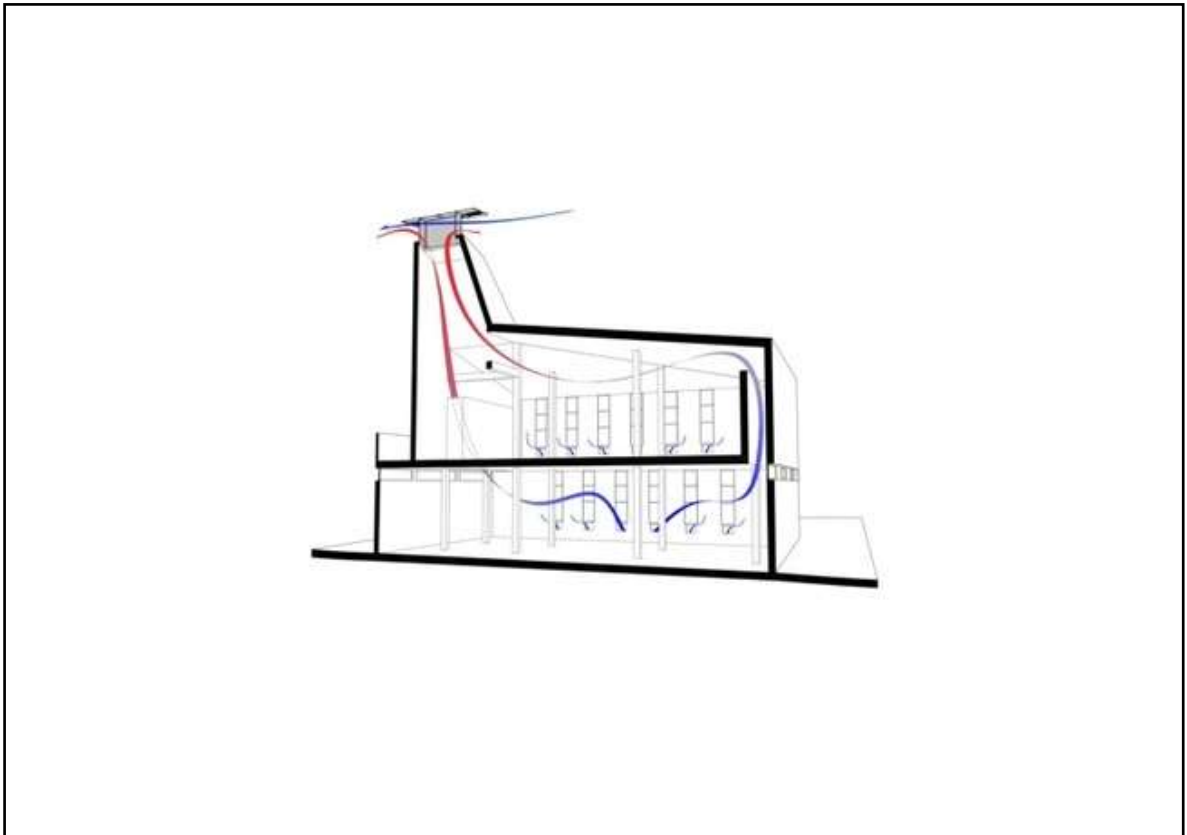


Figure 3.27: schéma fonctionnel de la tour.

Source:<http://www.archdaily.com/>

La couleur adoptée au niveau du projet s'inspire de celle du sable.

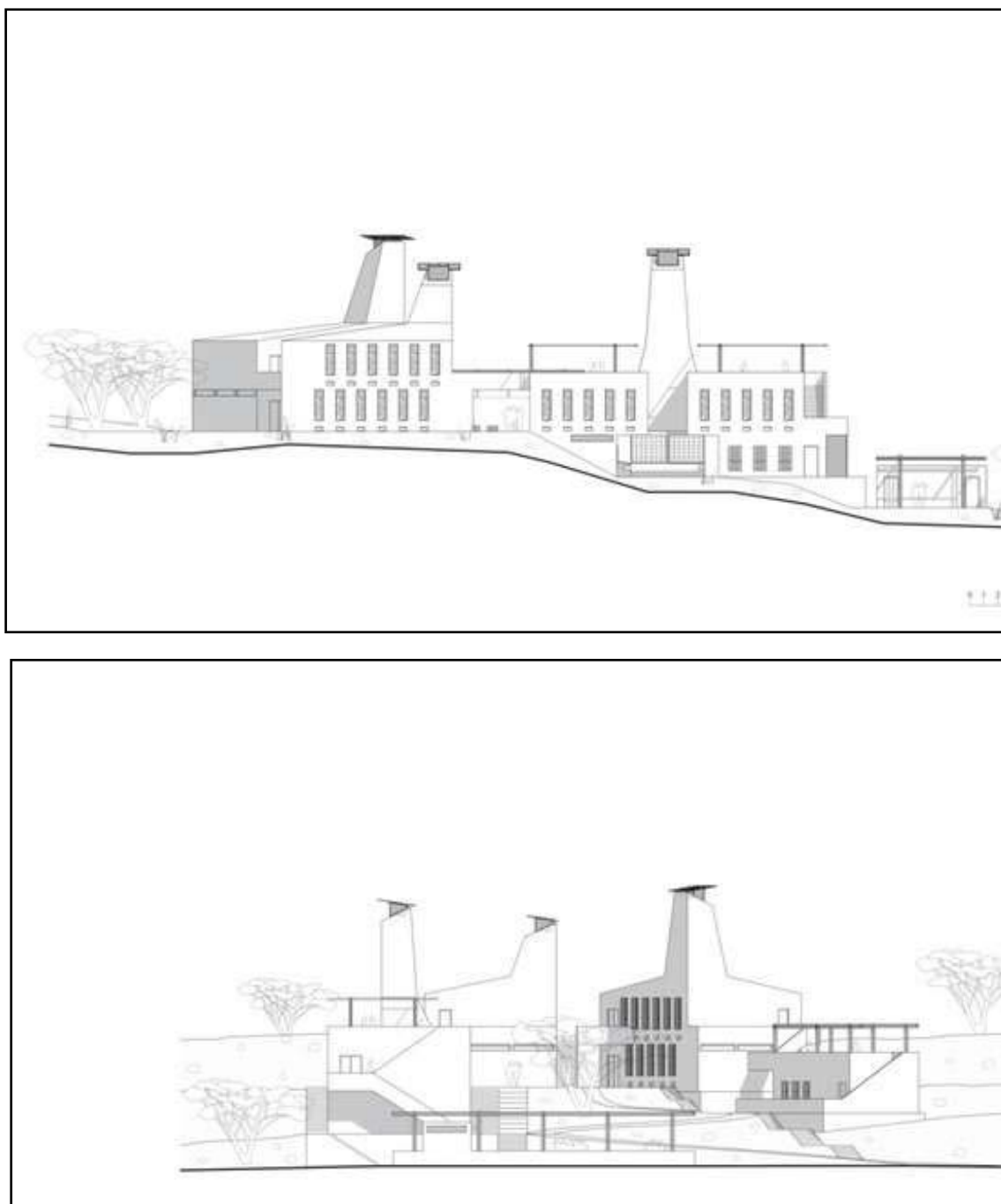


Figure 3.28 : Façades du projet.
Source:<http://www.archdaily.com/>



Figure 3.29 : Plan de masse du projet.

Source:<http://www.archdaily.com/>

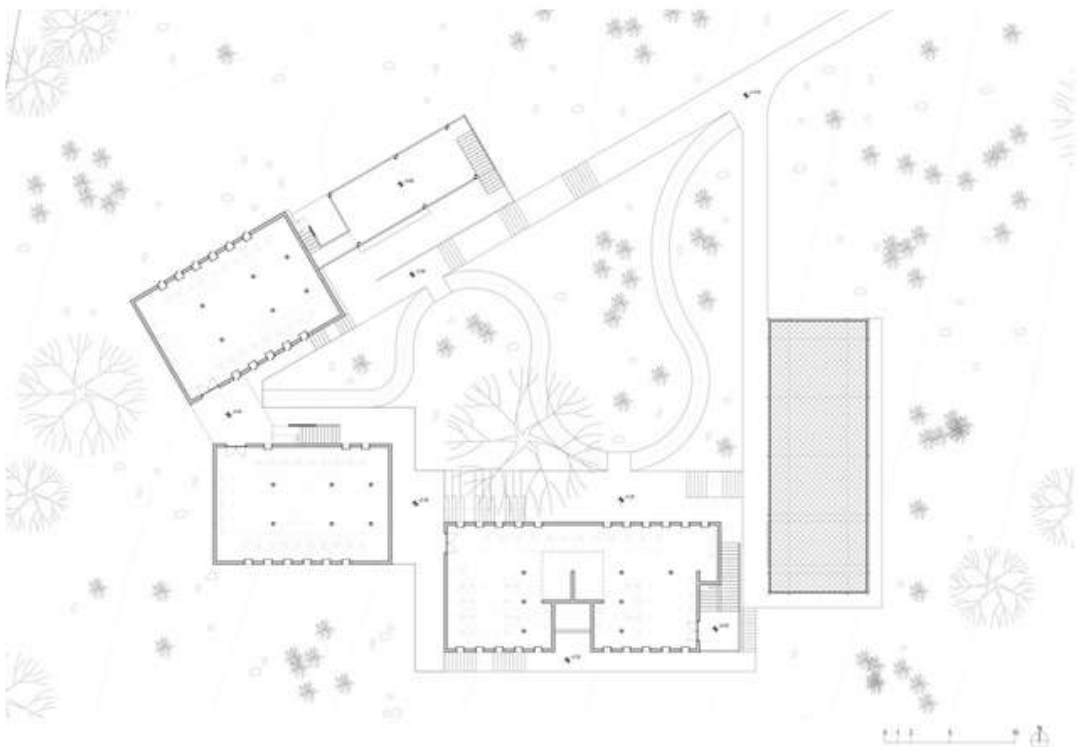


Figure 3.30 : Plan de distribution au sol.

Source:<http://www.archdaily.com/>

SYNTHÈSE:

Projet 1 : 2.1. Projet du grand Grand Théâtre de Rabat par Zaha Hadid

Zaha Hadid s'est d'abord intégrée au site (formes du relief), puis inspirée des projets du mausolée et de la mosquée Hassan 2, puisque le projet du théâtre se situe entre les deux. Elle en a repris les éléments architectoniques : voutes et coupes avec un style futuriste, ainsi que l'ornement géométrique marocain.

La réinterprétation s'opère dans ce projet via l'adaptation des anciennes formes architecturales et architectoniques à la modernité, en plus de la conservation de l'ornementation et des formes géométriques islamiques traditionnelles. Elle touche donc l'aspect morphologique et celui esthétique.

Projet 2 : Projet de la cité universitaire (dortoirs, sites et monuments) à Paris en France.

Le projet qui s'intègre à l'image du précédent au site dans lequel il s'incruste, représente une fusion de la culture, la nature et l'architecture au niveau du projet.

L'abstraction calligraphique adoptée, renvoie au pays qu'elle représente (la Tunisie) dans un cadre d'échange culturel.

La réinterprétation se focalise sur l'ornementation de l'aspect extérieur, elle est donc esthétique.

Projet 3 : Projet de musée national du Qatar de Jean Nouvel

La forme du projet s'inspire de la nature désertique du contexte qatari, en le symbolisant par son élément atypique qu'est la rose de sable, qui émane justement du sable et du désert. La structure du projet symbolise elle aussi le mystère désertique (via l'imbrication des pétales de la rose). L'identité se manifeste à travers le lien entre le pays qatari avec sa faune et flore (rose des sables), l'intégrant dans le végétal pour s'aligner avec le développement (via des approches d'efficacité énergétique pour favoriser la ventilation et l'éclairage efficient dans un contexte dur) et à la durabilité par des moyens passifs, s'inscrivant dans une démarche environnementale.

La réinterprétation est ici d'ordre morphologique et au-delà technique.

Projet 4 : village d'opéra de Francis Kéré au Burkina Faso

L'intervention nouvelle au niveau du village se base sur des méthodes et techniques de construction traditionnelles et, des matériaux locaux pour s'adapter au climat local. Bien entendu en recherchant la modernité concrétisée dans les aspects du confort et la durabilité (usage des panneaux solaires,...)

Francis Kéré exhibe la force des formes enracinées dans le lieu.

La réinterprétation se traduit dans les techniques (et matériaux locaux) de construction, mais aussi en symbolisant les formes puisées de la nature locale.

CONCLUSION

En fin de compte, cette vision de l'architecture ici et ailleurs témoigne de la recherche constante d'innovation et de distinction identitaire. Les architectes ont cherché à trouver des moyens d'intégrer harmonieusement l'art et la fonctionnalité, et à rechercher un équilibre entre les volontés individuelles et les besoins collectifs. Une architecture véritablement visionnaire est celle qui intègre les besoins, enjeux humains et environnementaux, tout en étant ancrée dans son contexte culturel et historique.

CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

INTRODUCTION :

Toute recherche s'établit selon des étapes et avec différents moyens en vue d'atteindre les objectifs définis par le chercheur et, répondre notamment à des questions prédéterminées. Ainsi, le présent chapitre porte sur la présentation des méthodes (« *l'ensemble des procédures, des démarches précises adoptées pour en arriver à un résultat* » (Angers, 1997) et techniques à même de conduire cette recherche et guider sa démarche méthodologique. La faisabilité et fiabilité du résultat dépendent rigoureusement de la démarche qui demeure le moyen d'aborder les objectifs en dépit de la grande diversité de sens.

Nonobstant, avoir présent à l'esprit qu'« *il n'y pas, par ailleurs de méthodologie idéale ou définitive car la science est toujours en évolution* » (Angers, 1997).

4. TECHNIQUES ET MÉTHODES DE LA RECHERCHE :

Les techniques (directes ou indirectes) impliquées dans le problème de recherche définiront en tant que base de recherche, une méthode quantitative, qualitative, expérimentale, historique ou d'enquête.

- L'expérimentale : concerne des phénomènes mesurables, leur causalité par le biais d'une étude usité dans les sciences de la nature.
- L'historique : sert à restituer le passé à l'aide d'un examen et une critique de document concernant des événements passés.
- L'enquête : s'intéresse à une population définie selon des critères établis au fur et à mesure des besoins de cette population.

Notre étude sera plutôt concernée par la méthode d'enquête :

4.1 La méthode d'enquête :

« Façon d'aborder un objet de recherche suivant des procédures d'investigation auprès d'une population donnée », elle nous permet de recueillir des données auprès des populations avec lesquelles le contact peut être direct ou indirect auprès des individus ou bien des groupes.

Il s'agira ensuite de cibler une population de recherche « *un ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance sur lesquels portent les observations* » (Grawitz, 1988). Délimiter une population est une phase importante de l'investigation, en vue de sa fiabilité et de sa réalisation : les critères doivent faire l'objet d'une bonne explication. Il se doit de cerner les questions dont les réponses orienteront la définition de la population visée.

« Mieux on a défini la population de recherche, plus on a de renseignements sur elle » (Grawitz, 1988).

La sélection des éléments de cette population est aussi importante, elle constituera l'échantillon auquel sera adressé le problème. Il s'agit donc de définir et d'identifier des critères qui rassemblent des individus.

Compte tenu de l'effectif d'une population que l'on ne peut entièrement toucher pour une recherche scientifique idéale et en raison des ressources et des coûts qui en découlent, on a recours à un échantillon d'individus d'une population donnée et qui permettra d'élaborer des estimations généralisables à cette population. On peut avoir recours à deux grands types d'échantillonnage : probabiliste et non probabiliste.

L'échantillonnage probabiliste et non probabiliste :

Cet échantillonnage, basé sur la théorie des probabilités et donc des possibilités, est probabiliste lorsque chaque élément de la population a une chance déterminée et connue d'être sélectionné pour faire partie de l'échantillon. Il convient toutefois d'établir une liste de tous les éléments de la population étudiée que l'on appelle «base de population ou sondage» et d'où sera prélevé, un échantillon jugé être représentatif de la population grâce à la ressemblance de ses éléments par rapport aux autres et à leur équivalence.

Enfin dans un échantillonnage probabiliste, chaque élément de la population a une chance d'être sélectionné, alors que dans celui d'un échantillonnage non probabiliste, cette chance n'est pas connue et on peut savoir si chacun a une chance égale ou non d'être sélectionné.

Cet échantillonnage est certes représentatif mais non évaluable au niveau de sa représentativité.

4.2 L'entretien :

Par le biais de cette méthode d'investigation, « *l'enquêteur cherche à obtenir des informations sur les attitudes, les comportements, les représentations d'un ou de plusieurs individus dans la société* » (Angers, 1997).

En général nous avons trois types d'entretiens selon le thème de recherche :

L'entretien non-directif : le thème doit être annoncé par l'enquêté d'une façon libre ou bien sous forme de discours.

L'entretien directif : ce type d'entretien s'apparente à la méthode du questionnaire par la préparation d'une série de questions où l'enquêté sera limité dans ses réponses.

L'entretien semi directif : ce type d'entretien prend une position intermédiaire entre l'entretien directif et non directif où l'interviewer donne son point de vue, et les questions sont ouvertes.

4.3 Le questionnaire ou le sondage :

« Technique directe d'investigation scientifique utilisé auprès d'individus, qui permet de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif en vue de trouver des relations mathématiques et de faire des comparaisons chiffrées » (Angers, 1997).

Le questionnaire également appelé sondage, permet d'une manière directive, de communiquer avec des individus en vue d'obtenir des réponses quantitatives sur un sujet prédéterminé et d'établir ainsi des relations mathématiques et des comparaisons chiffrées.

Ces informateurs sont alors questionnés d'une manière identique, sans pour autant avoir à suivre un ordre dans leurs réponses comme celui de l'entrevue où l'interviewer joue un rôle important.

Le sondage, bien plus usité que le questionnaire, pour la précision et sa rapidité d'exécution. Il reste un outil de premier ordre, notamment pour les sujets d'actualité ou d'intérêt sociaux, tels la politique, les élections, les intérêts commerciaux. En tant que techniques de recherche, le questionnaire et le sondage demeurent des moyens d'investigations les plus répandus.

Le sujet des questions, la population visée et le nombre de questions constituent les trois différences entre le questionnaire et le sondage.

4.3.1 Le sujet des questions :

Le questionnaire peut toucher aussi bien des sujets impersonnels qu'intimes, les croyances et s'adresse à une centaine de personnes au plus ; alors que le sondage est une enquête d'opinion ou d'intention, composé de questions restreintes.

Le sondage est avant tout une enquête qui touche une large population, se basant sur une technique statistique. Le questionnaire s'informe sur une population sans pour autant toucher une aussi grande population que le Sondage, car il porte sur une échelle plus restreinte en raison de son contenu.

En somme, et d'après tout ce qui précède, dans notre cas, nous optons pour l'entretien semi-directif.

4.4 La typo morphologie :

Nous avons opté pour une analyse typo- morphologique, née dans l'école Italienne. L'un des précurseurs reconnus de la typo- morphologie est bien S. Muratori, architecte de formation et professeur reconnu de composition architecturale à l'école de Venise puis Rome.

La morphologie urbaine (quelques fois critiquée mais toujours utilisées, pour son efficacité) consiste à penser en termes de rapports la forme urbaine (trames viaires et parcellaires,

limites,...). La typologie, c'est-à-dire les types de constructions (position du bâti dans la parcelle, distribution interne.....).

Depuis les cours de l'école Italienne, la morphologie a fait ses preuves dans le traitement du processus de transformation de la ville et son architecture comme objet complexe. Comme le soutient Philippe Panerai, appréhender et connaître une ville n'est pas si simple, car chaque règne appose sans discrétion et sans trop de modération, son empreinte sur celle des prédécesseurs. « *Ici, un lotissement qui efface tout l'état antérieur, là l'inscription dans le parcellaire d'une enceinte disparue ; ailleurs, la persistance des chemins antiques sur lesquels sont venus s'implanter des faubourgs, ou la marque d'une occupation rurale* » (Panerai. P, 1999). Conséquemment, les traces de la production architecturale inscrites dans la ville en se sommant, s'empilant, se contrariant, se remplaçant, ..., voire, se transmutant, procréent des strates chronologiques, dont l'état cultivé, vient confondre les cartes qu'a forgées toute une histoire, et estomper l'état originel. La morphologie contribue à décrypter les attitudes des producteurs de cette architecture produite à travers le temps.

4.4.1 Définition des techniques d'investigation

Analyse morphologique :

La ville est une sédimentation historique, qui « *est regardée comme une succession de strates déposées au cours du temps, il convient donc pour intervenir dans cette ville et y déposer une nouvelle couche, d'avoir analysé en profondeur le site et de le connaître parfaitement* » (Lapierre. E, 2002).

Ceci dit : saisir la logique d'élaboration, ainsi que du processus de formation et d'évolution de la structure urbaine ; « *Une sorte de préalable à l'action* », être en action signifie trouver en exorde les origines, via la lecture de la dite « sédimentation » de la ville, puis conjuguer le vocabulaire adéquat. Pour ce, il faudrait adopter une « *approche raisonnée des modèles et des références sur lesquels s'appuie le travail des concepteurs...et faire urbain ne peut plus se réduire à projeter des solutions stéréotypées, mais obliger à inscrire les bâtiments dans une pensée sur le territoire et sa transformation.* » (Panerai.P, Castex.J, Depaul.J-C, Veyrenche.M, 1974).

La méthodologie la plus appropriée pour lire la forme urbaine dans sa chronologie décroissante, est bien l'approche morphologique qui se rattache à l'histoire et à l'architecture.

Cette approche contribue à la compréhension de la genèse des formes urbaines (la logique

et modes de croissance au cours de l'histoire, des pleins et des vides, ainsi que l'armature les articulant), en retrouvant l'articulation des formes actuelles avec les formes anciennes. Ceci parce que la forme actuelle comprend un héritage historique.

Elle met ensuite en exergue leurs relations, leurs limites, leurs contenus. « *Une telle analyse décrit la distribution et la conformation des espaces, leur structure fonctionnelle et leur structure de permanence, les limites et les barrières qui les découpent, les marges et les interstices qui les ouvrent, les rythmes et les césures, qui les scandent, les axes, les réseaux et les nœuds qui les articulent, les repères, les monuments et les places qui les signifient* » (Pellegrino, 2005).

« *Les premières approches traitant de morphologie urbaine sont issues de la géographie urbaine, les premiers textes qui en parlent datent des années 20* » (Attar Abdelghani université Bejaya).

Comme jonction entre deux disciplines architecture et urbanisme, dont morphologie urbaine et typologie architecturale, apparaît la typo-morphologie dans l'école d'architecture Italienne Muratorienne, en référence à l'ouvrage de Saverio Muratorien en 1959, qui porte sur la forme de la ville des années 60 par un groupe de chercheurs (S. Muratori, A. Rossi, C. Aymonino, G. Caniggia). »

« *Les approches qui s'en réclament se fixent comme objectif la réintégration des dimensions spatiale et historique dans les études urbaines* » Maouia Saidouni (Attar, 2020-2021)

Alors de cette école une méthode d'analyse critique devant une complexité des éléments qui composent la ville d'ordres physique et spatiale en évolution par apport à l'histoire. « *l'histoire est reconnue comme un moyen pour l'homme de se connaître lui-même* » (G.Caniggia, 1963)

« *L'idée de morphologie étant associé en général à celle de typologie* » Claire et Michel.Duplay, l'analyse typo morphologique sera un exercice méthodologique visant à déterminer la structure d'un tissu urbain. En fait ceci nous permet de mettre en évidence la logique d'élaboration d'un tissu urbain, en partant du système constructif de l'unité de bâti jusqu'au mode de structuration urbaine (îlots, maillage) et la délimitation globale de la ville.

L'intérêt de cette méthode, est qu'elle concède l'endroit et le rôle propices à une composition donnée du tissu. Elle permet de mettre en exergue ses aspects et par conséquent, les possibilités d'en retrancher ou d'ajouter un ou plusieurs éléments à la composition d'ensemble, Voire d'en modifier l'aspect général sans pour autant défigurer

son visage.

Car, en effet, l'édification ou la démolition d'un bâtiment est à même de déstructurer la cohérence du tout, Raison pour laquelle, il se doit d'étudier préalablement la forme urbaine existante et d'en étudier la probabilité de lui additionner ou supprimer des éléments. L'analyse morphologique nous permet aussi de comprendre (lire) rapidement un contexte urbain non familier. Cela consiste tout d'abord en la situation actuelle des éléments constitutifs du tissu –rues ; places, parcelles/ îlots, bâti – suivie d'une lecture de la forme dans sa chronologie décroissante à travers (l'histoire) afin de comprendre la logique de création d'un fragment urbain.

L'un des précurseurs reconnu de la typo- morphologie est bien S. Muratori, architecte de formation et professeur reconnu de composition architecturale à l'école de Venise puis Rome.

Ainsi était née la démarche typologie architecturale, morphologie urbaine (quelques fois critiquée mais toujours utilisées, pour son efficacité). Elle consiste à penser en termes de rapports la forme urbaine. (Trames viaires et parcellaires, limites,.....) et la typologie, c'est-à-dire les types de constructions (position du bâti dans la parcelle, distribution interne.....).

L'analyse morphologique consiste en la lecture des formes décomposées en éléments, pour les étudier en eux- mêmes, dans leur cohérence propre, puis recomposer pour étudier leurs relations spécifiques.

Ses ouvrages sont explicités dans nombreux ouvrages dont deux majeurs nous citons :

-étude pour une histoire opératoire urbaine à Venise 1959.

-étude pour une histoire opératoire urbaine à Rome 1963.

*« S. Muratori pose l'analyse typo-morphologique comme préalable au projet en insistant sur l'importance de l'histoire dans la compréhension de la forme de la ville. Selon lui, l'analyse typologique fonde l'analyse urbaine dont le type représente l'essence de sa forme »*approfondissement théorique.

a) **La morphologie** : « étude de la forme urbaine dans son développement historique, à partir des éléments la constituant (le site d'implantation, le plan de la ville, le tracé des voies...) ».

b) **La typologie** : « analyse des caractères spécifiques des composants d'un ensemble ou d'un phénomène, afin de les décrire et d'établir une classification. Dans notre cas, c'est l'étude des types d'édifices et leur classification selon plusieurs critères (dimensions, fonctions, distributions, systèmes constructif et esthétique) ».

b.1.Le type : « Catégorie qui possède les mêmes caractéristiques urbanistiques et architecturales. La détermination de types se réalise par la recherche de coprésence, d'invariants, d'une part, et d'écarts et de variations d'autre part, dans les traits du bâti et de la forme urbaine ».

L'analyse typo-morphologique a pour objectifs :

- De faire une évaluation critique de la forme des tissus et des organismes urbains.
- D'identifier des permanences structurales associées à l'identité culturelle des lieux et des contraintes relatives à la conservation du patrimoine bâti et des paysages culturels.
- De définir des mesures de contrôle des transformations du cadre bâti et d'encadrement des projets d'intervention.

L'analyse typo –morphologique se base sur 2 niveaux d'études suivants :

Les infrastructures et les superstructures :

- Les infrastructures :il s'agit de tracé au sol des occupations urbaines, que sont le site, la voirie, et le parcellaire.
- Les superstructures : cela concerne les éléments extérieurs d'occupation du sol essentiellement le bâti et les espaces libres.

L'école française de Versailles : la méthode typo morphologique en France, a était introduite par un groupe de recherche de l'École d'architecture de Versailles ou les principaux acteurs sont :

L'architecte Jean Castex, l'architecte-urbaniste Philippe Panerai et le sociologue Jean-Charles D'épaule, ils se sont basés sur l'école Muratorienne et ont établit une démarche d'analyse où les concepts sont tirés de cette école.

Ils s'intéressent aux éléments suivants :

Les typologies des éléments.

- La croissance urbaine
- L'articulation de l'espace urbain.
- Le repérage et la lisibilité au sein de l'espace urbain

C'est un enrichissement des travaux basés sur la morphologie urbaine :

- En 1^{er} lieu

Le rapport structure urbaine et son ensemble et tissu.

Donner une importance à la structure du parcellaire, rapport étroit avec la typologie du bâti.

Le tissu urbain comme étant un rapports entre les éléments fondamentaux de la structure urbaine (le parcellaire, le réseau de voirie et le bâti).

- En 2^{ème} lieu

La mise en évidence des interrelations entre la structure physique de la ville, qui se compose de réseau de voirie et de l'ensemble du bâti, avec les activités s'y déroulant.

Positionnement épistémologique :

Nous avons opté pour une méthode d'étude basée sur l'analyse morphologique de l'école française, élaborée par un groupe de chercheurs français Alain Borie, Pierre Pinon et Michel Michelin.

Nous adopterons une analyse morphologique où nous étudierons des formes architecturales, des éléments architecturaux, des modèles architecturaux par décomposition en éléments constitutifs.

Il s'agira de décomposer et recomposer en éléments constitutifs, pour étudier leurs relations spécifiques, en opérant sur les quatre critères : numérique, topologique, géométrique et dimensionnel, l'ouvrage forme et déformation présente leur analyse morphologique ainsi la décomposition en niveaux critères cités précédemment constitutifs.

Les outils privilégiés pour la décomposition d'un objet sont : le plan, la coupe, l'élévation, l'axonométrie.... auxquels s'ajoutent les photographies.

- **La décomposition :** *« étudier la composition architecturale d'une œuvre, c'est d'abord identifier les composants du projet c'est-à-dire d décomposer le projet en éléments ou niveaux constitutifs »* (Maachi Maiza, 2003). C'est une décomposition en éléments constitutifs, et la décomposition en niveaux constitutifs.

- **1^{er} système :** Décomposition en éléments constitutifs.

Elle rejoint une méthode préconisée par C. Norbert Schulz dans « Système Logique de l'Architecture », qu'il appelle analyse « structurale » Le postulat est le suivant : toute forme est décomposable en « éléments » premiers d'une part et en « liaison » d'autre part, ces derniers assurant la cohérence du tout. Le système d'analyse est proposé en trois étapes :

- Décomposition et qualification des éléments formels (Éléments linéaires, planaires, volumiques).
- Qualification de la nature des rapports assurant les différents types de liaison entre les éléments (rapport).
- Qualification de la modalité de ces rapports, c'est-à-dire de la modification ou non des éléments résultants de leur confrontation (intégrité, déformation, articulation).

- **2^{ème} système :** Décomposition en « niveaux constitutifs ».

« Les niveaux constitutifs sont des ensembles d'éléments homogènes entre eux, et possédant une structure propre » (Maachi Maiza, 2003).

Donc il convient d'adapter cette deuxième méthode aux deux échelles formelles que nous aborderons :

- En ce qui concerne les formes architecturales.
- Les deux niveaux principaux sont respectivement le niveau « matériel » et le niveau « spatial ».

Au niveau matériel (structuration de la matière). Nous distinguerons entre autres : l'enveloppe extérieure, la partition interne, etc.... Au niveau spatial (structuration de l'espace).

On peut distinguer :

- Les espaces « dynamiques »¹ qui ont un rôle de connexion entre chaque espace;
- Les espaces « statiques »² qui possèdent au contraire une morphologie en « cul de sac ».

● **L'aspect Numérique**

Les opérations arithmétiques (l'addition - la multiplication-la soustraction - la division) peuvent être effectuées successivement ou simultanément sur le même objet architectural, elles s'exercent sur le nombre de composants.

● **L'aspect Dimensionnel**

Le dimensionnement rend compte des dimensions absolues et des proportions. Il intéresse évidemment tous les niveaux d'interventions. Il intervient dans la composition surtout comme critère de hiérarchisation.

- **Le rythme :** Le rythme est l'un des principaux moyens permettant de mettre en relation les différents éléments architecturaux, donc c'est la réception pratique par le rythme.

« Le rythme en architecture est un examen des manifestations du rythme en tant qu'aspect de la composition architecturale de l'antiquité aux temps modernes » (Guinzbourg, 1924).

« Les plus anciennes productions de l'architecture sont des œuvres rythmées ».(Guinzbourg, 1924)

¹« Espace dynamique » : espace de connexion fonctionnellement parlant des espaces de circulation (P Pinon, 1992).

²« Espace statique » : espace sans orientation fréquentielle (P Pinon, 1992).

● L'aspect Géométrique

La géométrie rend compte des figures géométriques (déformées, résiduelles, organiques) et des directions d'obéissance ou désobéissance. Il est possible de distinguer plusieurs modalités d'obéissance correspondant chacune à des relations géométriques simples.

- Obéissance par centralisation.
- Obéissance par axiomatication.

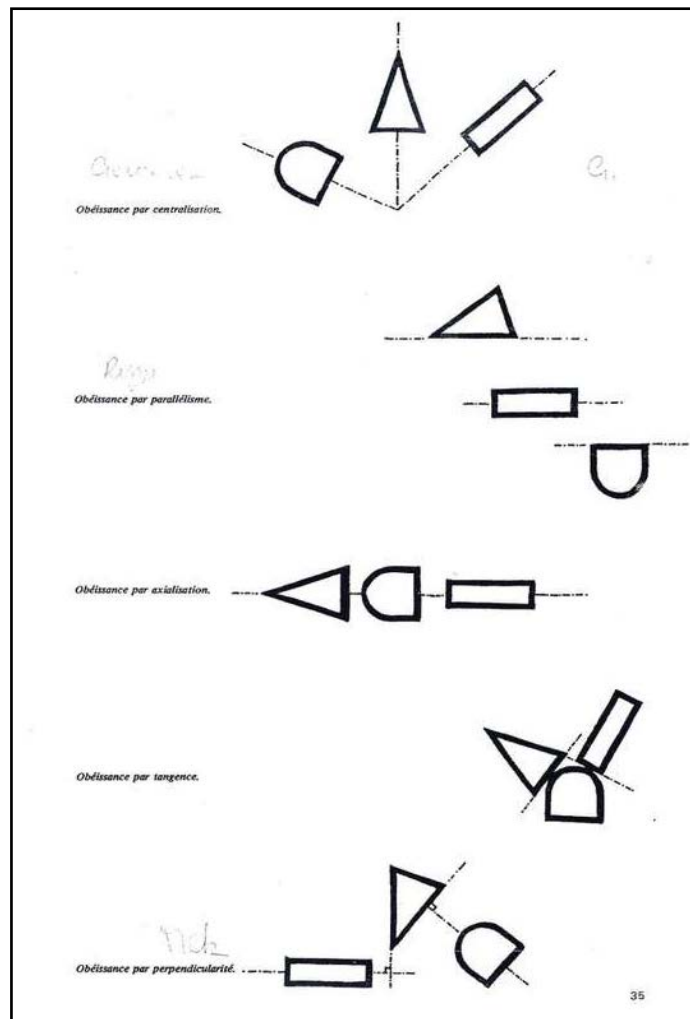


Figure 4.1 Type obéissance des formes. Source (Borie et al, 1984).

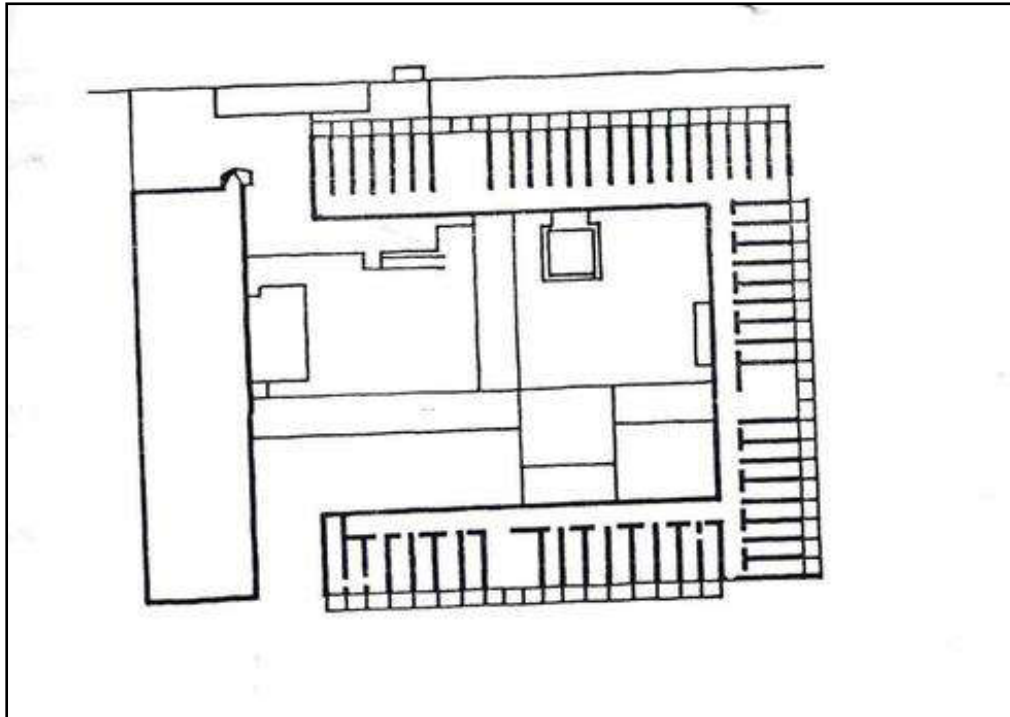


Figure 4.2 Obéissance avec système orthogonal. Source (Borie et al, 1984).

- **La symétrie** : est une opération qui consiste à rendre régulière une figure irrégulière par retournement relativement à un point ou un axe.

Selon Vitruve « *la symétrie désigne la correspondance de chaque détail vis-à-vis de l'ensemble de la forme de la composition* ». L'ensemble des rapports entre tous les éléments architecturaux qui, réunis, constituent les différentes parties de la composition »

- **L'harmonie ou la cohérence** : Selon Vitruve « *L'idée d'unité dans une œuvre est celle d'une loi qui donne tout l'ensemble, nous sentons l'existence de cette loi, même que nous en ignorons la formule* »

L'ingénieur et l'architecte insistaient déjà sur la nécessité de savoir conjuguer la recherche de la solidité, commodité, beauté pour atteindre l'harmonie des édifices ce qui est remplacé au XX siècle par la cohérence.

- **L'obéissance** : On dit qu'une forme « obéit » à une autre forme, lorsqu'elle reprend, partiellement ou totalement dans sa propre figure, une direction contenue dans la figure de l'autre. On dit qu'une forme « désobéit » à une autre lorsqu'aucune des directions de sa figure ne répond à celles dans la figure de l'autre. D'un point de vue directionnel, ces deux forment s'ignorent mutuellement et sont donc indépendantes. En général, l'angle formé par les deux directions n'est pas orthogonal.

● L'aspect Topologique

Sachant que les composants peuvent être des éléments pleins ou vides. La topologie rend compte des positionnements, « cette notion désigne le premier type de rapport existant entre les éléments formels, il est essentiellement de nature topologique » et, des liaisons (directes ou indirectes).

Nous distinguons cinq types de positionnement : éloignement – proximité – accollement - recouvrement - inclusion. Elle concerne les caractéristiques et dispositions internes des espaces ainsi que les positions et les liaisons de ces espaces les uns par rapport aux autres. Ainsi le caractère topologique d'un espace est décrit.

D'autres termes sont utilisés durant l'analyse

- **L'identité** : Chaque figure présente une affinité géométrique partielle avec l'autre.
- **Complémentarité** : C'est le cas où chaque figure est l'inverse de l'autre.
- **Élément linéaire** : La matière est réduite à une continuité linéaire et se trouve concentrée, l'espace représente le maximum de continuité dans tous les sens.
- **Élément planaire** : La matière est réduite dans un plan à deux dimensions.
- **Élément volumique** : La matière se développe dans une continuité à trois dimensions, l'espace est subdivisé en deux sous espaces différenciés : un espace intérieur et un espace extérieur.
- **Contiguïté** : Où les composants présentent un contact entre eux.
- **Le chevauchement** : Où recouvrement, où les deux composants sont partiellement superposés l'un sur l'autre.

CONCLUSION :

Somme toutes, nous ferons appel à l'enquête et e à la méthode typo morphologique où nous tenterons de mettre en évidence les rapports entre les composants (rapports topologiques, numériques, dimensionnelles, géométriques) en introduisant l'importance des termes symétrie, proportion, rythme, et répétitivité.

CHAPITRE V : PRÉSENTATION DU CAS D'ÉTUDE

INTRODUCTION :

Dans ce présent chapitre nous tentons de présenter la production architecturale durant la période coloniale. L'on mettra notamment en exergue le style qui s'est exprimé à travers les édifices construits durant cette période et par une politique plus ou moins différente par rapport au nord de l'Algérie.

L'objectif est de résumer ou bien de cerner les grandes allures architecturales par rapport aux champs de référence.

5.1 Présentation de la ville de Bechar :

5.1.1 Situation géographique :

La région de la Saoura est considérée comme étant une zone désertique du sud-ouest algérien. Sa désignation émane de la vallée de la Saoura (une grande vallée), façonnée par l'Oued portant le même nom.

La Saoura représente une zone de confluence et de réunion entre l'Oued Guir et l'Oued Zouzfana. Elle représente notamment la limite ouest du Grand Erg Occidental. *Elle est limitée au Nord par les Monts des Ksour et le Haut Atlas marocain, à l'ouest par la Hamada du Draa, à l'est par les oasis du Tidikelt et au sud par le plateau du Tanezrouft.*

Bechar ville et ses communes font partie du territoire de la Saoura. Située à la limite nord-ouest du Sahara algérien, cette ville stratégique constitue notre cas d'étude. Sa position géographique se situe à 950km du sud-ouest de la capitale Alger.



Figure 5.1: Carte de Situation de la ville de Bechar

Source : Plan Directeur D'urbanisme de Béchar phase I tome II, 2003.

5.1.2 Climatologie

- **A. Climat** : à une altitude moyenne de 786 mètre, elle jouit du climat dit saharien.
- **B. Température** : la période chaude commence pratiquement au 1er juin pour se prolonger jusqu'au 15 septembre et, pendant laquelle la température atteint 42°. L'hiver se caractérise par son froid sec, et la température baisse jusqu'à 10° et moins parfois (0° la nuit).
- **C. Pluviométrie** : Les pluies sont rares à Bechar et se manifestent en moyenne pendant toute l'année, mais deviennent importantes à partir du mois de septembre, la moyenne annuelle de pluie se situe entre 50 et 150 mm.

- **D. Les vents** : Les vents dominants sont du nord et Sud-ouest annuellement et le changement de direction est en fonction des saisons. Les vents de sable se manifestent généralement en été et en automne, ils soufflent du Sud-ouest.

5.1.3 Les grands ensembles naturels

La ville de Bechar est construite sur des terrains faiblement accidentés, dominant légèrement le fond de l'oued.

Elle se trouve dans une large dépression qui coïncide avec une aire synclinale du carbonifère à une quinzaine de kilomètres (15 Km) à l'Est et à moins de 10 Km au Sud- Est ; l'horizon est obturé par une chaîne montagneuse à peu près Nord- Sud. Djebel Bechar, à ses pieds un glacis pierreux s'abaisse régulièrement jusqu'à l'oued, que long, sur sa rive droite, un cordon de petites dunes.

À l'Ouest et au Nord- Ouest de Bechar s'étendent des plateaux caillouteux, dont les altitudes sont entre 800 et 900 mètres. Au Nord et au Nord- Est, s'étend la chaîne de djebel Grouz, les chaînes du djebel Antar et de djebel Horreit. Donc la ville de Bechar est située au point de rencontre des grands ensembles naturels. L'oued de Bechar (Saoura) est superposé au sud au tracé d'une ancienne piste : route transsaharienne.



Figure 5.2: Carte des grands ensembles naturels de la ville de Bechar
Source:(Ceard, 1933).

5.2 Historique de la ville de Bechar

Avant 1903 :

Le ksar comme 1^{er} noyau caractérisant la ville de Bechar :

« Le ksar compte une centaine de maisons protégées par une enceinte de beautés murailles, percées de créneaux et flanquées par quatre tours » (Jaques Gadini, 1999)

La reconnaissance l'oasis de Bechar était en juin 1903 par le général Colomb et le général Wimpffen. En novembre, a eu lieu la création d'un pôle d'attraction *« il ne s'agit pas de créer un poste militaire mais un centre d'attraction et d'influence, nous n'occuperons pas Bechar mais Tagda nom qui figure sur aucune carte »* (Gadini, 1999)

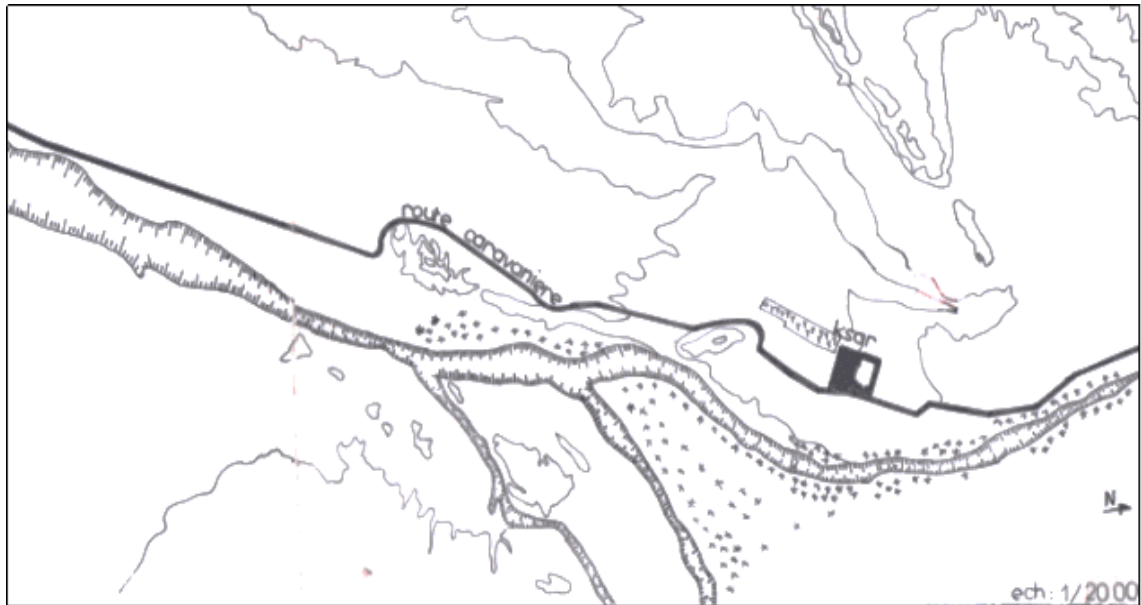
Au sud de la province ou bien le sud oranais est considéré comme point de contact de la pénétration marocaine et saharienne par l'utilisation de deux lignes naturelles celle la zouzfana et l'autre de de la Saoura.

La visite du premier officier en 1870 est considérée comme premier pas pour la création de Colomb Bechar. En 1903, suite à l'arrivée de général Lyautey se prépara l'installation à l'ouest du djebel Bechar d'un poste militaire, de ce fait Bechar prend l'appellation de Colomb Bechar.

Le Ksar comme point et lien entre le nord et le sud à travers les pistes caravanières, s'organise autour d'une mosquée dite la place Nouader, et des parcours hiérarchisés donnant sur des maisons, la communication avec l'extérieur se faisait par le biais de trois grandes portes, l'une à l'ouest, l'autre au Nord-est et la dernière au sud.

« Si Colomb Bechar est de création moderne, la région qu'il occupe a un passé beaucoup plus ancien, dont la tradition locale a conservé le souvenir » (Ceard, 1933).

Contrairement à ce qui se faisait avant dans les villes algériennes dans les premières années de l'occupation où la liste des destructions était impressionnante, traduisant une empreinte négative de l'urbanisme français en Algérie, Colomb Bechar s'est installé au voisinage immédiat d'un groupe primitif



d'autochtones (le ksar).

Figure 5.3: Carte représentative du noyau historique de la ville de Bechar.

Redessinée par Auteure, 2018

Avant 1903, il n'existait à Bechar que le ksar implanté dans la concavité de l'oued près de la source d'eau et des terres fertiles (voir figure) sur la place « rahbat jmal » où s'effectuaient les échanges commerciaux.





Figure 5.4. Photos de la place « rahbat jmal» et du ksar Tagda.

Source: (Ceard, 1933).

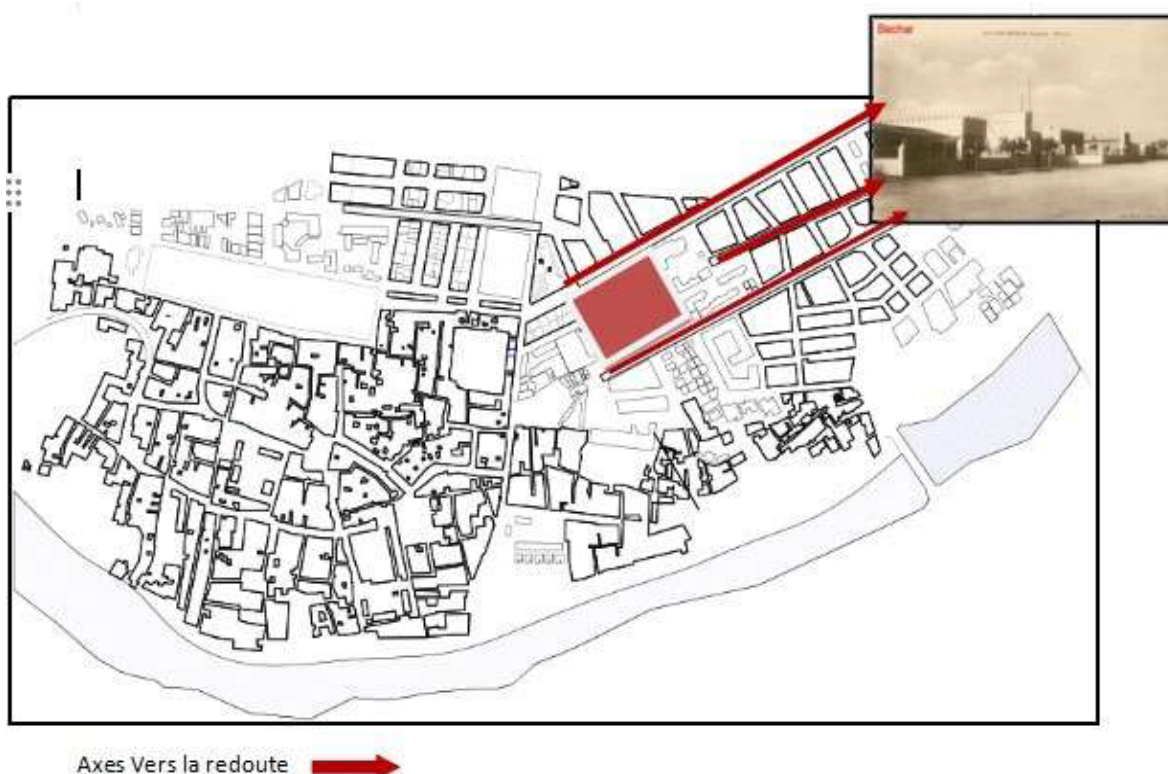


Figure 5.5. Implantation du quartier Européen.

Redessiné par Auteure, 2018.

Le choix du site a été basé sur ses qualités paysagistes et surtout défensives. Il y a eu la construction d'un camp militaire « redoute », à un endroit stratégique. Ensuite la création de deux parcours reliant le Ksar à la redoute dans le lieu dit

Place des Chameaux : le premier parcours est appelé POINCARE, le second REVOIL, parallèle entre eux de conformation linéaire suivant l'oued et le relief du terrain et, leur intersection est auprès de la redoute.

Après cela il y a eu construction d'un quartier juif (venus de Tafilalet), sur la berge gauche de l'oued, au nord-est du Ksar, épousant un tracé en damier linéaire. On assiste alors à la première délimitation de la place des chameaux du côté nord-est dont les constructions ne dépassaient pas le rez-de-chaussée.

Ensuite la construction d'un quartier européen entre les deux parcours (Poincaré et Revoil) au nord du Ksar. Délimitant ainsi d'une place qui est la place Tanezrouft. La deuxième tranche de ce quartier se situe à la partie ouest du Ksar, délimitant la place des chameaux du côté ouest.

Ainsi, la construction de deux autres camps militaires, l'un au sud-ouest du Ksar est à proximité du parcours transsaharien, l'autre au sud de la place des chameaux « Bordj Citroën », en la délimitant de ce côté. La place ainsi définit physiquement et avec sa nouvelle toponymie « Place Lutaud » est devenu l'élément sur lequel s'organise l'ensemble de la ville donc c'est un élément régulateur, le Ksar est devenu un pôle de croissance, et les deux parcours (Poincaré et Revoil) des lignes de croissance.

En Novembre 1903, à la suite de l'occupation, de la région Ouest du Djebel Bechar, un poste militaire fut installé à la redoute.

En deuxième lieu sont construits les édifices de différents caractères. On assiste à la création d'un village commercial délimité par l'avenue Poincaré et l'avenue Revoil, (tracés sur des anciennes pistes), autour desquelles s'organisent les édifices de différentes spécificités :tels que la mosquée–l'infirmerie datées de 1904.

Rapidement la vie de Colomb-Bechar s'est cristallisée autour de son noyau actif, le centre des caravanes, la future place Lutaud s'organise et se délimite.

Vers 1910 Un cahier des charges est établi par le Commandant du cercle pour fixer certaines conditions d'urbanisme, notamment « l'obligation pour les commerçants de respecter la façade à arcades déjà utilisée ».(M. Benoit, 1951).



Figure 5.6: 1^{ère} façade à arcade.

Source: (Ceard, 1933).



Figure 5.7: La place Lutaud.

Source:(Ceard, 1933).

À ce titre, La façade Est datait d'avant 1908, la face Nord se construit en 1909-1910. Chaque Administrateur qui s'est succédé à Colomb-Bechar n'a pas voulu suivre exactement les vues de son prédécesseur pour y ajouter une petite

empreinte personnelle.

Certains ont voulu limiter la hauteur des bâtiments à celle d'un rez-de-chaussée (1915) alors qu'un premier étage avait été autorisé en 1912.

Mais, jamais rien n'a été strictement conservé : les grandes lignes des arcades.

En 1914 -1917, le début de croissance urbaine d'un nouveau quartier européen vient de se former au nord du ksar entre la place Lutaud et la redoute.

En 1928 des nouvelles villas à l'ouest du ksar de Bechar tel que les villas de Saunier, Antoine.

En 1935 la continuité des réalisations des équipements sur l'avenue Poincaré et Revoil : la poste – l'école «école des garçons». Jusqu'à 1940 et parallèlement à la réalisation des équipements de différents sortes (les écoles – les hôtels – les villas) à l'ouest et au sud, tels que les villas des ingénieurs située à bidon II comme un indicateur de création d'un nouveau pôle.

Ce qui caractérise par la suite l'architecture des équipements (bâtiment de base et bâtiment spécialisé, c'est le fait, de respecter la façade à arcade durant cette période certainement entre 1908 jusqu'aux années 1940.



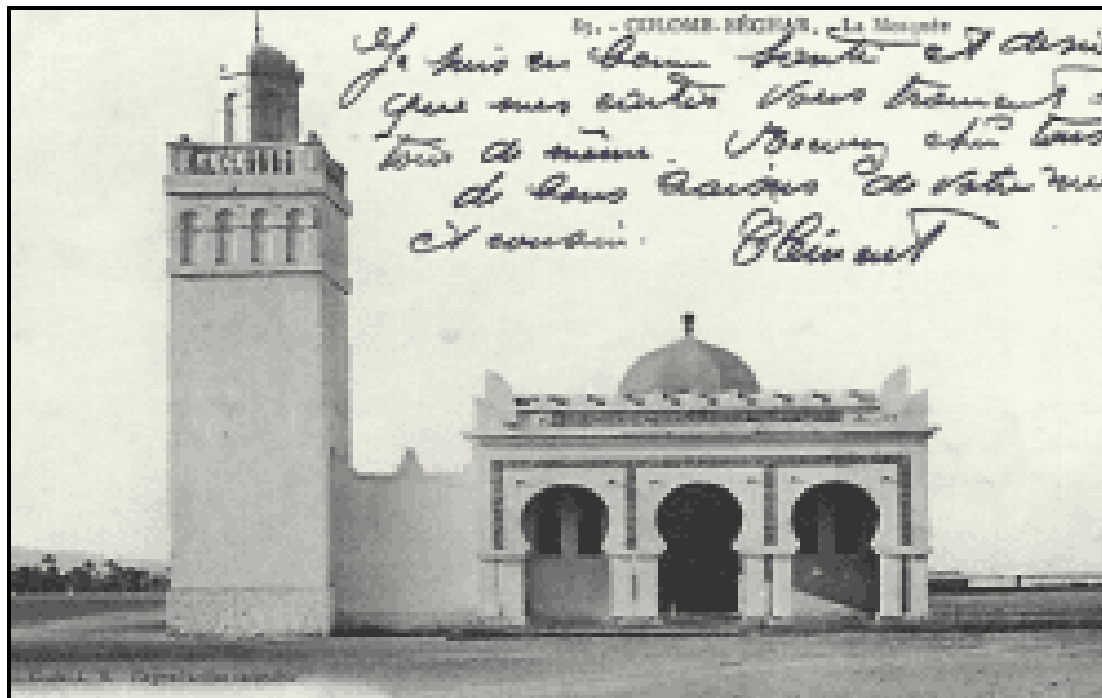


Figure 5.8: Mosquée des indigènes.

Source:(Ceard, 1933).



Figure 5.9: Ecole des garçons.

Source (Ceard, 1933).

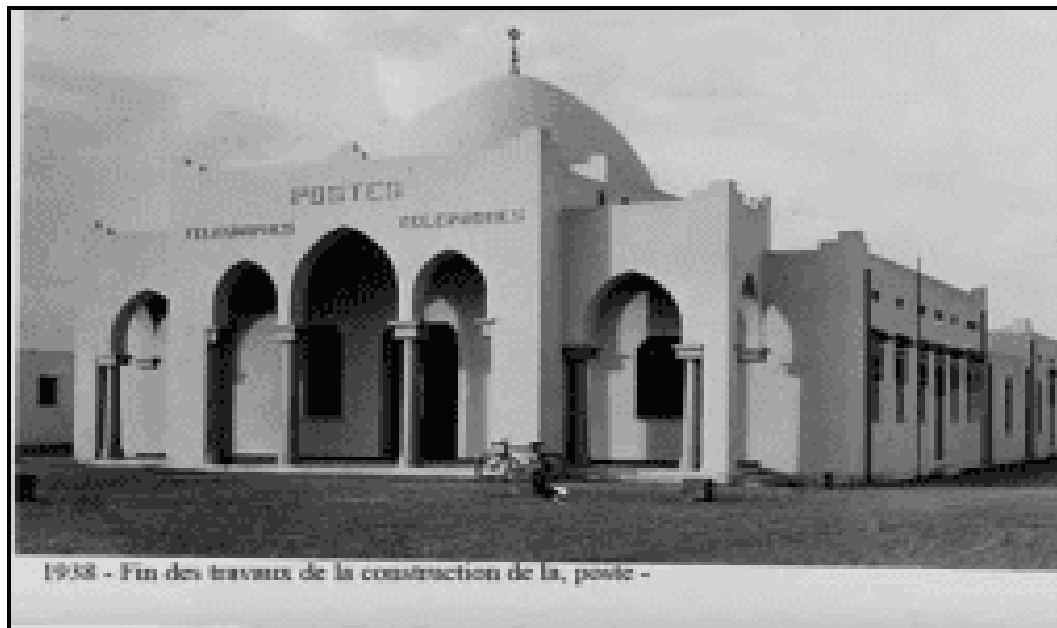


Figure 5.10: La poste.
Source:(Ceard, 1933).



Figure 5.11: Infirmierie des indigènes.

Source:(Ceard, 1933).



Figure 5.12: Hotel transsaharien.

Source (Ceard, 1933).



Figure 5.13: Ecole pasteur.

Source:(Ceard, 1933).



Figure 5.14: Hotel Militaire.

Source (Ceard, 1933).



Figure 5.15: Villa des administrateurs.

Source (Ceard, 1933).



Figure 5.16: Centre d'accueil.

Source (Ceard, 1933).

« La présence de troupes militaires engendra également le développement d'habitat pavillonnaire autour de la redoute afin de loger les officiers. Et vers le sud

se développa un habitat destiné aux fonctionnaires et cadres français » (Belagraa, 1992 ; Hamidi, 2006)

Cela n'empêche pas que la discussion reste aussi sur d'autres éléments architectoniques ont été utilisés durant cette période tel que la coupole, le minarets... , certainement entre 1908 jusqu'aux années 1945.

Entre 1950-1960, les grands travaux ont repris, de plus dès la construction des bâtiments administratifs militaires naît le discours sur la réalisation d'un premier bâtiment à étage en 1950, qui éclate par tout (tel que la Barga et la Selis). El Watan, 25 juillet 2005.

« Béchar Djedid, qui veut dire « le nouveau Béchar », était surnommé « Bidon 2 », dont la création remonte à 1942, à l'époque coloniale, avec la construction du premier village minier, à 5 km au sud de Béchar, à proximité de la piste de Gao, connue également sous le nom de « piste impériale n°2 ». La petite agglomération va connaître rapidement un essor important lié à la découverte et à l'exploitation de plusieurs mines de charbon.

Une cité musulmane va être édifiée, en plus des « corans » (habitations des mineurs), pour les familles de cadres des houillères.

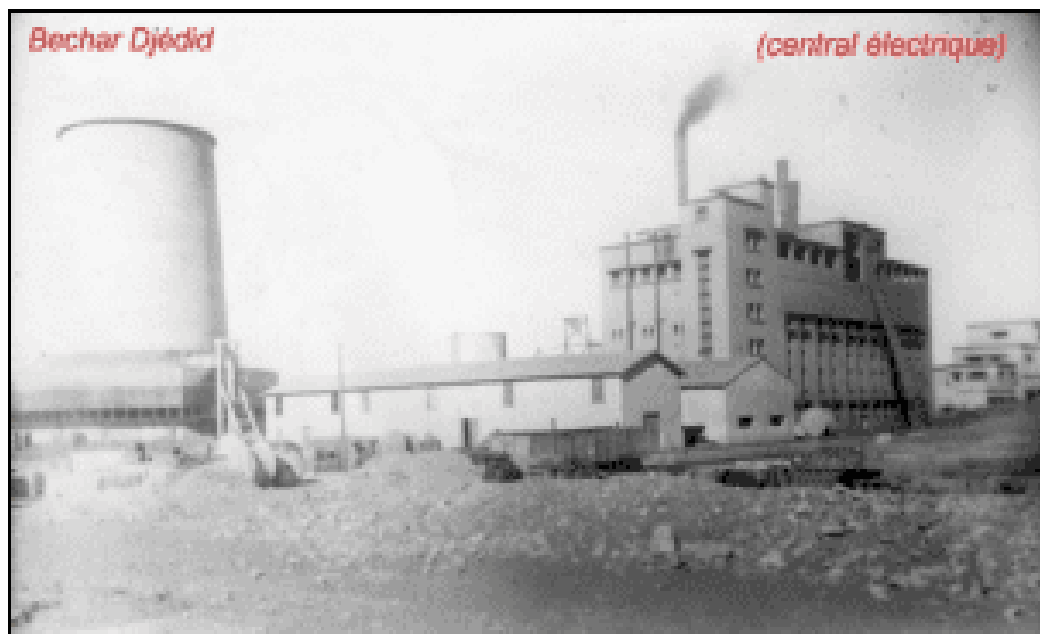


Figure 5.17: Centrale électrique.

Source (Ceard, 1933).

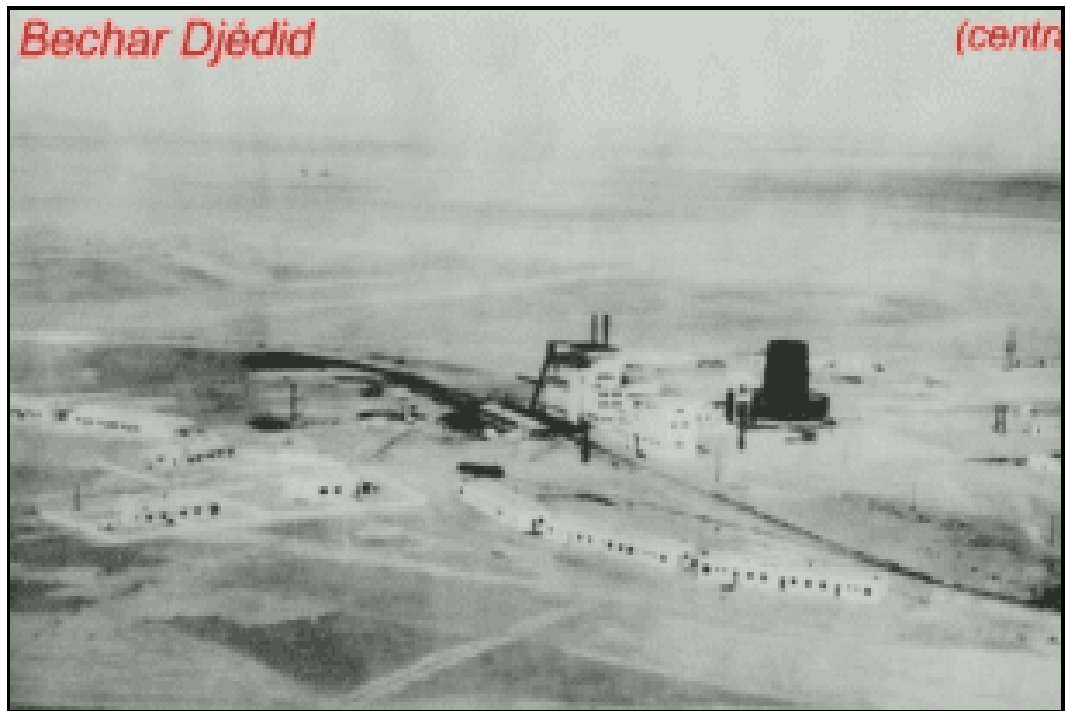


Figure 5.18: Village minier.
Source (Ceard, 1933).

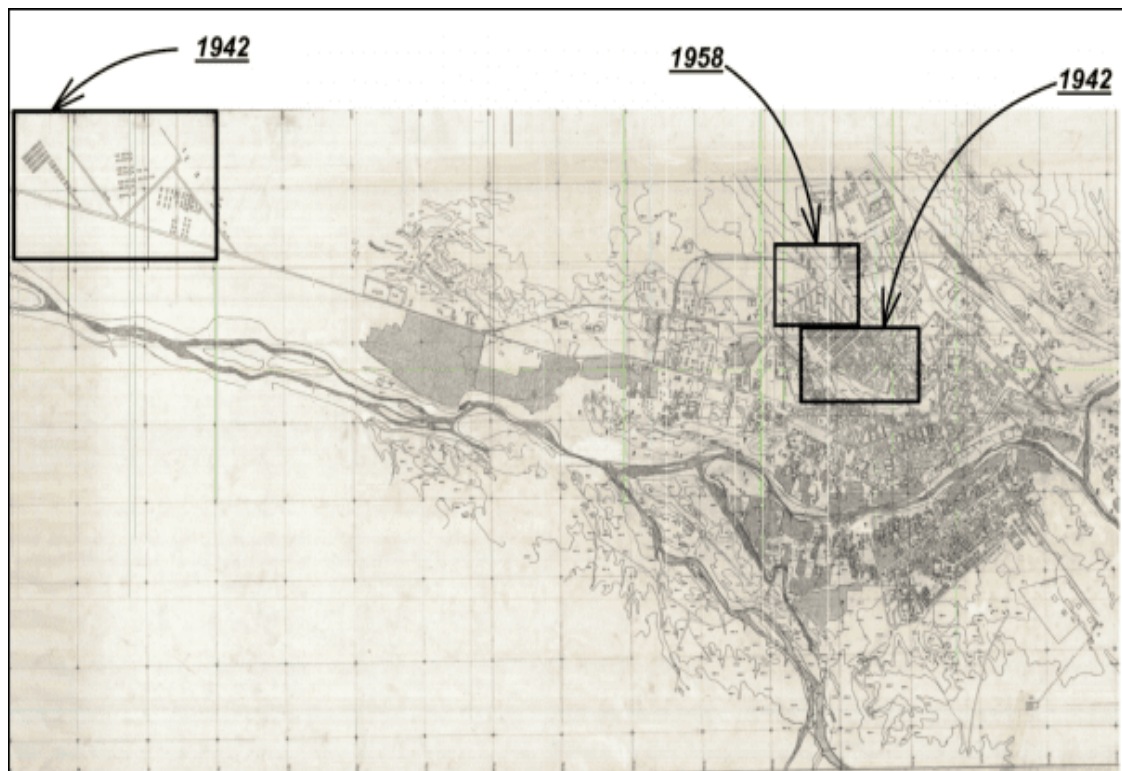


Figure 5.19: Evolution de la ville de Bechar entre 1942-1958.
Carte redessinée par auteur, 2018.

C'est l'année aussi de la réalisation de la centrale électrique fonctionnant au charbon qui va alimenter, outre les installations des mines de charbon de Kenadsa et Béchar Djedid, le centre de Béchar. Vers les années 1947/1948.



Figure 5.20: La maison de justice.

Source (Ceard, 1933).



Figure 5.21: Commissariat de police.

Source (Ceard, 1933).

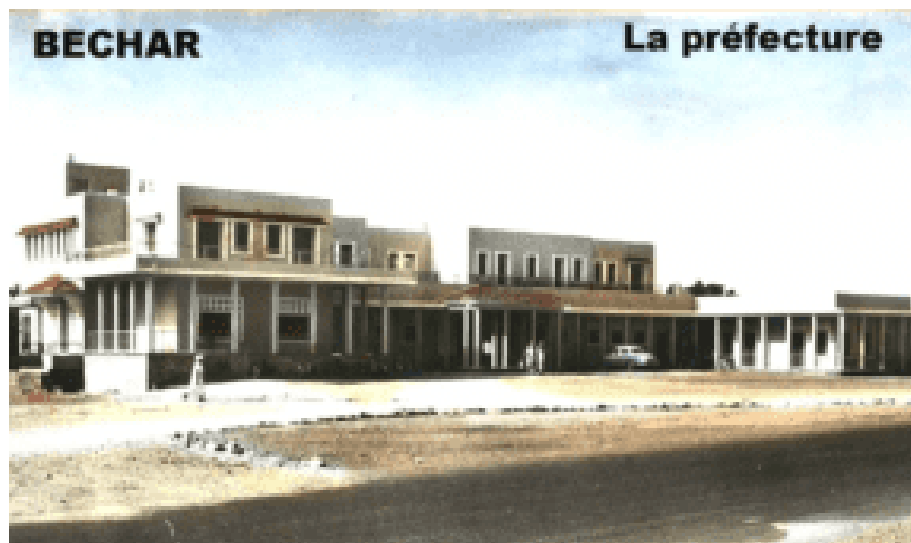




Figure 5.22: La préfecture.

Source (Ceard, 1933).



Figure 5.23: Les bâtiments de selis.



Figure 5.24: Cité des fonctionnaires.

Source: Ancien photographe Hammadi à Bechar



Figure 5.25: Les bâtiments militaires.



Figure 5.26: L'église.

Source: Ancien photographe Hammadi à Bechar

Présentation de la ville de Kenadsa



Figure 5.27: Carte des différents ksours avec la ville de Kenadsa.

Source: Encarta, 2005.

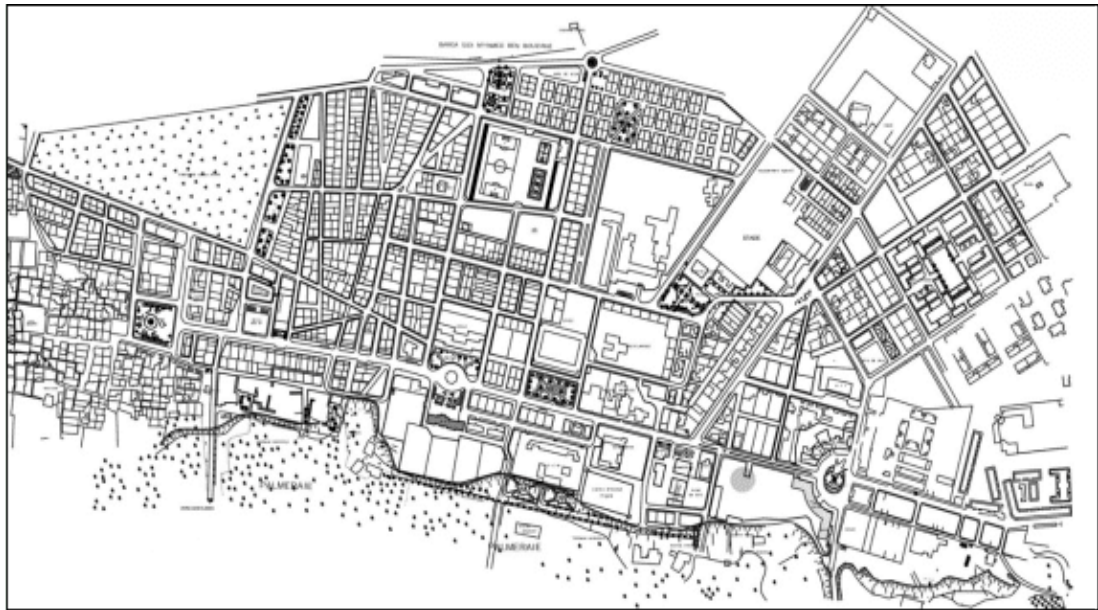


Figure 5.28 : plan de la ville de kenadsa (Ech :1/20000).

Source: URBAT, 2006.

Situation

Kenadsa se situe au sud-ouest de l'Algérie distante de 20KM environ de la ville Bechar, limitée au nord par les ksour, appelés ksour du nord : soient (MOUGHHEL, BOUKAIS, et LAHMAR) à l'ouest par la localité MERIDJA et la frontière ALGERO – MAROCAINE, à l'est par la ville de Bechar et au sud par Taghit et Abadla.

5.3 L'histoire de la ville de Kenadsa

Kenadsa fondée dans la seconde moitié du dix-septième siècle. La croissance de la ville de Kenadsa est régie par des éléments préexistants qui constituent des éléments invariants :

- Le ksar avec sa structure territoriale constitué de pistes chamelières.
- Des éléments naturels telle que : les foggaras, la palmeraie et la Barga.

L'étude de la genèse de Kenadsa a fait apparaître une première implantation qui est le complexe industriel précédé par le fort Belhadi marquant l'arrivée des Français. Son développement a suivi celui du charbonnage de Colomb Bechar.

Après la découverte des houillers en 1910, les recherches minières apportent un nouveau stimulant , généré par le passage de l'agriculture à l'échange à une économie industrielle, le complexe est venu s'implanter le long de la piste préexistante qui relie le ksar de Kenadsa à Bechar représente une des unités de production des H.S.O Houillères du Sud Oranais ayant un siège administratif ainsi que l'hébergement des ouvriers construit en 1940. L'édification d'une nouvelle ville (centre européen), sera un nouveau pole après le ksar.

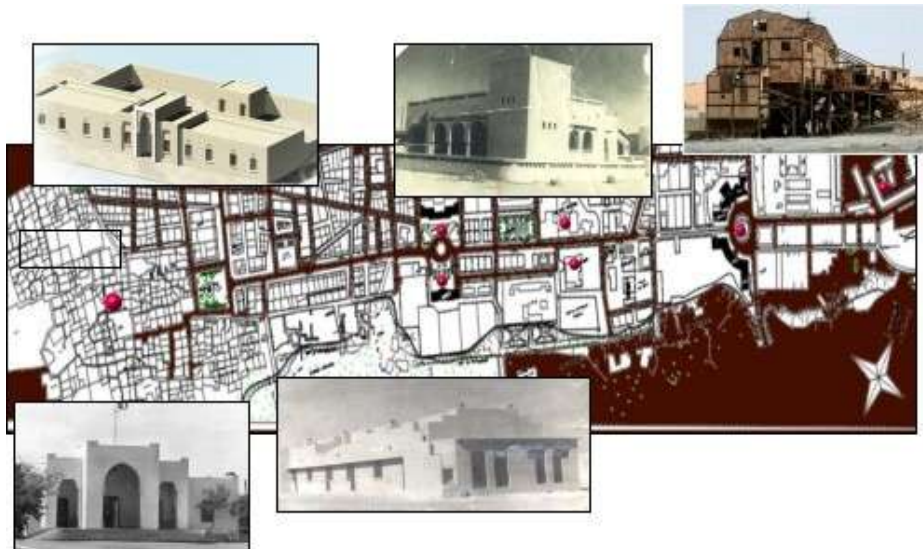


Figure 5.29 : Figure représentative du centre européen.

Redessinée par auteure, 2018.

La croissance des deux (02) pôles à savoir le KSAR vers l'extérieur et le centre Européen vers l'intérieur constitue une première urbanisation régie par le tracé de la piste, qui les relie et entame ainsi sa métamorphose de piste en rue.

De cette manière, la rue qui relie ces deux (02) pôles est considérée comme un axe portant et ordonnant la croissance.

Une fois la saturation de l'axe, un phénomène de débordement s'effectue, d'où la création d'un nouveau quartier (quartier des plans), une ligne de croissance est le support d'une croissance qui s'effectue selon une direction donnée n'est pas seulement celui d'un tracé sur lequel viendrait s'aligner des constructions.

Après l'indépendance la ville de Bechar, à l'image des autres villes algériennes, l'un des besoins primordiaux, était le logement sous différentes politiques ou bien programmes.

Face à la demande en matière de logement qu'a été définie et représentée comme sujet de crise, chose qui a permis à la législation de créer plusieurs procédures permettant la réalisation des logements et qui a évolué par des étapes et des programmes :1962-1986.

Dans le cadre de politique de développement, des grands ensembles comme application spécifique en Algérie : la **ZHUN**, en 1975 a donné lieu à la réalisation d'un grand nombre de logements et équipements d'accompagnement. A Bechar ont été créés en 1980, entre 2700 logements et équipements sous forme de barres.

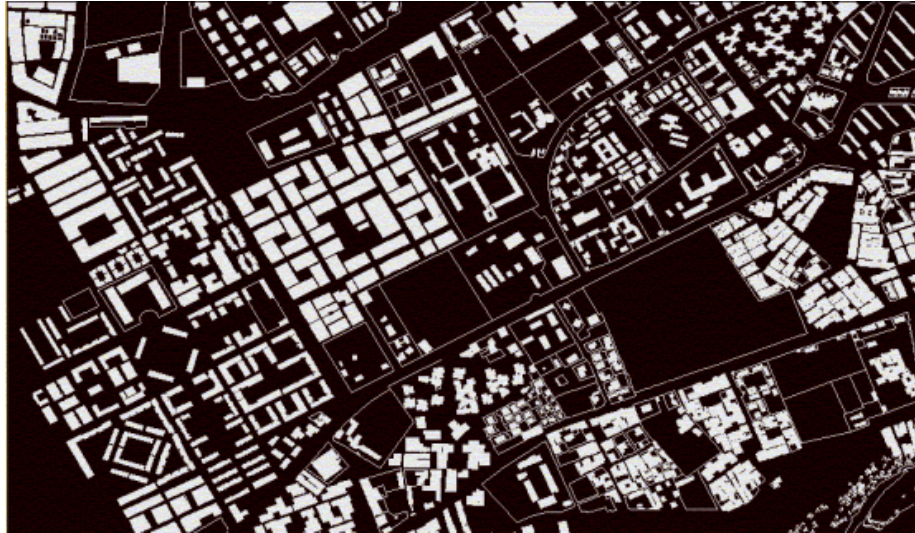


Figure 5.30 : Plan de la ZHUN.

Source: PDAU de Bechar, 2003.



Figure 5.31 : Photographies de la ZHUN.

Source: Auteure, 2018.

Entre 1986-1993 :

Suite aux difficultés qu'avait connues le pays, il y a eu production du logement en tant que produit social et un autre type de logement qui est le promotionnel, avec l'idée de réalisation des logements par des opérateurs privés.

Entre 1993-2003 :

De faire participer les citoyens dans la réalisation de leurs logements, c'était l'intention de l'état dans cette période d'adopter au fur et à mesure des programmes ou procédures qu'avaient été choisis tel que le logement évolutif et le LSP.



Figure 5.32 : Logements participatifs.

Source: Auteure, 2018.

De nos jours, la production architecturale au niveau de la ville est dominée par l'usage du vitrage comme matériau. Notamment, les édifices publics sont quasiment conçus en murs rideaux, sans se soucier d'un quelconque cachet architectural identifiant la région, sans même se soucier du climat de la région.



Figure 5.33: La banque BNA publics.

Source: Khencha, 2020



Figure 5.34: Direction des travaux

Source: Khencha, 2020.



Figure 5.35: Direction de l'éducation.

Source: Khencha, 2020



Figure 5.36: Direction d'emploi.

Source: Khencha, 2020.

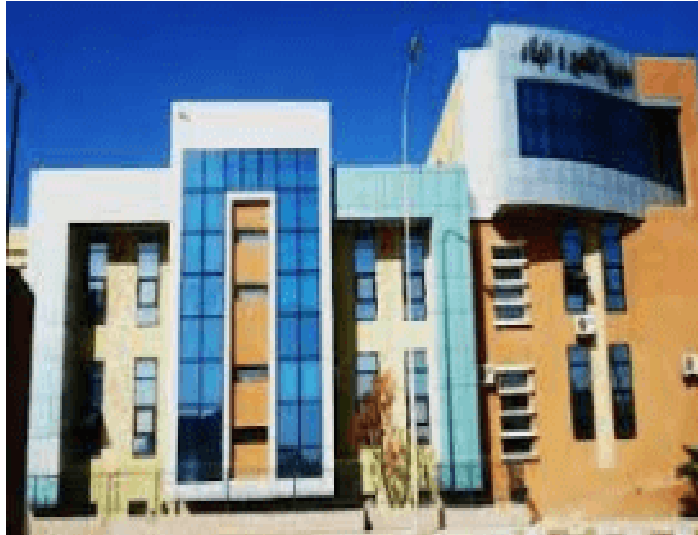


Figure 5.37 : Direction de l'Urbanisme et de la construction.

Source: Khencha, 2020



Figure 5.38 : Siège de la gare routière.

Source: Khencha, 2020

CHAPITRE VI:

ANALYSE DES FORMES ARCHITECTURALES DE LA PÉRIODE COLONIALE, DANS L'ENSEMBLE RÉGIONAL DE LA SAOURA, À BECHAR (EN ALGÉRIE)

INTRODUCTION :

Qualifiée de porte du Sud Algérien, au sommet de la gouttière de la Saoura, Bechar, est à l'origine une oasis, dont le ksar est indissociable de la palmeraie. La production traditionnelle s'est accommodée aux besoins socioculturels, ainsi qu'à l'hostilité de l'environnement par ses formes denses et compactes, adossées à un relief, pour une moindre exposition au soleil d'été et aux vents froids d'hiver, par ses rues exigües et tortueuses pour maximiser l'ombrage et ses matériaux de construction locaux. (Biara, 2014)

La colonisation est à l'origine d'une micro-urbanisation, voire d'extensions à partir du noyau traditionnel par juxtaposition, induisant une croissance urbaine paradoxale. *« Ces extensions sont généralement réalisées en rupture complète avec les modes de constructions traditionnelles »* (Marc Côte, 1998).

Béchar hérite donc de deux modes de productions, celle d'une architecture traditionnelle et une autre dérivant de l'époque coloniale. Le centre européenisé est structuré par une trame de voies assez larges, répartissant des ilots, un tracé régulier alternant l'espace public et l'espace privé. L'adaptation du modernisme à l'Algérie dénature à son tour la structure ancestrale par des ensembles étagés le long des voies. Ce phénomène engendre une perte de références. *« Après l'Indépendance, le legs de ce développement faste est désormais laissé à des cadres Algériens suite au départ massif des colons à l'indépendance. Mais le manque de formation intellectuelle, l'absence de stratégie urbaine, le décalage entre structures administratives, le manque de concertation des producteurs urbains et la réalité socio-économique conduisent à multiplier les langages architecturaux sans harmonie. L'incompatibilité des vocabulaires et procédés éclate l'image de Béchar. »* (Biara, 2014)

A vingt kilomètres au sud-ouest de Béchar, de la vaste étendue de sable, émerge la ville de Kenadsa (autrefois un centre de rayonnement du savoir et de la spiritualité). En plus de son ksar (centre historique réputé par sa confrérie religieuse et sa Zaouïa) qui se démarque par son architecture et la richesse du détail de ses constructions, Kenadsa est notamment connue par son centre minier (étant la première ville industrielle à l'époque coloniale) suite à la découverte du charbon lors de la période coloniale (Mostadi & Biara, 2021).

Dans la même tendance que l'agglomération chef-lieu Bechar, Kenadsa est caractérisée par

trois modes de production spatiales : le bâti traditionnel (ksar et zaouïa), le bâti « Néo-mauresque » (habitations et édifices publics de l'ère coloniale) et une production récente.

Ces deux villes Bechar et Kenadsa en constituent un parfait exemple, avec leur architecture locale (le ksar), une extension coloniale et un développement post-indépendance qualifiée de monotone. *«L'Algérie indépendante n'a pas réussi à mettre en place les instruments et les moyens pour maîtriser de manière satisfaisante, du point de vue qualitatif, la production architecturale et urbaine qu'exige son développement» (T. Guerroudj, 1993).*

Ce chapitre aspire à faire l'analyse de la production architecturale de l'époque coloniale, reconnue par des auteurs en tant que style nouveau adapté à une région. Nous investirons les sites de Bechar et Kenadsa.

6.1 Présentation du corpus à analyser :

Le phénomène à l'étude se manifeste essentiellement à travers l'habitat (le logement et les édifices qui l'accompagnent, dont essentiellement les équipements scolaires).

Tous les projets seront représentés par des bâtiments spécialisés et des bâtiments de base :

- Bâtiments spécialisés :

- Projet n°01 : École de filles à Kenadsa.
- Projet n°02 : Projet n°01 : La H.S.O (Houillères du Sud Oranais) actuellement la Daïra.
- Projet n°03 : La poste de la place le 1er novembre à Bechar.

- Bâtiments de base :

- Projet n°04: Villas d'administrateurs.
- Projet n°05: Villas d'ingénieurs.

6.2 Rappel de la Méthodologie adoptée :

Nous avons opté pour une analyse morphologique, dans laquelle les relations entre les composantes topologiques, numériques, dimensionnelles et, géométriques des formes architecturales seront mises en évidence en les décomposant en éléments constitutifs et, en comparant leurs proportions, rythmes, voire s'ils présentent une symétrie, soit une répétition.

L'analyse morphologique consiste en la lecture des formes décomposées en éléments, pour les étudier en eux-mêmes, dans leur cohérence propre, puis recomposer pour étudier leurs relations spécifiques. Il s'agira donc de décomposer les formes architecturales des projets à l'étude en éléments constitutifs, afin d'étudier leurs relations spécifiques selon quatre critères : numérique, topologique, géométrique et dimensionnel. Les outils privilégiés pour la décomposition d'un objet sont : le plan, la section, l'élévation, l'axonométrie... auxquels

s'ajoutent les photographies.

6.2.1 La décomposition :

Nous proposons deux systèmes d'analyse : la décomposition en éléments constitutifs et la décomposition en niveaux constitutifs.

- **1er système : Décomposition en éléments constitutifs.**

Elle est conforme à une méthode préconisée par C. Norbert Schulz dans « Système Logique de l'Architecture », qu'il appelle analyse « structurale ». L'hypothèse est la suivante : toute forme est décomposable en " élément " - "élément " d'une part et, en " liaison" d'autre part, cette dernière assurant la cohérence de l'ensemble. Le système d'analyse est proposé en trois étapes :

- Décomposition et qualification des "éléments" formels (éléments linéaires, planaires, volumétriques.
- Qualification de la nature des relations assurant les différents types de relations entre les éléments (rapport).
- Qualification de la "modalité" de ces relations, c'est-à-dire la modification ou non des éléments résultant de leur confrontation (intégrité, déformation, articulation).

- **2ème système : Décomposition en "niveaux constitutifs".**

Les "niveaux" constitutifs sont des ensembles d'éléments homogènes entre eux, ayant leur propre structure. Il est nécessaire d'adapter cette deuxième méthode aux échelles formelles que nous allons aborder :

- **En ce qui concerne les formes architecturales.**

Les deux niveaux principaux sont respectivement le niveau "matériel" et le niveau "spatial".

Au niveau matériel (structuration de la matière). Nous distinguerons entre autres : l'enveloppe extérieure, la cloison intérieure, etc.....

Au niveau spatial (structuration de l'espace). On peut distinguer les espaces «dynamiques» (espace de connexion fonctionnellement parlant : des espaces de circulation) pour qui ont un rôle de liaison entre les espaces ; les espaces «statiques» (espace sans orientation fréquentielle) ont au contraire, une morphologie sans issue.

6.3 Analyse morphologique des projets sélectionnés :

6.3.1 Projet n°01 : École de filles à Kenadsa.

Composition avec le site :



Figure 6.1: Projet de l'école des filles.

Source auteure, 2018.

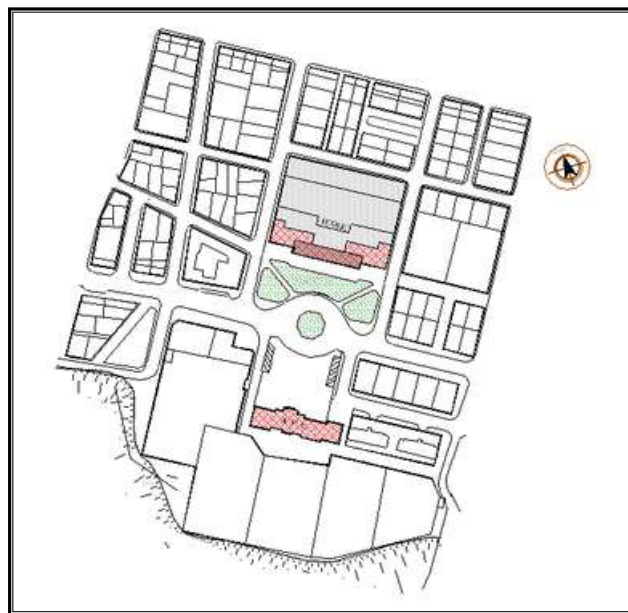


Figure 6.2: Situation du projet de l'école des filles.

Source URBAT, 2006.

L'école de filles est située à proximité de l'axe venant de la ville de Béchar en traversant la 1ère place du 1er mai où se trouve l'administration H.S.O. du charbon, l'axe venant de la ville de Béchar traverse une série de 4 places.

- **Aspect numérique**

Sachant que les composants sont des volumes pleins et des volumes vides. Dans ce cas, nous avons deux composants pleins et un composant vide :

1- L'école (projet d'étude). 2- La mairie. 3- La place

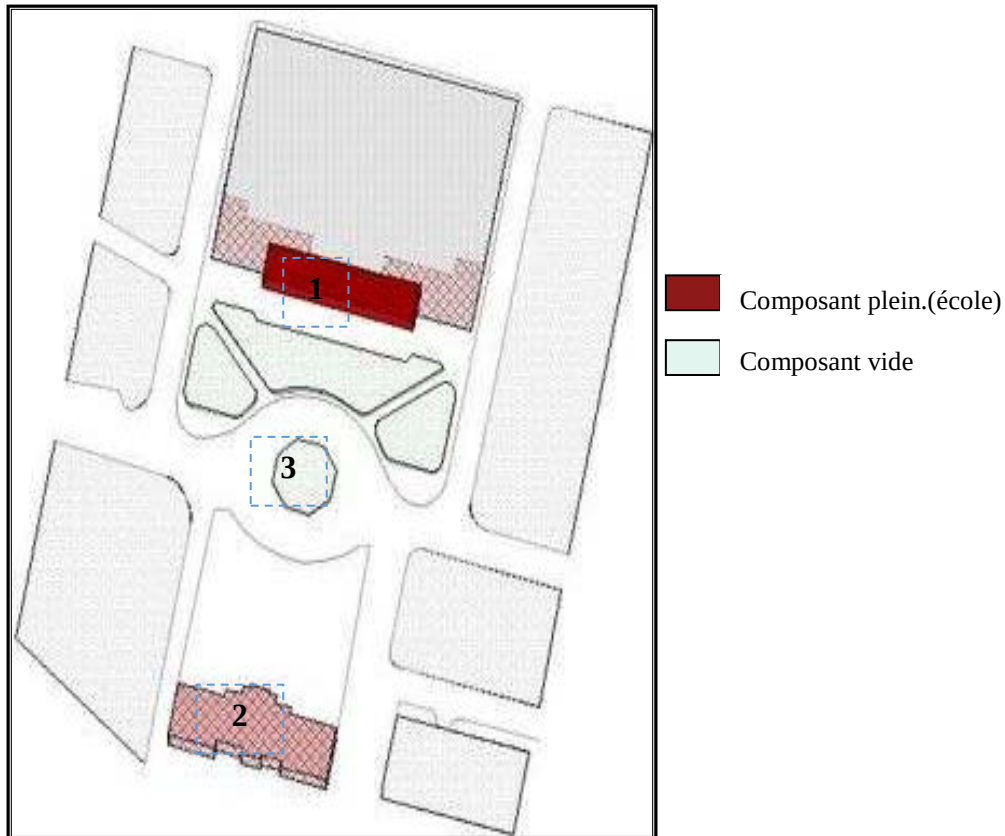


Figure 6.3: Analyse de l'aspect numérique du projet de l'école des filles.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

Les composants sont représentés par des figures similaires : le rectangle dont la direction est justifiée par le parallélisme (entre le projet et l'axe principal).

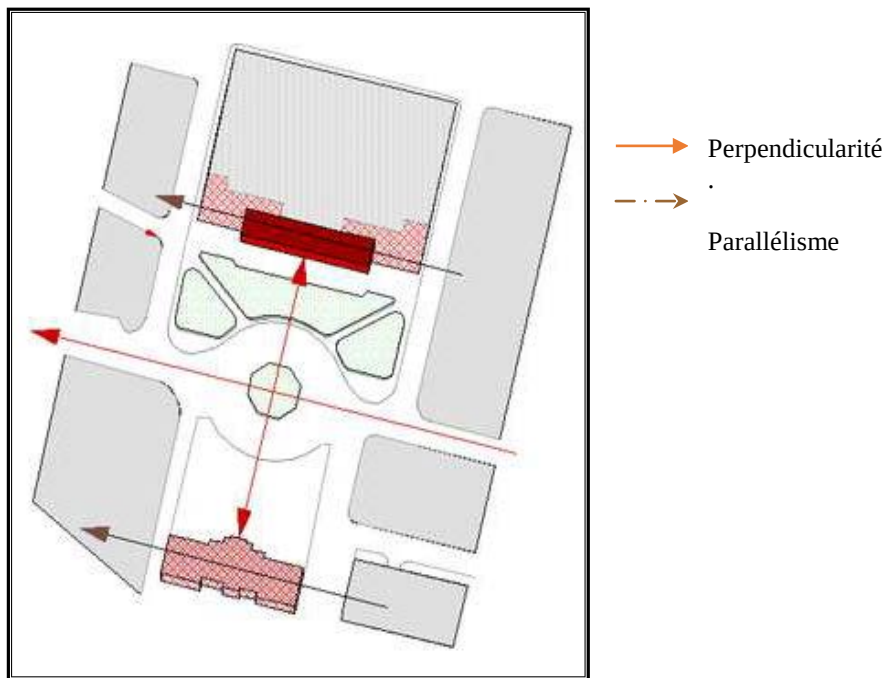


Figure 6.4: Analyse de l'aspect géométrique du projet de l'école des filles.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique :**

Les composants du site sont positionnés par :

- 1 - Proximité entre le composant plein (le projet) et le composant vide (la place).
- 2- Distance entre les deux composants pleins.

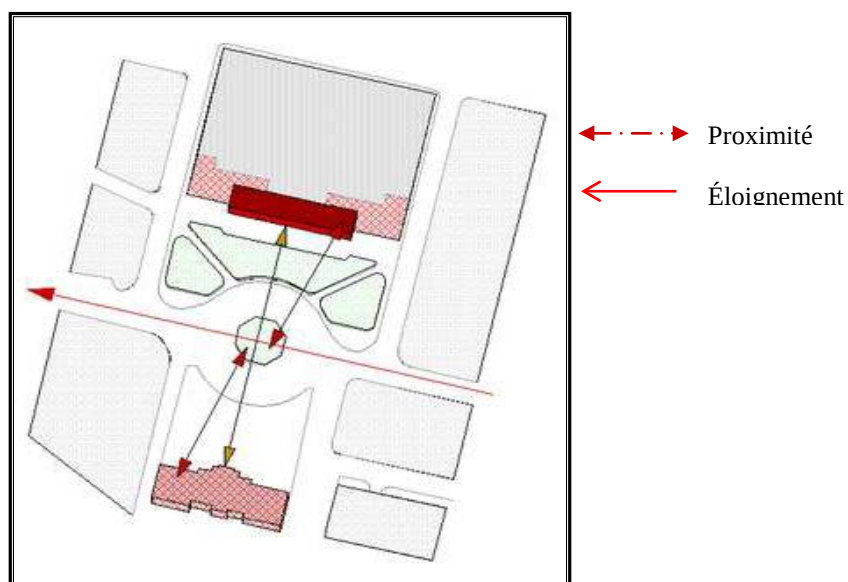


Figure 6.5: Analyse de l'aspect topologique du projet de l'école des filles.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Proportions linéaires :

Le plan révèle que les dimensions sont proportionnelles aux valeurs : 5a.

Proportions planes : 2a, 5a, 3a/2, 4a.

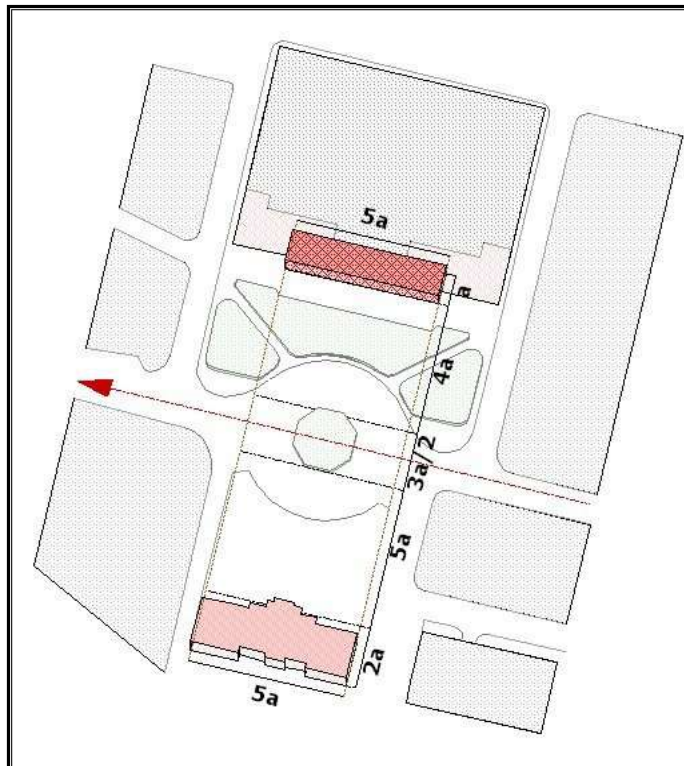


Figure 6.6: Analyse de l'aspect dimensionnel du projet de l'école des filles.

Source Auteure, 2020.

Composition des plans

- **Présentation du plan à analyser**

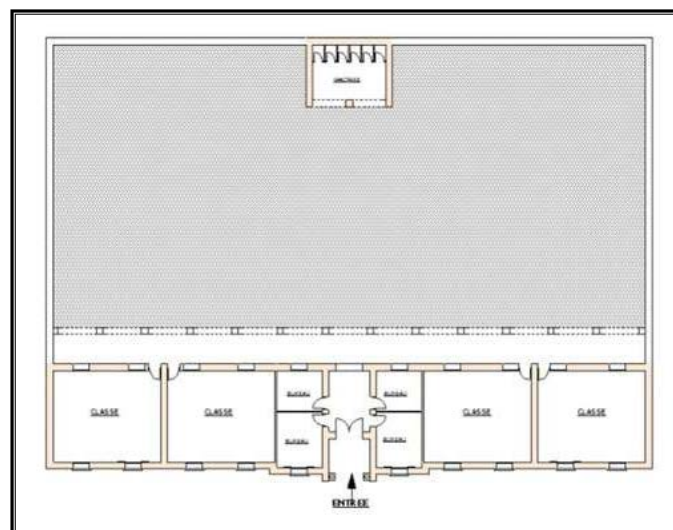


Figure 6.7: Plan de distribution au sol.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect numérique**

Nous avons un seul composant, un seul volume qui abrite toutes les fonctions du projet, il est subdivisé en deux composants.

- 1- Composante complète (cours + sanitaires).
- 2- Composant vide (la cour).

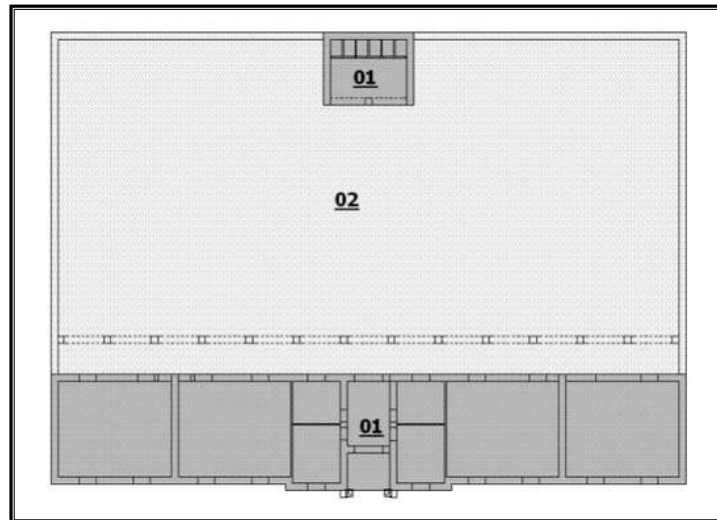


Figure 6.8: Traitement de l'aspect numérique.
Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

Les formes ont des figures similaires mais orientées dans 2 directions : l'une horizontale et l'autre verticale, qui s'assemblent en perpendicularité.

La composition de l'école est basée sur le carré qui, une fois doublé, devient un rectangle d'or matérialisé par les classes suivant les deux directions.

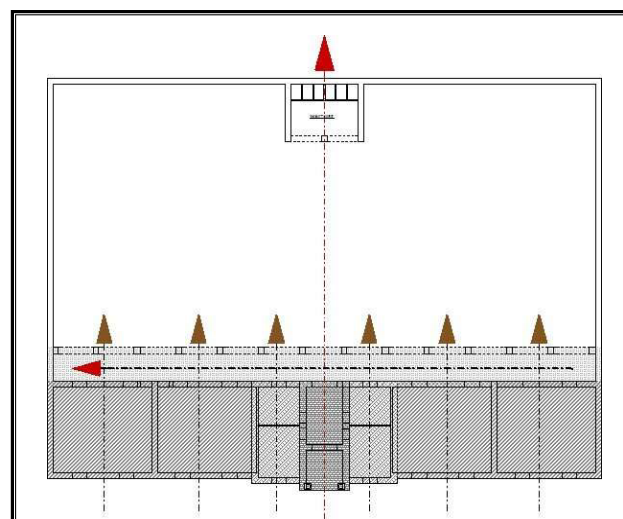


Figure 6.9: Formes et directions des figures géométriques.
Source Auteure, 2020.

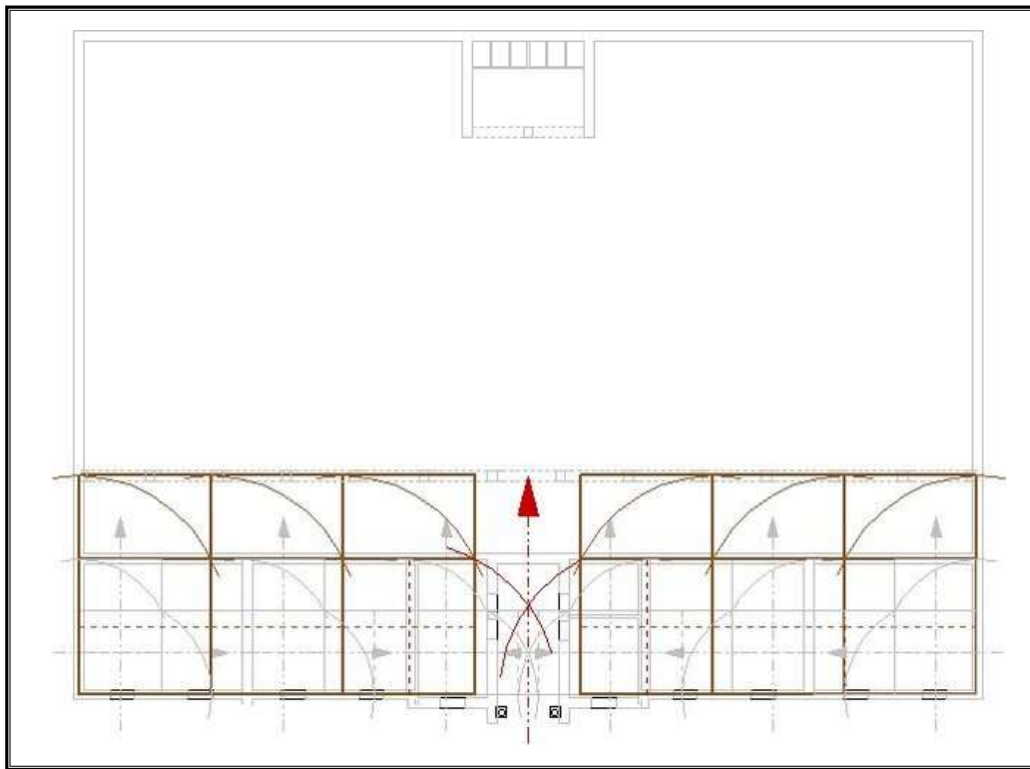


Figure 6.10: Tracés régulateurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique**

Le vide est très important dans l'école des filles, où les composants sont positionnés par accollement, ce qui donne une fluidité à l'entrée. Ceci se justifie ensuite par l'importance de l'espace dynamique matérialisé par le corridor, par rapport à l'espace statique matérialisé par les classes et les bureaux.

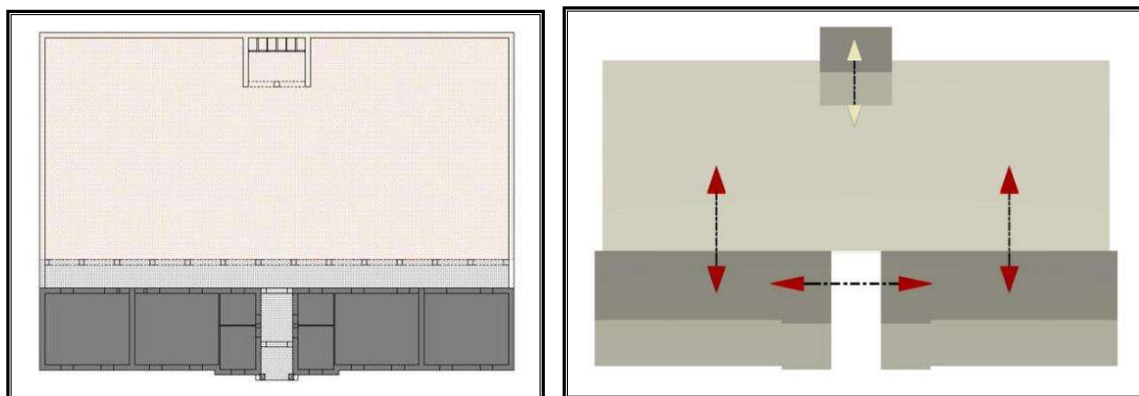


Figure 6.11: Traitement de l'aspect topologique.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel :**

Les proportions linéaires sont d'un rapport de : $4a - 4a - 4a - 4a - 4a - 4a - 4a - 4a - 2,5a - 2,5a - 4a - 4a - 4a - 4a - 4a - 4a$.

Les proportions planaires sont du rapport $4a - 4a$: ce qui manifeste la présence d'un carré comme module donnant le nombre d'or de pliage.

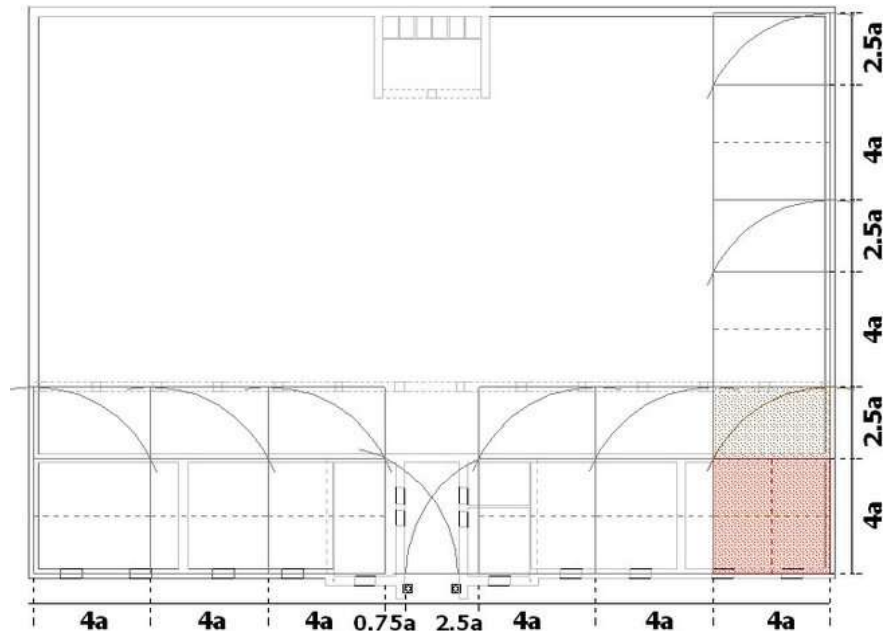


Figure 6.12: Traitement de l'aspect dimensionnel.
Source Auteure, 2020.

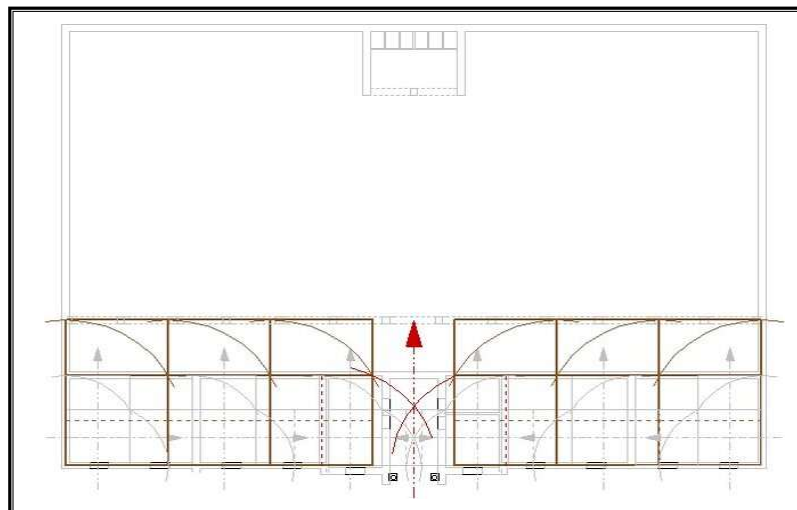


Figure 6.13: Tracés régulateurs.
Source Auteure, 2020.

Composition des façades :

L'introduction de l'élément d'arcade comme module qui fixe le rythme de la façade arrière.

L'arcade rythme la façade avec la valeur de - a -, où l'ordonnancement dépend d'un rapport, où l'utilité des tracés régulateurs pour la forme de l'arcade est lisible :

- Le rythme : la fenêtre représente un module qui fixe le rythme de la façade principale.
- Le rythme est régulier avec une valeur de : $2a, a, 3a, 3a, a, a, 3a, a, a, a, a, a/2, a, a, a, a/2$.
- La symétrie : l'effet de symétrie qui représente l'entrée de l'école est marquée par l'arcade.

• L'effet de symétrie



• L'effet de rythme :



Façade postérieure

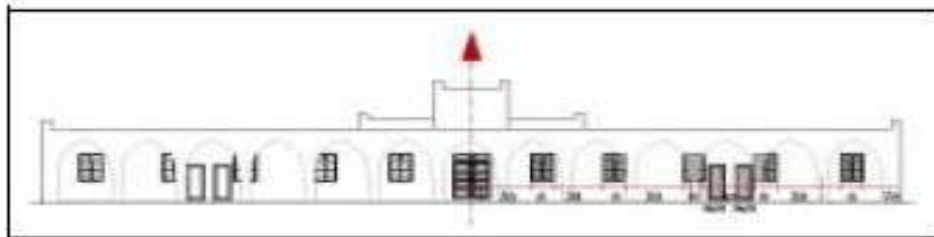
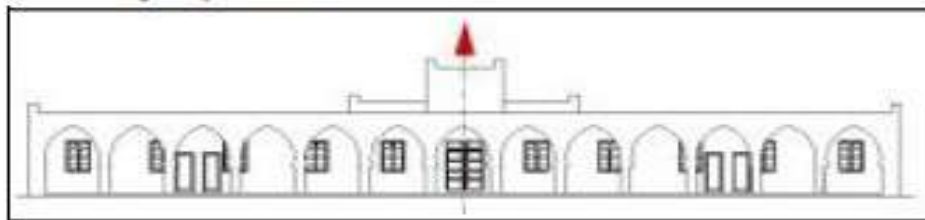


Figure 6.14: Différentes façades.
Source Auteure, 2020.

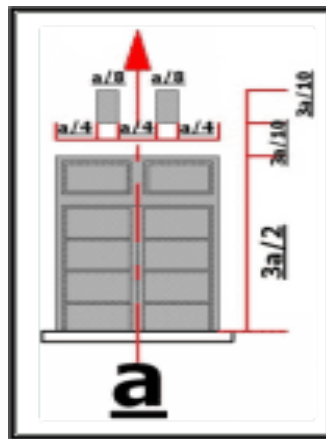


Figure 6.15: Module de composition au niveau de la façade.
Source AuteureM 2020.

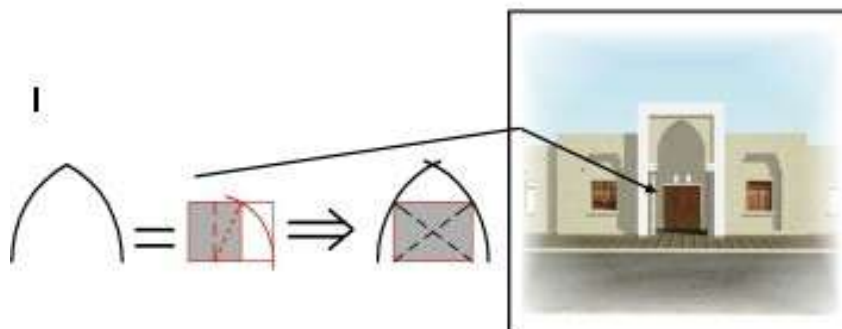
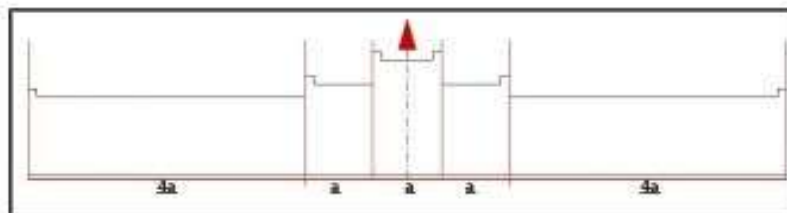
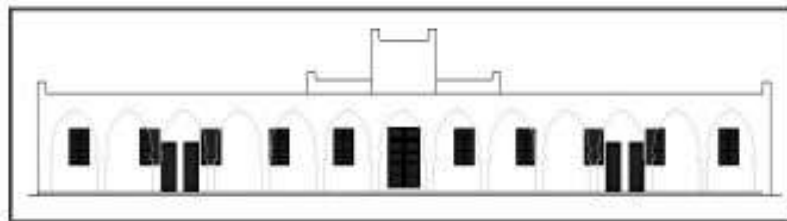
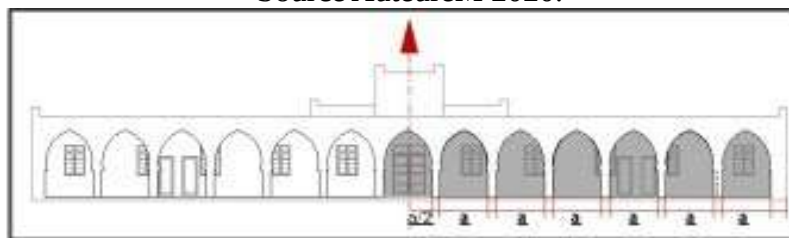


Figure 6.16: Décomposition de la façade.
Source Auteure, 2020.

6.3.2 Projet n°02 : La H.S.O actuellement la Daira



Figure 6.17: Plan de situation de la Daira, redessiné.
Source Auteure, 2020.



Figure 6.18: Photo de la Daira.
Source Auteure, 2020.

Composition avec le site

- **Aspect numérique**

Deux composants pleins (les houillères H.S.O. et hôtel-restaurant), qui se regroupent autour d'un composant vide (la place).

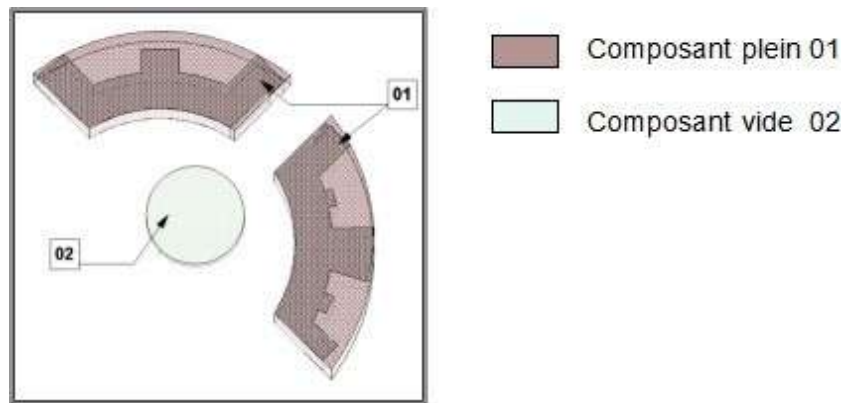


Figure 6.19: Traitement de l'aspect numérique du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

L'ensemble des figures est qualifié d'identité, c'est bien un fragment de cercle où la direction reste par obéissance à trois directions : La perpendicularité entre l'axe principal (venant de la ville de Béchar) et l'axe secondaire; la troisième direction est donnée par la place.

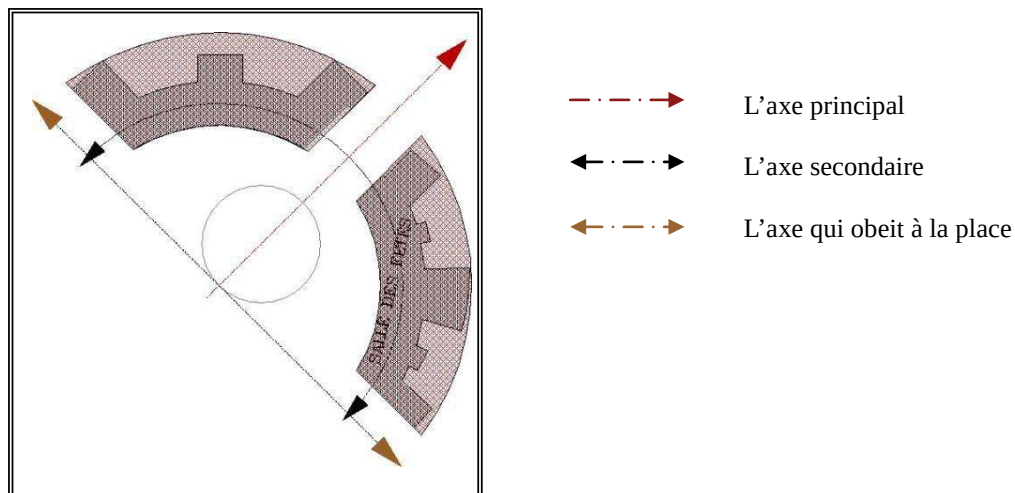


Figure 6.20: Traitement de l'aspect géométrique du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique**

Les projets sont positionnés entre les composants pleins et les composants vides. Ce qui donne par la suite un effet d'accueil crée par l'ensemble des composants.

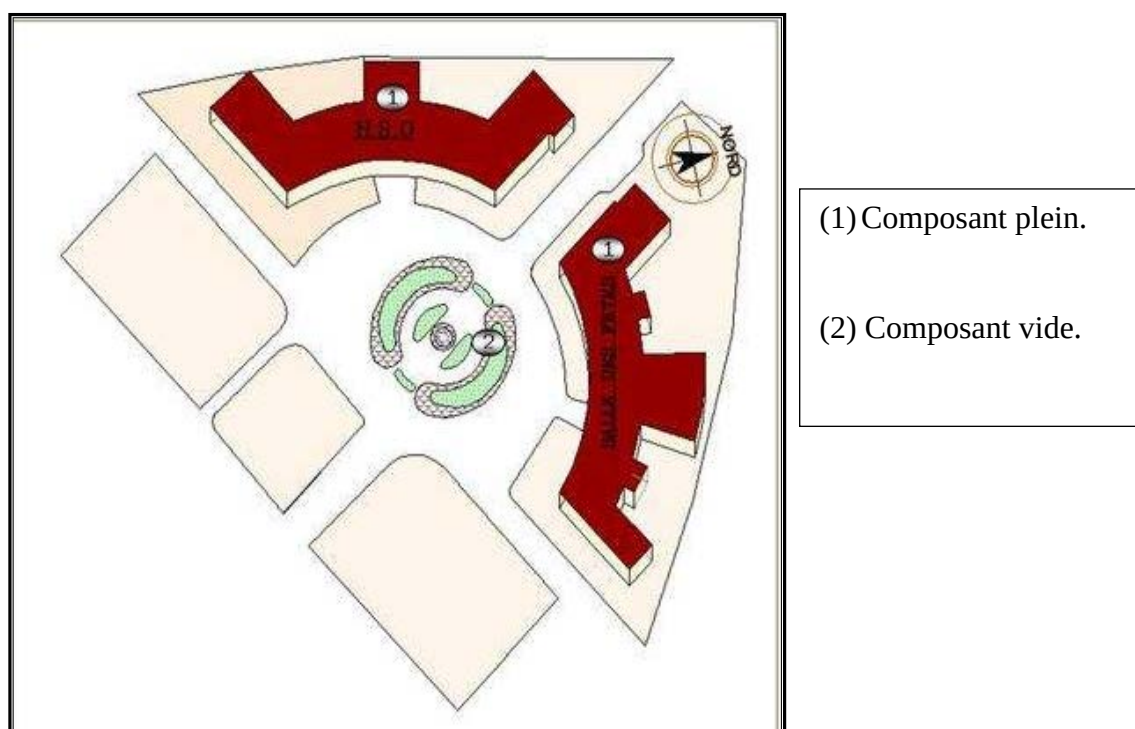
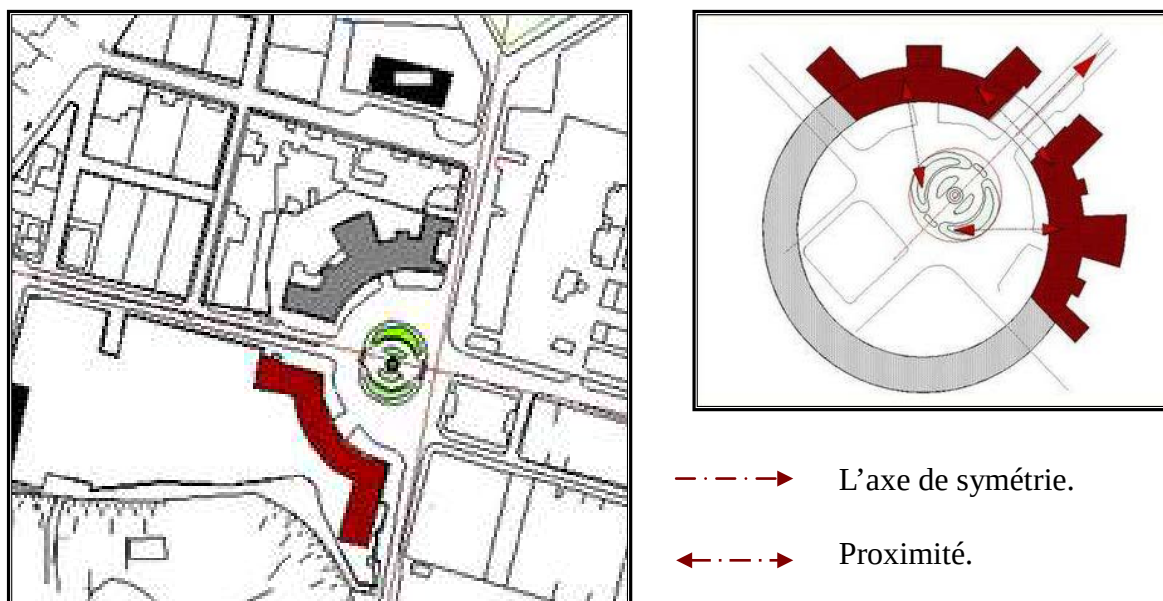


Figure 6.22: composants du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Les dimensions ont des valeurs proportionnées :

Figure : 10a, 95a, 20a, 95a, 10a

Figure : 2a, 12,5a 15a, 12,5a, 15a

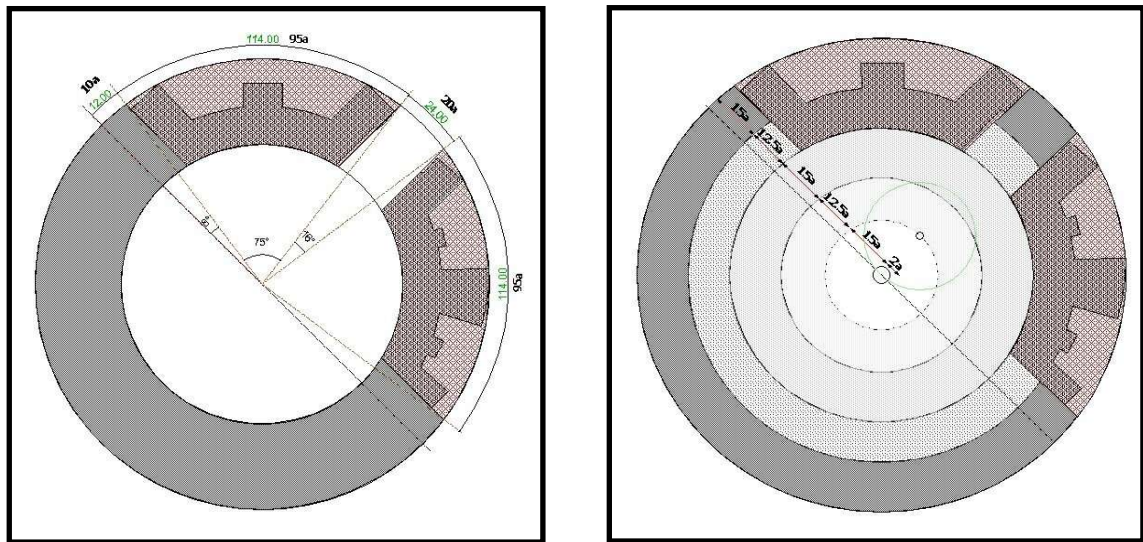


Figure 6.23: l'aspect dimensionnel du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

Composition des plans

- **Aspect numérique**

Les opérations effectuées dans la conception est l'addition des volumes pleins (cylindre - cube - parallélépipède) marquée par une dominante du plein et l'absence de vide.

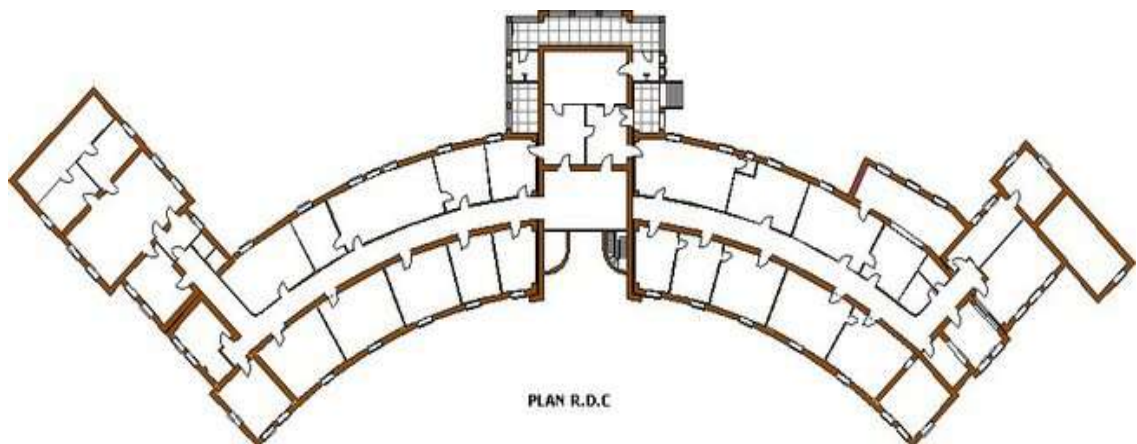


Figure 6.24: plan de distribution au sol du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

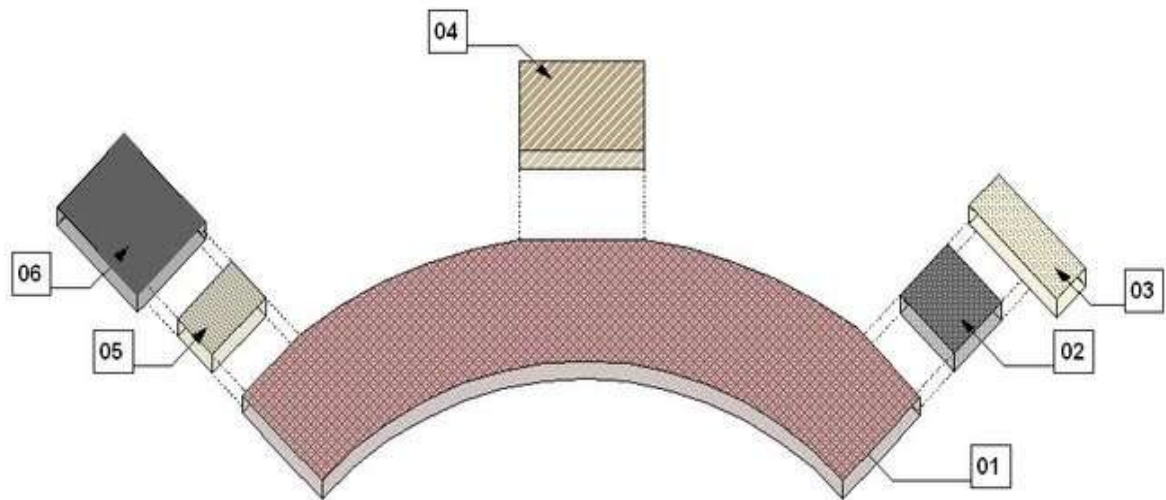


Figure 6.25: Composants numériques du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

Sur le plan (H.S.O), on a pu identifier comme figure un fragment de demi-cercle et rectangle carré cela d'une part d'une autre part les directions des figures sont justifiés par l'obéissance par l'axialité. Sur le plan (H.S.O) on a pu identifier comme figure un fragment de demi-cercle et rectangle carré cela d'une part d'une autre part les directions des figures sont justifiés par l'obéissance par l'axialité.

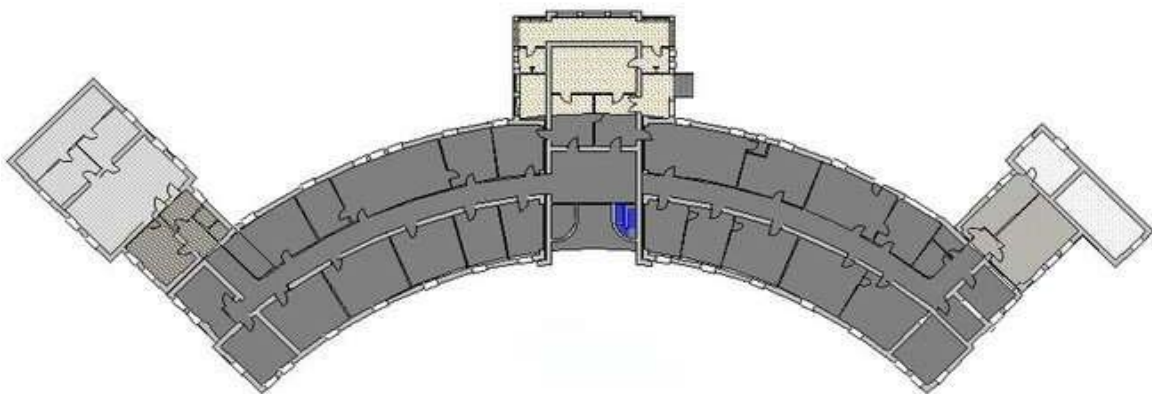


Figure 6.26: Conception du projet de la Daïra.

Source Auteure, 2020.

FIGURE	FORME
 N°=01	CERCLE
 N°=02	CARRE
 N°=03	RECTANGLE

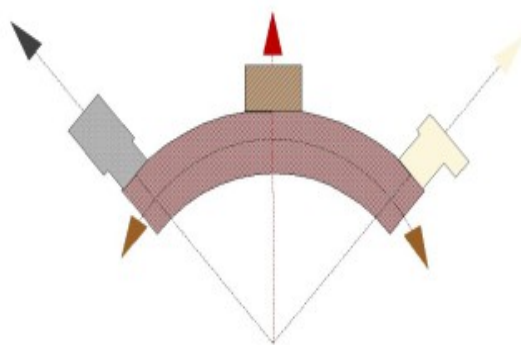


Figure 6.27: formes et figures du projet de la Daira.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique**

Le plan dans sa totalité s'organise sur une série des volumes pleins; disposés par accollement et chevauchement donnant un volume compact.

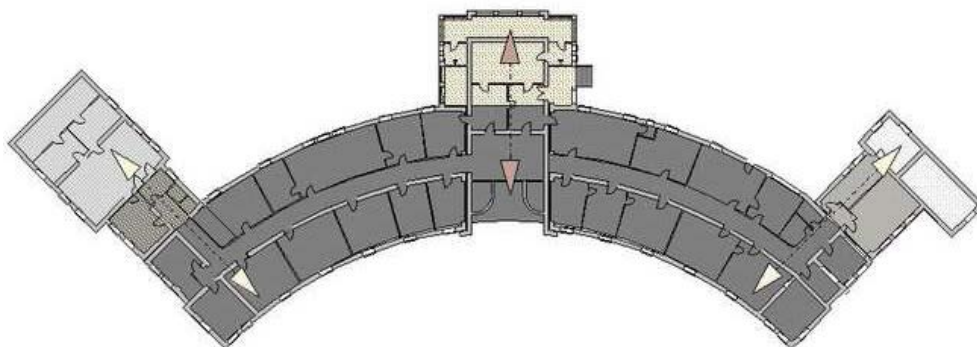


Figure 6.28: plan d'organisation intérieure du projet de la Daira.

Source Auteure, 2020.

L'espace statique est dominant par rapport à l'espace dynamique représenté par le couloir, sur lequel s'articule les composants.

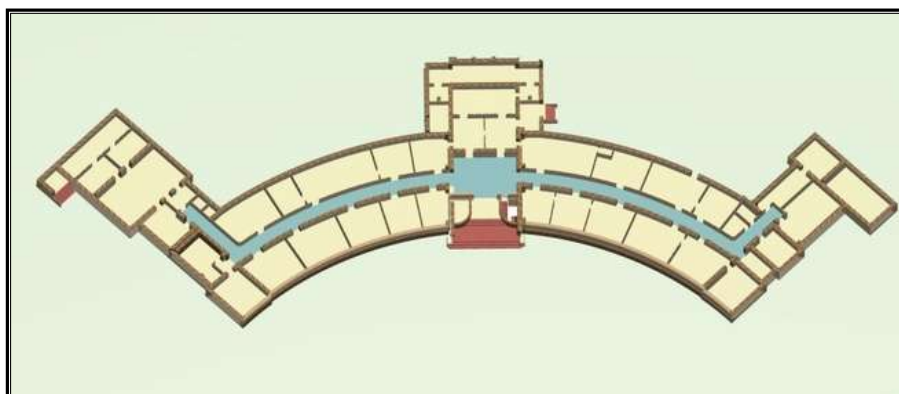


Figure 6.29: axonométrie détaillée du projet de la Daira.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Les proportions relèvent que les plans sont proportionnés dans les deux directions avec les valeurs :

1- par apport à l'axe de symétrie : $3a$.

2- par apport à l'axe secondaire $5a - 2a - 5a - 4a - 11a$

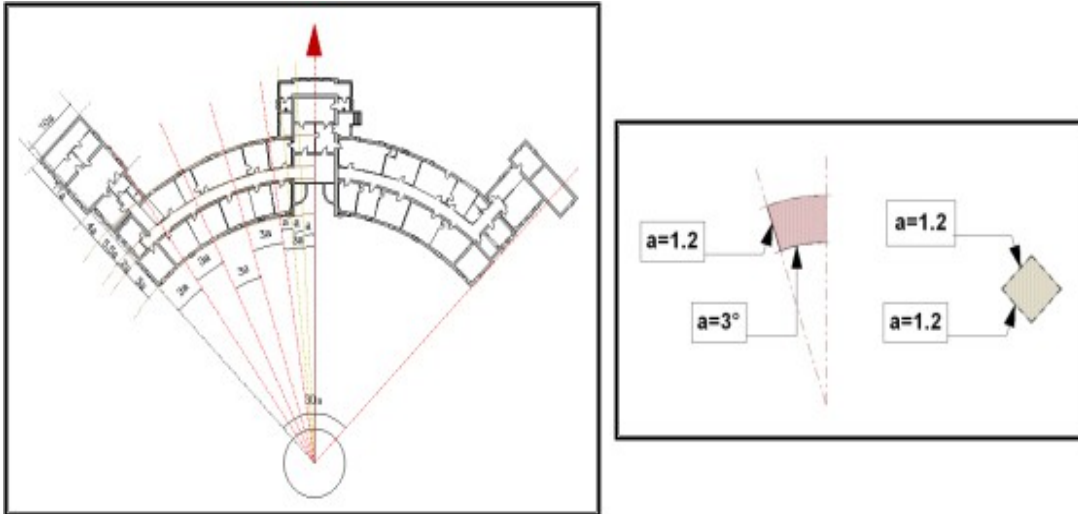


Figure 6.30: Figure des rapports dimensionnel du projet de la Daira.

Source Auteure, 2020.

Composition des façades

L'alignement des ouvertures dénote un certain classicisme dans la composition de la façade, où la symétrie est justifiée par l'élément de l'entrée loin de toute complexité.

Dans ce cas, l'alignement est respecté par l'utilité des rapports dimensionnels comme module qui rythme la façade l'effet de la symétrie est lisible loin de toute complexité pour marquer l'entrée de l'édifice.

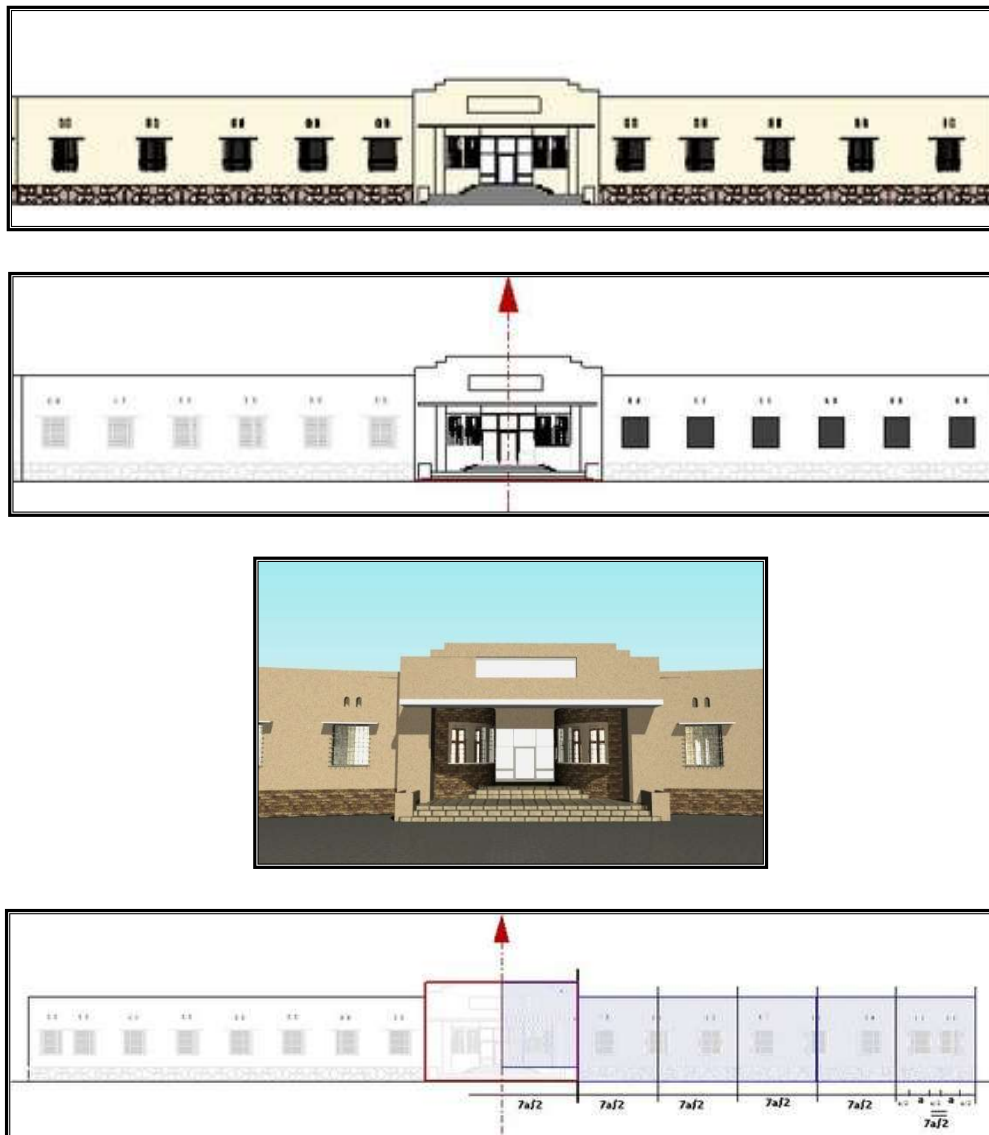


Figure 6.31: Façades du projet de la Daira.

Source Auteure, 2020.

La façade est rythmée à base de module de $7a/2$ comme une première lecture lisible par la se située l'ouverture comme élément qui rythme d'une même valeur c'est (la dimension de l'ouverture qui rythme la façade).

6.3.3. Projet n°03: La poste de la place du 1er novembre.

Composition avec le site

Le projet est situé dans un ensemble d'installations administratives, à proximité de la place désignée par "place Tenzrouft" pendant le colonialisme, puis par "place 1er novembre" après l'indépendance.

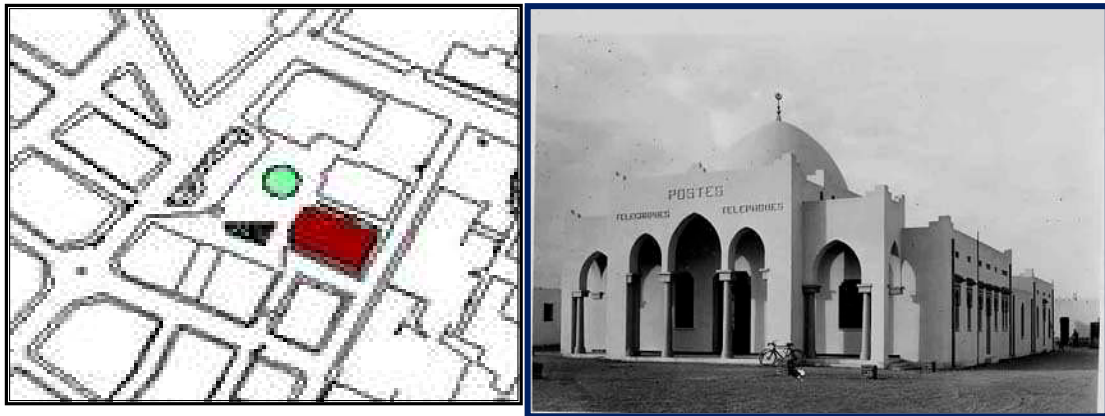


Figure 6.32: Aspect volumétrique et situation du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

● Aspect numérique

Le nombre des composants est l'addition de 05 composants pleins et 01 seul composant vide (la place). Le projet est l'un des composants pleins.

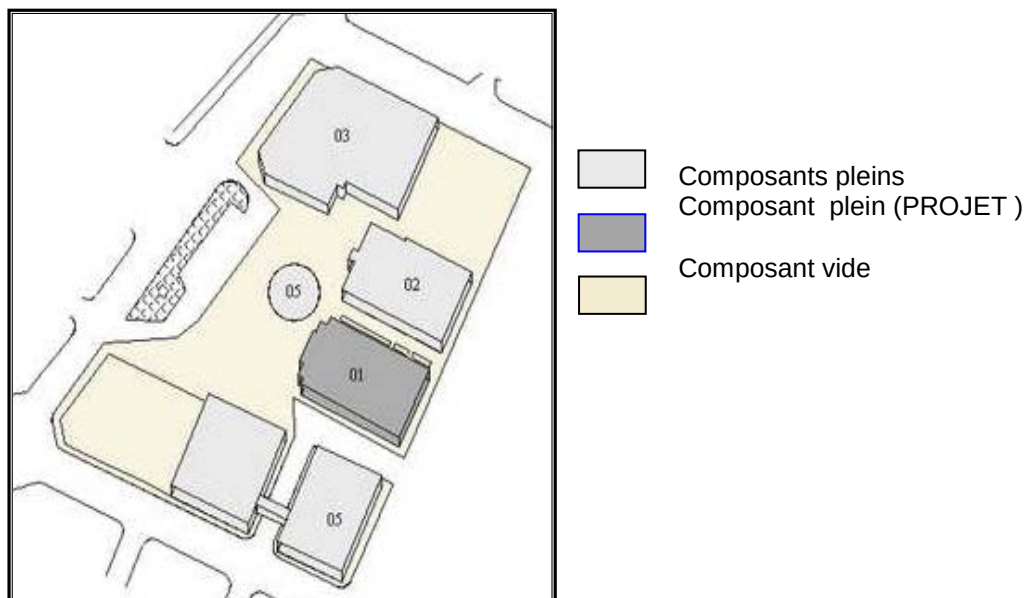


Figure 6.33: Aspect numérique du projet de la Poste.

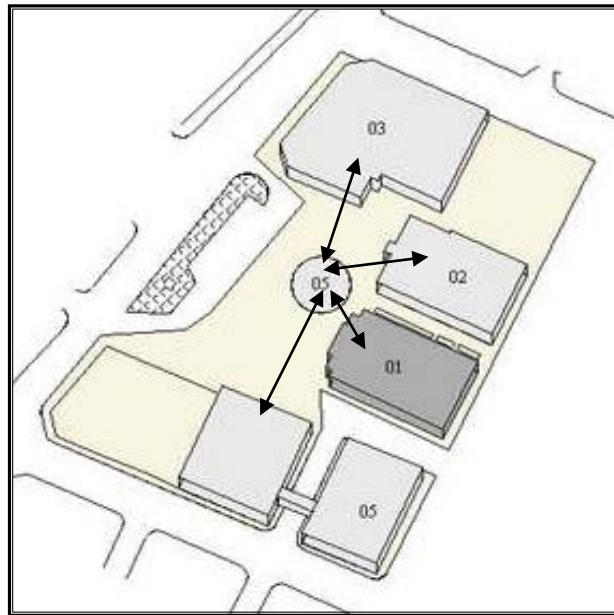
Source Auteure, 2020.

L'addition de 05 composants pleins (le projet est l'un des composants pleins) et 01 composant vide (place).

● Aspect géométrique

Les formes ont des figures similaires. Les directions du rectangle et du carré restent en obéissance à la forme du carré.

Les composants formels sont positionnés par une relation directe avec le lieu, ce qui donne une hiérarchie des espaces : chemin - lieu – projet.



↔ Obéissance à la forme de la place

Figure 6.34: Aspect géométrique du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

● **Aspect dimensionnel:**

Les dimensions révèlent que le plan est proportionnel aux valeurs suivantes : 10a, 4a, 7a, 3a, 7a, 7a, 7a, 2a, 10a, 6a, 5a, 5a, 13a.

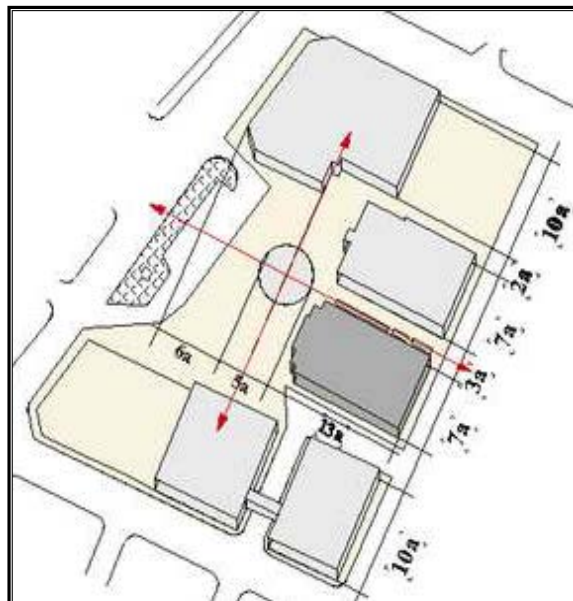


Figure 6.35: Aspect dimensionnel du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

Composition des plans

- **Aspect numérique**

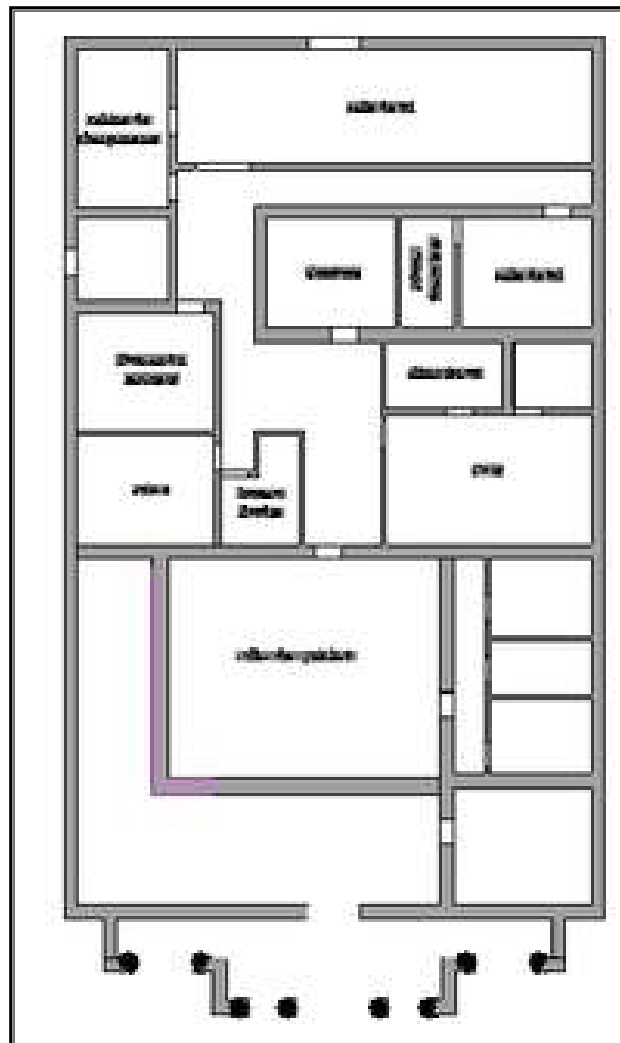


Figure 6.36: Aspect numérique du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

Nous avons un volume unique comme composant qui abrite toutes les fonctions du bureau de poste.

- **Aspect géométrique**

La division géométrique est soumise à la division des fonctions, où les figures correspondent à la base carrée donnée par le rectangle d'or. Le résultat est l'assemblage de ces rectangles.

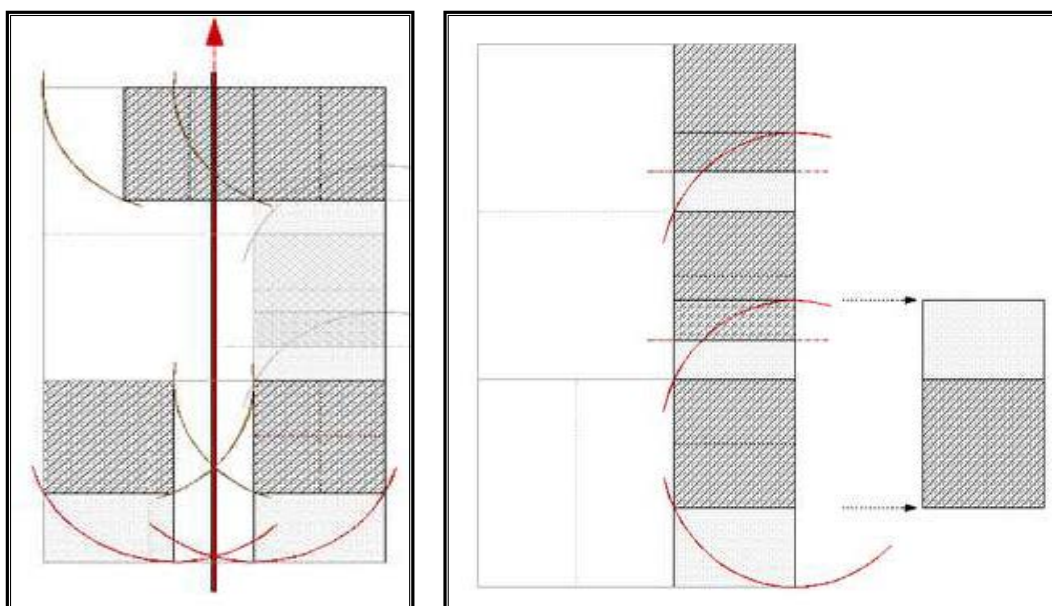


Figure 6.37: Aspect géométrique du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique :**

Le volume plein correspondant aux bureaux (espaces statiques) est plus important que le vide représenté par les espaces de circulation, dont le corridor et le hall d'entrée (espaces dynamiques). La position de l'un par rapport aux autres est par proximité et couplage.

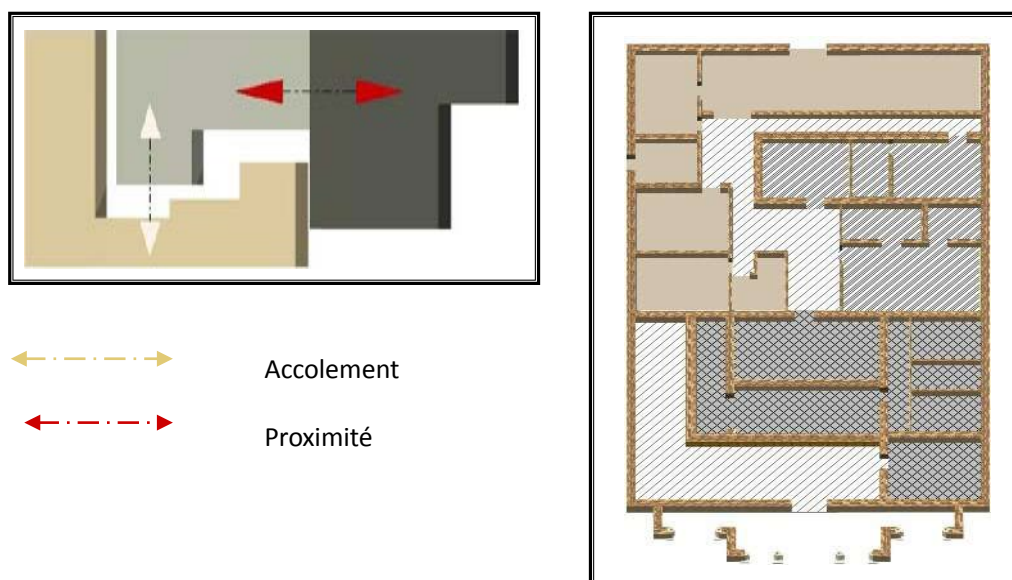


Figure 6.38: Aspect topologique du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Propositions linéaires : le plan postal révèle que les dimensions sont proportionnelles aux valeurs : a , $a/1.61$.

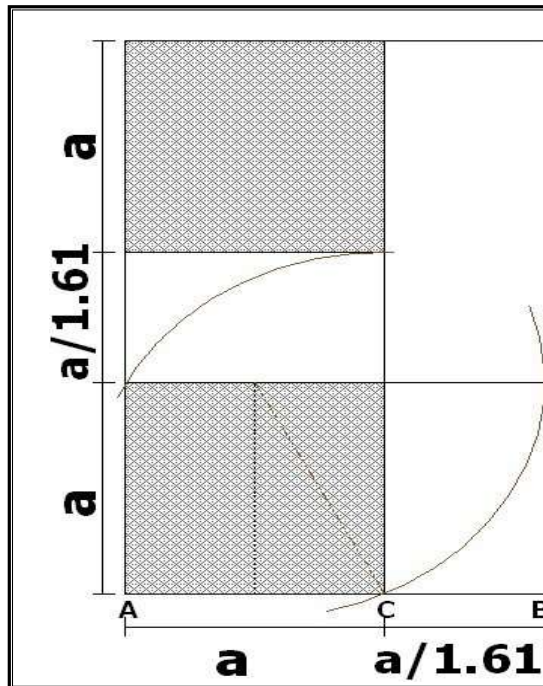


Figure 6.39: Aspect dimensionnel du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

Composition des façades



Figure 6.40: Façade principale du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

La façade est le résultat d'une addition d'arcs, où la composition (de la façade) reste lisible par un rapport de valeur 3 verticalement et horizontalement. La symétrie est lisible par

rapport à un axe (l'axe de symétrie). Cela donne un sens à l'entrée du projet et à l'utilité des voies de régulation.

Les composants de la façade sont positionnés dans un ordre rythmique du même composant que la fenêtre.

La disposition de la façade est classique, l'alignement est respecté par l'utilisation des rapports de a , $a/2$, où le module est l'ouverture.

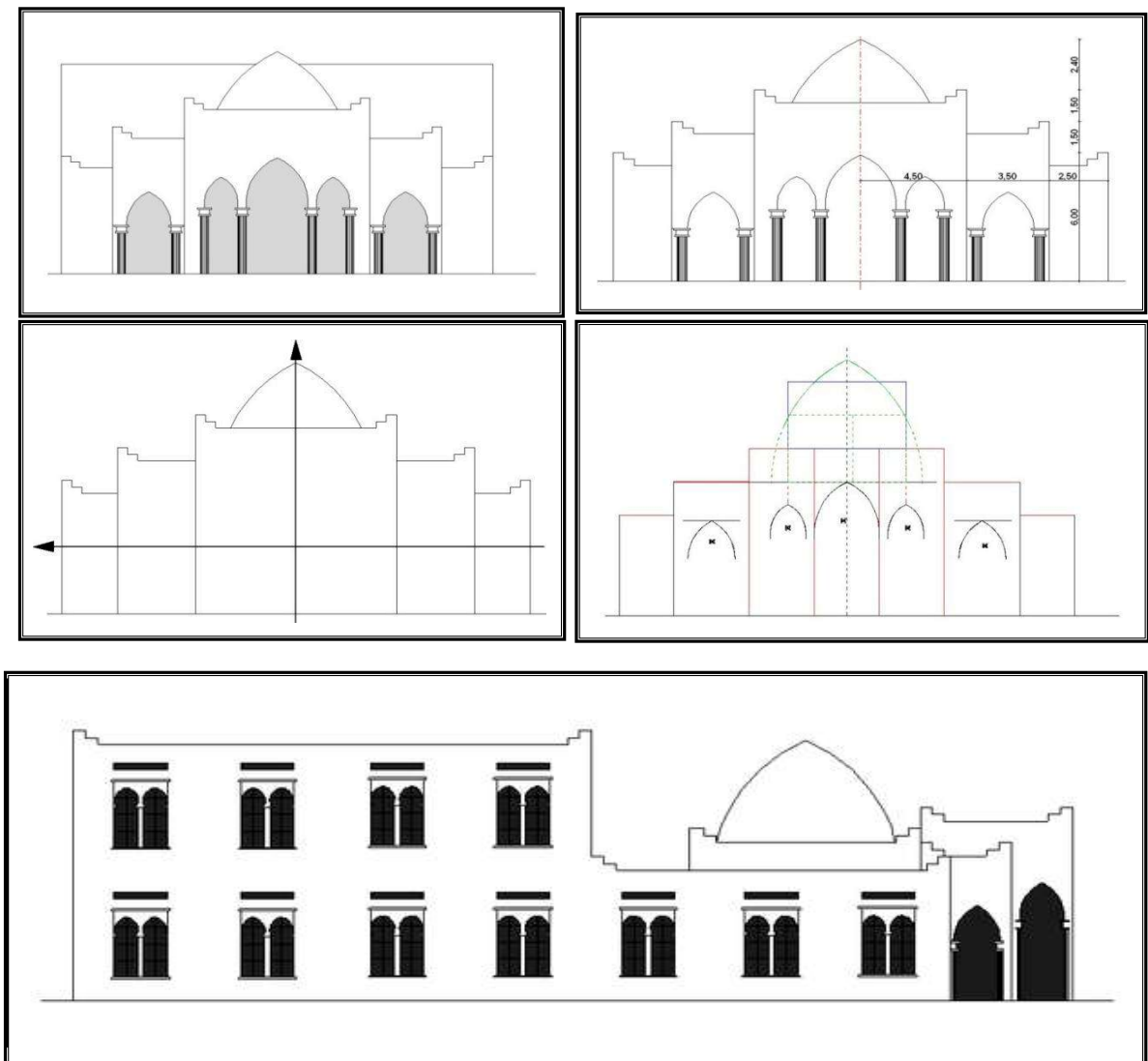


Figure 6.41: Analyse de la Façade principale du projet de la Poste.

Source Auteure, 2020.

6.3.4. Projet N°04 : Les villas des administrateurs

Composition des plans:

- Aspect numérique

Le projet dans ça totalité reprend à une forme compacte où le plein est dominant

que le vide qui rattrapé par une terrasse accessible par des escaliers.

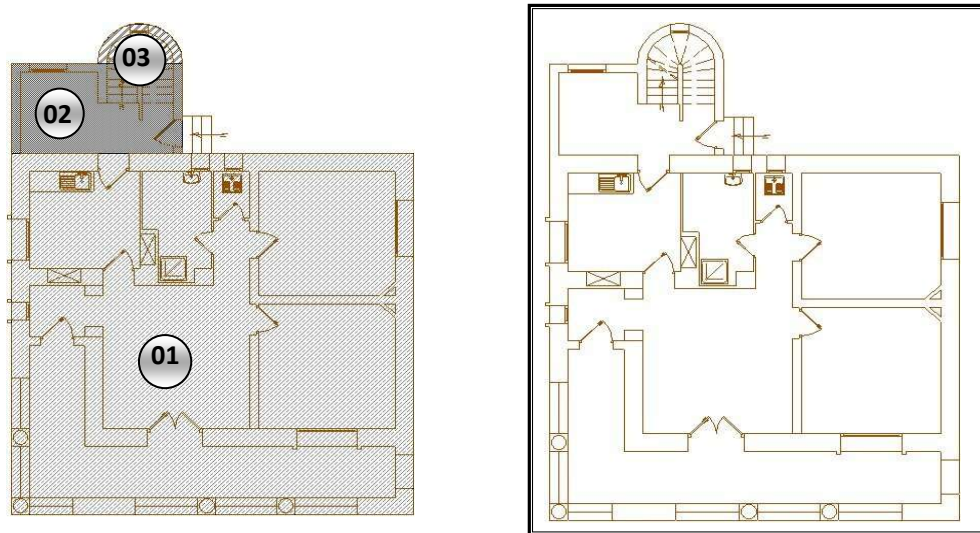


Figure 6.42: Analyse de l'aspect numérique du projet de villa des administrateurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

Le projet dans sa totalité regroupe des formes simples : le carré, le rectangle et le demi-cercle, où les directions restent justifiées par obéissance des directions.

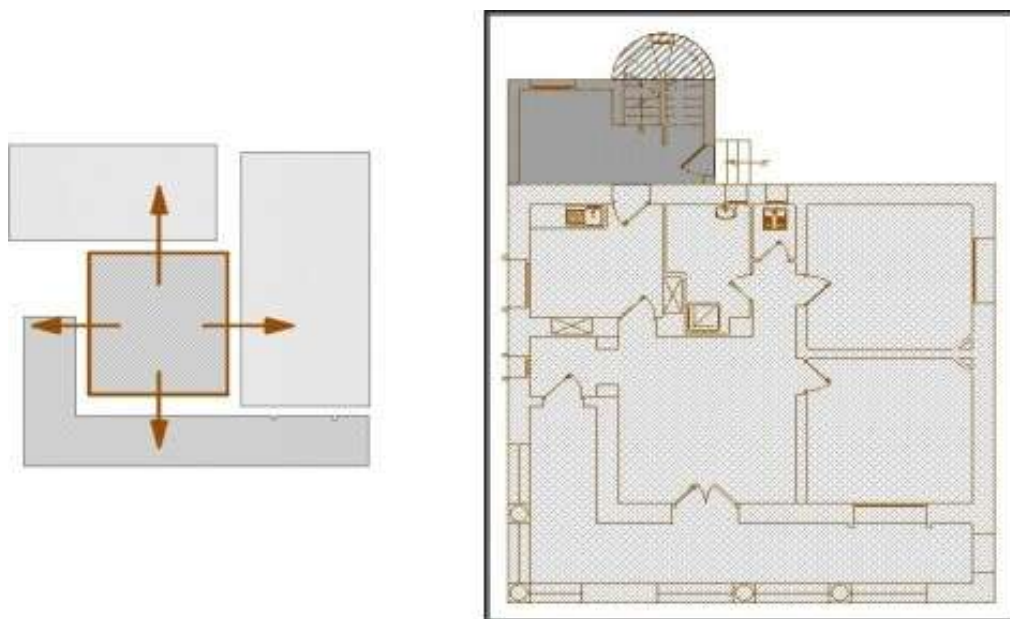


Figure 6.43: Analyse de l'aspect géométrique du projet de villa.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique**

En ce qui concerne le positionnement, il y a deux cheminements :

- Le 1^{er} cheminement par un espace dynamique,
- Le 2^{ème} cheminement est un espace central : c'est le séjour qui regroupe les

autres espaces (chambres –cuisine) donc le séjour représente un espace statique et dynamique.

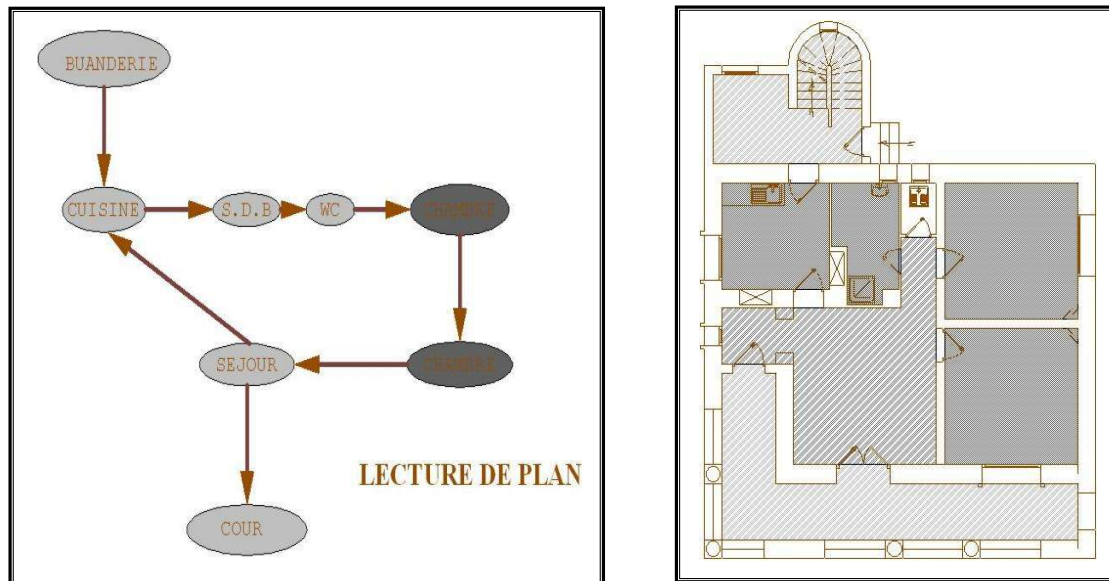


Figure 6.44: Analyse de l'aspect topologique du projet de villa.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Les proportions révèlent que les plans sont proportionnés dans les deux directions avec les valeurs : a , $a/2$, $a/4$.

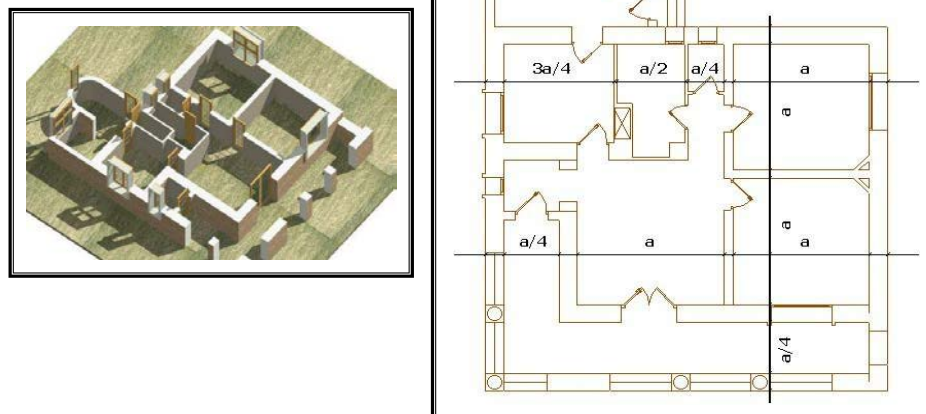


Figure 6.45: Analyse de l'aspect dimensionnel du projet de villa.

Source Auteure, 2020.

Composition des façades

Les composants de la façade sont des éléments simples, reste le mode de leur composition qui est loin d'une idée de symétrie et de rythme, cela n'empêche pas qu'il y ait une cohérence.

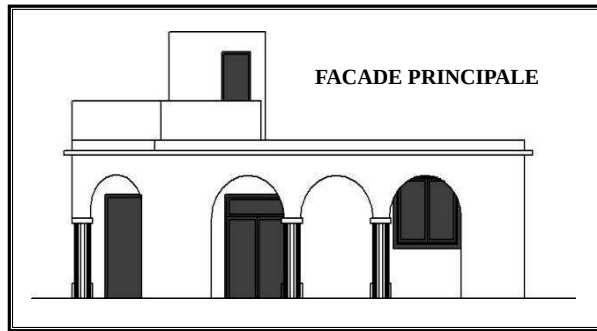


Figure 6.46: Façade principale de la villa.

Source Auteure, 2020.



Figure 6.47: Axonométrie de la villa.

Source Auteure, 2020.

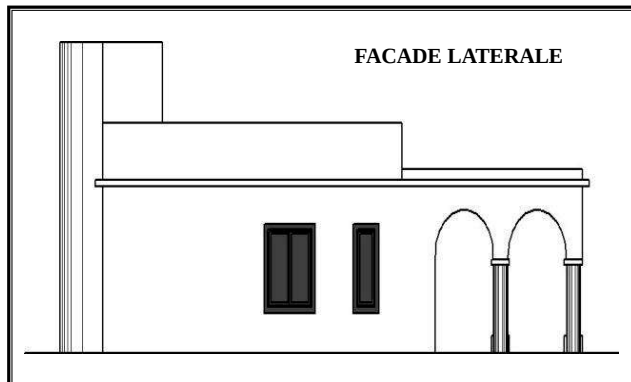


Figure 6.48: Façade latérale de la villa.

Source Auteure, 2020.

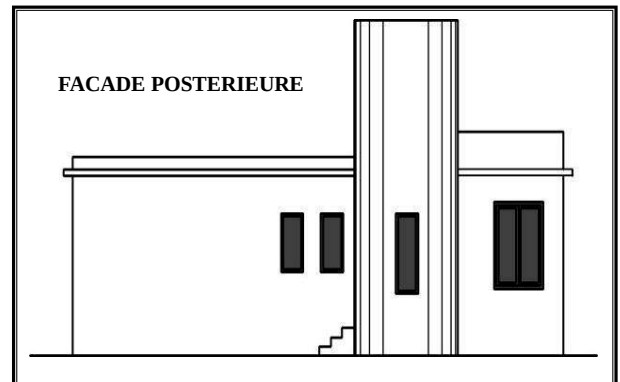


Figure 6.49: Façade postérieure de la villa.

Source Auteure, 2020.

6.3.5 . Projet N° 05 : Les villas des ingénieurs

Composition des plans

- **Aspect numérique**

Nous avons un volume unique qui abrite la totalité des fonctions de l'habitation, il est regroupé au tour d'un espace dynamique le couloir relie les autres composants : les chambres ... le plein (le volume en sa totalité) est plus important que le vide (extérieur).

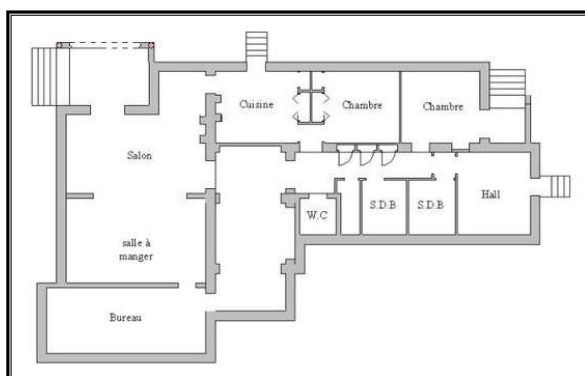


Figure 6.50: Aspect numérique de la villa D'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.



Figure 6.51: Axonométrie la villa D'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

Les formes s'obéissent entre elles suivant les axes parallèles et perpendiculaires, on dit qu'il y a modalité d'obéissance de forme par perpendicularité.

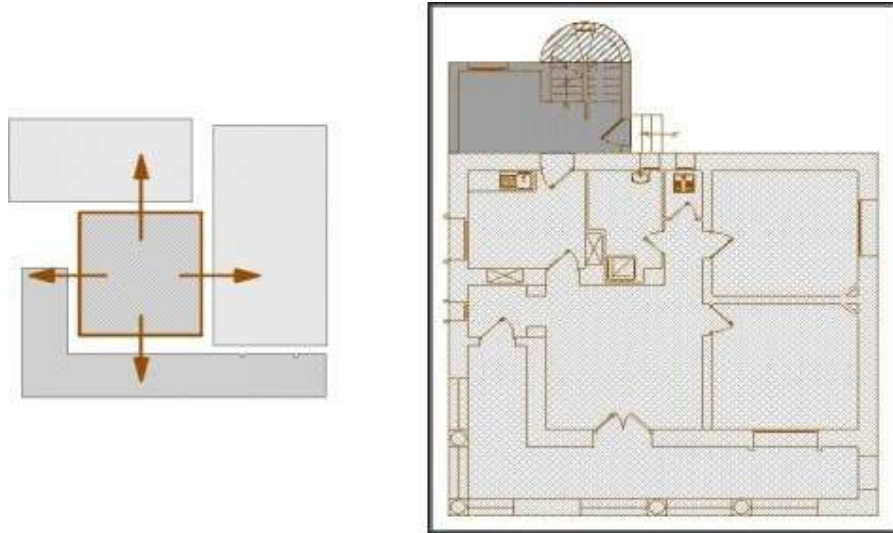


Figure 6.52: Aspect géométrique de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique**

L'enveloppe extérieure est le résultat d'une addition de carré et parallélépipède. En ce qui concerne le positionnement, il y a une proximité entre les espaces statiques et dynamiques.

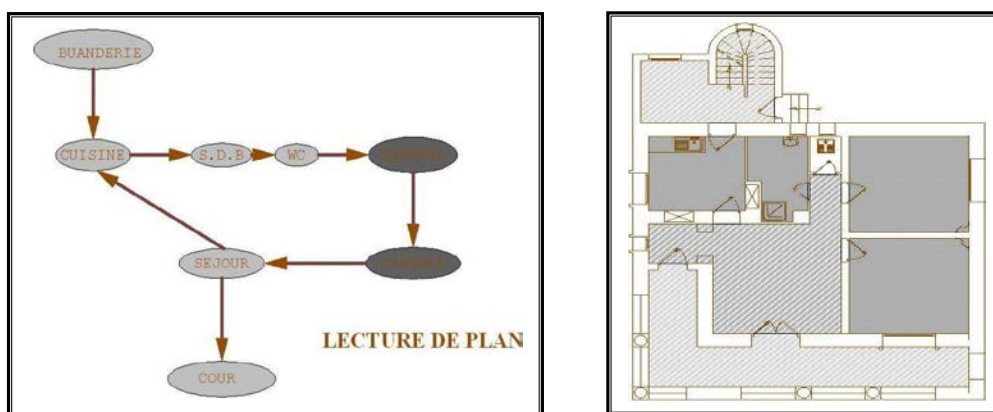


Figure 6.53: Aspect topologique de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Les proportions linéaires : le plan est proportionné avec les valeurs : a , $a/2$, $a/3$,

2a/3, 5a/2. qui s'alternent entre long et courts

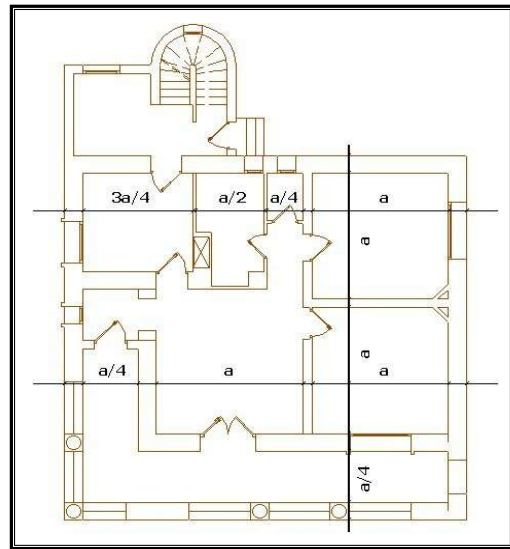
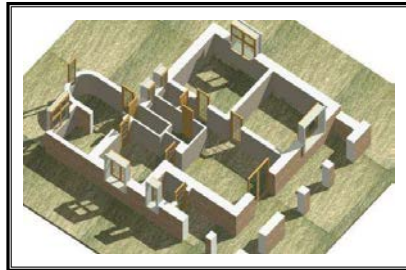


Figure 6.54: Aspect dimensionnel de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

Composition des façades

Les façades dans ce cas, sont le résultat d'une superposition d'éléments architecturaux « arcades » dans le premier plan et l'ouverture dans le deuxième plan.

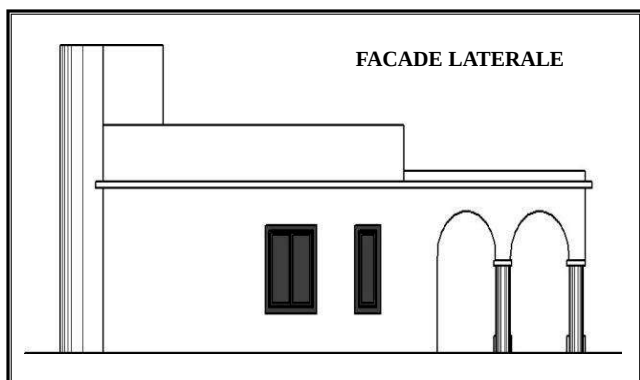


Figure 6.55: Façade latérale droite de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

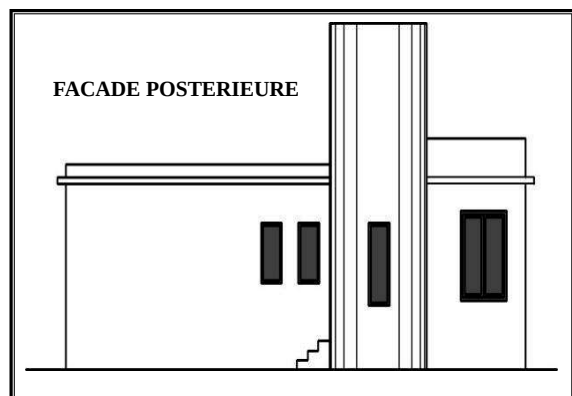


Figure 6.56: Façade postérieure gauche De la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.



Figure 6.57: Vues en perspectives de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect géométrique**

Les formes s'obéissent le long d'axes parallèles et perpendiculaires, nous disons qu'il existe une modalité d'obéissance de forme par perpendicularité

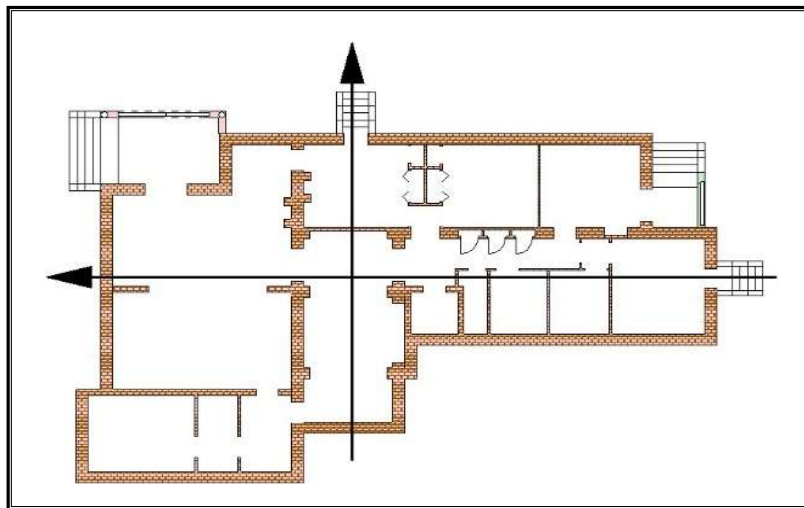


Figure 6.58: traitement de l'aspect géométrique de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect topologique**

L'enveloppe extérieure est le résultat de l'ajout d'un carré et d'un parallélépipède. En ce qui concerne le positionnement, il existe une proximité entre les espaces statiques et dynamiques.

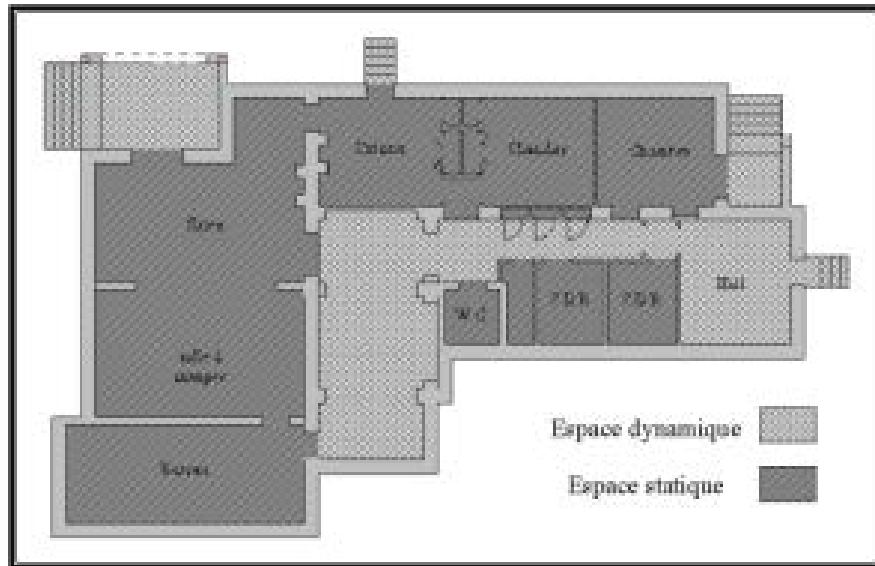


Figure 6.59: traitement de l'aspect topologique de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

- **Aspect dimensionnel**

Proportions linéaires : le plan est proportionnel aux valeurs : a , $a/2$, $a/3$, $2a/3$, $2a/3$, $5a/3$, $5a/2$, qui s'alternent entre « long » et « court ».

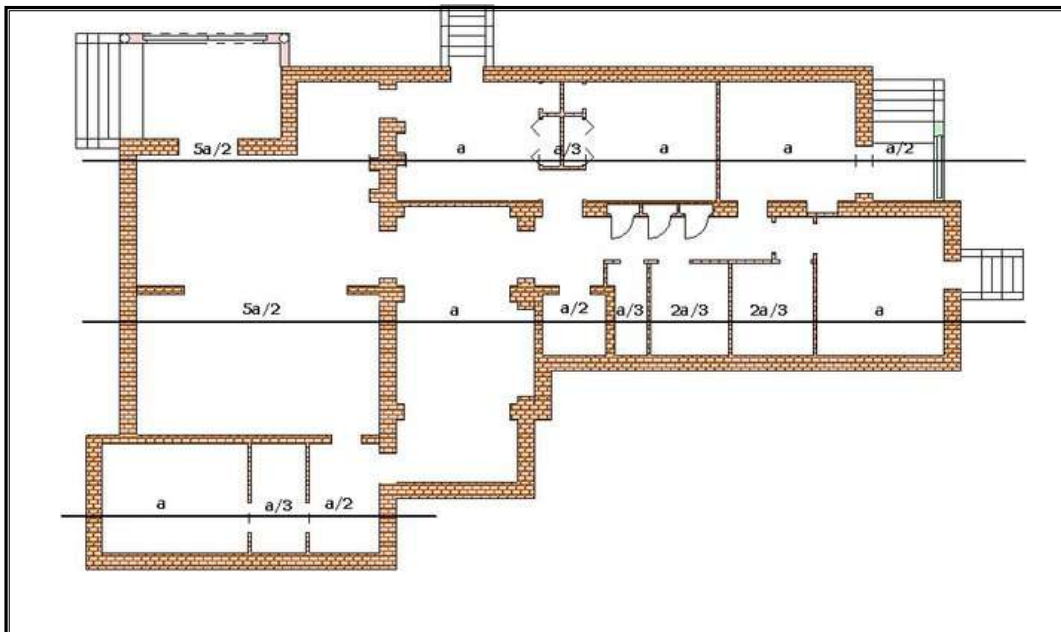


Figure 6.60: traitement de l'aspect dimensionnel de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

Composition des façades

Les façades sont ici le résultat d'un chevauchement d'éléments architecturaux "arcades" au premier plan et de « l'ouverture » dans le second plan.

Le volume plein (bureaux) est plus important que le volume vide car les espaces statiques sont reliés par des espaces de circulation (espaces dynamiques), qui sont le corridor et le hall d'entrée. La position de l'un par rapport aux autres est donc par proximité et couplage.

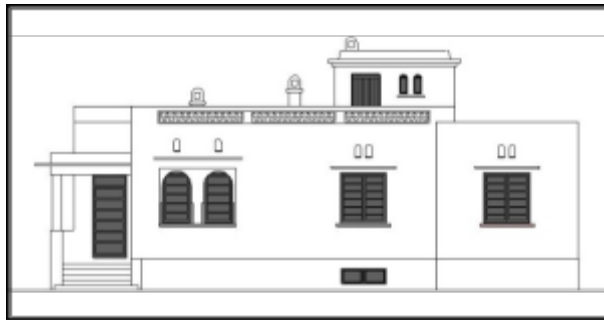


Figure 6.61: Façade de la villa d'ingénieurs.

Source Auteure, 2020.

6.4 Récapitulatif des rapports entre les composants architecturaux analysés :

Tableau 6.1: Récapitulatif des rapports entre les composants architecturaux analysés.

Source Auteure, 2022.

Projet	Figure	Module de base	Analyse	Proportions
Ecole des filles à kenadsa	Figure 1	a = largeur de l'édifice	Composition avec le site	$3a/2$ = largeur de la voie $2a$ $4a$ = largeur de la placette $5a$ = longueur de l'édifice
	Figure 02	$2,5 a$ = largeur de corridor qui représente le nombre d'or de pliage	Composition des plans	$2,5a$ $4a$ = largeur/longueur de la classe
	Figure 03	a = rythme de la façade à arcade a = dimension doublée pour les fenêtres dans la façade postérieure	Composition des façades	$1/2a$ =largeur de la fenêtre a = largeur de l'arcade
La poste de la place le 1er novembre à Bechar	Figure 04	a = composant majeur = un carré donnant naissance au rectangle d'or.	Composition avec le site	$13a$ $10a$ $7a$ $6a$ $5a$ $4a$ $3a$ $2a$
	Figure 05	$a/1,61$ =le module est l'ouverture	Composition des plans	a = largeur du volume plein $a/1,61$ =largeur de l'espace de circulation (couloir)
	Figure 06	un rapport de valeur de 3 verticalement et horizontalement La symétrie est lisible par rapport à un axe (l'axe de symétrie), l'utilité des tracées régulateurs.	Composition des façades	a $a/2$
Villas d'ingénieurs	Figure 07 et 09	a = le carré central a/a autour duquel s'articule les autres composants	Composition des plans	a = largeur du carré central $a/2$ = largeur d'un composant autour de l'espace central $a/4$ =largeur des espaces de circulation

Tableau 6.2: Récapitulatif de la décomposition des plans (bâtiments de base).

Source Auteure, 2022.

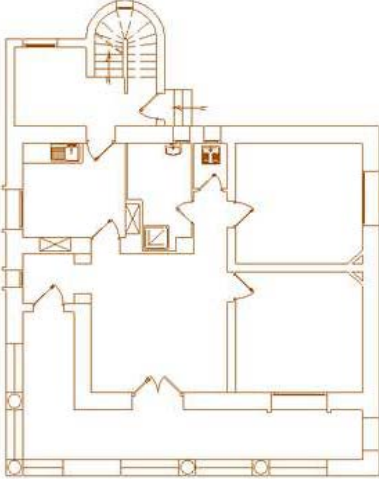
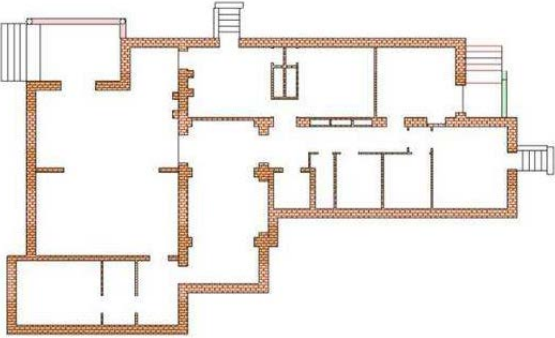
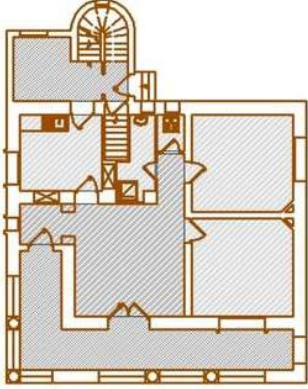
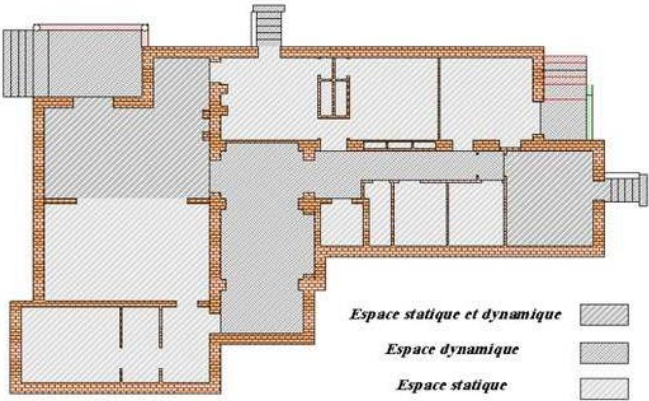
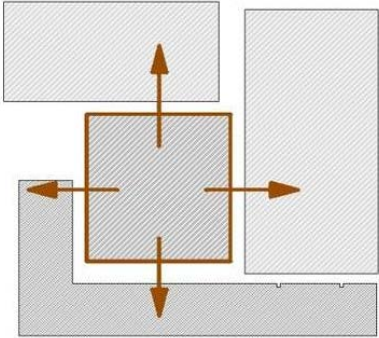
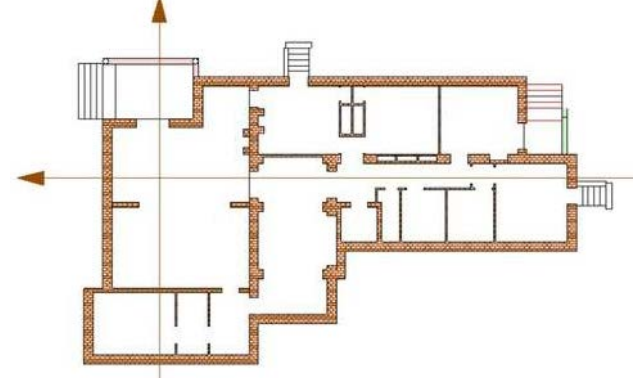
	Villa des administrateurs	Villa des ingénieurs
Plan		
Organisation spatiale	 <i>Espace statique et dynamique</i>  <i>Espace dynamique</i>  <i>Espace statique</i>  Liaison directe	 <i>Espace statique et dynamique</i>  <i>Espace dynamique</i>  <i>Espace statique</i>  Liaison directe
Espace statique/dynamique		

Tableau 6.3: Récapitulatif de la décomposition des plans (bâtiments spécialisés).

Source Auteure, 2022.

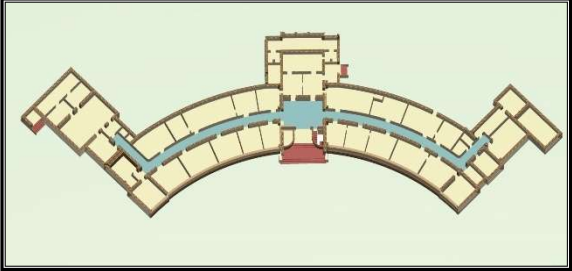
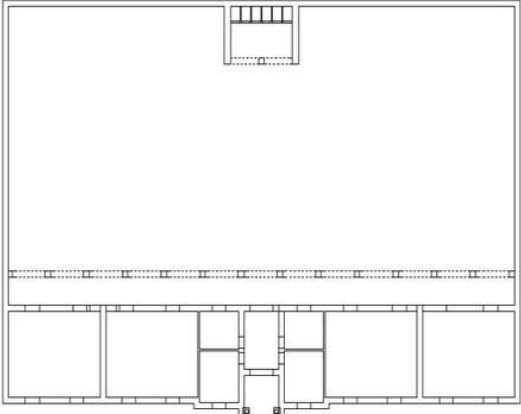
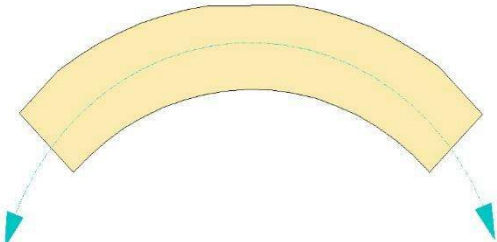
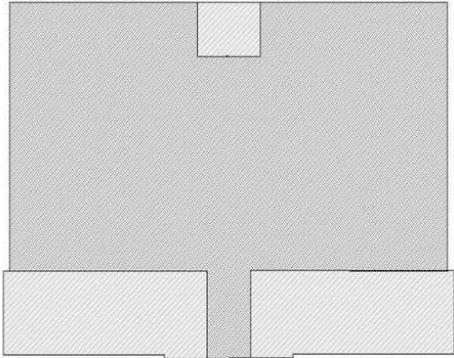
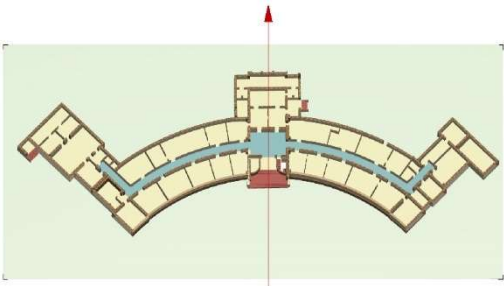
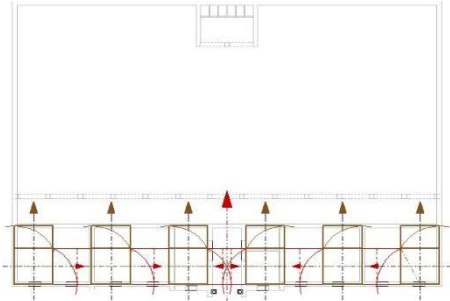
	Daïra de Kenadsa	École des filles à Kenadsa
Plan	Centralité 	Axialité 
Organisation spatiale	 Liaison directe	 <i>Espace dynamique</i>  <i>Espace statique</i>  Liaison directe
Espace statique/dynamique	 Symétrie	 Tracés

Tableau 6.4: Récapitulatif du vocabulaire adopté au niveau des façades.

Source Auteure, 2022.

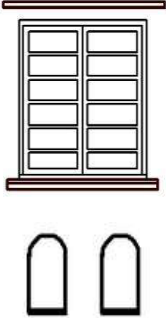
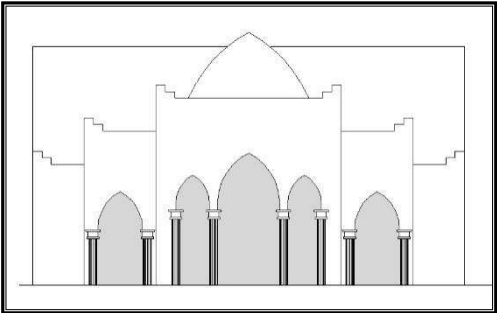
Daira Kenadsa	
Vocabulaire	
	
	
	

Tableau 6.5: Récapitulatif de la décomposition des façades.

Source Auteure, 2022.

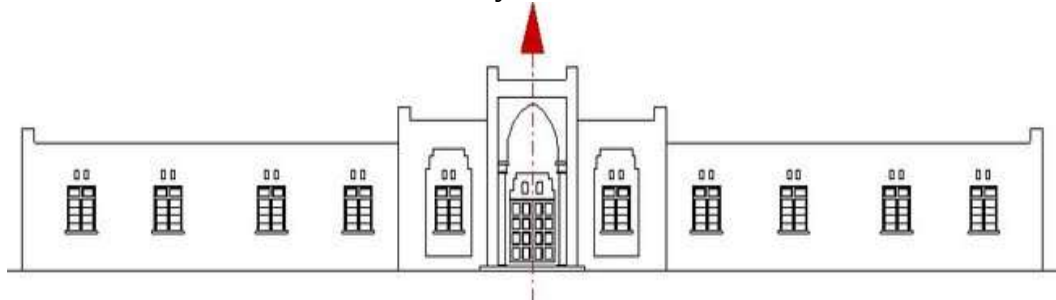
Ecole à Kenadsa



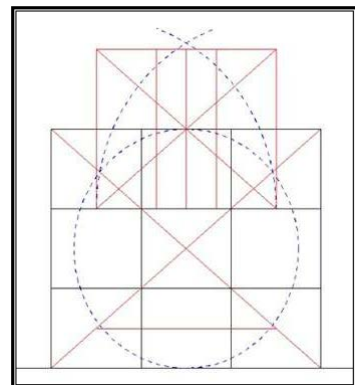
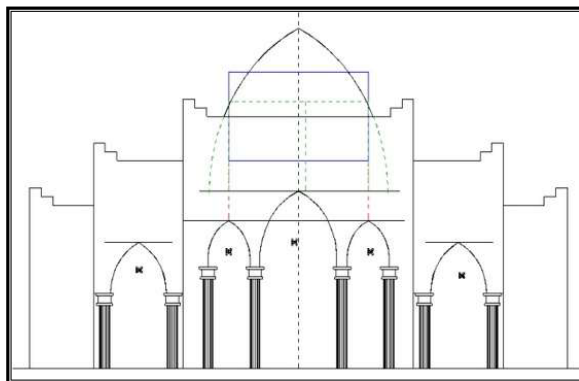
Le rythme



La symétrie



Tracés géométriques



CONCLUSION :

L'objectif principal de ce travail était de comprendre l'adaptation de ce nouveau visage, qui s'exprime à travers une certaine syntaxe liée à la composition architecturale, comme l'un des concepts qui entre dans la définition d'un nouveau style : celui qui a évolué pendant les 132 ans de colonisation de l'Algérie.

Ce travail se veut donc de comprendre la composition architecturale dans l'ensemble régional « Saoura » durant une période historique comprise entre 1900 et 1945 (à l'époque coloniale). Pour se faire, nous avons analysé quelques exemples d'architecture construite par la France après sa conquête de l'Algérie et précisément dans les villes de Béchar et Kenadsa.

Sur les deux niveaux d'analyse architecturale dont celui relevant de l'organisation spatiale et celui des techniques de construction, nous nous intéressons plus particulièrement au premier. Comme le souligne Philippe Cros " *la beauté extérieure de l'édifice est liée à l'organisation des pièces entre elles et les parties sont toujours fonction de l'ensemble* ".

Organisation spatiale :

L'organisation spatiale a été analysée à partir de bâtiments de base (logements) et de bâtiments spécialisés (écoles, bureaux de poste, etc.) avec des règles de composition qui régissent cette organisation spatiale telles que : axialité, centralité, symétrie, parcelles réglementaires, etc.....

La symétrie de la façade d'une architecture européenne classique implique l'axialité des accès, due à l'organisation symétrique des espaces intérieurs. La symétrie est particulièrement visible dans l'axe de composition de la façade.

Deux types d'organisation peuvent être distingués comme modèles : cela apparaît de façon décisive dans les bâtiments spécialisés. Quant aux bâtiments de base (l'habitat) avec façades est parfois symétrique ou asymétrique, la syntaxe est classique mais le vocabulaire est pittoresque.

Ce qui caractérise spécialement l'architecture de l'équipement entre 1908 et 1940 (bâtiment de base et bâtiment spécialisé) c'est le respect de la façade arquée.

L'architecture de cette période utilise un lexique et une syntaxe assez éla 133
compréhensibles par tous, connus sous le terme arabisance. Loin d'être le fruit du
hasard, l'arabisation révèle la recherche d'une liaison entre deux ordres différents,

passant par des étapes : de la recherche du style relatif arabe ou du style maure à un style néo mauresque.

L'arabisation dans l'architecture coloniale est à priori, la réponse d'une conjonction recherchée entre deux ordres différents : un ordre local arabe et un ordre occidental.

CHAPITRE VII : IDENTIFICATION DES RÉFÉRENCES ARCHITECTURALES VIA LES ENQUÊTES

INTRODUCTION

En guise de collecter des données à même d'apporter des informations sur le phénomène à l'étude, soit : L'identification des références architecturales au niveau des productions actuelles dans l'ensemble régional de la Saoura, avec comme cas d'étude Béchar ville et ses environs, nous adopterons un entretien semi-directif dans lequel nous interpellons les acteurs ayant participé à la production de ces architectures (concepteurs, maîtres d'ouvrages, membres des commissions d'évaluation des offres technique ainsi que les observateurs). Les résultats escomptés étant qualitatifs. « *L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructiviste.* » (Lincoln, 1995)

Comme nous nous focalisons sur un phénomène bien ciblé, les interrogations qui sont d'abord ouvertes seront directes et ciblées sur ce phénomène précis. Ceci dit, nous adopterons des entretiens ciblés. Les sujets interrogés exprimeront librement leurs points de vue sur les questions émises. Ce qui permettra de cadrer le sujet de recherche dans une interactivité entre nous en tant qu'interviewers et nos interlocuteurs.

Ces derniers sont choisis selon qu'ils soient :

- Architectes professionnels (exerçant à titre privé), pour savoir les raisons de la production d'une telle architecture et quelles en sont leurs références. Nous avons interrogé tous les bureaux d'études détenteurs de projets, ils sont au nombre de 04
- Gestionnaires (maîtres d'ouvrages), afin de s'informer s'ils exigent des critères de production architecturale en rapport au milieu. Les gestionnaires attributaires de projets sont de l'ordre de deux (2), s'agissant de la DLou ADL (Direction du logement) et de la DEP (Direction des équipements publics).
- La commission d'évaluation, qui sélectionne les projets et retient ceux qui répondent

à priori à certains critères, prévus correspondre au contexte. La commission est composée d'une équipe d'architectes émanant de diverses directions (DEP, DL, Université, OPGI, ...)

- Et enfin les observateurs, qu'ils soient habitants ou visiteurs itinérants, afin qu'ils donnent leurs impressions sur l'appartenance de cette architecture. L'échantillon est aléatoire, ne dépassant pas la trentaine.

Après avoir présenté l'objectif de notre sujet de recherche, relevant d'une thèse de doctorat qui porte sur la « Réinterprétation d'une architecture à même d'identifier l'ensemble régional : cas de la Saoura en Algérie », nous avons débuté l'entretien avec les interlocuteurs suivant le guide d'entretien ci-dessous.

Guide d'entretien : Enquête auprès de quatre informateurs :

A. Les professionnels exerçant dans la wilaya de Bechar : Architectes en tant que maîtres d'œuvre (ayant conçus des projets à l'heure actuelle dans la ville de Bechar et ses environs)

1. Qu'est ce qui a guidé votre conception architecturale à ce résultat (projet) ?
2. Quelles en sont vos références ?

B. Les gestionnaires : (maîtres d'ouvrages)

1. Est-ce que les projets d'architecture lancés dans le cadre d'un concours escomptent les résultats attendus par rapport à l'identité locale et à l'environnement ? ou posent-ils plutôt des problèmes après réalisation ? Lesquels ?
2. Pourquoi n'y a-t-il pas de clause au niveau des cahiers de charges qui évoque le respect du contexte et de l'identité locale ?

C. Les membres de la commission d'évaluation

1. Est-ce que les critères relatifs à l'identité et au contexte sont pris en compte lors de la sélection du meilleur projet d'architecture ?
 - Si oui,
 - De quelle manière ?
2. Comment expliquez-vous les détournements d'usage pour occulter la transparence au niveau des façades ?
 - Comment justifiez-vous cette dominance du verre (comme matériau) par rapport au contexte de la Saoura ?

D. La population :

- Pensez-vous que l'architecture produite à cette époque ci dans la

ville de Bechar, voire dans l'ensemble régional de la Saoura est en lien avec le contexte local ?

- Si oui, quels en sont vos repères ?
- Sinon, quels en sont vos arguments ?

7.1. Analyse et interprétation des résultats de l'entretien :

Avant le traitement des résultats, nous avons procédé à la codification des informateurs comme suit :

7.1.1. Identification des informateurs :

a) Professionnels :

Désignation du Bet	Archi Œuvre	Bibah	Afakhandassa	Benkhedda
Code	P1	P2	P3	P4

Présentation des projets réalisés:

- Direction de l'Emploi



Figure 7.1: Façade principale,
source bureau d'études Benkhedda,2018.

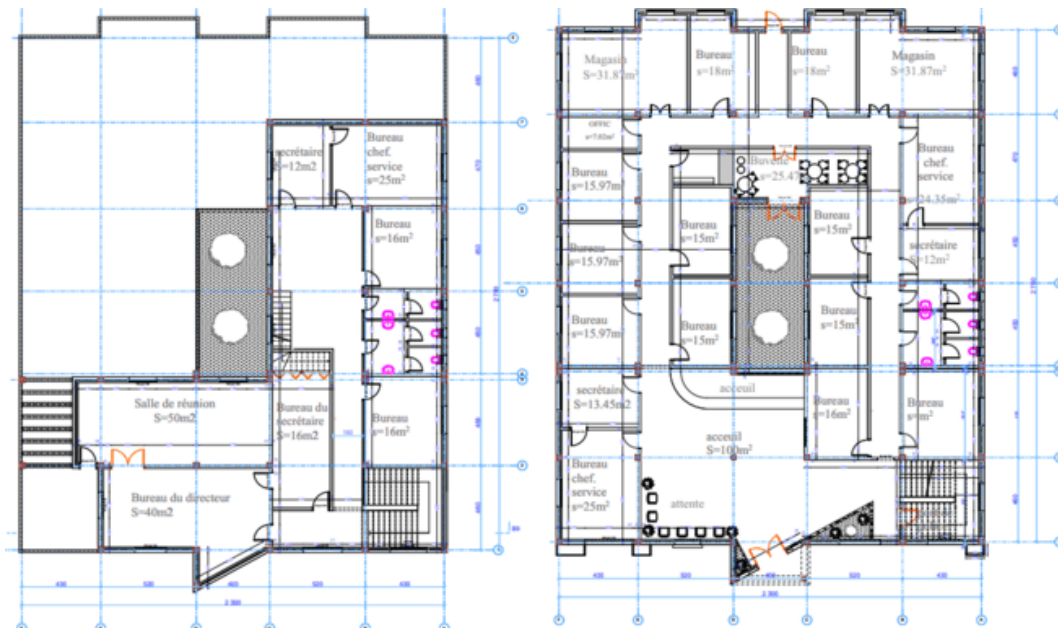


Figure 7.2: Plans d'étage et du RDC,
source bureau d'études Benkhedda,2018.

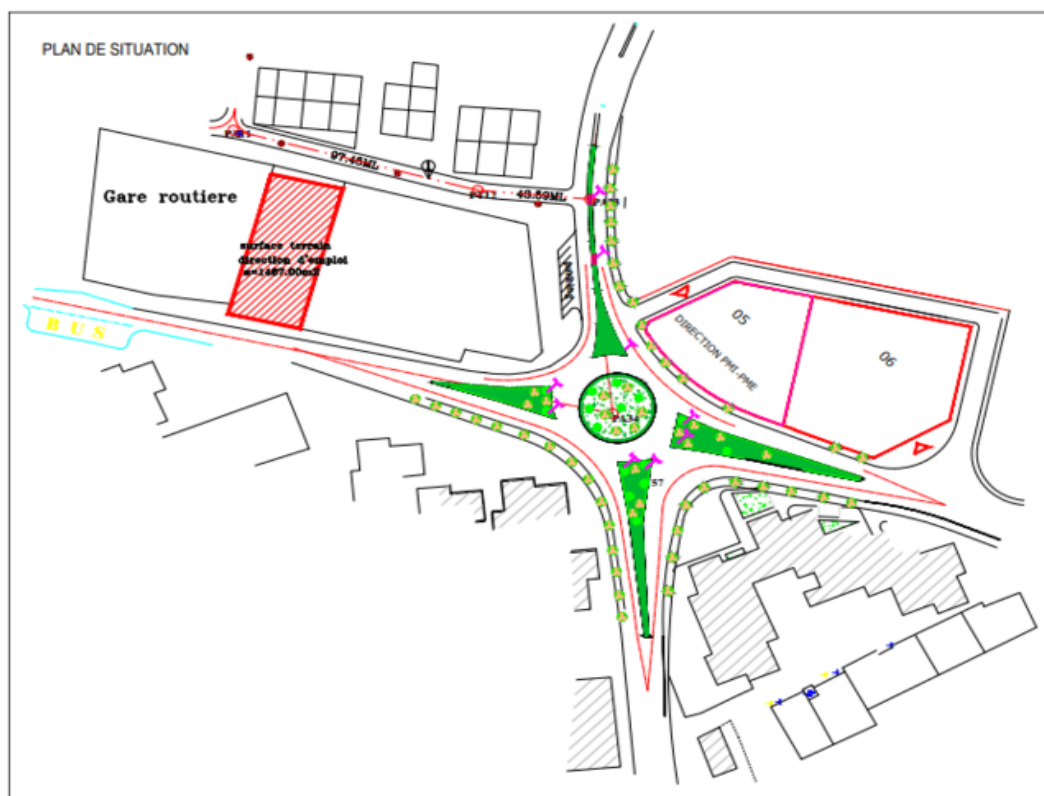


Figure 7.3: Plan de situation de la direction de l'emploi,
source bureau d'études Benkhedda,2018.

- **Projet de Piscine**



Figure 7.4: Façade principale,
source bureau d'études Bibah,2019.



Figure 7.5: Plan de distribution au sol,
source bureau d'études Bibah.2019.

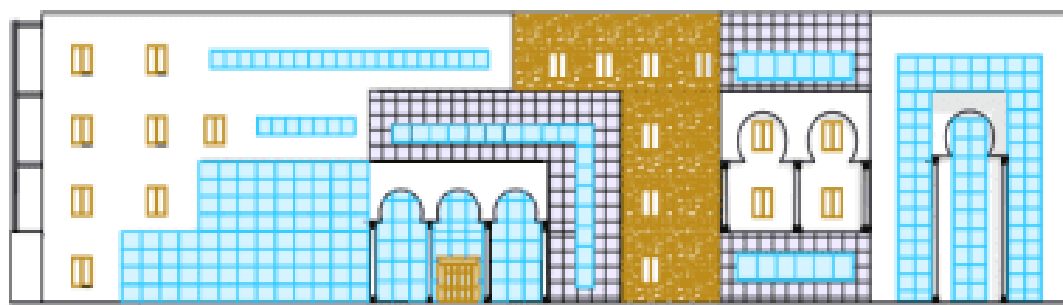


Figure 7.6: Plan de masse,
source bureau d'études Bibah.2019.

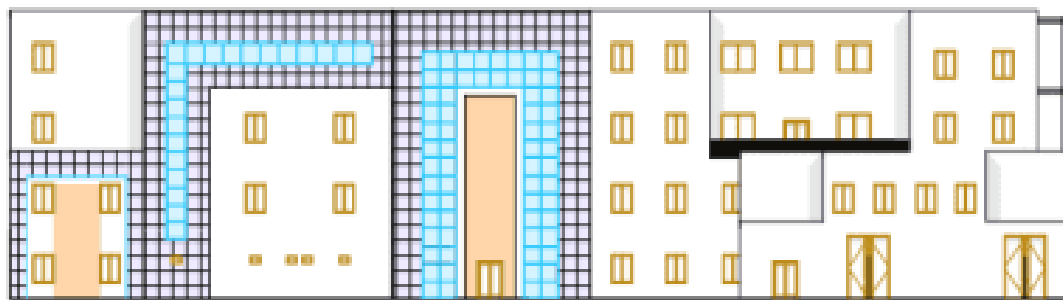
- **Projet : Education**



Figure 7.7: Plan de situation,
source Bureau d'études Benkhedda.2019.

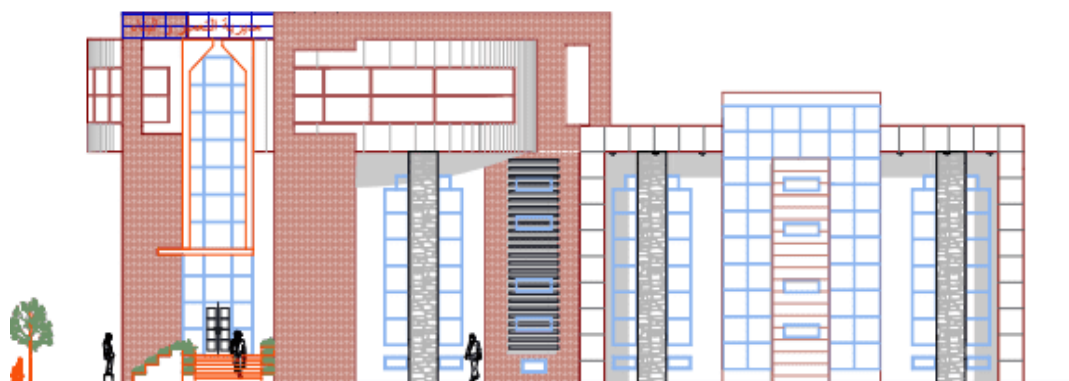


FACADE PRINCIPALE



FACADE POSTERIEUR

Figure 7.8: Façade du projet,
source Bureau d'études Benkhedda.2019.



FACADE PRINCIPALE

Figure 7.9: Façade principale,
source Bureau d'études Benkhedda.2019.

- **Projet DUC**

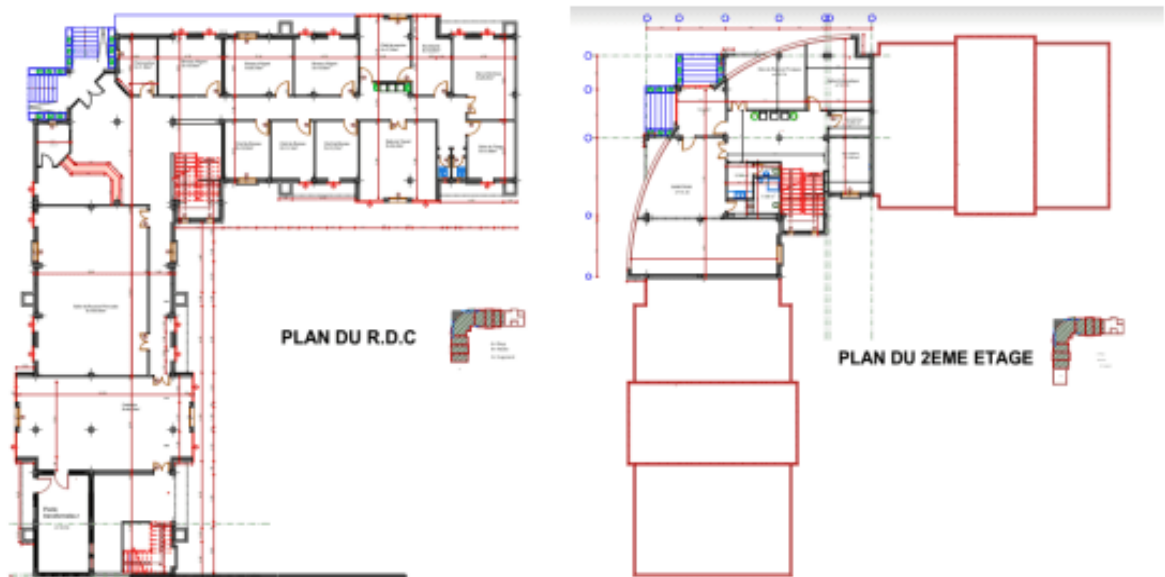


Figure 7.10: Plans de niveaux,
source Bureau d'études Benkhedda.2019.

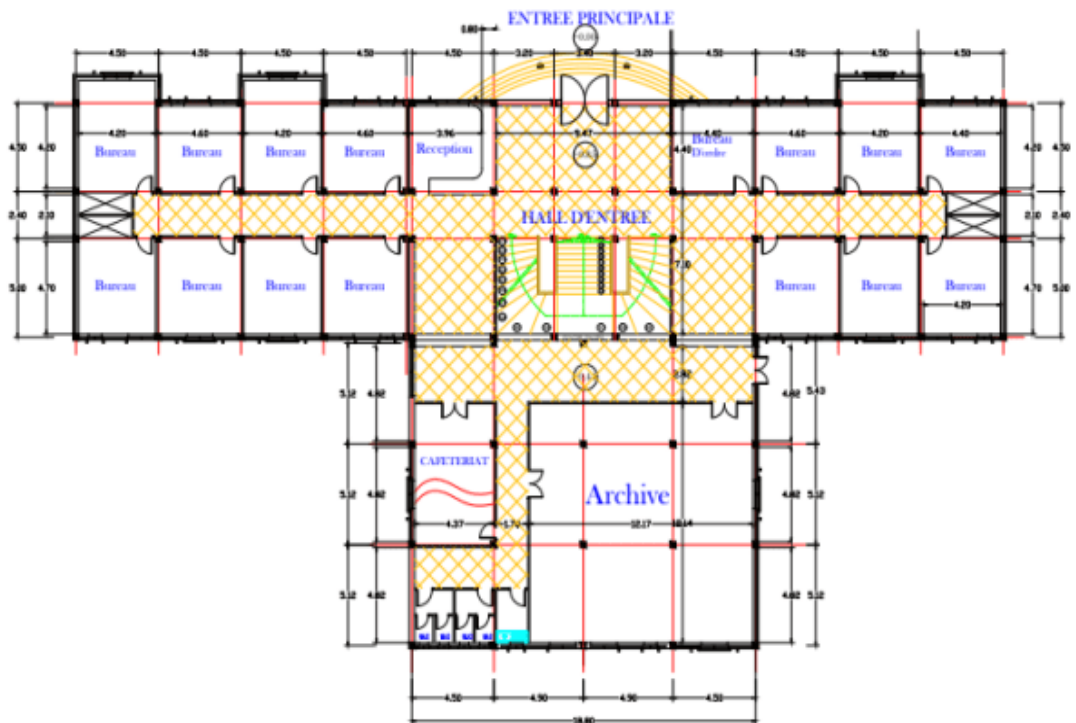


Figure 7.11: Plan du RDC,
source Bureau d'études Benkhedda.2019.

- **Projet DLEP**

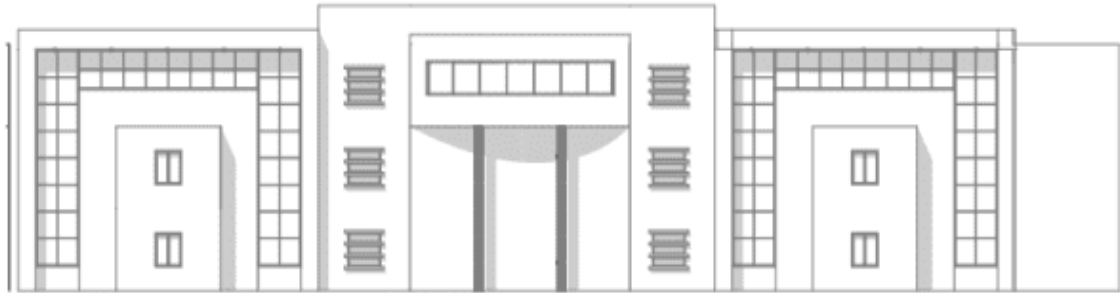


Figure 7.12: Façade du projet,
source bureau d'études Archi Œuvre (Benjaafar). 2020

- **Projet CDI**

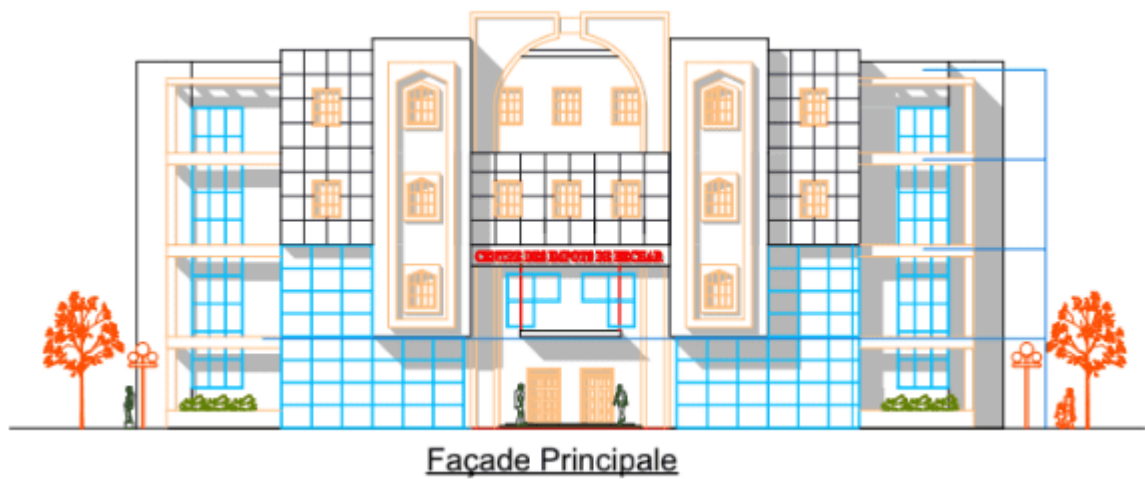


Figure 7.13: Façade principale,
source Afak Handassa. 2018

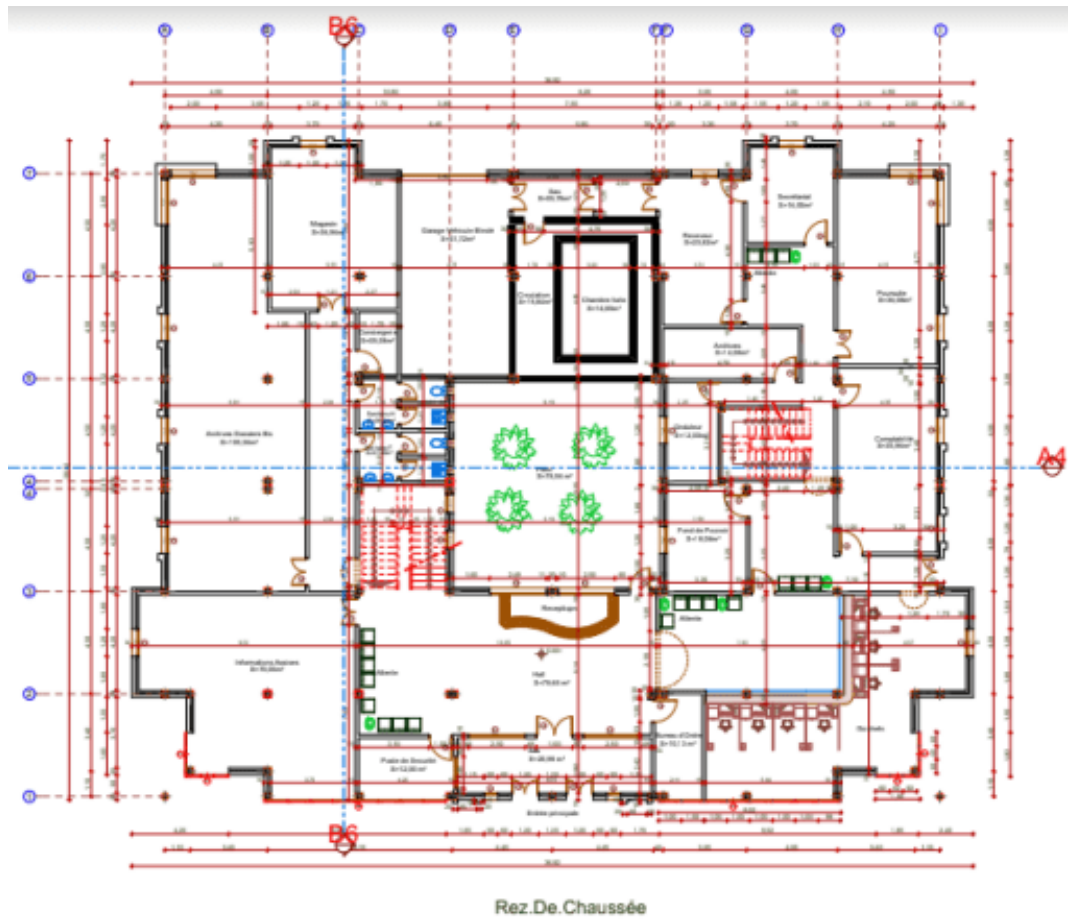


Figure 7.14: Plan du RDC,
source bureau d'études Afak Handassa.2018

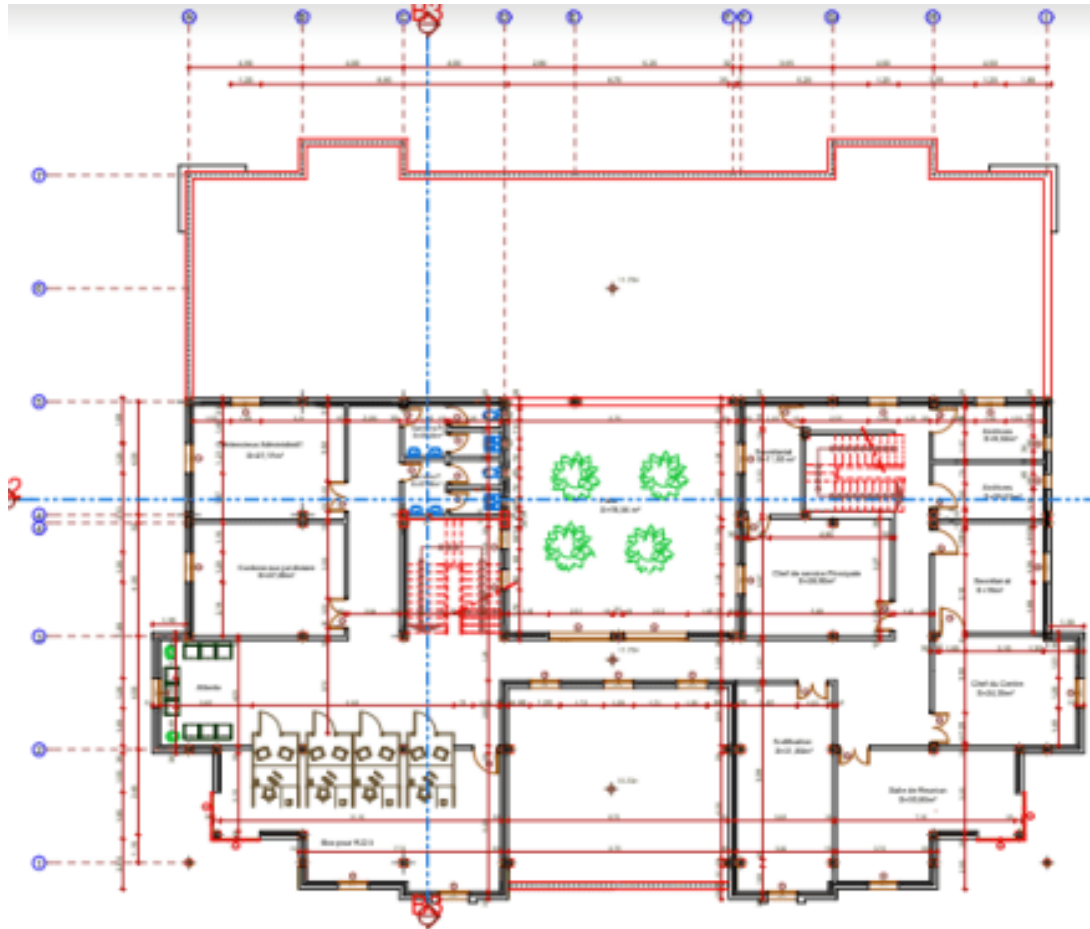


Figure 7.15: Plan d'étage,
source bureau d'études Afak Handassa.2018

- **Projet CTC**

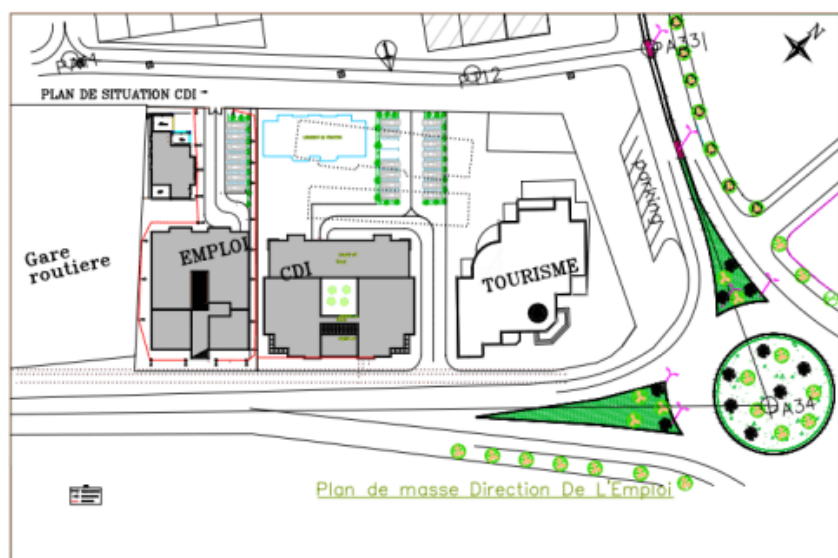


Figure 7.16: Plan de situation,
source bureau d'études Archi oeuvre.2019

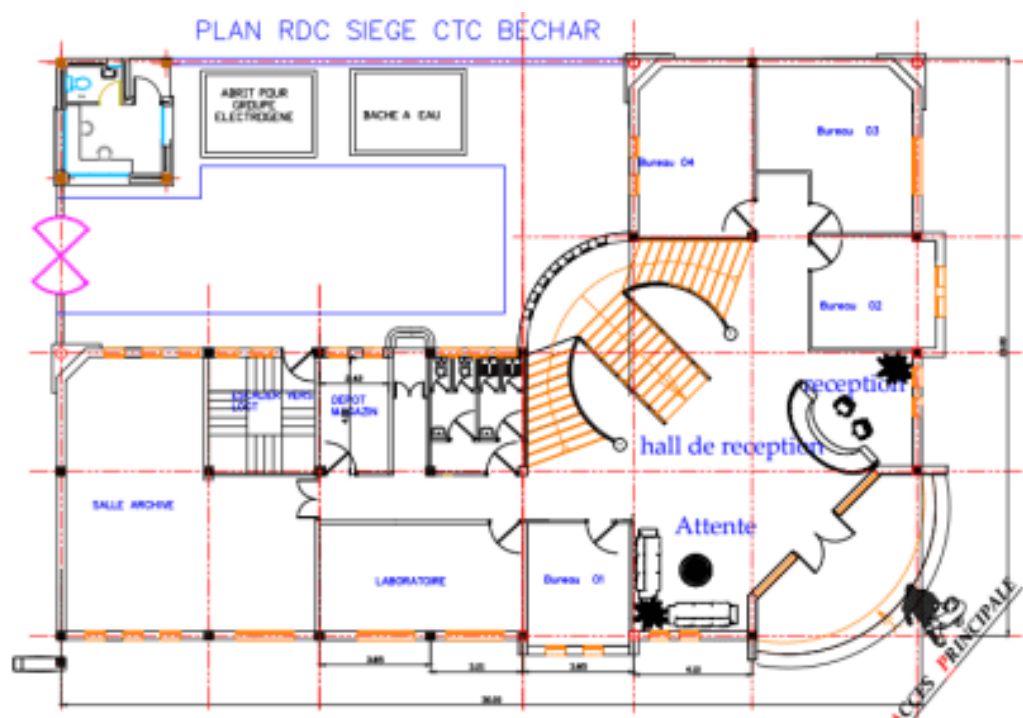


Figure 7.17: Plan du RDC,
source bureau d'études Archi oeuvre.2019

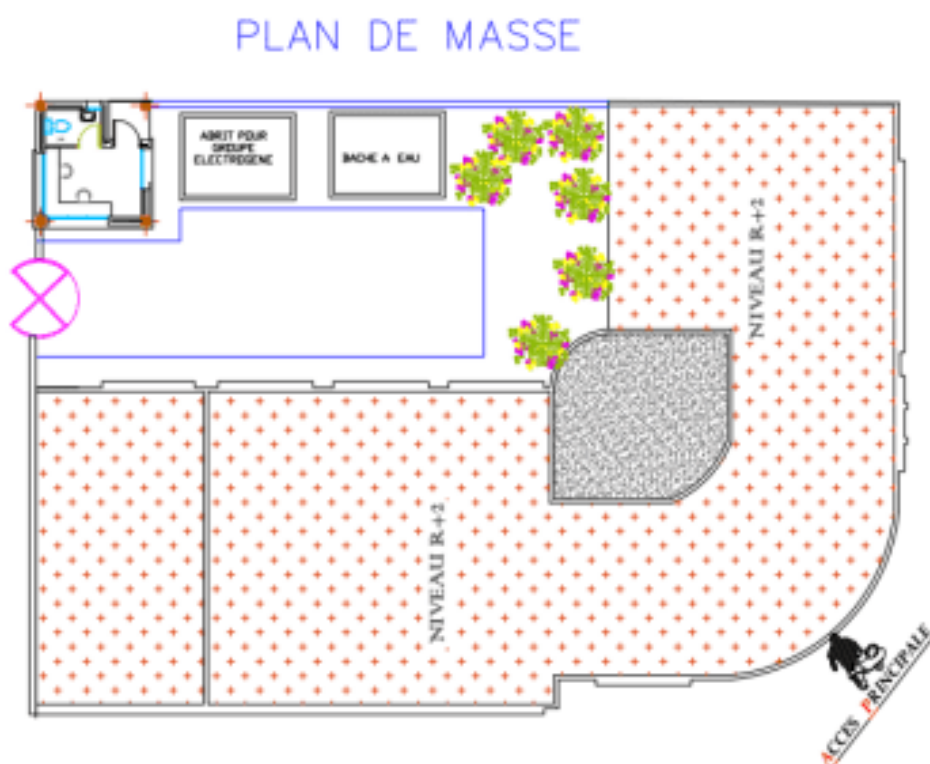


Figure 7.18: Plan de masse,
source bureau d'études archi OEuvre.2019

- **Projet BNA**

FACADES

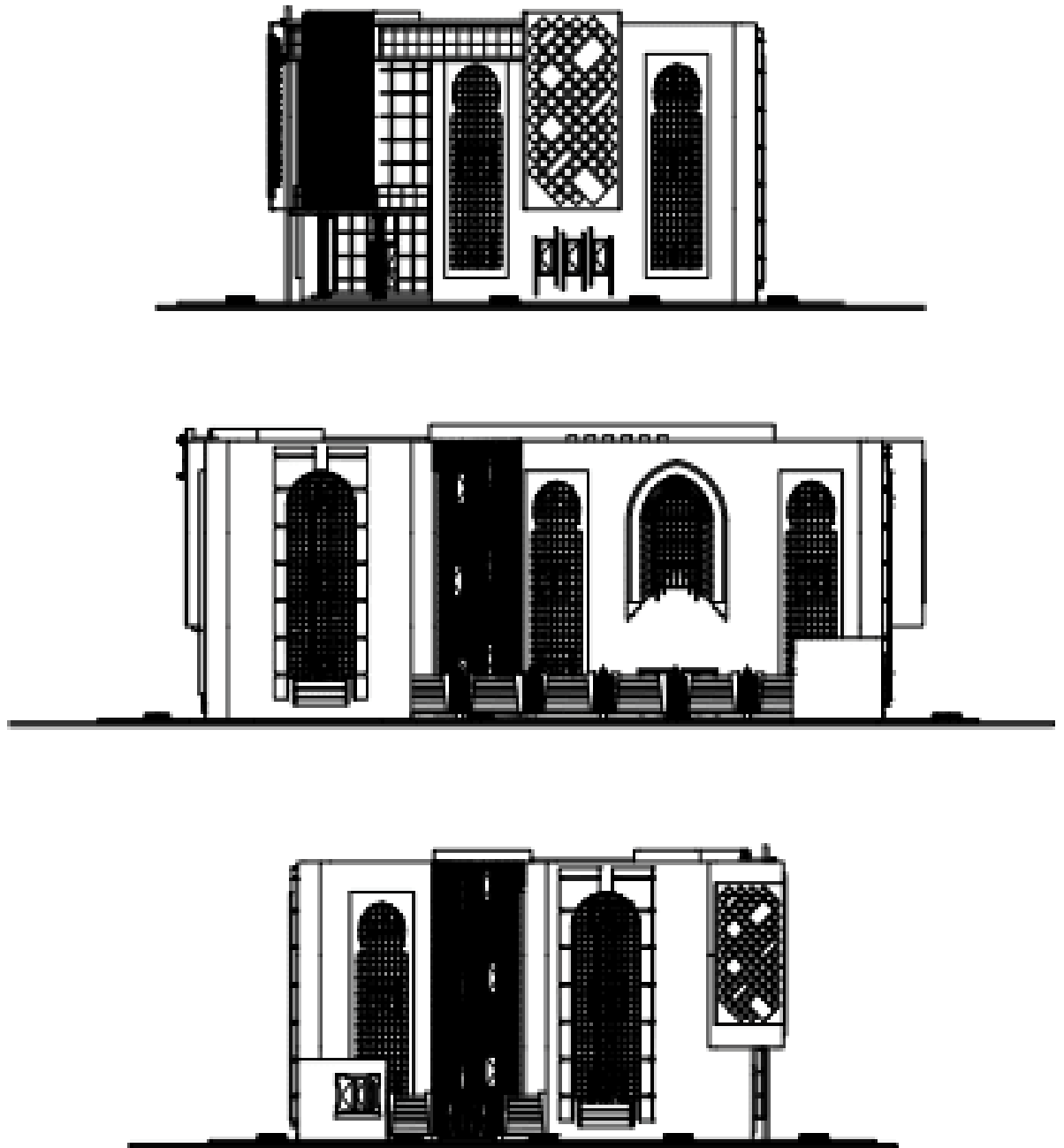


Figure 7.19: Façades,
source bureau d'études Bibah.2018

[illegible]

LES FACADES

The image displays three architectural drawings of a building facade, labeled 'FACADE PRINCIPALE', 'FACADE LATÉRALE DROITE', and 'FACADE LATÉRALE GAUCHE'. The drawings are line art illustrations showing the layout of windows, doors, and decorative elements. The 'FACADE PRINCIPALE' (Main Facade) is the largest and most complex, featuring a central entrance with a large glass door and a large window above it. The 'FACADE LATÉRALE DROITE' (Right Side Facade) and 'FACADE LATÉRALE GAUCHE' (Left Side Facade) are smaller and show the side profiles of the building, with various windows and doors. The drawings are arranged vertically, with the main facade at the top and the side facades below it.

150

b) Les responsables (maîtres d'ouvrages) :

Maître d'ouvrage	DL	DEP
Code	M1	M2

c) La commission d'évaluation

Commission d'évaluation	Membres internes	Membres externes
Organismes	DL, DEP, DPAT, Direction des transports, Hydraulique, OPGI	Université,CNOA
Codes	C1	C2

7.1.2. Analyse des données :

Tableau 7.1: Analyse des données de l'enquête.

Source Auteure, 2023.

Type d'informateurs	Thèmes	Questions	Réponses
Les professionnels : Architectes en tant que maîtres d'œuvre (ayant conçus des projets	Eléments de conception architecturale	Qu'est ce qui a guidé votre conception architecturale à ce résultat (projet) ?	<i>P1 :Je me soucie en premier lieu du programme et du coût du projet, le respect de ces deux critères, garanti en partie la sélection de notre projet. Car, je vous assure que si l'on prend en compte l'identité locale en primauté, certain que nous n'aurons pas le projet. Donc nous nous limitons en tant que bureaux d'études à respecter le programme édicté par le maître d'ouvrage.</i> <i>P2 : Nous suivons la mode (c'est l'ère du vitrage) au détriment d'un quelconque cachet architectural, ou du respect du contexte. Surtout nous nous soucions des clauses du cahier</i>

			de charges qui n'évoquent à aucun moment le lien à l'environnement culturel ou climatologique. <i>P3 : L'aspect économique prime sur les valeurs architecturales.</i> <i>La façade proposée est souvent modifiée selon le gout et le penchant du gestionnaire lors de la réalisation faute de budget (préoccupation des gestionnaires)</i> <i>Ceci hormis le fait que certaines catégories de projets sont normalisées et standardisées au travers du pays, donc nous n'avons pas le choix, la façade étant cadrée dès le départ, l'exemple des sièges de PTT, Police, Banques,...</i> <i>P4 : Souvent, les délais qui nous sont accordés en tant que bureaux d'études pour l'élaboration des esquisses des projets lancés dans le cadre de concours sont très restreints.</i> <i>Fait qui nous pousse à nous focaliser sur l'aspect esthétique, capable d'attirer voire satisfaire les parties évaluatrices.</i>
--	--	--	---

	Références	Quelles en sont vos références ?	<i>P1 : C'est le parti architectural de ma tendance qui guide ma conception architecturale, je ne m'appuie sur aucune référence.</i> <i>P2 : Je m'inspire de ce qui est produit ailleurs à l'échelle universelle, pour être de pair avec ce qui se fait outre frontières du pays.</i> <i>P3 : Aucune référence n'est prise compte tant dans la conception spatiale que dans celle de la façade, le cahier de charge n'exigeant pas ce critère.</i> <i>P4 : Les délais alloués à la soumission des projets sont en général peu suffisants pour une réflexion sur des aspects en effet importants. Donc au lieu d'accomplir des recherches sur l'environnement in situ, personnellement, je puise de mes archives, en guise d'adaptation de l'étude.</i>
--	-------------------	----------------------------------	--

Les gestionnaires (Maitres d'ouvrages)	Relation à l'environnement et la question identitaire	ous escomptent les résultats attendus par rapport à l'identité locale et à l'environnement ? ou posent-ils plutôt des problèmes après réalisation ? Lesquels ?	<i>M1 : Le fait que les bureaux d'études respectent le temps et le programme, c'est pour nous un grand acquis, restera la tâche de sélection du meilleur projet qui relève des compétences de la commission de choix. Ceci dit l'intégration au site et à l'environnement local est une question qui relève en principe des prérogatives de cette commission.</i> <i>Parmi les problèmes que nous rencontrons en vue de la réalisation : le problème du foncier. La commune de Bechar étant considérée comme zone du sud, les constructions sensées être réalisées horizontales et spacieuses, nous confrontent à des coûts de foncier, de réalisation et de viabilisation exorbitants, notamment de disponibilité du terrain.</i> <i>Par ailleurs, nous admettons en effet que la plupart des projets soumissionnés n'adhèrent à aucun cachet architectural qui renvoie aux spécificités de cette région à caractéristiques typiques.</i> <i>M2 : La concurrence loyale entre les bureaux d'études, nous mène en tant que responsables à opter</i>
--	---	---	---

			L'Identité locale comme clause réglementaire Pourquoi n'y a-t-il pas de clause au niveau des cahiers de charges qui évoque le respect du contexte et de l'identité locale ? <i>M1 : En Fait, le cahier de charges évoque l'intégration au site, sans pour autant préciser l'aspect du cachet architectural identitaire. Mais chaque maître d'œuvre interprète la chose à sa manière (de faire).</i> <i>M2 : Il est vrai que le cahier de charges ne mentionne pas explicitement l'identité locale, mais malgré cela, l'on s'attend à ce qu'instinctivement, les bureaux d'études prennent en charge cet aspect, étant dans une région spécifique de par son climat, son histoire, ses vestiges historiques que sont les ksour.</i>
--	--	--	---

La commission d'évaluation	Evaluation des projets	Est-ce que les critères relatifs à l'identité et au contexte sont pris en compte lors de la sélection du meilleur projet d'architecture ? Si oui, de quelle manière ?	<i>C1 : La notation de ce critère est faible par rapport à d'autres critères.</i> <i>Généralement, les projets tentent de respecter un maximum de clauses du cahier de charge malgré les contraintes. Ce point constitue la seule manière de procéder au choix, afin de permettre le lancement du projet dans un court délai.</i> <i>C2 : Lors de l'évaluation du projet, nous insistons d'emblée sur le respect du cahier de charges, nous accordons ensuite un intérêt à l'esthétique, à l'intégration du site, à l'appartenance du projet à son contexte régional. Mais la cote part accordée à l'architecture est moindre par rapport à celle administrative (incluant le dossier administratif, technique du soumissionnaire, ainsi que l'enveloppe financière). Voilà pourquoi, souvent le maître d'œuvre sélectionné par la commission n'est souvent pas celui détenteur du projet.</i>
--	--------------------------------------	---	---

			Détournement d'usage
		Comment expliquez-vous les détournements d'usage pour occulter la transparence au niveau des façades ? Comment justifiez-vous cette dominance du verre (comme matériau) par rapport au contexte de la Saoura ?	<i>C1 : L'usage dominant et excessif du verre comme matériau au niveau des façades, pose un grand problème vis à vis du climat et du confort des usagers de chaque espace dans le bâtiment. Les bureaux d'études continuent à l'utiliser pour impressionner les évaluateurs.</i> <i>C2 :Le verre est une tendance au sud admiré par les responsables en 1^{er} lieu et béni par les architectes qui savent pourtant bien que ce choix de matériaux au sud pose plusieurs problèmes sur le plan reflet transparence et transfert de chaleur.</i>

7.1.3. Interprétation :

a) Éléments guidant la conception architecturale :

Le travail de conception attribué aux bureaux d'études exerçant dans la région de la Saoura, est d'abord orienté par le type de projet et de la fonction qu'il préside. A priori, la fonction dicte l'organisation fonctionnelle et spatiale, ainsi que les aspects spécifiques s'ils existent.

Ensuite, il va falloir (selon ces architectes : maîtres d'œuvre) prendre en compte l'ensemble des contraintes du site autant que celles du cahier de charges, dont les solutions sont proposées au maître d'ouvrage.

Ceci dit, il est impératif de définir le rôle que va jouer ce projet et la fonction qu'il doit remplir dans la réalité, le secteur ou le domaine dans lequel il va prendre place et cerner l'ensemble des contraintes financières, temporelles...

Seulement la question de la relation à l'environnement général et à l'identité locale n'est nullement prise en compte par les professionnels, se justifiant par l'inexistence d'une clause au niveau du cahier de charges qui les fasse respecter ces deux critères.

En outre, les projets lancés dans le cadre de concours semblent accorder des délais assez réduits pour la phase d'étude. Partant, les maîtres d'œuvre ne peuvent cerner tous les aspects du projet. Bousculés par le temps (délai de dépôt), les architectes ne peuvent pas réunir toutes les informations nécessaires pour finaliser l'étude du projet, ils se concentrent essentiellement sur l'aspect esthétique au détriment des autres aspects tels que l'intégration à l'environnement et le respect de l'identité locale.

Certains bureaux d'études se contentent faute de temps, d'adapter une étude archivée à leur niveau. Ce qui engendre des problèmes au cours et après la réalisation des projets.

b) Les Références :

Les références sou tendent le respect des normes de référence nationale ou /et internationale afin d'adapter le projet au contexte économique, social ou environnemental ; notamment, la prise en considération des différents DTR (documents techniques de référence) approuvés par la réglementation en vigueur, les cahiers des charges, brochures et normes spécifiques, l'absence des prescriptions concernant les bilans énergétiques.

Or, les maîtres d'œuvres avouent qu'ils suivent la mode universelle au lieu de fonder leurs projets sur des références précises aptes à les circonscrire dans leur contexte intrinsèque. Ce faisant, la standardisation prime sur l'architecture identitaire qui renvoie au lieu et à son histoire.

Ainsi, le verre comme matériau colonise la production dans les territoires de la Saoura (saharienne) sans se soucier du facteur climatique et identitaire.

c) Relation à l'environnement et à la question identitaire

Les projets lancés dans le cadre de concours escomptent en effet, les résultats attendus par les maitres d'ouvrages en matière de respect du temps, du programme édicté par le cahier de charge et le cout du projet.

Seulement, l'esthétisation des projets qui recherche la contemporanéité universelle, succombe à la standardisation des projets où que l'on va, omettant le respect de l'environnement local et la question identitaire. Ce qui engendre des problèmes entre autres énergétiques potentiels comme l'inconfort des usagers dans un climat chaud et aride, lumière excessive, éblouissement, transfert de chaleur et déperdition énergétique.

d) L'identité comme clause du cahier de charge

Les cahiers de charges ne stipulent aucune clause obligeant le respect du contexte et de

l'identité locale ; par contre, ils font allusion au respect du site. Mais pour plusieurs facteurs, les clauses évoquant le site sont mal interprétées voire mal respectées, que ce soit par les architectes ou par les maîtres d'ouvrages. A savoir, le facteur temporel ne concède pas l'opportunité de délivrer une étude complète et finalisée dans les délais offerts (soit un mois), encore moins une étude dûment liée à son contexte historico-culturel. Disons que l'absence d'une main d'œuvre qualifiée, qui maîtrise les savoir-faire ancestraux entrave davantage la réalisation de projets identitaires.

Somme toutes, cet aspect, même s'il est pertinent, il ne s'avère pas être considéré à sa juste valeur, surtout dans une région à caractéristiques particulières.

e) Evaluation et détournement d'usage :

Les critères d'évaluation favorisent lors de la sélection des projets, les facteurs coût et respect du programme. Le barème n'inclut pratiquement pas la prise en compte d'éléments mettant en exergue l'identité locale. Mais si celle-ci doit prendre part dans la cotation, elle n'est guère dominante dans la plupart des évaluations. D'autant plus que l'évaluation incombe à deux parties, l'une portant sur l'architecture du projet et une autre plus importante portant sur le dossier administratif du bureau d'études.

Certainement le détournement d'usage pour occulter la transparence au niveau des façades existe bien fort. Il est approuvé par certains responsables locaux (maîtres d'ouvrages) qui optent sans se préoccuper de l'aspect intérieur et le confort des usagers, au moment où les architectes concentrent leurs efforts sur ce point afin d'orienter l'intention des responsables vers l'esthétique.

f) Une architecture permettant d'identifier l'ensemble régional

L'avis des personnes interviewées (soit une centaine) sur l'architecture des façades des édifices publics au niveau de la ville de Béchar se départage en trois options.

La première (constituant 20% des personnes enquêtées) est celle des partisans de la modernité et de la transparence telle qu'à l'échelle universelle, pensant être de pair avec l'euphorisation. Leur slogan est que « nous devons aller de l'avant dans tous les domaines y compris l'architecture ». Cette tranche de personnes est pertinemment influencée par les avancements technologiques et la mondialisation.

52% de la population enquêtée (dont la plupart ne sont pas natifs de la région, voire sont des militaires ou visiteurs) rejettent cette architecture, parce qu'elle n'identifie pas la région saharienne de Béchar. Et au lieu de distinguer par un cachet particulier la ville de Béchar par rapport à ses égales à travers le pays, cette architecture la rend anonyme. « Avant d'arriver à Béchar, nous pensions qu'elle serait désertique avec des couleurs

ocre, peu de fenêtres, pas de hauteurs, ...il se trouve qu'elle ressemble à la plupart des villes algériennes du centre ou de l'est.» Cette catégorie de personnes souhaiterait pouvoir identifier les villes du pays selon les régions via leur architecture, puisque sur les autres plans la distinction existe (culinaires, traditions, climat,...)

Les 28% restant, adhèrent à la modernisation mais en préservant des qualités qui représentent des références typiques de la région. "La modernité, c'est bien, mais ce serait meilleur de pouvoir reconnaître chaque région à sa juste valeur".

Quant aux utilisateurs des édifices (une trentaine de personnes) supposés modernes, ceux-là ont à 100% manifestement exprimé leur insatisfaction par rapport au climat. Ils évoquent l'inconfort pendant les saisons chaudes ou inversement froides, faute de l'usage du matériau « verre », parfois leur gêne émane de l'éblouissement solaire (en raison de la transparence) lorsque l'orientation du bâtiment n'est pas bien étudiée.

CONCLUSION :

A travers cette enquête, nous pouvons conclure que les conditions d'élaboration et d'approbation des études d'architectures ne favorisent guère l'émergence de solutions favorisant la réinterprétation de l'identité architecturale de la Saoura, ni même son évolution. En effet, à travers les entretiens, il est clair que la question identitaire ne constitue pas une priorité dans le choix des études chez tous les acteurs y compris les concepteurs, depuis l'établissement des cahiers des charges jusqu'au choix définitif de l'étude. Ce qui prime pour les maîtres d'ouvrage ce sont les programmes, les délais, les coûts et les effets de modes (dont l'usage excessif du verre). Les architectes maîtres d'œuvre au lieu de puiser des référents dans l'histoire de la région, fondent leur proposition sur la seule référence qui semble être le mode universel. Les usagers par contre, ont du mal s'identifier par rapport à ces architectures et regrettent l'inconfort produit par l'architecture des bâtiments nouveaux. Lorsque la question de l'identité est évoquée, ces mêmes usagers ne font que méditer deux références : En grande partie, l'architecture traditionnelle vernaculaire des anciens Ksour et un peu moins, celle produite durant la période coloniale.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'observation consternante des productions architecturales hétéroclites qu'accouche progressivement la région de la Saoura en Algérie Saharienne, interroge la référence au lieu, au contexte et à l'histoire. Réalisées en rupture totale avec le passé présent (supposé répondre au contexte socioculturel et climatologique), les constructions récentes qui garnissent les paysages urbains de la Saoura ; notamment de la ville de Béchar concourent à une crise d'identité à l'errance stylistique, via l'absence d'un cachet architectural en lien au contexte, avec l'adoption de techniques, de matériaux et de conceptions ennemis au climat ; s'agissant du verre et de la brique creuse, et de systèmes extravertis. Faisant l'objet de critiques plurielles, les références de cette architecture est au premier plan de nos préoccupations.

En effet, le patchwork architectural produit en quelques siècles innervé de trois périodes distinctes. Celle datant de l'antiquité jusqu'à 1907, avec le produit vernaculaire simpliste mais adéquat au paysage de la Saoura, puis l'ère coloniale qui a tenté de conjuguer un style, puisant de références locales même si fondé sur la culture occidentale. D'où la nette volonté de réinterpréter l'architecture vernaculaire de la région. Et enfin la période de 1962 à nos jours sujette à l'épilogue et à moult questionnements en rapport aux référents identitaires.

Dans le but de comprendre et saisir les tenants et aboutissants de la signification de l'architecture cultivée depuis 1962 à nos jours ; nous nous sommes posés la question suivante : *Quelle est la signification de cette architecture ? Quel processus permettrait-il de réinterpréter l'architecture dans la région Saharienne de la Saoura ?*

Pour pouvoir répondre à cette question, nous avons dans un premier temps mis à plat les concepts ayant trait à notre objet de recherche : la réinterprétation, l'identité architecturale,.....

En deuxième lieu, nous avons analysé les modes de réinterprétation, d'abord de la période coloniale ; puis des expériences internationales de réinterprétation architecturales (considérées comme réussies) pour se faire, nous avons adopté une approche typomorphologique, appuyée par des enquêtes in situ.

Les analyses typomorphologiques nous ont permis d'asseoir les principes et les manières de la réinterprétation architecturale. En effet, nous avons montré qu'elle peut être légère mais recherchée, comme le cas des principales réalisations de la période coloniale ; comme elle peut être fidèle et une priorité, à travers des thématiques comme les matériaux, le principe de l'espace introverti, la métaphore inspirée des substances du contexte, etc. C'est

ce que nous avons démontré à travers les exemples de projet comme le grand Théâtre de Rabat par Zaha Hadid, le projet du musée national du Qatar de Jean Nouvel village et le projet de l'opéra de au Burkina Faso.

Les enquêtes élaborées avec les différents acteurs de la ville, ont révélé que la question d'identité architecturale, voire du contexte Saharien, n'est pas considérée comme une priorité dans le processus de conception des projets, ni dans les règlements. De ce fait, ni l'architecture de la ville inhérente à la région de la Saoura n'arrive à refléter son environnement contextuel, ni les usagers de ces espaces n'arrivent à ressentir le confort et le bien-être. L'observateur a de son côté du mal s'identifier par rapport à ces architectures nouvellement réalisées.

A priori, les programmes, les délais, les coûts sont le souci des maîtres d'ouvrage, la recherche d'une certaine modernité à travers une imitation aveugle du style international semble être l'outil préféré pour la fabrication des projets des maîtres d'œuvres.

Les seules références auxquelles s'identifient les sujets, sont représentées en majeure partie dans l'architecture traditionnelle Ksourienne et quelque peu dans celle inhérente à la période coloniale.

Par ailleurs, l'approche typo morphologique en quête de saisir le sens de la composition architecturale dans l'ensemble régional « Saoura » au cours de l'évolution de la ville a montré que pendant la colonisation, certaines règles régissaient l'organisation spatiale et la composition de la façade, dont : axialité, centralité, symétrie, parcelles, tracés géométriques,...le vocabulaire adopté était très élaboré mais aussi compréhensible et connu par tous sous le nom « d'Arabisation ». Lequel style combinait un style relatif arabe ou style maure à un style néo mauresque, en d'autres termes : un ordre local arabe et un ordre occidental européenisé.

L'architecture de la période coloniale a pu mêler la culture européenne au contexte de la Saoura, même si la réinterprétation s'est centrée sur l'aspect morphologique extérieur. Cependant, l'architecture de la période post-indépendance semble être en crise identitaire, n'attachant nul lien avec le site de la Saoura. Se voulant à contrario s'allier au courant universel, le style et matériaux adoptés n'ont pas de signification. Or, des expériences d'ailleurs ont fait leurs preuves en matière de réinterprétation et de construction identitaire.

Au terme de ce travail nous avons tenté de mettre quelques jalons pouvant servir de soubassement pour un débat responsable sur la crise identitaire qui secoue la production architecturale de notre pays, en particulier les parties et régions chargées d'histoire et de

traditions. Cela nous conduit à émettre quelques recommandations :

Introduire les notions ayant trait à la réinterprétation dans le contenu de l'enseignement de l'architecture en général et celui du projet en particulier, par l'initiation des étudiants architectes au travail sur l'architecture vernaculaire (l'ancien).

- La création d'observatoires en mesure d'orienter la production architecturale et urbanistiques respectant les spécificités des différentes régions du pays.
- Multiplier les rencontres et débats sur l'architecture vernaculaire pouvant sensibiliser tous les acteurs à la question de l'identité.
- Encourager la création de projets de recherche et de projets de startup en mesure d'identifier et de mettre en valeur les spécificités des différentes régions du pays et de leurs architectures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ait-Hammouda, K. (2017). L'architecture urbaine à Adrar, modèle imposé ou esthétique recherchée. *Archi-Mag*, http://www.archi-mag.com/essai_48.php
- Angers, M. (1997). Initiation pratique à la méthodologie de sciences humaines collection techniques de recherche. Casbah université.
- Ballantyne, A. (2005). *L'architecture*, trad. par Léo Biétry, Gollion, Infolio.
- Ballantyne, A. (2005), *Architecture theory : a reader in philosophy and culture*, London, Continuum.
- Béguin, F. (1983), *Arabisation*. Paris : Dunod.
- Belagraa, (1992); Hamidi, (2006). Béchar, des impératifs géostratégiques et économiques, document Dynamiques et mutations territoriales du Sahara Algérien vers de nouvelles approches fondées sur l'observation, pp 187-190.
- Ben Jemia, I. (2003). L'identité en projets: ville, architecture et patrimoine analyse de concours à Québec et à Toronto, Faculté de l'Aménagement.
- Benoît, M. (1951). "Essai sur le développement urbain de la Ville Colomb Bechar ". archives de la Wilaya de Bechar
- Bernard, A. (1911) : *Historique de la pénétration saharienne*, Girait Imprimeur, Alger.
- Biara, R. W. (2014). *Dynamique historique de la place publique. Cas des places se rapportant à l'aspect culturel saharien, régentées via la rue des palmeraies*. Mohamed Kheider Biskra University, Algeria.
- Benslimane, N, Biara, R, W, (2019) Collective ingenuity in the construction of the popular home the challenge of the know-how in Sahara. *Revue d'architecture* Vol6No :167-81.
- Bohli Nour, O. (2015). La fabrication de l'architecture en Tunisie indépendante : une rhétorique par la référence. *Architecture, aménagement de l'espace*. Université Grenoble Alpes.
- Bensaad, A. (2005), *eau, urbanisation, et mutations sociales au bas Sahara*, karthala-Iremam, Paris-Aix en Provence.
- Bureau d'études Benkhedda, Ch. (2024). Documents graphiques des projets réalisés dans la période contemporaine.
- Bureau d'études Benoudjafer, M. (2024). Documents graphiques des projets réalisés dans la période contemporaine.
- Bureau d'études Afak Handassa. (2024). Documents graphiques des projets réalisés dans la période contemporaine.
- Bureau d'études Bibah. (2024). Documents graphiques des projets réalisés dans la période contemporaine.
- Bureau d'études Archi Oeuvre. (2024). Documents graphiques des projets réalisés dans la période contemporaine.
- Caniggia, G. (1963). *Lettura di unacittà*. Como, Centro studi di storia urbanistica, Rome.
- Ceard, L. (1933). *Gens et choses de Colomb-Bechar*. *Archives de l'Institut Pasteur*.
- Côte, M. (1998). Dynamique urbaine au Sahara. *Insaniyat*, 5, 85-92.
- Cuillermou Y, (1993), *Survie et ordre social au Sahara, Les oasis du Touat-Gourara-Tidikelt en Algérie*, Cahiers des Sciences Humaines .
- Deluz, J. J. (1981-1988). *L'urbanisme et l'architecture d'Alger*. Liège :Ed. Pierre Mardaga.
- Dictionnaire Larousse, <http://www.larousse.fr/encyclopédie/nom-commun-nom/identité> consulté le 06juillet 2011.
- Dictionnaire Encarta 2005, enligne.

- Duplay, M. (1985). *Méthode illustrée de la composition architecturale*, édition Moniteur, Paris.
- Fusco, G et al , *L'analyse des espaces publics* , Université Nice-Sophia Antipolis et l'UOH, unt.unice.fr.
- Gautier, E.F. (1908). *Sahara algérien t. I* .Paris : Librairie Armand Colin,Paris.
- GAUTIER. E.F, (1922) : *Les territoires du Sud de l'Algérie*, description géographique, Carbondal, Alger.
- Guerroudj, T. (1993). La qualité architecturale. *HTM*, 1, 63-69.
- Grawitz ,M.(1988). *Lexique des sciences sociales* 4^{ème} édition.Paris.
- Guiauchain dans Béguin, F. (1983). *Arabisation*, éditions Dunod,Paris, page : 35.
- Herde, P and E, Wegerhoff. (2008). *Architecture and Identity*, LIT Verlag Münster, Berlin.
- Khencha, K., Biara,R W., Belmili.H. (2020). A Solar energy, to the test of the great glass stage in contemporary Architecture in Saharan environment, *journal of materials and engineering structures*, vol7, n3, pp389–415
- Khencha, K., Biara,R W., Belmili.H. (2022). L'effet de l'orientation et de l'angle d'inclinaison des modules bipv sur la production d'énergie: Application sur bâtiment en milieu aride, *Revue d'architecture*, Vo2, No 1, pp 32-46.
- Larousse encyclopédie en ligne.
- Le Thierry d'Ennequin,B.(2021).le Pavillon Habib Bourguiba à Paris, par Explorations Architecture, chroniques-architecture.com
- Lincoln, Y. S. (1995). Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research. *Qualitative Inquiry*, 1(3), 275-289.
- Loos, Adolf.(1992). *Régionalisme et Mouvement moderne - A la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture* Suha Ozkan The Aga Khan Award for Architecture 32, ch. des Crêts-de-Pregny CH-I218 Grand Saconnex Suisse
- Layachi,A .(2016) .les architypes du paysages et conception durable dans le ksar de kenadsa *Revue d'architecture* vol13 N03 :79-93
- Maachi-Maiza, M. (2003). La composition architecturale dans l'œuvre de Fernand Pouillon. Cas d'étude : projets situés dans le Sud-ouest algérien, *Insaniyat*, 19-20, 2003, 241.
- Maazouz, S. (2012). *La crise identitaire dans l'architecture en Algérie*. Siège de l'association Aldjahidhya, Alger.
- Melchisedeck, Ch. (2011). *Pratiques architecturales et stratégies identitaires dans les Monts Mandaras du Cameroun*, Université de Maroua, Cameroun.
- Michel, Ragon. (2010). *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes*. Tome 3 De Brasilia au post-modernisme (1940-1991), Points, Paris.
- Mostadi, A., & Biara, R. W. (2021). Kénadsa : un héritage industriel difficile à assumer. *Revue d'architecture*, 1, 94-114.
- Moussaoui, A. (2002). *Espace et sacré au Sahara, ksour et oasis du sud ouest Algérien*. Paris : CNRS.
- Muratori, S. (1959). *Studi per una operantestoria di Venezia*, Istituto Poligrafico dello Stato, Rome.
- Norbert-Schulz, C. (1998). *Logical System of Architecture*. Brussels: Pierre Mardaga.
- O'Connell, K. (2019). <https://www.autodesk.com/fr/design-make/articles/theatre-rabat-fr>.
- Olfa Bohli, N. (2015). La fabrication de l'architecture en Tunisie indépendante : une rhétorique par la référence, *Architecture, aménagement de l'espace*, Université Grenoble, Alpes.
- Ozkan, S. (1992). The Aga kan Award for architecture 32,ch.des –pregny, CH-1218, Grand saconnex, Suisse.
- Pelegriño, P. (2005). Le sens des formes urbaines. *Espaces et Sociétés*, 122(3).
- Pinon, P. (1992). *La Composition urbaine* Editions villes et territoires, PARIS.

- Pinon, P. & Borie, A. (1984). *Forme et deformation des objets architecturaux et urbaines*. Ed. ENSBA.
- Popescu, C. (2005). *Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes*. Etudes Balkaniques. Cahiers Pierre Belon. Numéro spécial sur le "Patrimoine des Balcons", pp.135-172.
- Pouillon, F. (1964). *Les pierres sauvages*, éditions du Seuil, Paris.
- Ragon, (2010). *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme moderne: Idéologies et pionniers (1800-1910)*, POINTS, France.
- Saidouni, M. (1999). *Elément d'introduction à l'urbanisme*, Casbah Editions.
- Stambouli, F. (1992). *La crise sémiotique de l'espace dans le Maghreb contemporain*. Architecture et comportement, Vol 11 n° 3-4. D. 215-220.
- Stein, B., Reynold, J., Grondzik, T., & Alison, G. (2000). *Mechanical and electrical equipment for buildings*. Ed. Willey.
- Taylor, Ch. (1996). *Les sources de l'identité moderne, les frontières de l'identité moderne et post modernité au québec*, sous la direction de l'Elbaz, Mikhae. Fortin, A. Laforest, G, Presses de l'université Laval Qebec, pp 347-364.
- URBAT Bechar, PDAU de la ville de Bechar
- Yaari, M. (2001). « Identitaire ou générique : la ville comme objet de communication » in *ville d'hier ,ville d'aujourd'hui en Europe* (sous la direction de François loyer), Paris, Fayard : éditions du patrimoine, 379-396.
- Zevi, B. (2017). *L'apport du projet architectural et urbain. L'apport de l'ENSAPBX dans la construction d'un référentiel par CHMC1* · publié 13 novembre 2017·

ANNEXE

ITUA|Z•Vol19No3•November2022•521-533

Analysis of the architectural forms of the colonial period, in the regional group of Saoura, in Bechar (Algeria)

Djamila YOUH¹, Messaoud AICHE², Ratiba Wided BIARA³

¹djam.youh@gmail.com • Department of Architecture, Faculty of Technology, University Tahri Mohamed Bechar, Algeria
²2aiche_messaoud@hotmail.fr • Department of Architecture, Institute of Architecture, Constantine 3 University, Constantine, Algeria
³townscape11@yahoo.fr • Department of Architecture, Faculty of Technology, University Tahri Mohamed Bechar, Algeria

Received: July 2019 • Final Acceptance: July 2022

Abstract

The regional set "Saoura", immanent to the Algerian Sahara, is characterized by the dune aspect, with here and there a sporadic plant formation adapted to the harsh climate. Despite the constraints, human settlements have been established, the oasis of Bechar can be used as an example thereof. Like its peers, the oasis of Bechar reflects an ingenious architecture that accommodates the

social and climatic context inherent in this regional set. Indeed, “the ksar” (Habitat), this genius of the place, responded to the socio-cultural needs as for the requirements imposed by their unforgiving context. This presentation lasted for a long time until the colonial order completely changed the logic of spatial production. Henceforth, new emblems referring to the French jurisdiction were integrated into the composition. Relatively, in a short period of time, the old city underwent series of changes from which the modern city gradually emerged. Today, this heterogeneous expression has been the subject of many criticisms of stylistic wandering in relation to the context. This article focuses on the analysis of architectural forms during the colonial period between 1900 and 1940 (considered as a transitional phase between traditional architecture and post-independence architecture), in the Saoura region, precisely in Bechar and Kenadsa. For this purpose, we will use a morphological approach inspired by the work of C. Norbert Schulz, who revealed an architecture called “neo-Moorish” or “Arabism”. This research allows us to lay the groundwork for the debate on the current architectural production in the city of Bechar.

Keywords

Saoura Oasis, Bechar-Kenadsa, Neo-Moorish architecture, Architectural forms, The colonial period.

1. Introduction

Qualified as the gateway to the Algerian South, at the top of the Saoura gutter (a valley in southwestern Algeria, formed by the wadi named Oued Saoura), Bechar located at 950 Km from the capital Algiers (see Figure 1) is originally an oasis, whose ksar is inseparable from the palm grove. The colonization is at the origin of a micro-urbanization, even extensions from the traditional core by juxtaposition, inducing an urban growth of a new logic. (R.W. Biara, 2014). The new extensions realized by the colonization break with the ancestral architectural vocabulary and urban production. (Marc Côte, 1998).

Bechar thus inherits two modes of production, that of a traditional architecture and another deriving from the colonial period. The Europeanized center is structured by a grid of fairly wide roads, distributing blocks, and a regular layout alternating public and private space.

Twenty kilometers southwest of the chief town Bechar (see Figure 1), from the vast expanse of sand, emerges the city of Kenadsa (once a center of influence of knowledge and spirituality). In addition to its ksar (historical center renowned for its religious brotherhood and its Zaouïa) which stands out for its architecture and the richness of the detail of its constructions, Kenadsa is notably known for its mining center (being the first industrial city in the colonial period) following the discovery of coal during the colonial period (A.

Mostadi & R.W. Biara, 2021).

These two cities Bechar and Kenadsa are a perfect example, with their local architecture (the ksar), a colonial extension and a post-independence development described as monotonous. After its independence, the Algerian state did not have the means and tools necessary to ensure a quality architectural and urban production, which can meet the requirements of its development. (T. Guerroudj, 1993)

We will investigate the sites of Bechar and Kenadsa. The aim is to identify and understand the characteristics of this architecture through the analysis of four buildings:

- The girls' school in Kenadsa,
- The post office of the 1st November in Bechar.
- A villa of an administrator.
- A villa of engineers.

The choice of these buildings is motivated by the fact that the phenomenon under study is manifested primarily through the habitat (housing and buildings that accompany it, including mainly school facilities).

This work aspires to analyze the architectural production of the colonial period (covering the period between 1900 and 1940), recognized by authors as a new style adapted to a region, and said: Neo-Moorish and/or Arabism. It is a set of constructions bequeathed by colonization (Jean Jacques Delluz, 1988). The Neo-Moorish style, also called Arabism, appeared at the turn of the twentieth century, since the beginning of the French presence in North Africa: Algeria, Tunisia and Morocco. This modern architecture in the Maghreb oscillates between Western models and local languages.

2. State of the art

The architecture produced in the colonial period in the Mediterranean basin has been properly mediated only from the years 2000, through the program Euromed Heritage. This project associates several partner countries of the Mediterranean as well as collaborators of the European Union. Since indeed the legacy of the colonial period in the Mediterranean basin concerns the southern shore, as well as the geographical area to the

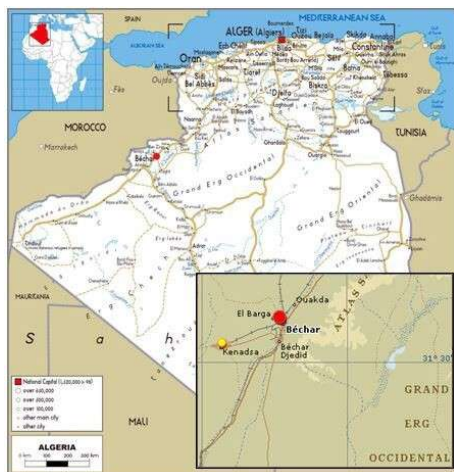


Figure 1. Map of the location of the cities of Bechar and Kenadsa (Source: Web).

east and north of the Mediterranean Sea: this includes the countries subordinate to the European Union, on the shores of the Mediterranean Sea and the countries of the Middle East (Syria, Palestine, Turkey, Jordan, and Lebanon).

Algeria, (among all the colonized countries) seems to be a relevant reference of the colonial period, as indicated by the Maghreb colleagues. This refers to the long period of occupation, which allowed the colonizers to apply during the 132 years of the French presence (between 1830 and 1962) a real policy of Westernization on all levels (particularly on the architectural and urban levels) according to Alexandre ABRY. Yet comparing the rate of works on architecture and urban planning related to the period between the nineteenth and twentieth century's in Algeria, and the amount of literature produced after its independence (between 1962 and 2000), it is almost insignificant, especially compared to the works published by researchers in the southern Mediterranean. (M.A. Moulai Khatir, R.W. Biara 2019). Indeed, many researches are developed on the architecture produced in the countries of the southern shore of the Mediterranean Sea, we cite: (M. Volait, N. Oulebsir, 2009; M. Bacha, 2011; A. Boussad, F. Cherbi, 2006; M. Volait, 2005; F. Beguin, 1983), the list is not exhaustive.

However, despite the wealth of references and scientific productions, this built heritage is still difficult to identify in the Maghreb countries. M. Gerard and C. Jelidievoke in the case of the city of Fez: In order to deepen the knowledge of how architecture was developed during the colonial period, and then how it was adopted by heritage specialists and actors, it is necessary to widen the area to be analyzed. This means first identifying and recognizing the heritage of the colonial era, and then exploring this heritage through different museographer and aesthetic aspects. Egypt, unlike Algeria, Tunisia and Morocco, had already in 1983 initiated studies on the specificities, the aesthetic and stylistic richness of the productions of Heliopolis and Cairo during the period of British colonization (Volait, 2003).

In addition, the appearance of the new architectural production known as "Neo-Moorish" represents a referential repertoire and an opportunity to highlight the work done in many countries such as Algeria, Tunisia and Morocco, demonstrating the lack of reference or Mediterranean style.

In Algeria, neo-Moorish architecture was born after seventy years of colonialism (Oulebsir, 2004; Beguin, 1983). It is the focus of several art historians in the countries of the southern shore of the Mediterranean Sea (M. Bacha, 2011), (D. Khiat Senhadji, 2011), (François Beguin, 1983). In a first step (in the circular of December 2, 1904), it was recommended to the mayors to pay particular attention to the schools. The architects had to be inspired by the Moorish style in order to adapt a specific architectural style to the schools in Algeria. In a second phase (in the circular of March 4, 1905), it was necessary to give an interest to the administrative buildings (the directions, the seats of the municipalities...), by calling upon the professionals for the development of these projects; it is about the architects and not the conductors of public works, bridges and roads. The architects had to adopt the style of the Moorish productions. The third phase (at the level of the circular of March 19, 1906) the professionals implemented the oriental style for the design of the public buildings. The last stage focuses on the architectural style to be granted to the communal buildings according to the circular of June 10, 1907. (M.A. Moulai Khatir and R.W. Biara, 2019)

It is also an architecture that has its origins in the logic of decentralization and autonomy and accentuates at the same time the concept of regionalism, because it is based on a local aesthetic referring to traditions and local architectural representations based on a local repertoire (N. Oulebsir, 2004).

The work of Edmond Duthoit, following his mission in 1872 in Tlemcen in Algeria, for the exploration of the historical heritage of Algeria, have highlighted the vocabulary of this architecture, called neo-Moorish (the minaret, the dome, the carved balustrade, the mocharabieh, the calligraphy, the decoration of earthenware)

and intrinsic characteristics, it is about:

- The use of the horseshoe arches, mantling or stalactite.
 - The use of domes and pinnacles in public buildings.
 - The use of woodwork for corbelled balconies.
 - The presence of columns with cylindrical, fluted and twisted shafts.
 - The use of minarets in public buildings.
 - Treatment of the spandrels with polychrome tiles.
 - Presence of monumental doors, wall bases in tiles of earthenware or tiles or capitals with simple baskets.
- In sum, the late penetration of

French colonization in southern Algeria did not allow an architectural production as important as in the north, added to the scarcity of scientific work on this remote region (southern Algeria) specifically in the field of architecture of the colonial era, justify our intervention in the theme and context, that is to say: the architecture produced in the colonial era between 1900 and 1945 in the region of Saoura (Bechar and Kenadsa specifically).

3. Presentation of the site and the corpus to be analyzed

Described as the “gateway to the Algerian Sahara,” Bechar is the largest province in southwestern Algeria (the province’s capital). In addition to its geostrategic location, its ancient history is characterized by the trade and caravan routes of the past, on which it constituted an important stage between the south (towards Black Africa) and the north (towards the Mediterranean). Although the city of Bechar seems a contemporary production thanks to its new buildings and its modern architecture, the history of its territory is much older. It still preserves the traces of its past. (L. Ceard, 1933).

Contrary to what was done before in all the traditional Algerian cities, the colonial penetration brought a new architectural style. A commercial village was created, on the traces of the old ways. This new core organizes until 1928 new villas in the west of the ksar of Bechar as well as in the locality of

tion of public equipment continues.

The buildings of specific character established during the colonial era respected the rules of urbanism and architecture that were set; hence, the curiosity about the general profile and the main architectural lines of a landscape emanating from the colonial period. This leads to the examination of buildings that seem to be the perfect embodiment of the colonial period, namely a choice focused on the habitat (housing and accompanying equipment). It is precisely about:

- The girls' school in Kenadsa,
- The post office of the 1st November in Bechar.
- A villa of an administrator.
- A villa for engineers.

Therefore the corpus, object of the present study is represented by specialized buildings and basic buildings:

3.1. Specialized buildings

- Project n°01: The School of girls in Kenadsa, built in 1948 by the mixed technical services under the authority of Captain Villalonga of Corsican origin.
- Project n°02: The post office of the place of the 1st November in Bechar is designed by the architect George Chevaux and built in 1938.

3.2. Basic buildings

- Project n°03: Villas of administrators.
- Project n°04: Villas for engineers. The villas of the coal fields are realized by the military engineering, from 1947, the mine started in 1942.

4. Methodology

The analysis of the selected projects was based on the morphological approach. The principle of the method consists in the decomposition of the projects, with the aim of highlighting the compositional choice of the designer. "As soon as we want to apprehend the "referential", "coexistential", or "contextual" logics, it is no longer possible to do without a fine morphological analysis. How can we be sure of a compositional or stylistic filiations' if we cannot precisely compare a work to its possible model? How to determine the particular level

of these references which cannot always be reduced to simple quotations of facade elements? How can we identify the hidden affinities in the compositional schemes that do not always appear at first reading?

Without ever being sufficient, the morphological analysis is always essential“,(A.Borie,M.Micheloni,P.Pinon, 1978-1986)

We have therefore opted for a morphological analysis according to (A.Borie,M.Micheloni,P.Pinon,1978-1986), in which the relationships between the components of the architectural forms will be highlighted by breaking them down into constituent elements, and by comparing their proportions, rhythms, and even if they present a symmetry, or a repetition. The investment in depth of the decomposition of the buildings under study, we have also used the approach of C. Norbert Schulz.

The architectural forms of the projects under study will be broken down into their constituent elements in order to study their specific relationships according to four criteria: numerical, topological, geometric and dimensional. The preferred tools for the decomposition of an object are: the plan, the section, and the elevation, the axonometric... to which photographs are added.

4.1. The decomposition

We propose two systems of analysis: the decomposition into constituent elements and the decomposition into constituent levels.

4.1.1. 1st system: Decomposition into constituent elements

It is in accordance with a method recommended by (C. Norbert Schulz, 1998), in “Logical System of Architecture”, which he calls “structural” analysis. The hypothesis is as follows: any form is decomposable into “element” - “element” on the one hand, and “link” on the other hand, the latter ensuring the coherence of the whole. The system of analysis is proposed in three stages:

- Decomposition and qualification of the formal “elements” (linear, planar, volumetric elements).
- Qualification of the nature of the

relations ensuring the various types of relations between the elements (relationship).

- Qualification of the “modality” of these relations, i.e. the modification or not of the elements resulting from their confrontation (integrity, deformation, articulation).

4.1.2. 2nd system: Decomposition into “constituent levels”

The constitutive “levels” are sets of elements homogeneous between them, having their own structure. It is now necessary to adapt this second method to the formal scales that we will approach:

The two main levels are respectively the “material” level and the “spatial” level.

- At the material level (structuring of the matter). We will distinguish among others: the external envelope, the internal partition, etc.....
- At the spatial level (structuring of space). We can distinguish the “dynamic” spaces which have a role of connection between the spaces; the “static” spaces have on the contrary, morphology “without exit.

4.1.3. Decomposition criteria

Morphological analysis by decomposition into constituent elements or constituent levels requires the consideration of four aspects:

The numerical aspect: concerns the identification of the components and the numerical relationships that they conjugate to each other (rhythm, repetitions...).

The topological aspect: concerns:

- The positioning of the components, the ones in relation to the others (the distance, the coupling, the inclusion, the overlapping.)
- The types of circuits: linear, loop, tree.

The geometrical aspect: according to C. Norbert Schulz, the formal aspect is apprehended according to:

- The quality of the figures
- The geometrical lines
- The geometrical relationships
- The dimensional relationships.

The dimensional aspect: concerns:

- The dimensions and dimensional relationships between components.

- The proportions of these components.
- The scale of these components: this concerns the scale of the site of the architectural project and its details at the architectural scale.

5. Morphological analysis of the selected projects

5.1. Project n°01: Girls' school in Kenadsa

5.1.1. Composition with the site

The girls' school is located near the axis coming from the city of Bechar crossing the 1st place of May 1st where the administration H.S.O. of coal is located; the axis coming from the city of Bechar crosses a series of four (4) places (see Figure 2).

Numerical aspect

We have two full components and one empty component:

1. The school (study project).
2. A town hall.
3. The square

Geometric aspect

The components are represented by similar figures: the rectangle whose direction is justified by the parallelism (between the project and the main axis).

Topological aspect

The components of the site are

positioned by:

1. Proximity between the full component (the project) and the empty component (the square).
2. Distance between the two solid components.

Dimensional aspect

Linear proportions: the plan reveals that the dimensions are proportional to the values: 5a.

Planar proportions: 2a, 5a, 3a/2, 4a.

5.1.2. Composition of the plans

Numerical aspect

We have a single component, a single volume that houses all the functions of the project; it is subdivided into two components (see Figure 3).

1. Complete component (courtyard + toilets).
2. Empty component (the courtyard).

Geometric aspect

The shapes have similar figures but oriented in 2 directions: one horizontal and the other vertical, which are assembled in perpendicularity.

The composition of the school is based on the square which, once doubled, becomes a golden rectangle materialized by the classes following the two directions.

Topological aspect

The void is very important in the girls' school, where the components are positioned in an adjoining way, which gives fluidity to the entrance. This is

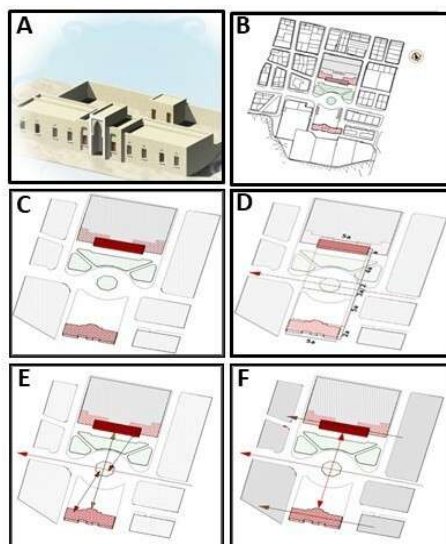


Figure 2. Analysis of the composition of the project with the site. Project: Girls' school in Kenadsa (Source: Authors). A) Volumetric axonometry of the project. B) Site presentation. C) Numerical aspect. D) Dimensional aspect. E) Geometric aspect. F) Topological aspect.

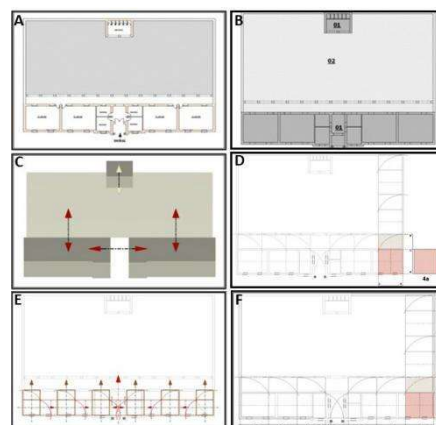


Figure 3. Analysis of the composition of the plans. Project: Girls' school in Kenadsa (Source: Authors). A) The school map. B) Digital aspect. C) Dimensional aspect. D) Geometric aspect. E) Geometric aspect. F) Topological aspect.

then justified by the importance of the dynamic space materialized by the corridor, compared to the static space materialized by the classrooms and offices.

Dimensional aspect:

The linear proportions are of a ratio of: $4a-4a-4a-4a-4a-4a-2,5a-2,5a-4a-4a-4a-4a-4a$.

The planar proportions are of the ratio $4a-4a$: which manifests the presence of a square as a module giving the golden number of folding.

5.1.3. Façade composition

The introduction of the arcade element as a module, that sets the rhythm of the rear façade (see Figure 4).

The arcade sets the rhythm of the façade with the value of $-a-$, where the ordering depends on a ratio, where the usefulness of the regulating lines for the form of the arcade is readable:

The rhythm: the window represents a module that sets the rhythm of the main façade.

The rhythm is regular with a value of: $2a, a, 3a, 3a, a, a, 3a, a, a, a, a, a/2, a, a, a, a/2$.

The symmetry: the symmetry effect which represents the entrance of the school is marked by the arch.

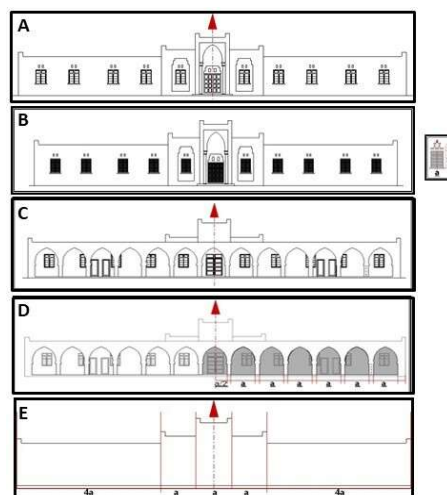


Figure 4. Analysis of the composition of the façades. Project: Girls' school in Kenadsa (Source: Authors). A) Presentation of the main facade of the project. B) Rhythmic facade (module is the Windows) the ratio a . C) Presentation of the rear facade. D) Scheduling of the facade by the archway. E) Symmetry and geometric patterns.

5.2. Project n°02: The post office of the 1st November square in Bechar

5.2.1. Composition with the site

The project is located in a set of administrative facilities, near the square designated by "place Tenzrouft" during colonialism, then by "place 1 November" after independence (see Figure 5).

Numerical aspect

The number of components is the addition of five (05) full components (the project is one of the full components) and one (01) empty component (place).

Geometrical aspect

The shapes have similar figures. The directions of the rectangle and the square remain in obedience to the shape of the square.

The formal components are positioned by a direct relation with the place, which gives a hierarchy of spaces: path - place - project.

Topological aspect

The components are positioned by a direct relationship with the place, which then gives a hierarchy of spaces: way - place - project.

Dimensional aspect

The dimensions reveal that the plane is proportional to the following values: $10a, 4a, 7a, 3a, 7a, 7a, 2a, 10a, 6a, 5a, 13a$.

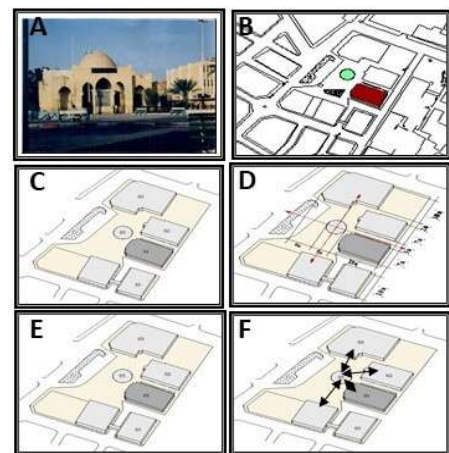


Figure 5. Analysis of the composition of the project with the site. Project: The post office of the square of the 1st November in Bechar (Source: Authors). A) Presentation of the project 02. B) Site presentation. C) Digital aspect. D) Dimensional aspect. E) Geometric aspect. F) Topological aspect.

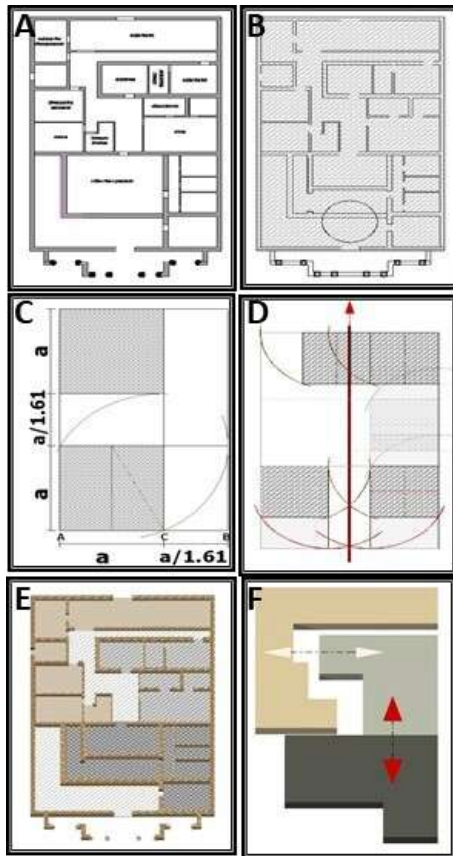


Figure 6. Analysis of the composition of the plans. Project: The post office of the square of the 1st November in Bechar (Source: Authors). A) Presentation of project plan 02. B) Digital aspect. C) Dimensional aspect D) Geometric aspect. E & F) Topological aspect.

5.2.2. Composition of the plans

Numerical aspect

We have a single volume as a component that houses all the functions of the post office (see Figure 6).

Geometric aspect

The geometric division is subject to the division of functions, where the figures correspond to the square base given by the golden rectangle. The result is the assembly of these rectangles.

Topological aspect

The solid volume corresponding to the offices (static spaces) is greater than the void represented by the circulation spaces, including the corridor and the lobby (dynamic spaces). The position of one in relation to the others is by proximity and coupling.

Dimensional aspect

Linear proposals: the postal plan reveals that the dimensions are proportional to the values: a , $a/1.61$.

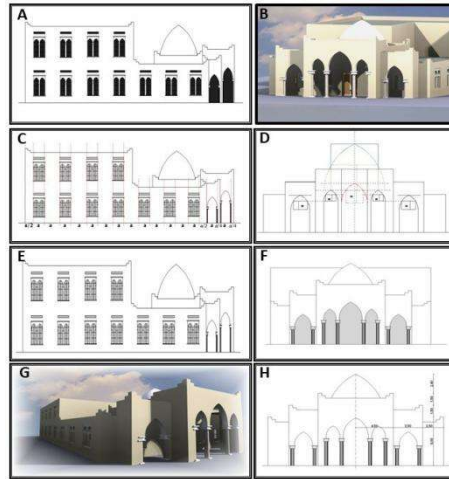


Figure 7. Analysis of the composition of the facades. Project: The post office of the square of the 1st November in Bechar (Source: Authors). A) View in perspective of the project. B) Axonometry of the project C) Presentation of the lateral facade of the project. D) Presentation of the main facade of the project. E) Decomposition. F) Study of the regulating traces of the main facade. G) Study of the rhythm of side facade. H) Study of regulatory tracées régulateurs dans la façade.

5.2.3. Composition of the facades

The facade is the result of an addition of arches, where the composition (of the facade) remains readable by a ratio of value 3 vertically and horizontally. This symmetry is readable in relation to an axis (the axis of symmetry). This gives a sense of the project's entrance and the utility of the control paths (see Figure 7).

The components of the facade are positioned in a rhythmic order of the same component as the window.

The layout of the facade is classic, the alignment is respected by using the ratios of a , $a/2$, where the module is the opening.

5.3. Directors' villa

5.3.1. Composition of the plans

Numerical aspect

The whole project is based on a compact form, where the full volume dominates the empty volume which is caught up by a terrace accessible by a staircase (see Figure 8).

Topological aspect

Regarding the positioning, there are two paths:

The 1st path through a dynamic space, the 2nd path is a central space,

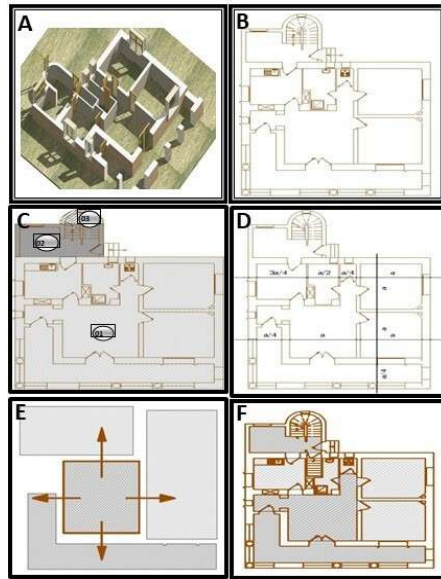


Figure 8. Analysis of the composition of the plans. Project: Directors' Villas (Source: Authors). B) Presentation of the project plan 03. C) Numerical aspect. D) Dimensional aspect. E) Geometric aspect. F) Topological aspect.

it is the living room that groups the other spaces (bedrooms - kitchen). So the living room represents a static and dynamic space.

Dimensional aspect

The dimensional ratios show that the planes are proportional in both directions to the values: a , $a/2$, $a/4$.

5.3.2. Composition of the facades

The elements of the facade are simple elements, but their composition is far from an idea of symmetry and rhythm, which does not prevent coherence (see Figure 9).

5.4. Project No. 04: Engineer's Villa

5.4.1. Composition of the plans

Numerical aspect

We have a single volume that houses all the functions of the house, grouped around a dynamic space. This is the corridor connecting the other components (the rooms) (see Figure 10).

The full (the whole volume) is more important than the empty (outside).

Geometric aspect

The forms obey each other along parallel and perpendicular axes, we say that there is a modality of obedience of form by perpendicularity.

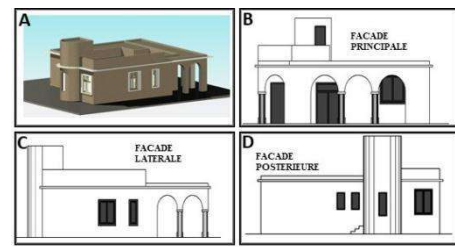


Figure 9. Analysis of the composition of the facades. Project: Directors' Villas (Source: Authors). A) Axonometric presentation of the project 03. B) Presentation of the main facade. C) Presentation of the right-side facade. D) Presentation of the rear facade.

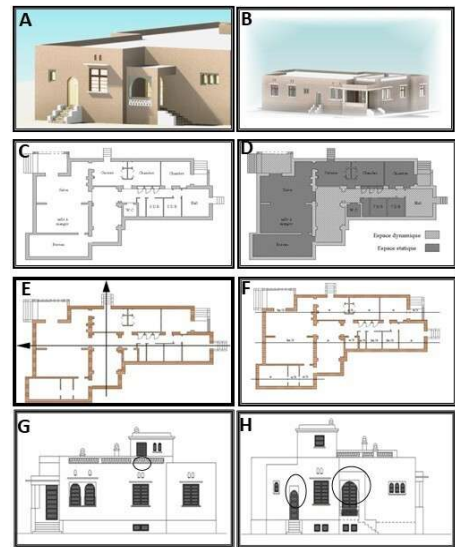


Figure 10. Analysis of the composition of the plans. Project: Engineer's Villa (Source: Authors). A & B) Axonometric presentations of the project. C) Presentations of the project plan. D) Reading of the project spaces. E) Studies of the dimensional relationships between the space. F) Relationship and obedience modality in the project plan 04.

Topological aspect

The outer shell is the result of the addition of a square and a parallelepiped.

As far as positioning is concerned, there is a proximity between static and dynamic spaces.

Dimensional aspect

Linear proportions: the plane is proportional to the values: a , $a/2$, $a/3$, $2a/3$, $5a/3$, $5a/2$, which alternate between "long" and "short".

5.4.2. Composition of the facades

The facades here are the result of an overlay of architectural elements

“arcades” in the foreground and “openness” in the background.

The solid volume (offices) is more important than the empty volume because the static spaces are connected by circulation spaces (dynamic spaces), which are the corridor and the entrance hall. The position of one in relation to the other is therefore by proximity and coupling.

6. Discussion and comments

The style formerly produced and adopted by the Algerian community in the construction of its buildings, gives way to new postures during the colonial period. This article seeks to understand and interpret the architectural production of the period between 1900 and 1940 (corresponding to the colonial period) through four manifesto projects on housing (villas and buildings).

The composition of the architectural forms of the studied projects is based on a set of qualities and rules, being:

Numerical relationships: where the elements that form the spaces, are added, multiplied, or divided.

Topological relationships: where the full or empty components at the level of the architectural plan, conjugate relationships of contiguity.

Geometric relationships

The composition of the figures is geometrically based on the square, which in doubling becomes a rectangle. The composition advocates the regulating tracings, where certain dimensioning is related to the golden number.

Symmetry is adopted as a mode of composition, to ensure the balance between the parts combined to form a coherent whole.

The obedience of the figures is accomplished in directions either parallel or perpendicular, or even along the axis of symmetry.

Alignment and folding also represent modes of composition adopted by the designers.

Dimensional relationships

Basic modules are common to the composition, forming coordinating relationships between figures. The combined proportions and relationships between figures

streamline the designs through a module (basic element). The planes are proportioned with the values $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 13. These dimensional relationships are carried over in the summary table below (Table 1).

The ratios between solid and void elements are complementary, since the effect of one is the negative of the other. The void (corresponding to the spaces of circulations) is however, quantitatively dominant. Generally central, it constitutes an obligatory passage (circuit in loop under the galleries or corridors).

The different elements of the composition are notably put in relation by the concretization of a rhythm. The combinations of the figures are thus ensured by a regular periodic repetition whether on the level of the plan or the façade.

The morphological analysis of the selected projects, concerning the habitat and the buildings (which are annexed to it) located in Bechar as a chief town, as well as in Kenadsa as a secondary agglomeration, has highlighted the rules of architectural composition in the colonial period, which is imperatively based on dimensional relationships putting in logical relation all the elements of the composition between them.

In sum, the projects, ineluctably composed with the site, manifest a morphology based on an orthogonal grid, whose basic geometry is a square. The composition of the whole is combined around a patio (which translates the introversion adopted in the local architecture), hemmed with circulations and arches in reference to the place.

The facades are specified by a regular and not very imposing template, an axis of symmetry, horizontally and vertically aligned openings. They are of orthogonal forms and other times arched. The golden rectangle is used as a regulating line for the facade as well as for the plan.

Particular attention is also paid to the public space (streets and squares) which are articulated to the volumes of the projects by dimensional relationships following the same logic of the solid, with the values 6a, 5a, 4a, 3a, 2a (see Table 1).

Table 1. Summary table: of the dimensional relationships between the architectural components of the analyzed projects.

Project	Figure	Basic Module	Analysis	Proportions
School for girls in kenadsa	Figure 2	$a = \text{width of the building}$	Composition with the site	$3a/2 = \text{width of the track}$. $2a = \text{width of the building}$. $4a = \text{width of the plot}$. $5a = \text{length of the building}$.
	Figure 3	$2.5a = \text{width of the corridor which represents the golden number of folding}$.	Composition of the plans	$2.5a = \text{corridor width}$. $4a = \text{width/length of the classroom}$.
	Figure 4	$a = \text{rhythm of the arcade facade}$. $a = \text{doubled size for windows in the arcade}$.	Composition of the facades	$1/2a = \text{window width}$ and $a = \text{width of the arch}$.
The post office of the square 1 st November in Bechar	Figure 5	$a = \text{major components square}$ and $a = \text{the golden rectangle}$.	Composition with the site	$13a, 10a, 7a = \text{correspond to the different dimensions of the built structures}$. $6a, 5a, 4a, 3a, 2a = \text{correspond to the dimensions of the different widths of public spaces (squares and lanes)}$.
	Figure 6	$a/1,61 = \text{the modulus of the plan}$.	Composition of the plans	$a = \text{width of the solid volume}$ and $a/1,61 = \text{width of the circulation space (corridor)}$.
	Figure 7	A valuation of 3 vertically and horizontally. Symmetry is readable with respect to an axis (the axis of symmetry), the usefulness of the regulating plots.	Composition of the facades	-
Villa of engineers	Figure 8 and 10	$a = \text{the central square}$ and $a = \text{around which the other components are articulated}$.	Composition of the plans	$a = \text{width of the central square}$. $a/2 = \text{width of a component around the central space}$. $a/4 = \text{width of the circulation spaces}$.

The vocabulary common to the projects studied is based on the use of symmetry, unity and coherence, rhythm, and proportion. It is precisely the way of composing by topological, numerical, dimensional and geometrical criteria that concretizes a coherent whole. Note that the simplistic dimensions refer to ancient Egypt. "The French architects of Algeria, in search of their identity, wanting to stand out, claimed a modern language but adapted to the sun of "North Africa" (Xavier Malverti, 1992). The classical syntax of the facades refers to classical architecture. The materials and colors also contribute to the composition.

Aware of the local cultural and climatic context, the architecture of the colonial period is the exergue of a mixture of cultures, seeking modernity through a new style called Neo-Moorish.

7. Conclusion

The main objective of this work was to understand the adaptation of this new face, which is expressed through a certain syntax related to the architec-

tural composition, a
sone of the con-

ceptsthatentersthedefinitionofanew style: the one that evolved during the 132 years of colonization of Algeria.

This work aims to understand the architectural composition in the regional set "Saoura" during a historical period between 1900 and 1945 (during the colonial era).

To do this, we have analyzed through a morphological approach some examples of architecture built by France after its conquest of Algeria and, specifically in the cities of Bechar and Kenadsa.

On the two levels of architectural analysis, that of spatial organization and that of construction techniques, we are particularly interested in the first.

The location in the site, the spatial organization (plan composition) and the facade, was analyzed from basic buildings (housing) and specialized buildings (schools, post offices, etc..) with have highlighted rules of composition that govern this spatial organization architectural forms in this specific period. Such as, the modes of architectural composition are based on: the assembly of simple volumes, the relationships of proportions, the rhythm

and the repetition, the centrality, the symmetry, the alignment and the regulating lines. The appeal to the golden rectangle (by folding, multiplication, or addition) allowed a coherent and harmonious geometry.

The symmetry of the façade of a classical European architecture implies the symmetry axis of the accesses due to the symmetrical organization of the interior spaces. The symmetry is particularly visible in the compositional axis of the façade.

Two types of organization can be distinguished as models: this appears decisively in the specialized buildings. As for the basic buildings: the habitat with facades is sometimes symmetrical or and formerly asymmetrical, the syntax is classical but the vocabulary is picturesque.

What characterizes especially the architecture of the buildings between 1900 and 1940 (basic building and specialized building) is the respect of the arched façade.

As for the site playing an important role in the architectural expression, it favors a contextual architecture that refers to the place.

The architecture of this period uses a lexicon and syntax quite elaborate, understandable by all, known under the term "Arabism" or "Neo-Moorish" style. Far from being the fruit of chance, Arabism reveals the search for a link between two different orders, passing through stages: from the search for the relative Arab style or the Moorish style to a Neo-Moorish style.

Arabism in colonial architecture is a priori, the response of a conjunction sought between two different orders: a local Arab order and a Western order.

References

Abry, A., & Carabelli, R. (2006). *Reconnaître et protéger l'Architecture récente en Méditerranée*. Paris: Maisonneuve et Larose.

Bacha, M. (2011). *Architecture au Maghreb (XIXe-XXe siècles), réinvention du patrimoine*. Tours: Presse Universitaire François Rabelais.

Biara, R. W. (2014). *Dynamique historique de la place publique. Cas des places rapportant à l'aspect culturels sahariens, régentés via l'arabisation*.

palmeraies. Mohamed Kheider Biskra University, Algeria.

Boussad, A., Cherbi, F., & Oubouzar, L. (2006). *Patrimoine architectural et urbain des XIX^e et XX^e siècles en Algérie. Projet Euromed Héritage II*. Patrimoines partagés. *Revue Campus*, 4, 34-35.

Ceard, L. (1938). *Gens et des choses de Colomb-Béchar*. Alger: La Typo-Litho.

Côte, M. (1988). *L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris: Flammarion Géographes.

Girard, M., & Jelidi, C. (2010). *La patrimonialisation de l'architecture produitesous le Protectorat français au Maroc. (Cas de la médina de Fès). Hespéris-Tamuda*, XLV, 75-88.

Guerroudj, T. (1993). *La qualité architecturale*. *HTM*, 1, 63-69.

Khiat-Senhadj, D. (2011). *Lieux de culte et architectures, Réappropriations et transformations à Oran depuis l'indépendance de l'Algérie*. *Esprit*, 2, 34-46.

Mostadi, A., & Biara, R. W. (2021). *Kénadsa : un héritage industriel difficile à assumer*. *Revue d'architecture*, 1, 94-114.

Moulai-Khatir, M. A. (2019). *Le patrimoine architectural colonial dans l'Ouest algérien de 1830 à nos jours : évolution et perspectives*. Tahri Mohamed Bechar University, Algeria.

Norbert-Schulz, C. (1998). *Logical System of Architecture*. Brussels: Pierre Mardaga.

Oulebsir, N. (2004). *Les usages du patrimoine: monuments, musée et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*. Paris: Maison des Sciences de l'Homme.

Oulebsir, N., & Volait, M. (2009). *L'Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs*. Paris: Picard.

Picon, A. (1999). *Architecture: notions de base*. Paris: Encyclopédia Universalis.

Popescu, C. (2005). *Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes*. *Études balkaniques-Cahiers Pierre Belon*, 12(1), 135-171.

Volait, M. (2005). *Architectes et architectures de l'Égypte moderne. 1930-1950. Genèse et essor d'une expertise locale*. Paris: Maisonneuve et Larose.

Volait, M., & Piaton, C. (2003). L'identification d'un ensemble urbain du XX^{ème} siècle en Egypte: Héliopolis, Le Caire. *In Situ: Revue du patrimoine*, 3, 1-16.



Nom et Prénom: **Djamila YOUH**

Titre: **Réinterprétation d'une architecture à même d'identifier l'ensemble régional:**

Cas de la Saoura en Algérie

Thèse en vue de l'obtention du Diplôme
de Doctorat en Architecture

Résumé

L'ensemble régional «Saoura» immanent au Sahara algérien, se caractérise par l'aspect dunaire, parfois alluvial et, autrefois recouvert de Hamada et de regs, avec ici et là, une formation végétale sporadique adaptée au climat rude et à la sécheresse.

Malgré ces contraintes, s'érigent des sites et des établissements humains où la vie est florissante, dont l'oasis de Bechar. A l'image de ses égales, l'oasis de Bechar reflète une architecture ingénieuse qui s'acclimate au contexte social et climatologique inhérent à cet ensemble régional. En effet, «le ksar» (Habitat), ce génie du lieu, répondait aux besoins socioculturels, et aux exigences imposées par leur contexte implacable.

Cette présentation, a persisté durant une longue période jusqu'à ce que l'ordre colonial change complètement la logique de la production spatiale. Désormais, les emblèmes coloniaux faisant référence à la juridiction française sont incorporés dans la composition. Il s'agit de la régularité, du traitement de l'espace public et des relations inter quartiers. Relativement, en peu de temps, le paysage urbain subit une série de modifications dont la ville moderne (fondée sur une culture occidentale) émerge progressivement avec en apparence une volonté de réinterpréter l'architecture vernaculaire de la région. Aujourd'hui, de nombreuses réalisations, en quête d'identité ont vu le jour. Ces expressions hétérogènes, ont fait l'objet de nombreuses critiques d'errance stylistique par rapport au contexte et ne semblent pas être en mesure de produire une architecture à même de réinterpréter le paysage architectural de la Saoura et d'exprimer par là une certaine identité architecturale.

La présente recherche s'intéresse à l'évolution des formes architecturales de la Saoura (en particulier à Béchar), depuis la période coloniale (considérée comme une phase de transition entre l'architecture traditionnelle et celle post indépendance), jusqu'à nos jours. L'objectif étant de découvrir comment s'est opéré la réinterprétation et par quels moyens. Pour se faire, nous utiliserons une approche morphologique agrémentée d'une enquête in situ.

Les résultats ont démontré que l'architecture de la période coloniale a su combiner une culture occidentale avec un contexte local ; même si la réinterprétation est restée superficielle et a touché principalement la forme extérieure des bâtiments. Alors que la production architecturale de l'Algérie indépendante est en crise et semble éprouver des difficultés à produire une architecture en relation avec le contexte de la Saoura.

Cette production est inspirée plus par le style international ; ce qui explique l'excès de l'usage des matériaux énergivores comme le verre. Les résultats ont aussi montré, à travers les expériences internationales que la réinterprétation est possible à condition qu'elle soit une priorité partagée par les différents acteurs de la ville en particulier de l'état, seul garant de la construction de l'identité.

Mots clés: Réinterprétation, Bechar dans la région de la Saoura, Architecture Ksourienne, architecture néo-mauresque.

Directeur de thèse: Messaoud AICHE - Université Constantine 3
Co- Directeur de thèse: Ratiba Wided BIARA - Université de Bechar

Année Universitaire: 2023-2024